

GRATUIT

JUIN - JUIL. - AOÛT 2016 • N° 95

Les libraires

BIMESTRIEL DES LIBRAIRIES INDÉPENDANTES

Poste-publications 40034260



DOSSIER
LIRE LE THÉÂTRE

LIBRAIRE D'UN JOUR
STEVE GAGNON

ENTREVUES
ANAÏS BARBEAU-LAVALLETTE
M.C. BEATON
GUILLAUME CORBEIL
DAVID FOENKINOS
NANCY HUSTON
EVELINE MAILHOT
JACQUES SAUSSEY

© Guillaume Simoneau / Consulât



ALAIN DOOM *Un neurinome sur une balançoire* (Prix littéraire)

VÉRONIQUE-MARIE KAYE *Marjorie Chalifoux* (Prix littéraire)

SONIA LAMONTAGNE *Comptine à rebours* (Prix de poésie)

Félicitations!

 Finalistes – Prix Trillium

LECTURES POUR LUI

qu'elle aimera aussi!

THRILLER d'anticipation



QUELQUE PART AU XXI^e SIÈCLE...

Une fillette atteinte d'une maladie mortelle et, surtout, incurable. Une famille riche. Un père prévoyant à la morale élastique.

Un clone, élevé comme réserve de pièces de rechange.

Dans un monde où la science prend parfois des détours qui peuvent sembler immoraux, *Le Pacte interdit* nous force à nous questionner sur l'abandon des valeurs humaines les plus fondamentales.



DE L'ACTION À REVENDRE ENTRE ADN, ÉTHIQUE ET HUMANITÉ

448 pages / 26,95 \$

ROMAN d'aventures



VERS 1990, MALVAL, LOIRE

Antoine Brouilly quitte son village natal pour réaliser son rêve d'enfance : traverser l'Amérique du Nord d'est en ouest.

Sur sa route, il rencontrera Winona, avocate spécialisée dans la défense des travailleurs, puis la passion des chevaux dans un ranch en Alberta...

Jusqu'à ce que Winona soit accusée d'un crime.

À travers le combat pour la justice, leur amour sera soumis à rude épreuve.

L'AVENTURE WESTERN À LA SAUCE CONTEMPORAINE



408 pages / 26,95 \$



LES ÉDITIONS JCL




Pour l'amour de Dimitri
Didier Leclair

Un roman délicieux qui vous transportera à Toronto, entre les hauts et les bas d'un homme d'âge mûr, juste accroché à la vie par l'amour de son petit-fils.



FINALISTE

David POUR EN SAVOIR D'AVANTAGE
www.editionsdavid.com



PROSVETA inc.
DIFFUSEUR DE L'ŒUVRE D'OMRAAM MIKHAËL AÏVANHOV



Œuvres Complètes

Brochure
CD

La nourriture, UNE LETTRE D'AMOUR DU CRÉATEUR

le yoga de la nutrition
Livres de poche izvor

la nutrition une science encore méconnue
CONFÉRENCE

HRANI YOGA
le sens alchimique et magique de la nutrition

La nourriture qui entre dans notre organisme va se transformer non seulement en santé, en force, mais aussi en amour et en lumière.

www.prosveta-canada.com 1-800-854-8212

Prosveta Canada Inc.
Le Yoga de la nutrition selon Omraam Mikhaël Aïvanhov

Geronimo Stilton

Un visuel renouvelé
Des histoires toujours captivantes




ALBIN MICHEL JEUNESSE

À PARAÎTRE
JUILLET 2016

© 2016 ATLANTICA SPA - TOUS DROITS RÉSERVÉS.

SOMMAIRE

Les libraires n° 95
JUIN - JUILLET - AOÛT 2016

ENTRE PARENTHÈSES	6-19-51-58-68-74
LE MONDE DU LIVRE	
Billet (Laurent Laplante)	7
Anais Barbeau-Lavalette : Ambassadrice...	8
Éditorial (Dominique Lemieux)	9
La Peuplade a 10 ans	20
Lire par les oreilles	25
30 ans du plus beau métier au monde	56
LIBRAIRE D'UN JOUR	
Steve Gagnon : Lire, c'est désobéir	12
LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE ET CANADIENNE	
Les choix de la rédaction	14-19
Les libraires craquent!	14-17-18
Les princesses de Guillaume Corbeil	15
Eveline Mailhot : La place des autres	16
Ici comme ailleurs (Stanley Péan)	23
POÉSIE ET THÉÂTRE	
Les choix de la rédaction Les libraires craquent!	24
LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE	
David Foenkinos : Le roman du roman	26
Les libraires craquent!	27-28
Les choix de la rédaction	28
Sur la route (Elsa Pépin)	29
Nancy Huston : L'encre noire comme rédemption	30
Des livres pour cartographier le monde	32
En état de roman (Robert Lévesque)	33
DOSSIER : LIRE LE THÉÂTRE	35 À 50
ESSAI ET BIOGRAPHIE	
Les libraires craquent!	52-53
Les choix de la rédaction	54
Sens critique (Normand Baillargeon)	55
POLAR ET LITTÉRATURES DE L'IMAGINAIRE	
Jacques Saussey : Écrire au rythme du train	60
M. C. Beaton : Mystères à l'anglaise	62
Les libraires craquent!	63-64
Au-delà du réel (Élisabeth Vonarburg)	65
Les choix de la rédaction	65-66
BEAU LIVRE ET LIVRE PRATIQUE	
Les libraires craquent! Les choix de la rédaction	67
LITTÉRATURE JEUNESSE	
Les libraires craquent!	69-70-72-73
Nos légendes au rang des contes classiques	71
Les choix de la rédaction	72-74
Au pays des merveilles (Nathalie Ferraris)	75
BANDE DESSINÉE	
Les libraires craquent!	76-77
Les choix de la rédaction	77
DANS LA POCHE	78-79

 : Symbole signifiant que le livre existe en format numérique



Fille de libraire et globe-trotter engagée, **Josée-Anne Paradis** a grandi entre livres, parties de soccer et sorties culturelles.

Le mot de Josée-Anne Paradis

Nécessaire culture

En entrevue à MATv, en avril dernier, la comédienne Sarah-Jeanne Labrosse – la nouvelle Donald – se désolait du peu d'émissions de télévision culturelles dédiées aux jeunes, d'émissions qui leur parlent de littérature, de peinture, de sculpture, de design, etc. Toujours en avril, alors que l'on digérait encore l'annonce du retrait de l'émission *Lire* à ARTV, c'était au tour de Pierre Lapointe de déplorer l'éloignement du mandat de Radio-Canada de diffuser de la culture, allant plus loin en spécifiant «de la culture diversifiée». Puis, Simon Jodoin, rédacteur en chef du magazine *Voir*, allait également en ce sens dans sa chronique de mai, proposant pour sa part des idées concrètes d'émissions culturelles à élaborer facilement. La position de ces trois intervenants a trouvé une résonance en nous. Parce qu'avant de parler littérature, oui, il faut oser parler culture.

Découvrir les facettes de la culture

Au cégep, dans le programme Arts et lettres, j'ai eu l'occasion de suivre le pertinent cours intitulé Exploration des arts et des lettres, donné à l'époque conjointement par deux professeurs, dont Patrick Nicol, que le milieu littéraire d'aujourd'hui connaît bien. L'objectif de ce cours était de nous faire découvrir les différentes sphères culturelles, autant artistiques que littéraires, tout en nous donnant les outils pour appréhender chacun de ces domaines. Car, soyons francs, bien que nous étions un public déjà conquis – nous étions tous inscrits en Arts et lettres, après tout –, rares étaient ceux parmi nous qui, à 18 ans, pouvaient se targuer d'avoir tâté chacun des domaines que comprend le vaste spectre des arts. Et si faire découvrir la culture sous toutes ses facettes à cette bande de jeunes a nécessité du temps, de la passion et un cours y étant dédié, les fruits récoltés ont valu l'investissement pour ces jeunes. Ils sont plusieurs à maintenant œuvrer dans la culture, à faire vivre l'art au quotidien, à s'interroger sur le monde grâce au langage artistique.

Ce qui était bien, avec ce cours, c'est qu'on nous a octroyé le droit de ne pas aimer une œuvre. On nous a appris que l'appréciation de l'art est subjective, que le nier, c'est se mettre à dos de trop nombreuses personnes qui pourraient avoir le goût de se cultiver. Le nier, c'est aller à l'encontre de l'accessibilité. Toute œuvre ne parle pas de la même façon à tous, et tout n'est

pas bon aux yeux de tous. Mais pour le savoir, il fallait oser plonger. C'est ainsi que, grâce à ce cours, plusieurs d'entre nous sont allés pour la première fois dans cette petite galerie d'art du centre-ville où une installation sur le thème de la solitude nous attendait, que nous avons découvert la photographie au Musée des beaux-arts grâce à une superbe exposition sur les courriers – ces facteurs à vélo au style vestimentaire particulier –, que nous avons constaté la richesse de la danse contemporaine grâce à une chorégraphie inoubliable de Marie Chouinard, que nous avons lu des auteurs méconnus ou encore les vigoureux manifestes de groupes artistiques tels que les Automatistes, et que nous avons eu le bonheur d'assister à la puissance du théâtre dans la salle Maurice-O'Bready.

Nous y voilà, le théâtre.

Si nous avons décidé de consacrer le dossier de ce numéro au théâtre, c'est que nous croyons fermement que cet art mérite d'être découvert par les jeunes comme par les vieux, mais surtout par ceux qui n'ont pas encore osé s'y plonger, redoutant la lecture de pièces imprimées ou étant confrontés à des préjugés, comme celui que le théâtre ne serait que du joul choquant, que des vers trop lyriques. À ce sujet, on vous invite à lire l'article «Lire et publier du théâtre : pourquoi?», en page 44, mais aussi à survoler l'historique de ce 6^e art au Québec, en page 36. Les dramaturges de ce monde sont des poètes qui parlent un langage différent. Leurs mots touchent les cordes sensibles de notre société, outrepassent la rationalité pour atteindre leur but : nous émouvoir, nous faire prendre conscience d'un autre regard possible. Leur voix leur est propre, celle de Wajdi Mouawad n'utilise pas les mêmes codes que celle de Steve Gagnon (notre libraire d'un jour, en page 12), et c'est là que puise l'universalité du théâtre. Les dramaturges, qu'on les découvre sur les planches ou dans leurs pièces imprimées, font un état des lieux sur la condition de l'humain et nous le rendent de façon à mettre en scène un monde, que l'on oublie parfois de regarder droit dans les yeux. Si nous avons choisi de parler du théâtre, c'est que nous souhaitons prouver que, oui, la culture est vivante, que oui, c'est accessible, mais, surtout, ô combien nécessaire.

Bonne lecture!

ENTRE PARENTHÈSES



SHANNON DESBIENS : LIBRAIRE D'EXCELLENCE

Le prix d'excellence de l'Association des libraires du Québec, remis à un libraire pour souligner la qualité de son travail, a cette année été remis à Shannon Desbiens, libraire d'exception qui œuvre à la librairie Les Bouquinistes de Chicoutimi. Sa ferveur et son dévouement sont sans égal pour ce passionné de livres, dont la mission est de donner le goût de lire, d'attirer les lecteurs, mais aussi de sortir ses clients de leur zone de confort. Celui dont vous pouvez lire les commentaires critiques sur des essais, des romans québécois, des BD et plusieurs livres de recettes entre nos pages est toujours accessible, toujours souriant. Il prouve qu'un libraire est tout simplement quelqu'un qui se passionne pour la lecture, et qui sait en parler. Le prix, accompagné d'une bourse de 2000\$, a été remis par la ministre suppléante de la Culture et des Communications, responsable de la Protection et de la Promotion de la langue française, madame Hélène David, le 9 mai dernier. Félicitations, Shannon!

LES LAURÉATES 2016 DU PRIX DES LIBRAIRES DU QUÉBEC



Roman QUÉBEC

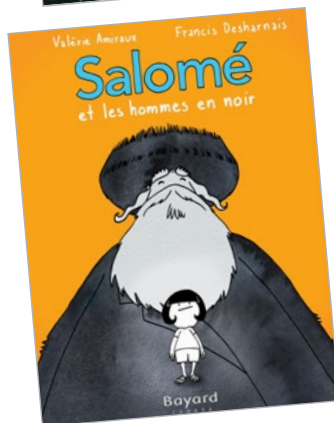
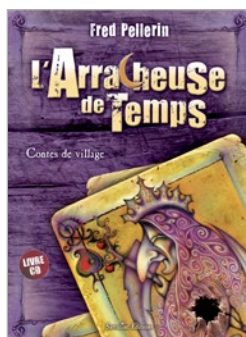
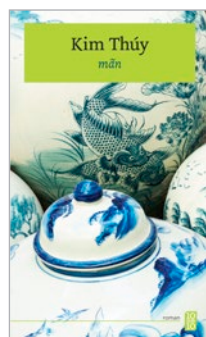


Roman HORS QUÉBEC



BIENTÔT ADAPTÉS AU CINÉMA

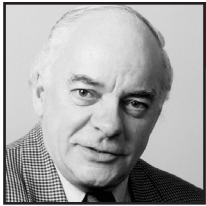
- L'histoire rafraîchissante d'un premier amour.
Scénariste : Sarah-Maude Beauchesne
- Un hommage sensible sur le destin tragique de l'artiste peintre allemande Charlotte Salomon.
Scénariste : David Foenkinos
Réalisateur : Olivier Dahan
- Dans ce récit puissant et beau, le Nord se dévoile dans toutes ses splendeurs, toute sa richesse et toute sa dureté.
Réalisateur : François Delisle
- Une histoire d'amour, empreinte de finesse et de tendresse.
Réalisateur : Jimmy Larouche
- Au cœur de Saint-Élie-de-Caxton, on retrouve l'univers poétique et imagé des contes de Pellerin dans cette histoire de la grand-mère Bernadette qui sent la mort approcher.



FRANCIS DESHARNAIS : ILLUSTRATEUR DE LA SAISON

Dans le but de faire rayonner les artistes d'ici, le réseau *Les libraires* s'associe aux illustrateurs québécois pour un nouveau projet. À raison de deux fois par année, soit pour la saison printemps-été et pour la saison automne-hiver, l'illustrateur de la saison aura carte blanche pour créer du matériel unique pour *Les libraires*. C'est le bédéiste Francis Desharnais qui ouvre le bal pour la première édition. Il signera d'ailleurs la couverture de l'édition de septembre de la revue *Les libraires*. Dessinateur et scénariste, Francis Desharnais a touché à tous les aspects de la bande dessinée. On lui doit les séries «Burquette», «Motel Galactic» et «Chroniques d'une fille indigne», le livre *La guerre des arts* et, plus récemment, *Salomé et les hommes en noir*. Ses bandes dessinées prennent souvent encre dans l'actualité et abordent plusieurs phénomènes de société. Cette belle initiative permet de souligner l'ampleur du talent des créateurs d'ici.



LE BILLET DE **LAURENT LAPLANTE**

Auteur d'une vingtaine de livres, **Laurent Laplante** lit et recense depuis une quarantaine d'années le roman, l'essai, la biographie, le roman policier... le livre, quoi!

Pourquoi Tintin?

Même si Tintin, réservé aux humains de «7 à 77 ans», m'a banni de son cercle, je suis blessé que sa ville soit frappée par la violence. Tintin a parfois mal traité les *coloniaux*, mais doit-on lui imputer les préjugés de son créateur? Rappelons d'ailleurs, avec Pierre Assouline, le malaise éprouvé par *le beau linge* quand on hésita à republier *Tintin au Congo*: «Casterman ne l'a pas réimprimé par délicatesse vis-à-vis des Congolais. Hergé est persuadé qu'en vérité il craint moins la réaction des Africains eux-mêmes que celle des pro-Africains de France. [...] C'est donc pour devancer la pression du lobby tiers-mondiste que Casterman a pris l'initiative de ne plus le rééditer» (*Hergé*, Plon, 1996).

L'époque ignorait les autres épidermes. Tintin reviendrait-il qu'il suggérerait sans doute de combattre la violence par le dialogue plutôt que par la réduction des libertés civiles. Après tout, Tintin était journaliste!

Tintin sursauterait aujourd'hui devant la fameuse conférence de Berlin qu'Internet lui aurait révélée: «La conférence de Berlin marqua l'organisation et la collaboration européenne pour le partage et la division de l'Afrique. Cette conférence commença le 15 novembre 1884 à Berlin...» Quatorze pays furent de la curée: Allemagne, Autriche-Hongrie, Belgique, Danemark, Empire ottoman, Espagne, France, Grande-Bretagne, Italie, Pays-Bas, Portugal, Russie, Suède-Norvège, USA. «Qui défendait l'Afrique?», demanderait Tintin. «Personne, Tintin.»

Tintin scruterait aussi l'accord Sykes-Picot. Signée le 16 mai 1916, l'entente secrète entre le Royaume-Uni, l'Irlande et la France prévoyait le dépeçage du Proche-Orient. À la Grande-Bretagne, la bande de terre entre la Méditerranée et le Jourdain, la Jordanie, le sud de l'Irak, Haïfa et Acre. La France recevait le

Sud-Est turc, le nord de l'Irak, la Syrie et le Liban; la Russie Istanbul, l'Arménie et les détroits turcs. Ajout laconique: «Les tuteurs demeurent libres de déterminer les frontières des États de ces régions...» «Qu'en pensaient les habitants?», demanderait Tintin. «On l'ignore, Tintin...»

Et ailleurs? Les Kurdes (44 millions) furent écartelés en quatre pays; partout minoritaires. Les Peuls (40 millions) furent disséminés en quatorze pays; qu'on lise Tierno Monémbo. De demander Tintin: «Pourquoi?» Wikipédia répond: «Les Peuls constituèrent un mystère pour les Européens...»

Les livres combattent cette amnésie. Madeleine Gagnon écrit: «Si nous avons le *devoir de mémoire* de l'horreur nazie, nous avons aussi celui de *connaissance* des horreurs en cours sur la planète» (*Les femmes et la guerre*, VLB, 2000). Pauline Gélinas écrit: «Et si l'on regardait la vie d'un homme avant de regarder sa mort? Si l'on autopsiait sa vie avant d'autopsier ses membres déchiquetés par la ceinture?» (*La force du nombre*, Lanctôt éditeur, 2003). Malgré le caviardage de son journal, Mohamedou Ould Slahi étale le racisme: «Je me résignai à prier dans mon cœur, afin de ne pas lui offrir l'occasion de blasphémer. Rire de la religion d'autrui est un des actes les plus barbares qui soient» (*Les carnets de Guantanamo*, Michel Lafon, 2015). Écoutons Larry Tremblay (*Le Devoir*, 19 mars 2016): «Très tôt, on enseigne aux enfants qu'il y a des ennemis, que ce ne sont pas vraiment des hommes, qu'il faut les détruire» (*L'orangeaie*, Alto, 2013).

Deux torts n'égalent pas un droit et les crimes de l'un n'excusent pas la sanglante rétorsion de l'autre. Mais pourquoi présumer que l'ici est tout blanc et l'ailleurs tout noir?

FRANCE MARTINEAU
Bonsoir la muette

ROMAN | 106 PAGES



Un témoignage poignant livré avec finesse et indulgence.

17,95 \$

ARAL CYR
Décombres

POÉSIE | 52 PAGES



Prose poétique très urbaine.

12,95 \$

FLORENCE MORIN
Machine et machinations

ROMAN POLICIER | 246 PAGES



Un polar captivant à saveur écologique.

24,95 \$

JEAN BELLO
Exil en la demeure

ROMAN | 182 PAGES



Des personnages à la fois ordinaires et plus grands que nature.

20,95 \$

ANAÏS BARBEAU-LAVALETTE

Ambassadrice de la Journée des librairies indépendantes

Ambassadrice de la toute première Journée des librairies indépendantes du 18 juin 2016, l'auteure, réalisatrice, lectrice et amie des libraires indépendants Anaïs Barbeau-Lavalette a accepté de répondre à nos questions. On découvre ainsi que celle qui remportait le Prix des libraires du Québec en mai dernier avec *La femme qui fuit* pose sur les livres un regard d'amoureuse insatiable.



Par **Dominique Lemieux**
Directeur généralLES LIBRAIRIES
INDÉPENDANTES
DU QUÉBEC

Dire merci

Les vacances arrivent. À l'extérieur, l'écho des gens qui discutent, un verre à la main. Au loin, ce ronflement presque réconfortant des tondeuses. On échafaude des plans estivaux, on apprécie les doigts noircis par le travail au jardin, on se laisse dorloter par ce vent chaud de début de soirée. On savoure le répit.

Les vacances arrivent, et les libraires indépendants sont heureux de lancer la saison estivale à leur façon. Pour la première fois le 18 juin, le réseau Les libraires présente sa Journée des librairies indépendantes. L'événement a été créé pour, une journée durant, fêter sa librairie, célébrer son libraire, rassembler sa communauté. Partout au Québec, ainsi qu'à certains endroits du Nouveau-Brunswick et de l'Ontario, les librairies indépendantes ouvrent grandes leurs portes avec une joie certaine. Parce que toutes les raisons sont bonnes pour vous remercier, chers visiteurs fidèles, chers lecteurs passionnés. Parce qu'il faut bien, nous aussi, vous dire merci pour votre fidélité et votre confiance.

Le 18 juin, le public est invité à une journée de découvertes inattendues. Vous pourrez visiter vos librairies de proximité, y discuter avec les libraires qui font vivre ces lieux et y dénicher vos lectures de vacances. La liste des activités est variée, de la librairie à la plage à la lecture en pyjama, de l'impro littéraire à une animation « bière et littérature ». Vous trouverez tous les détails au Jdli.leslibraires.ca.

La librairie est un lieu important. C'est un décor idéal de rencontres, de réflexions, de bonheurs. Mais la librairie, c'est d'abord un endroit qui s'imprègne de la personnalité de ceux qui la fréquentent, qui l'adoptent. Le 18 juin, avant ou après, les libraires vous accueillent, sourires aux lèvres, avec ce sentiment de fierté de vous savoir impliqués dans leur projet. Vous, lecteurs, êtes les piliers de ces commerces menés par des amoureux du livre. Vous êtes ceux qui assurent la pérennité de ces commerces, vous êtes ceux qui inspirent les libraires au quotidien, vous êtes ceux qui les motivent à poursuivre. Votre amour de la lecture, votre affection pour le travail des créateurs d'ici et votre engagement à soutenir l'achat local, tout cela nous émeut, nous charme.

Un libraire me racontait dernièrement que lorsqu'il lit un livre, il imagine automatiquement les clients à qui il proposera cette lecture. Le libraire aime ce contact humain plus que tout. Il ne souhaite que partager son emballement, claironner son enthousiasme à d'attentives oreilles.

Merci, amis lecteurs. Merci d'être les meilleurs alliés des libraires. Aujourd'hui, les libraires font la fête. Aujourd'hui, c'est vous que les libraires célèbrent. Et si vous lisez ceci après le 18 juin, n'ayez crainte, vous pourrez célébrer lors de la deuxième édition de la Journée des librairies indépendantes.

* * *

Difficile de ne pas conclure avec des remerciements plus personnels. Depuis mes premiers pas au sein de la coopérative des Librairies indépendantes du Québec, j'ai eu le – grand! – bonheur de côtoyer des libraires inspirants. Yves Guillet occupe une place précieuse dans cette liste. Dès le départ, j'ai été marqué par ce grand sage toujours réfléchi. Il est devenu président de la coopérative au moment où l'on me confiait la direction. Il est devenu un conseiller, certes, mais plus que cela. Une source d'inspiration, peut-être. Un puits de réconfort, souvent. Impossible de résumer son sens de l'écoute, sa modestie, sa gentillesse, son professionnalisme, son engagement sincère...

Aujourd'hui, l'éminent libraire tourne la page d'une étape importante de sa vie. Il a cédé les rênes de sa librairie – Le Fureteur à Saint-Lambert – à sa collègue Valérie Bossé. Une transition exemplaire, orchestrée avec la rigueur et la précision qu'on lui connaît. Le vacarme diminuera un peu. Le rythme s'allégera – mais pas trop, ce serait mal le connaître. Il s'adaptera aux marées, aux saisons. Merci, cher guide.

Pourquoi avez-vous accepté d'être l'ambassadrice de la Journée des librairies indépendantes?

Parce qu'il y a deux endroits au monde où j'aime me perdre : les librairies indépendantes (parce qu'elles ont toutes une personnalité bien à elles), et les marchés colorés du monde entier.

Vous avez remporté le Prix des libraires du Québec 2016. Quel effet cette récompense vous fait-elle?

C'est vraiment une des plus belles récompenses qui soit. Venant d'amoureux des mots. De ceux qui en prennent soin. C'est un souffle neuf dans mes ailes neuves, à la fois très énergisant et très vertigineux!

Pour vous, en quoi le libraire est-il important dans la communauté?

Il est celui qui couve et partage les racines de notre imaginaire collectif.

Quel est votre livre favori?

Chien blanc de Romain Gary.

Parlez-nous de votre librairie préférée.

Je n'ai pas choisi ma librairie préférée, parce que j'aime butiner dans plusieurs d'entre elles. Les librairies sont des îles où se déposer, des refuges regorgeant d'inspiration. J'y entre errante, j'en ressors volante, inspirée par les idées déposées partout, offertes, prêtes à être cueillies. Elles sont la richesse ultime des pays libres.

Où lisez-vous le plus souvent?

N'importe où. Dès qu'une brèche se crée dans ma journée. Je plonge, assoiffée.

Quelle est la plus belle découverte qu'un libraire vous a fait faire?

Stéphane Rivard, qui travaillait chez Raffin, m'a un jour mis dans les mains *La déesse des mouches à feu*. Je l'ai lu en quelques heures, et nous travaillons actuellement à son adaptation au cinéma.

Quels livres trônent actuellement sur votre table de chevet?

La bête à sa mère de David Goudreault

Tout Virginia Woolf

La dure école de Normand Baillargeon

Les filles en série de Martine Delvaux

Et une bonne trentaine de livres pour enfants (dont certains, musicaux, qui se mettent à chanter en pleine nuit...)

LA FEMME QUI FUIT (Marchand de feuilles)



Dans ce roman personnel et intime, l'auteure retrace l'histoire de sa grand-mère maternelle, Suzanne Meloche, qu'elle n'a pas vraiment connue parce que cette dernière a abandonné ses enfants en bas âge. En 1948, Suzanne côtoyait les signataires du *Refus global*, notamment Borduas, Gauvreau, Riopelle et Marcel Barbeau, son conjoint. En racontant une époque étonnante de l'histoire du Québec et le destin hors du commun de cette femme tourmentée, dont l'absence et l'abandon ont marqué la vie de sa mère, Anaïs Barbeau-Lavalette signe un récit poignant et sensible, qui a d'ailleurs été couronné du Prix des libraires du Québec. Dans un style sublime, l'auteure nous offre une lecture fulgurante, qui nous happe et nous bouleverse.



Les libraires .ca

Faire vivre l'achat local,
à deux clics de la maison,
partout et en tout temps

1 site Internet
100 librairies indépendantes
5 000 livres commentés par des libraires
500 000 titres disponibles dans le catalogue

Pour vos achats en ligne
de livres papier et numériques.

JOURNÉE DES LIBRAIRIES INDEPENDANTES

FÊTER SA LIBRAIRIE, CÉLÉBRER SON LIBRAIRE, RASSEMBLER SA COMMUNAUTÉ

LE SAMEDI
18 JUIN
2016



STEVE GAGNON

Lire, c'est désobéir

Il est auteur, metteur en scène, comédien, codirecteur artistique de la compagnie Jésus, Shakespeare et Caroline. Nous l'avons invité à être notre Libraire d'un jour pour mieux connaître la pensée de l'homme derrière les mots qu'il écrit et les personnages qu'il incarne. Ne dit-on pas : « Dis-moi ce que tu lis, je te dirai qui tu es »? Parcourons ensemble la bibliothèque de Steve Gagnon.

Par Isabelle Beaulieu

Steve Gagnon n'a pas de mal à parler littérature, car son intérêt pour la chose remonte à loin. Enfant, le plus beau cadeau qu'on pouvait lui faire était de lui offrir un livre. Particulièrement ceux des éditions La courte échelle : *Toto la brute*, il a dû le lire au moins dix fois. On peut penser que son goût pour la lecture serait même inscrit dans son ADN. « Pour le père de mon père, que je n'ai jamais connu, les livres avaient quelque chose de salvateur, raconte Steve Gagnon. C'était un homme qui vivait au Saguenay dans les années 60, un intellectuel, mais complètement refoulé parce que le milieu et l'époque ne lui permettaient pas de l'être. » Il a cependant réussi à léguer à son fils, le père de Steve, une fascination pour les livres. Quant à ce dernier, il a toujours accumulé des tonnes de bouquins, même s'il s'est lui aussi dirigé vers un métier manuel. Il a par contre contribué à perpétuer la chaîne, et Steve représente donc la génération qui, mûrie par ses prédécesseurs, peut enfin s'occuper de la part intangible des choses.

Lire? Oui, mais pourquoi?

Steve Gagnon est ce qu'on peut appeler un lecteur et un auteur engagé. Il aime rencontrer des groupes dans les écoles en les exhortant à désobéir quand cela est nécessaire. Un jour, alors qu'une jeune étudiante lui demande comment on fait pour désobéir, Gagnon lui répond : « Il faut s'instruire, et pour ça il faut lire ». Un discours qui sous-tend que lire demeure la meilleure façon d'entretenir sa lucidité et de faire ses propres choix.

Pour Steve Gagnon, c'est à la lecture de *Je voudrais me déposer la tête* de Jonathan Harnois qu'il se rend compte du pouvoir de transformation que l'art peut avoir. Par la suite, il cherchera constamment à s'abreuver à cette source et à dénicher ce qu'il définit comme « une langue unique, personnelle, sensible, avec une poésie très incarnée ». Comme autre exemple, il pense à une lecture toute récente, celle de *Nirliit* de Juliana Léveillé-Trudel. De la sobriété qui caractérise son écriture, émane un regard intime qui, selon Gagnon, « fait la différence entre un récit bouleversant et un récit intéressant ».

Alors qu'il a déjà 19 ans, il lit le roman *La fille du canal* de Thierry Lenain, livre censé être destiné à un public jeunesse, mais qui le bouleverse tellement qu'il décidera d'en faire une adaptation théâtrale au cégep. Gagnon poursuit l'inventaire : « Ça fait longtemps qu'il n'a pas écrit quelque chose, mais Sylvain Trudel restera toujours un de mes auteurs préférés. Il a eu une très grande influence dans ma vie d'artiste. » *Le souffle de l'harmattan*, *Du mercure sous la langue* et *Terre du roi Christian* sont indéniablement des œuvres majeures dans le corpus de Steve Gagnon, qui est tout de suite touché par la beauté de ces personnages assoiffés à la recherche de la vie grandiose.

Le théâtre fait évidemment partie – déformation professionnelle oblige! – de ses lectures de prédilection. Le dramaturge Daniel Danis, par exemple avec sa pièce *Cendres de cailloux*, possède également cette langue inventive, originale et poétique qui plaît tant à Gagnon, comme le fait l'œuvre de Wajdi Mouawad, qui endosse une parole forte et humaine.

Aussi, il fait partie des nombreux admirateurs d'Anaïs Barbeau-Lavalette, mais insiste ici sur *Je voudrais qu'on m'efface*, le premier livre de l'auteure. Selon Gagnon, il contenait déjà toutes les qualités d'une langue distincte et évocatrice. Même constat avec *Nord Alice* de Marc Séguin où c'est d'abord la forme qui le persuade : « Encore là, c'est la langue qui fait de ce récit-là, qui est assez simple, une grande œuvre à mon sens. » Encore, il y a le roman *Extrêmement fort et incroyablement près* de l'Américain Jonathan Safran Foer. Récemment, il est étonné de constater que plusieurs personnes à qui il en parle ne connaissent pas ce livre, alors que pour lui, il s'agit incontestablement d'un grand roman.

Les empreintes poétiques

Dans les œuvres de Steve Gagnon – ne citons que *Fendre les lacs*, sa dernière pièce en liste –, la poésie se décline à l'infini. On ne s'étonnera donc pas qu'il soit aussi un grand lecteur des poètes québécois. Constamment à l'affût de ce que le genre propose, il a beaucoup à dire : « J'ai eu un énorme coup de cœur

pour François Guerrette et son livre *Mes ancêtres reviendront de la guerre*. C'est selon moi une des meilleures choses que j'ai lues dans ma vie, et pas seulement en poésie. » Ce qui lui rappelle le roman *Bord de mer* de l'écrivaine française Véronique Olmi qui l'a beaucoup ébranlé : « J'étais dans l'avion et quand j'ai eu fini le livre, je me suis mis à pleurer à gros sanglots. Pourtant, c'est rare qu'un livre me fait ça. » Comme quoi les récits peuvent parfois jusqu'à convoquer des parties de nous qui étaient profondément enfouies.

Parce qu'elle soulève des questions d'appartenance, la poète innue Natasha Kanapé Fontaine trouve écho chez Gagnon, très intéressé par le sujet amérindien : « Elle est de plus en plus connue et, vraiment, elle mérite le succès qui lui arrive avec son dernier livre magnifique [*Bleuets et abricots*] qui est enraciné dans sa culture, et qui en même temps est une écriture neuve qu'on a l'impression de ne pas avoir entendue si souvent. » Marie-Andrée Gill, une autre poète autochtone, a aussi eu l'heur de le convaincre avec *Framer*, qui lui a donné précipitamment le goût d'aller lire *Béante*, son précédent livre. Sans discontinuer, il cite *Pieds nus sur la terre sacrée*, un recueil de différents textes provenant de la parole orale et écrite des Indiens d'Amérique du Nord. À cela il ajoute qu'il est impératif de « redéfinir les modèles identitaires ».

D'ailleurs, Gagnon y participe activement avec l'écriture de *Je serai un territoire fier et tu déposeras tes meubles*. Dans cet essai qui a été publié en octobre dernier, il repense le sujet masculin. En ce moment, il s'inspire du même thème pour écrire un roman pour ados. Il espère de cette façon toucher davantage de jeunes hommes. Il vient tout juste d'entamer l'écriture du livre qui devrait sortir en 2017.

Pour tout grand lecteur, le plaisir de la lecture en est aussi un que l'on peut anticiper. Bien souvent, on n'a qu'à lorgner du côté de la grande pile qui nous attend pour ressentir le bonheur que nous promettent ces longues heures avec le livre encafé entre les genoux. Steve Gagnon regarde avec convoitise les quelque 992 pages de *City on Fire* de Garth Risk Hallberg qui l'accompagneront lors de son prochain voyage à New York. Justement, ce pavé se veut une sorte d'hommage à la Grosse Pomme, là où habite la multitude et où s'entremêlent les destins. Tout près est posé *Niko* de Dimitri Nasrallah, un roman des origines, tout comme *Soleil* de David Bouchet, autre récit d'immigration qui tente d'exprimer au fond ce qui nous rassemble.

FENDRE LES LACS
Steve Gagnon, L'instant même
126 p. | 17,95\$



LES LECTURES DE STEVE GAGNON

JE VOUDRAIS ME DÉPOSER LA TÊTE
Jonathan Harnois
(Sémaphore)

NIRLIIT
Juliana Léveillé-Trudel
(La Peuplade)

LA FILLE DU CANAL
Thierry Lenain (Syros)

TERRE DU ROI CHRISTIAN
Sylvain Trudel (Typo)

CENDRES DE CAILLOUX
Daniel Danis (Actes Sud/
Leméac)

JE VOUDRAIS QU'ON M'EFFACE
Anaïs Barbeau-Lavalette (BQ)

NORD ALICE
Marc Séguin (Leméac)

EXTRÊMEMENT FORT ET INCROYABLEMENT PRÈS
Jonathan Safran Foer (Points)

MES ANCÊTRES REVIENDRONT DE LA GUERRE
François Guerrette
(Poètes de brousse)

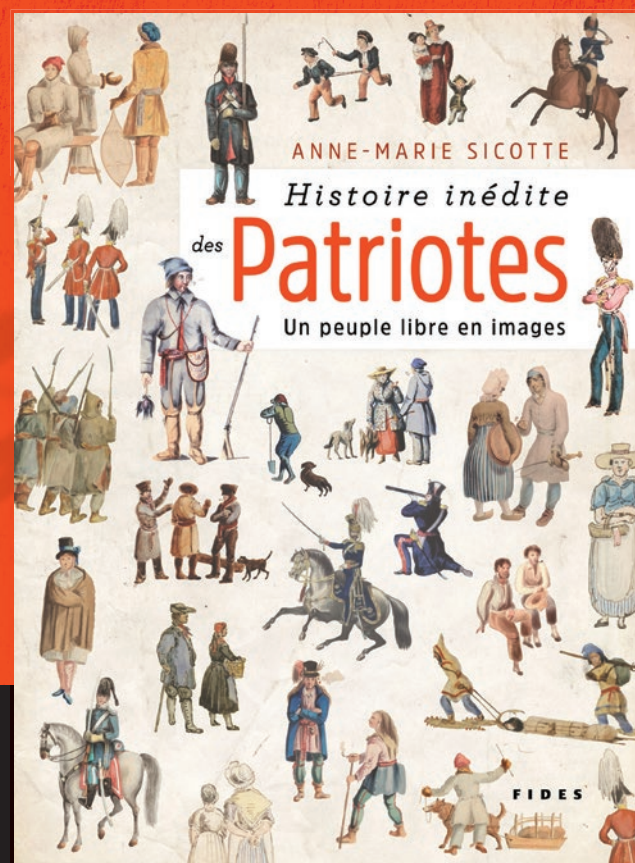
CITY ON FIRE
Garth Risk Hallberg (Plon)

NIKO
Dimitri Nasrallah (La Peuplade)

BLEUETS ET ABRICOTS
Natasha Kanapé Fontaine
(Mémoire d'encrier)

BÉANTE
Marie-Andrée Gill
(La Peuplade)

Un peuple libre en images



444 pages • 39,95\$

Anne-Marie Sicotte
Histoire inédite des Patriotes
Un peuple libre en images



www.groupefides.com

LES CHOIX DE LA RÉDACTION

**LE VOL DE L'OISEAU MÉCANIQUE**

Cary Fagan (trad. Lori Saint-Martin et Paul Gagné), À l'étage, 188 p., 22,95\$

Si l'auteur ontarien est peu connu du Québec, ce n'est pas faute d'avoir fait ses preuves du côté anglophone. Celui qui est décoré de plusieurs prix offre ici un saisissant portrait des années 30, à Toronto, alors qu'on suit un jeune juif dont la vie basculera le jour où il verra un spectacle de magie. Son destin sera alors scellé, et le lecteur, hypnotisé par ce roman tendre où la magie devient planche de salut.

**ELLE NAGE**

Marianne Apostolides (trad. Madeleine Stratford), La Peuplade 134 p., 20,95\$

Dans une narration forte en ponctuations, qui évoque la cadence des longueurs que fait la protagoniste – trente-neuf, une pour chaque année de sa vie –, Marianne Apostolides (*Voluptés*) nous entraîne dans l'eau avec Kat, qui repasse sa vie, revoit son enfance, sonde la profondeur de l'échec de son mariage, regarde sa fille au bord de la piscine flirter. Un bref, mais puissant, roman.

**LE GÉANT**

Francine Brunet, Stanké 224 p., 24,95\$

Ce charmant roman met en scène un univers éclaté, une famille colorée, des personnages atypiques et attachants : Victor, un camionneur géant, écoute des livres audio sur la route; sa blonde, Franie, une herboriste, est remuée par un lourd passé; leur fille Babal a des troubles du langage et Rosie, la fille du géant, aime les chiffres. C'est pétillant malgré les secrets enfouis et les drames qui osent parfois se pointer...

**SYNAPSES**

Simon Brousseau, Le Cheval d'août 120 p., 19,95\$

Écrit au « tu », ce roman rassemble de brefs moments épars de la vie de diverses personnes, comme si le narrateur les croisait et imaginait leurs pensées. Ces histoires forment un kaléidoscope impressionniste de l'existence, de son perpétuel mouvement, de tous ces gens qui y gravitent. C'est un exercice réjouissant et porteur de sens, ce miroir qui nous est reflété.

**QU'IL EST BON DE SE NOYER**

Cassie Bérard, Druide, 320 p., 24,95\$

En 2012, Jacinthe quitte Québec pour s'installer dans la maison de ses grands-parents à Asbestos, où des noyades d'enfants se multiplient. Hantée par la disparition de son frère, elle enquête pour comprendre ces morts inexplicables alors que la population se préoccupe du déclin de l'exploitation de l'amiante. Un roman dense, bien ficelé, où plane un mystère envoûtant.

SAUFS

Fannie Loiselle, Marchand de feuilles 288 p., 23,95\$



Sauf est le livre des jeunes à la croisée des chemins, perdus dans leurs ambitions et qui tentent de devenir des adultes bien malgré eux. Marie-Ève fuit la banalité de son quotidien. Elle est une jeune mariée, scénariste à la télévision et récemment propriétaire d'une résidence de Brossard. Son frère, Vincent, est nomade à ses heures, insomniaque chronique et accumule les petits emplois pour mieux échapper à la vie d'adulte qui l'attend. La narratrice se perd dans le DIX30, déambule dans ses souvenirs et s'hypnotise à travers ses réflexions sur sa vie. *Sauf* est un roman de l'étrange; on y sort comme on sortirait d'un coma, étourdi, anesthésié par le tangible de la banlieue qui se mêle au surréalisme qui émane de l'œuvre. Une expérience qui révèle que derrière la sérénité des banlieues se cachent souvent détresse et désenchantement...

Victor Caron-Veilleux Livres en tête (Montmagny)

LE GUIDE DES SAUNAS NORDIQUES

Geneviève Drolet, Tête première, 180 p., 19,95\$



Quel étrange objet! Le titre et la couverture annoncent déjà le ton: ludique, sarcastique, un peu sombre. L'auteure nous entraîne dans une narration en trois temps: au « je », au « elle » et une description des saunas comme dans un guide de voyages. Le personnage principal, Emelyne, en quête d'affranchissement, visite des saunas nordiques. On la suit, on voyage avec elle entre son présent et son passé, entre les pays nordiques et Montréal. L'auteure s'amuse avec la langue, elle crée du rythme, se donne des libertés, procède à la manière d'une illusionniste. Roman trentenaire qui aborde sans fard les relations amoureuses et la famille. Une fin avec une chute inattendue comme Geneviève Drolet sait si bien le faire.

Isabelle Ayotte Poirier (Trois-Rivières)

Les libraires CRAQUENT**À LA FIN ILS ONT DIT À TOUT LE MONDE D'ALLER SE RHABILLER**

Laurence Leduc-Primeau, Ta Mère, 226 p., 20\$



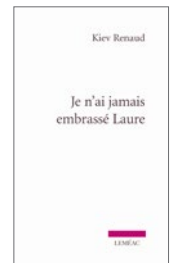
On ne sait jamais avec certitude ce qui pousse Chloé, la narratrice d'*À la fin ils ont dit à tout le monde d'aller se rhabiller*, à s'envoler pour l'Amérique du Sud. Une rupture difficile, suppose-t-on, qui parasite tellement toutes les sphères de son existence qu'il ne lui reste que la fuite pour espérer se reconstruire; un processus qui prendra du temps.

On retrouve un peu d'Allie Brosh dans ce premier roman de Laurence Leduc-Primeau, qui, d'une plume évocatrice et attentive aux moindres détails, joue sur les mêmes thèmes: l'instabilité émotionnelle et sociale, la célébration des petites victoires et la quête de sens, sans toutefois tomber dans l'apitoiement. Un récit intimiste, maîtrisé, d'une auteure au potentiel certain.

Émilie Roy-Brière Pantoute (Québec)

JE N'AI JAMAIS EMBRASSÉ LAURE

Kiev Renaud, Leméac, 88 p., 11,95\$



Ce petit bijou a pour origine une nouvelle. En effet, l'auteure y a inclus « Les ombres cachées », qui faisait partie des cinq finalistes du Prix de la nouvelle Radio-Canada 2015. Trois voix nous racontent une magnifique histoire d'amitié dans laquelle se cache une histoire d'amour. Florence nous amène dans un état d'âme où le jeu amusant de faire comme si devient un

désir plus grand que nature. Cassandra porte en elle, sans trop le comprendre, toute la relation entre sa mère et Laure. À travers la voix de Laure, cette histoire prend tout son sens et nous émeut. D'un talent exceptionnel, l'auteure nous raconte peu et tout, obligeant le lecteur à assembler tous les morceaux. Il s'agit là d'un petit chef-d'œuvre en littérature. Pas étonnant que cette auteure sherbrookoise ait gagné des prix au Québec et en France.

Lise Chiasson Côte-Nord (Sept-Îles)

UN CHOIX DEBilly Robinson
De Verdun (Montréal)**LA BÊTE ET SA CAGE**

David Goudreault, Stanké, 248 p., 22,95\$



David Goudreault est travailleur social, poète et romancier. Il nous a étonnés avec un premier roman, *La bête à sa mère*, un récit vif et brutalement sensible. De sa plume déroutante, il revient avec la suite des mésaventures de ce pauvre jeune homme à l'esprit tourmenté. Maintenant qu'il est emprisonné pour un crime qu'il a commis, son avocat et son psychologue l'encouragent à noter son quotidien et ses réflexions. On assiste alors à la poursuite de sa chute malheureusement inévitable. Se laissant prendre rapidement dans les mailles de la violence, il sera entraîné dans la toile de petits et grands méfaits qui laisseront, sans aucun doute, beaucoup de séquelles. On se surprend tout de même à s'attacher à ce personnage qui a finalement beaucoup de bon en lui, mais dont l'intelligence et les bonnes intentions sont étouffées par son environnement et son éducation. La belle Édith réussira-t-elle à le ramener dans le droit chemin? La découverte

de la lecture transformera-t-elle sa perception du monde qui l'entoure? Comme avoir des nouvelles d'un vieil ami à qui on ne souhaite que du bon, on retrouve les mésaventures de ce jeune homme avec beaucoup de plaisir. Maintenant que la surprise du premier tome est passée, je suis rassuré de voir que l'écriture de David Goudreault se bonifie encore avec ce roman, pour mon plus grand plaisir. Ne boudez pas le vôtre!

Les princesses de GUILLAUME CORBEIL



© Photo : Le Quartanier / Justine Latour
Illustration : Le Quartanier / Marc Larivière



L'auteur et dramaturge Guillaume Corbeil propose au Quartanier l'étonnant *Trois princesses*, un roman illustré en trois parties qui se veulent autant de réécritures de contes. Si les princesses qu'il présente tentent de s'affranchir de l'image qu'elles portent en raison de leur statut royal, le tout est servi avec juste ce qu'il faut de *trash* pour s'acointer aux contes ancestraux où le sang, les vices et la barbarie n'étaient pas oblitérés. Exit *La reine des neiges* version Disney, bienvenue à Corbeil et son objet littéraire audacieux.

Propos recueillis par Josée-Anne Paradis

Blanche-Neige, Cendrillon et La belle au bois dormant : pourquoi ces trois-là, spécifiquement?

Je mentirais si je disais que tout avait été prévu. J'envie les écrivains qui font des plans et qui savent où ils vont. Moi, j'avance dans le noir; le projet se précise, mais surtout change, à mesure qu'il se révèle. Un jour, je me suis amusé à réécrire *Blanche-Neige*. Puis, après avoir lu un texte d'Oliver Sacks – «Rose R.», dans *The Awakening* –, je me suis lancé dans *La belle au bois dormant*. Parce que j'avais déjà deux contes, il m'en fallait un troisième. J'ai longtemps hésité entre *Cendrillon* et *La petite sirène*. J'aimais beaucoup le sacrifice d'Ariel, qui donne sa voix pour traverser le miroir et devenir une image de son bonheur. Par contre, je ne voyais pas comment écrire un livre de princesses sans citrouille qui se change en carrosse. Comme je n'arrivais pas à choisir, j'ai calqué le destin de ma Cendrillon sur celui de la petite sirène.

Soyons éhontés avec notre question : vous êtes un homme, vous écrivez sur les princesses. Qu'est-ce qui vous a motivé à faire ce choix?

J'aimais la marge de manœuvre qu'offrent les contes de fées à l'imaginaire. Il y a tout le côté magique, mais aussi l'horreur de la guerre, traitée avec tellement de légèreté. Les princesses se pavanent dans leurs plus belles robes tandis que, en dehors des murs des châteaux, des têtes tombent, parfois juste comme ça, pour rien, entre deux virgules. Les paramètres de cet univers évoquent notre monde, où on angoisse quant à notre image sur les réseaux sociaux tandis que la Syrie est à feu et à sang.

Puis, évidemment, il y a la question de la femme. Parce que, justement, je suis un homme, j'ai dû me poser la question : ai-je le droit de faire ça? Rien pour aider mon complexe de l'imposteur, j'ai choisi de travailler avec un illustrateur masculin. Je ne sais pas si on peut considérer mes contes comme féministes, mais en tout cas ils abordent le rapport de notre société à la femme. Je parle des princesses, oui, mais d'abord et avant tout de notre monde.



Les contes sont sans cesse revisités. Quel était votre objectif avec ces réécritures?

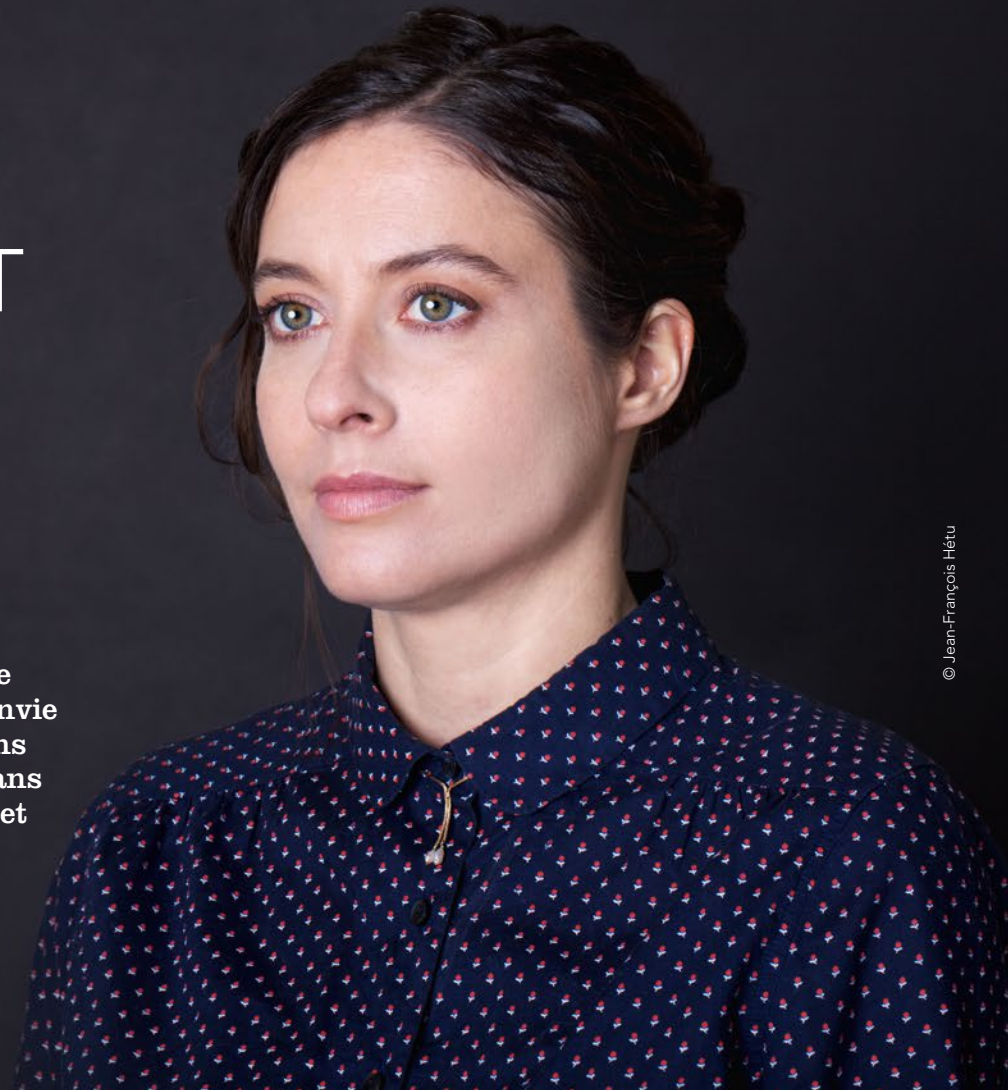
La figure de la princesse s'inscrit dans l'imaginaire de notre société depuis des siècles, notamment avec les contes que Perreault et les frères Grimm ont répertoriés et eux-mêmes réécrits. Les films de Disney se sont assurés qu'elle demeurerait un modèle structurant de nos identités. Les jeunes filles veulent être des princesses, et les garçons, des chevaliers qui délivrent des princesses. Je ne voulais pas me contenter de montrer le ridicule de ces archétypes – nous en sommes tous conscients, ces contes ont été parodiés des milliers de fois. Mes princesses se débattent avec la figure de la princesse : c'est une image qu'elles poursuivent ou fuient, et qui finira par les broyer. Si traditionnellement les princesses sont très passives, je souhaitais leur donner une vie intérieure, des désirs et des peurs, puis en faire de véritables héroïnes en les emmenant à quitter elles-mêmes le château.

EVELINE MAILHOT

La place des autres

Quarante-huit heures dans la tête d'un personnage d'une fascinante perméabilité aux autres : voilà ce à quoi nous convie l'écrivaine et philosophe montréalaise Eveline Mailhot dans *Deux jours de vertige*, un premier roman qui se déroule dans un chalet, entre amis, avec tout ce qu'il faut de souvenirs et d'alcool pour raviver et guérir les blessures profondes.

Par Josée-Anne Paradis



© Jean-François Héту

On entre dans *Deux jours de vertige* par la porte d'une maison traditionnelle des Cantons-de-l'Est située aux abords d'un boisé, qui s'offre comme lieu de retrouvailles pour une bande d'amis presque trentenaires. Quatre garçons, trois filles. À un moment charnière de leur vie, à cet instant bien précis où tout peut basculer. On assiste ainsi à leurs discussions de groupe, aux repas bien arrosés, aux baignades nocturnes et aux conversations autour du feu. Dans ce qui s'apparente à un huis clos, Eveline Mailhot met d'abord la table : Sara, très encline à l'introspection et en plein *sprint* final de rédaction de sa thèse, apprend sur le tard que son ex sera du séjour. L'élément déclencheur annoncé, on plonge avec la narratrice dans une tendre angoisse, étrangement soulagée par une certaine mélancolie et une fausse ambiance de légèreté notable.

L'amour au cinéma, recueil de nouvelles publié par la Montréalaise en 2011, annonçait déjà ses thèmes chers : ambiguïté des sentiments, intimité et relations avec Éros. Avec *Deux jours de vertige*, nous dit la principale intéressée, l'objectif était d'expliquer, en usant d'une contrainte de temps – deux jours –, comment une histoire peut être chargée, dense en émotions, à un moment bien précis : « Ça rendait plus fort le propos de le faire dans un temps concis et ça m'a forcée à user de beaucoup de créativité dans l'écriture. Parce que deux jours dans la tête d'une personne, c'est long à habiter en texte. J'ai trouvé ça difficile sur le plan technique, mais ça m'a forcée à trouver une richesse romanesque dans l'intériorité psychologique de quelqu'un, dans ses perceptions du monde. » Mission accomplie pour l'auteure qui pointe habilement du doigt ce qui rassemble des individus, puis ce qui les éloigne, tout en peignant un sage portrait de ce que ces changements

On plonge avec la narratrice dans une tendre angoisse, étrangement soulagée par une certaine mélancolie et une fausse ambiance de légèreté notable.

portent en eux de tensions, d'émotions mais aussi de contradictions. Une fin de semaine sous le signe de l'émotivité? Oui : la tension, curieusement agréable, y est palpable tout au long du roman.

L'enfer, c'est parfois les autres

Sara, la narratrice de ce roman écrit au «Je», est «quelqu'un qui n'a pas beaucoup de distance par rapport aux événements, quelqu'un qui est très perméable à tout ce qui se passe autour d'elle et particulièrement aux relations humaines», explique l'auteure. Érodée par le regard d'autrui, en constante remise en question malgré sa forte intelligence, Sara est épuisée autant par les efforts mis dans sa thèse que par ses vains essais pour oublier Hugo, qui l'a quittée sans explication pour d'autres contrées, pour une autre fille.

Si elle a mille questions pour Hugo, elle n'ose pas aller au-devant de lui, par peur des réponses. Elle l'évite, mais ne peut s'empêcher de le suivre sans cesse des yeux. « *Visiblement, je n'avais jamais connu d'autre état amoureux que le déni et le doute* », dira la narratrice, portant inlassablement un regard sur son passé, recherchant du sens dans ce qui l'entoure, tentant de maîtriser son flot d'émotions. Sara n'est donc pas au creux de la vague; elle tente plutôt de la maîtriser, de tenir en ses mains l'océan entier. Mais elle réalise tranquillement qu'entre ce déni et ce doute, occupée à analyser certains éléments, d'autres lui échappent : comment a-t-elle pu oublier ce tatouage sur le corps d'Hugo, à qui elle pense pourtant constamment depuis son départ? Comment peut-elle ne pas avoir perçu que son amie Félicie lui cache peut-être des pans de sa vie? Et Gabriel, qu'elle connaît depuis

tant d'années, pourquoi tient-il à lui parler seul à seul alors qu'il semble pourtant irrité? Valérie aurait-elle jeté son dévolu sur lui, sans que Sara n'ait vu quoi que ce soit venir? Et Étienne qui ouvre des brèches ici et là, entre ses moments d'angoisse et de délire éthylique, aurait-il parfois raison? À trop être sensible, Sara se questionne: laisse-t-elle parfois de côté l'essentiel? Pourquoi n'a-t-elle pas encore plongé dans la vie?

« Le vertige, c'est douloureux, très souffrant, mais aussi très enrichissant. »

Aimer, boire, philosopher

Des personnages qui se questionnent, des idées retournées dans tous les sens, une absence de jugement: si Eveline Mailhot affirme ne pas avoir voulu faire de ce projet un roman à thèse, il n'en reste pas moins qu'on n'est pas étonné d'apprendre qu'elle est philosophe de formation et qu'elle pratique son métier auprès de La Traversée. «C'est un organisme communautaire de Saint-Lambert qui forme les professeurs du primaire à pratiquer la philosophie avec les enfants dans le but de développer leur esprit critique pour se prémunir contre tous les abus», nous explique-t-elle, fébrile. Ainsi, au moyen d'activités, les jeunes apprennent à réfléchir, à se questionner, à penser par eux-mêmes. Et pour l'auteure de *Deux jours de vertige*, c'est «une source d'espoir dans le monde que d'apprendre à mieux penser».

Puis, avouons-le, rassembler sept convives est également un beau prétexte, un beau terrain de jeu créatif, pour explorer les différents liens qui peuvent unir les gens, liens parfois difficiles à catégoriser entre amour et amitié, mais qui se situent à la lisière d'où l'un se termine ou d'où l'autre commence. «J'avais envie d'explorer plusieurs déclinaisons des relations intimes», explique celle qui trouve que le sentiment amoureux est beaucoup plus large que ce qu'on présente habituellement. «Ça me fascine de voir comment on peut être en connexion puis en rupture avec des êtres qu'on connaît très bien», partage-t-elle au bout du fil. Et c'est un peu grâce à l'alcool, très présent mais sans exagération, que les langues, puis les nœuds au sein du groupe, se délient. Les lignes se brouillent, le regard qu'on porte sur les choses, sur les autres, peut alors changer plus rapidement. «L'alcool teinte les relations sans qu'on s'en rende compte. Mais pas juste négativement», justifie l'auteure. Mais, ce qu'il y a d'encore plus fort que cette substance pour changer de regard, c'est cet état de vertige collectif, qui rend plus sensible, qui «élargit l'empathie, nous fait vivre des choses qui nous confrontent à notre fragilité et nous poussent à voir la fragilité chez les autres», explique Eveline Mailhot, lorsque vient le temps de discuter du titre qu'elle a choisi. «Le vertige, c'est douloureux, très souffrant, mais aussi très enrichissant. Ça dépend de ce qu'on en fait: ça peut amener un repli sur soi, un réflexe de protection, mais chez certaines personnes, ça peut également approfondir les relations.» Et si discuter avec l'auteure est un moment vertigineux, la lire est également un ravissement.



DEUX JOURS DE VERTIGE
Noir sur Blanc
192 p. | 25,95\$

Les libraires CRAQUENT



MOURIR, MAIS PAS TROP

Agnès Gruda, Boréal, 264 p., 24,95\$

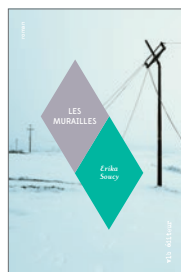


J'avais beaucoup aimé *Onze petites trahisons*, le premier recueil d'Agnès Gruda, nouvelliste dont on doit lire l'entrevue dans le dernier numéro de la présente revue. La journaliste récidive sur ce même mode en mineur, lucide et sombre à la fois, autour de ces morts réelles, certes, mais aussi de celles qui font que quelque chose s'éteint en nous. En étant résilient, oui, on va de l'avant, mais avec le pas un peu moins allège, chaque fois que la vie – l'autre – nous trahit. Oui, à nouveau la trahison, mais aussi le mensonge, l'abandon... C'est sobre, quelquefois coup-de-poing, tout en fait en phase avec notre époque. Le tout est bouclé de manière surprenante et fort habile, se terminant sur une certaine lumière. Avec ce second opus, Agnès Gruda se confirme dans son statut d'écrivaine. Mais de cela, déjà, on ne doutait pas.

Yves Guillet Le Fureteur (Saint-Lambert)

LES MURAILLES

Erika Soucy, VLB éditeur, 160 p., 22,95\$



Poétesse originaire de Portneuf-sur-Mer, Erika Soucy surprend avec ce premier roman limpide sur la vie de chantier nord-côtière. Sur les traces de son père, elle infiltre un camp du barrage la Romaine et vit le quotidien des travailleurs (la cafétéria, le dynamitage, les beuveries...), à la recherche d'une raison derrière l'absence de cet homme qu'elle connaît finalement si peu. À travers les yeux de «La fille à Mario», on entend la voix de tous ces hommes (et ces femmes!), avec une langue crue, orale et empreinte d'humanité qui vient nous chercher pour nous emmener quelque part entre le Grand Nord froid et dur où ils prennent racine et la maison qu'ils laissent, celle qui au bout de quarante jours n'en est plus tout à fait une.

Keven Isabel A à Z (Baie-Comeau)

LA CHAMBRE VERTE

Martine Desjardins, Alto, 256 p., 24,95\$



Jamais je n'aurais cru voir personnage plus avare que Séraphin. C'était jusqu'à ce que je lise *La chambre verte*. C'est l'endroit où faire de l'argent devient une nouvelle religion. Nous y suivons les membres de la famille Delorme, qui ont bâti leur fortune sur des opérations plus que douteuses. Ils vénèrent l'argent. Dans la maison où ils vivent, il y a une «chapelle» où le plafond est tapissé de pièces de monnaie. La famille se retrouve dans ce sanctuaire où chaque semaine elle compte son trésor. Pourtant, elle vit pauvrement. Pas de place pour le plaisir, cela coûte trop cher. Ce sont de vrais radins! Ils laissent leur maison tomber en décrépitude. Celle-ci, craignant un destin funeste, décide d'intervenir dans les affaires de la famille.

Susie Lévesque Les Bouquinistes (Chicoutimi)

QUELQUE CHOSE EN MOI CHOISIT LE COUP DE POING

Mathieu Leroux, La mèche, 252 p., 29,95\$



Fort d'un accueil chaleureux de la part des libraires et critiques avec son premier roman *Dans la cage*, l'auteur, également metteur en scène et comédien, propose ici une nouvelle œuvre qui navigue entre l'essai littéraire, l'anthologie et l'autobiographie. C'est avec cette approche désarmante qu'il revisite son parcours créatif, se branche sur la réalité du quotidien et propose au lecteur de revoir le processus de création, quitte à peut-être y laisser un peu (ou même beaucoup) de soi. Un livre incontournable pour quiconque s'intéresse aux démarches créatives, mais aussi aux amoureux des mots, de textes chocs qui provoquent la réflexion, mais surtout qui nous permettront certainement d'avancer comme société ouverte sur les autres. Immense coup de poing... au cœur!

Billy Robinson De Verdun (Montréal)



LE CONTINENT DE PLASTIQUE

David Turgeon, *Le Quartanier*, 240 p., 25,95\$



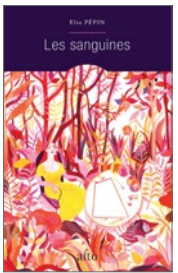
Un doctorant en littérature fraîchement sorti de l'université devient l'adjoint d'un écrivain populaire. C'est ainsi qu'est convié l'homme dans les méandres de l'univers livresque qui le mène à devenir l'assistant de Denise Bruck, la relationniste de presse de son « maître » originel. Le narrateur est alors relégué dans l'ombre de deux similis-écrivains qui usent de pratiques douteuses pour achever leur travail. Commence alors une grande histoire d'amour entre le narrateur et Bruck. Chez Turgeon, le propos accompagne la manière; son écriture y est fantaisiste et le style y est brillant. David Turgeon signe ici son œuvre la plus achevée en maintenant

toujours son obsession de dépeindre des livres et leurs auteurs comme si le continent de plastique, dont fait état le narrateur tout le long du roman, était constitué de ces pans de romans qui nous sont offerts au fil de la lecture.

Victor Caron-Veilleux Livres en tête (Montmagny)

LES SANGUINES

Elsa Pépin, *Alto*, 168 p., 21,95\$



Il y a Sarah, copiste de peintre, une âme perdue qui vit de son incertitude. Puis, il y a sa sœur Avril, son antithèse, qui doit combattre un cancer. Ainsi s'ouvre ce roman de contrastes : la vie et la mort, la décision et la fuite, l'échec et l'espoir. En filigrane, une *Histoire de sang* relatant des expériences sanguines, fragments se rattachant à la dure réalité des sœurs Becker qui prendra une place toujours grandissante dans le récit. Elsa Pépin est l'écrivaine sensible et forte qu'il fallait pour livrer une histoire si déchirante de manière à laisser des silences, du vide et de la place pour les réflexions personnelles du lecteur. *Les sanguines* est l'œuvre d'une auteure brillante qui lie

le pragmatisme de la science à la chaleur de l'humain pour créer une de ces histoires singulières qui déstabilisent tout en rassurant.

Victor Caron-Veilleux Livres en tête (Montmagny)

LE MUET DE L'ANSE-AUX-BERNACHES

Alexandre Nape, *Marchand de feuilles*, 304 p., 25,95\$



L'Anse-aux-Bernaches, c'est une minuscule halte à automobilistes en route pour la Basse-Côte-Nord, un passage obligé pour Axl, le protagoniste de ce roman singulier. Un vraquier est amarré près du village. À son bord, une équipe pour le moins étrange accueille l'adolescent alors que le bateau quitte le Saint-Laurent pour l'île indonésienne de Sumatra. Dès lors, le lecteur est invité dans ce roman d'aventures intimiste qui brise les frontières. Axl, l'écorché, se dévoile peu à peu et on le comprend au fil de son périple; on baigne dans sa douleur. Ce premier roman est une ode au voyage; les images décrites y sont mystiques et le voyage intérieur du jeune Axl est inspirant. Finalement, *Le muet de l'Anse-aux-Bernaches* est une épopée touchante et sensible sur un départ pour mieux revenir, un peu plus tard...

Victor Caron-Veilleux Livres en tête (Montmagny)

NIKO

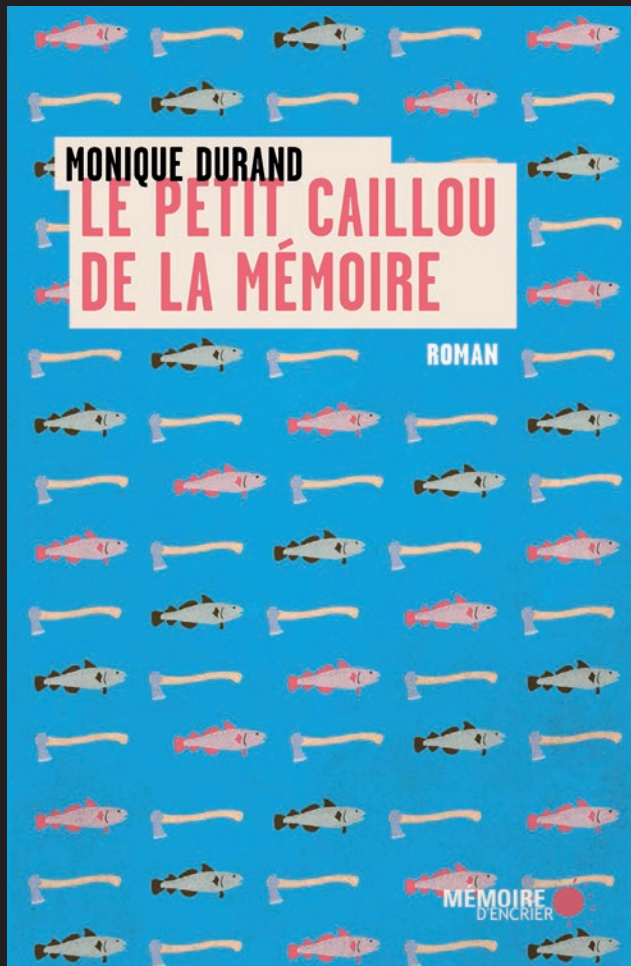
Dimitri Nasrallah (trad. Daniel Grenier), *La Peuplade*, 396 p., 27,95\$



Miroir intransigeant sur les migrations humaines, ce texte puissant à couper le souffle bouleverse, émeut et confronte le lecteur dans son rapport à l'Autre. Sa femme tuée lors d'un bombardement, un homme quitte avec son fils le Liban pour entreprendre le périple de sa vie. Traversant l'océan, cherchant un travail, contraint à mendier, l'homme fait fi de son orgueil et envoie à Montréal Niko, son fils, chez sa belle-sœur et son mari. Niko s'intègre mal à cette vie paisible, espérant toujours le retour de son père qui, après des mois, puis des années, ne se manifeste plus. Dans cette impitoyable et déchirante quête de gens déracinés, égarés, qui

s'éloignent pour mieux s'accrocher à leur présent, l'auteur honore avec brio tout le courage des exilés.

Chantal Fontaine Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)



LE PETIT CAILLOU DE LA MÉMOIRE DE MONIQUE DURAND

PRIX DU CALQ - ŒUVRE DE L'ANNÉE SUR LA CÔTE-NORD

« Mémoire, nostalgie et transmission sont au cœur du nouveau roman de Monique Durand [...] La façon qu'a l'auteure d'entrelacer tout cela, en 200 pages, relève de la haute couture. Petits bouts de vies épars, morceaux choisis, finement reliés par le fil du temps. »

Danielle Laurin, *Le Devoir*

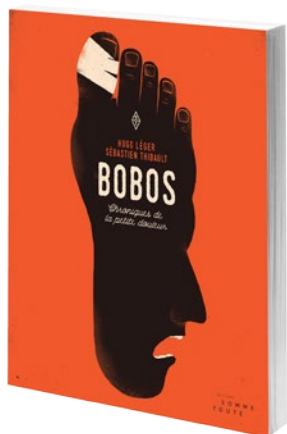
« Un roman sur la mémoire et la transmission sur 4 générations. Une ode aux défricheurs. Un voyage de la Bretagne à Terre Neuve à la Côte Nord. Et une plume absolument magnifique [...] Un très beau roman. À lire ! »

Madeleine Ross, Radio-Canada / Bonjour la Côte

EN LIBRAIRIE

MÉMOIRE
D'ENCRIER

EN UN CLIN D'ŒIL



QUOI : *Bobos. Chroniques de la petite douleur* écrit par Hugo Léger et illustré par Sébastien Thibault, aux éditions Somme toute.

DU MÊME AUTEUR : Les romans *Tous les corps naissent étrangers* et *Le silence du banlieusard* (XYZ).

DE QUOI ÇA PARLE : Dès le départ, on nous avertit : ce livre est « un becquer bobo à l'être humain dont le sport favori est de se plaindre ». Ainsi, Hugo Léger trempe sa plume, alerte à la moindre blessure, dans la poésie que crée la conscience du corps, dans ce quotidien qui, parfois, nous meurtrit. Par ici la coupure au doigt, le feu sauvage, le mal de cœur ou la gastro! Avec son écriture décomplexée, vive et intelligente – on n'est pas étonné d'apprendre qu'il fut concepteur-rédacteur chez Cossette

Communication-Marketing –, il nous prouve combien il peut être intéressant d'avoir mal et que « les gens en santé n'ont pas d'histoire ». Rien de triste, donc, que des constats factuels et inspirés. De son côté, Sébastien Thibault fait un travail remarquable en illustrant chacun des maux avec intelligence et acuité d'esprit. À elles seules, ses images parlent un langage que tous saisiront, en mémoire d'une petite douleur passée. Étrange et non moins intéressant, *Bobos* propose d'entrer dans le corps d'un narrateur sympathique, hautement attentif à sa chair.

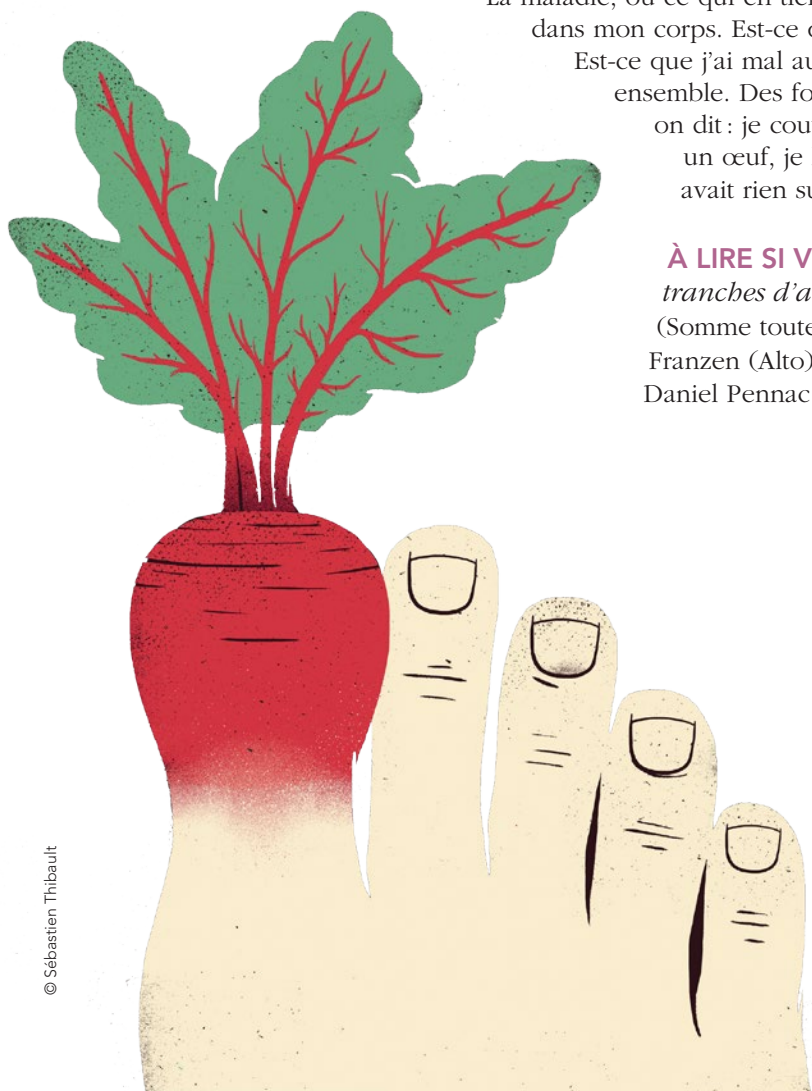
CITATION : « Aujourd'hui, je me sens drôle

En partant, coupons court à toute ambiguïté : je n'entends pas à rire. Je ne me sens pas drôle dans le sens amusant du terme. Je ne me sens pas réveillé en enchaînant les répliques du *Père Noël est une ordure*. Non, je me sens drôle, ça signifie que je ne sais pas ce que j'ai. C'est fort possible que je ne sois pas malade. À dire vrai, je suis incapable de mettre le doigt sur le bobo.

La maladie, ou ce qui en tient lieu, joue à cache-cache dans mon corps. Est-ce que j'ai mal à la tête? Non.

Est-ce que j'ai mal au ventre? Pas plus. C'est un ensemble. Des fois, pour cerner le problème, on dit : je couve quelque chose. Si c'était un œuf, je le saurais. En me levant, il n'y avait rien sur ma chaise. »

À LIRE SI VOUS AVEZ AIMÉ : *Fines tranches d'angoisse* de Catherine Lepage (Somme toute), *Vivre à deux* de Jonathan Franzen (Alto) et *Journal d'un corps* de Daniel Pennac (Gallimard).



© Sébastien Thibault

LES CHOIX DE LA RÉDACTION



LE LÉOPARD NE SE DÉPLACE PAS SANS SES TACHES

Bianca Joubert, Marchand de feuilles
288 p., 24,95\$

Une femme apprivoise le monde dans lequel elle vit grâce au destin qu'elle invente aux gens qu'elle croise. Ces personnes inconnues s'invitent également dans la narration, formant une courtoisie d'histoires qui se déroulent dans divers moyens de transport. Cette plume humaniste et sensible met en scène le terrible et le beau, l'intime et le collectif.



AUTOBIOGRAPHIE DE L'ENFANCE

Sina Queyras (trad. Hélène Rioux)
Hamac, 320 p., 24,95\$

Alors que Thérèse vit ses derniers jours, les membres de sa famille se remémorent leur enfance tourmentée, chacun leur tour, s'alternant la narration. On découvre que les blessures de l'enfance perdurent à l'âge adulte et que chacun se sent bien seul avec ses failles et ses douleurs. La poète signe un premier roman empreint de poésie et de sensibilité.



TAXI!

Maurice Soudeyns
Lévesque éditeur, 126 p., 23\$

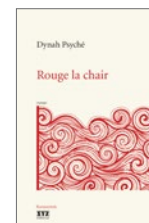
Deux amis, chauffeurs de taxi, perçoivent le monde différemment : l'un est marié et veut devenir entrepreneur, l'autre est célibataire et s'imagine la vie comme une aventure poétique. Sur fond de rencontres diverses, d'ennui, de situations drôles et de doutes, une histoire d'amitié se déploie.



HISTOIRES MUTINES

Collectif et Cathon (ill.)
Remue-ménage, 162 p., 15,95\$

Voici onze histoires qui parlent d'amour, d'insoumission, de désir et de guérison. Onze femmes écrivent leur quotidien, leur passé ou leurs réflexions, le tout dans une langue si belle que la dureté dont il est parfois question se laisse apprivoiser. Oui, on remue les stéréotypes, oui, on parle un peu de féminisme, mais surtout, on parle de la vie telle que vécue par onze d'entre nous.



ROUGE LA CHAIR

Dynah Psyché, XYZ, 294 p., 24,95\$

Seule survivante d'un raz-de-marée, la jeune Fiona se retrouve perdue sur une île, où toute une aventure l'attend. Alors qu'elle apprivoise peu à peu sa nouvelle vie, d'autres rescapés la rejoignent et chamboulent son monde. Découragée par leur sauvagerie, elle tente de leur rappeler leur humanité.

La Peuplade a 10 ans

En dix ans, La Peuplade a creusé un sillon profond qui s'étend bien au-delà de leur Saguenay chéri. Devenus éditeurs « par amour de la création, de l'art, du papier et des livres », Simon Philippe Turcot et Mylène Bouchard ont su construire un catalogue cohérent apprécié des lecteurs et des libraires. En plus d'être amoureux et parents de deux enfants, ce couple a réussi le pari de créer un projet artistique à la signature assumée, solide et authentique, tout en vivant en marge des grands centres.

Par Dominique Lemieux

Un couple
d'éditeurs et
d'écrivains :

Simon Philippe Turcot
35 ans
Mylène Bouchard
38 ans

Les principales influences des deux éditeurs :

« Le travail de nos homologues québécois, la tradition de l'édition française, l'héritage symbolique des automatistes, l'art actuel, la vitalité des jeunes entrepreneurs qui nous entourent. »

Une mission
inspirante :

« De son phare, La Peuplade tient le cap sur une littérature actuelle convaincue, signée, nécessaire. Sans frontières, la maison d'édition occupe le territoire – question d'équilibre –, inclut les grands espaces, projette sa lumière dans la nuit, rassure celui qui voyage. »

Des chiffres

10 ans
38 auteurs
62 livres

26 fictions
26 poésie
5 récits
2 entretiens
2 hors série
1 grand cahier

Les 3 meilleurs vendeurs de leur histoire :



Leur lien avec le territoire qu'ils ont investi :
« De survie (besoin de vivre chaque jour dans la beauté de l'eau, des forêts et des montagnes), de vastitude et d'étoiles dans le ciel. D'air aussi, pour laisser les idées circuler. »

Leurs plus grandes réussites :

« Avoir conquis un important lectorat.
Constituer une famille d'auteurs exceptionnelle. »

Leur plus grande surprise :

« Que tout ce qu'on crée vit véritablement, grâce à notre ardeur et à l'engagement de chacun. Et nous dépasse. »

L'erreur qu'ils ne répéteront pas :

« S'éparpiller. »

Trois livres qui ont marqué le parcours de lecteur des deux éditeurs :
Forêt vierge folle de Roland Giguère
L'usage du monde de Nicolas Bouvier
Écrire de Marguerite Duras

À quoi ressemblera La Peuplade de 2021?

« Une maison d'édition littéraire consolidée et endiablée. »

La prochaine année à La Peuplade :

« De grands romans québécois, entre autres ceux de Mélissa Verreault, Christian Guay-Poliquin et Mylène Bouchard; de nouveaux univers poétiques; les deux premiers titres de la collection Fictions du Nord, qui proposera des traductions françaises de romans nordiques fascinants [le premier titre sera une traduction du Finlandais Aki Ollikainen – *La faim blanche* – et le deuxième de l'Islandais Gyrdir Eliasson]. »

3 grandes étapes de leur histoire :

2006 création de la maison d'édition
2007 distribution confiée à un distributeur (Dimedia)
2013 changement de l'identité visuelle de la boîte

Une décennie de livres marquants :



Pour La Peuplade, le libraire est...
« Le maître des lieux. »

LA LIBERTÉ DE CHOISIR!

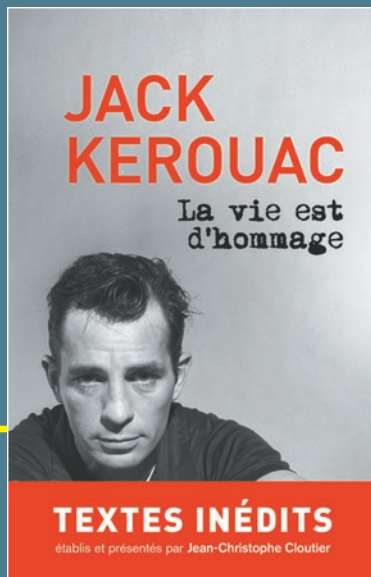
NATHALIE PETROWSKI

Un été à No Damn Good



«Le style imagé [que l'auteur] déploie dans sa nouvelle œuvre épique un récit ponctué de moments tendres, drôles et dramatiques.»
Jean-François Gagnon,
La Tribune

Roman • 288 pages • 22,95 \$
PDF et ePub : 16,99 \$



JACK KEROUAC

La vie est d'hommage

Textes inédits établis et présentés par Jean-Christophe Cloutier

«*La vie est d'hommage* est composé d'inédits particulièrement émouvants pour le lecteur québécois.»

Chantal Guy, *La Presse*

352 pages • 29,95 \$

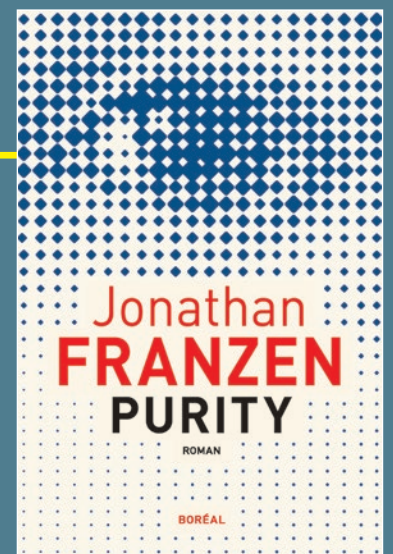
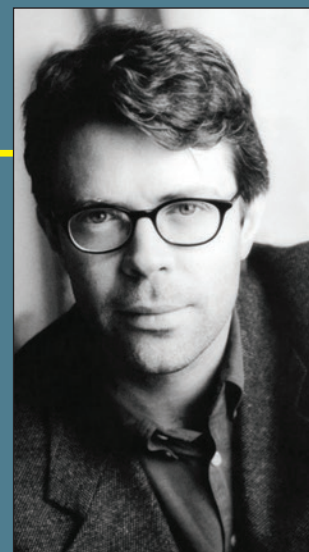
JONATHAN FRANZEN

Purity

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Olivier DeParis

«Jonathan Franzen confirme avec *Purity* son immense talent d'explorateur de l'âme humaine.»

Nathalie Collard, *La Presse*



Roman • 752 pages • 34,95 \$
PDF et ePub : 25,99 \$



DOMINIQUE LABEL

Dans l'intimité du pouvoir

«La part sombre et lumineuse d'un monde où l'ambition et le dévouement se confondent souvent.»

Éric Bédard, *Argument*

Essai • 440 pages • 29,95 \$ • PDF et ePub : 21,99 \$

Boréal





Écrivain et animateur d'émission de jazz à Espace musique, **Stanley Péan** a publié une vingtaine de livres destinés au lectorat adulte et jeunesse.

Mystères et errances

«J'ai peu de souvenirs précis», avoue candidement Boniface Saint-Jean, le héros et narrateur d'*Une mouche en novembre*. «Ce n'est pas tant que j'oublie, mais le présent occupe toute la place.» La proposition fait sourire, surtout en cette province dont la devise nationale («Je me souviens»...) est constamment contredite par l'amnésie collective et, croirait-on, délibérée d'une trop grande partie de la population.

Comme dans un rêve

Premier livre de Louis Gagné, que j'ai connu comme libraire il y a plusieurs années, *Une mouche en novembre* se déroule à Ludovica, bourgade imaginaire des plus singulières située en bordure d'un grand fleuve, baignant dans la grisaille automnale et une ambiance onirique. Samuel de Champlain, à ce qu'il paraît, avait songé donner ce nom à la ville de Québec : on peut imaginer que l'auteur natif de Thedford Mines l'a choisi pour conférer à son tableau de la Vieille Capitale les atours de la fiction, pour se libérer des diktats du roman réaliste. Soit. On déambule dans ces rues, dans ces quartiers ainsi qu'on l'a fait dans les pages des œuvres appartenant au grand courant du réalisme magique, tel que pratiqué par plusieurs générations de romanciers latino-américains.

Remercié de ses services comme ingénieur-conseil dans une firme élaboussée par une commission d'enquête, Boniface Saint-Jean est pourtant moins attentif aux explications de son supérieur hiérarchique qu'à cette mouche qui bourdonne et se débat, prisonnière, dans un coin de fenêtre. Le ton est donné, le personnage principal placé. Grand amateur de littérature, passionné de l'œuvre à forte tendance parnassienne de l'écrivain normand Jean Lorrain (1855-1906), Boniface passait une partie de ses heures de travail à écrire des poèmes, ce qui nous laisse croire qu'il n'est pas trop peiné par son congédiement. Il a la tête, et le cœur, ailleurs. Chez lui, une bibliothèque bien garnie fait office de rempart contre la laideur du monde. Iconoclaste, ce Boniface, qui se félicite de dormir en pyjama (ce que plus personne ne fait) et se passionne pour les cravates.

Dans le cimetière anglican du Vieux Ludovica, à l'ombre du château, un fossoyeur creuse et des chiens reniflent les pierres tombales. Le jour de son licenciement, Boniface erre comme à son habitude entre les stèles jusqu'à ce que son attention soudain se porte sur l'une d'elles : Abigaël Valmos 1968-2002. Pour notre homme, c'est le signe d'un mystère qui va alors le hanter. Mais dans une ville où une femme a accouché dans une gare, où une fillette disparaît sans explication durant trois jours, où sans répit les chiens aboient, le mystère et l'inquiétante étrangeté sont des constantes.

Dans un style d'une élégance et d'une rigueur rares, Louis Gagné nous livre ici une histoire envoûtante, chargée de symboles, comme il raconterait un rêve insolite. Imaginez un croisement entre les romans de Jacques Poulin et ceux de Mario Vargas Llosa et vous aurez une idée, bien vague, d'*Une mouche en novembre*. Une réussite!

Comme dans un polar

À Rennes, un Franco-Marocain de 20 ans qui n'a d'arabe que le nom est retrouvé mort dans la chambre d'hôtel où il avait été mis en garde à vue. Ce décès pour le moins mystérieux n'empêche pas le romancier Alain Beaulieu de faire résonner post-mortem la voix de ce jeune fils de marin marocain et de boulangère malouine qui donne son nom à ce neuvième roman, *L'interrogatoire de Salim*

Belfakir. On connaît l'artifice, auquel d'autres avant Beaulieu ont eu recours en littérature ou au cinéma (on songe notamment à *Boulevard du crépuscule* de Billy Wilder). Ici, le romancier en use intelligemment et à bon escient, d'abord en lui confiant une partie de la narration et en permettant aussi à Eliane Cohen, l'assistante de l'avocat de la mère de Salim, d'entendre ses mots «comme le souffle d'une confiance». Le soir, en effet, Eliane entend la traduction d'une phrase en arabe qu'elle mettra un certain temps à décoder.

Roman fantastique? Pas tout à fait. À vrai dire, *L'interrogatoire de Salim Belfakir* s'apparente davantage, par sa facture et son propos, à une certaine école européenne du polar, sans pour autant se couler totalement dans le moule du genre policier. Il y a en tout cas un enquêteur, Julien Foch, qui était sur les lieux de la mort du personnage titulaire. Cinquantenaire sans souci pécuniaire, mis à la retraite forcée à la suite d'une faute professionnelle qui n'en était pourtant pas une, Foch quitte la France pour Cap-Santé, village portneuvien sur les rives du Saint-Laurent.

Dans son patelin où personne ne le connaît, Foch visite un étrange cabinet des curiosités au sous-sol de l'église où baignent dans des bocaux de formol des reliques de personnalités québécoises – scène assez savoureuse. Sans contact avec sa fille de 25 ans, il se liera avec Marise Frenette, réputée performeuse qui, dans une démarche de «réappropriation du corps de la femme par les principales concernées», «se fout à poil devant des tableaux» et «prend la pose jusqu'à ce que la police intervienne».

Toujours affairée à élucider cette mort inexplicable, un an après les faits, Eliane Cohen sert de lien entre le défunt et le flic déchu en mal d'être lui. Et dans l'alternance des voix de ses trois protagonistes, Alain Beaulieu esquisse l'arbre généalogique de chacun d'eux, renouant avec les thèmes de la famille, de la filiation, qui se trouvaient au cœur de la trilogie romanesque (*Fou-Bar*, *Le fils perdu*, *Le joueur de quilles*) avec laquelle il avait amorcé sa carrière. Car l'énigme est toute entière liée à ces thèmes...

Méticuleusement construit et porté par une écriture maîtrisée, *L'interrogatoire de Salim Belfakir* pourrait sans doute décevoir l'amateur de polar en quête d'intrigues haletantes fertiles en coups de théâtre, péripéties, moments de tension et révélations surprises. Mais en tant que roman de mœurs interrogeant notre rapport collectif à l'«Autre», en tant qu'enquête sur les origines, ce nouvel opus d'Alain Beaulieu remplit ses promesses.

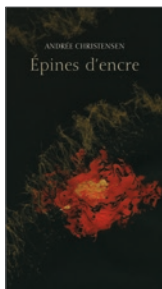


UNE MOUCHE EN NOVEMBRE
Louis Gagné
Le Quartanier
136 p. | 18,95\$



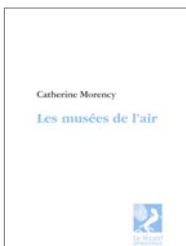
L'INTERROGATOIRE DE SALIM BELFAKIR
Alain Beaulieu
Druide
296 p. | 22,95\$

LES CHOIX DE LA RÉDACTION

**ÉPINES D'ENCRE**

Andrée Christensen, Vermillon et David, 168 p., 22,95\$

Dans ce recueil intime, l'auteure se remémore un jardin de roses, des fleurs que cultivait son père. La roseraie, fragile et belle, renferme des souvenirs, des mystères. Cette poésie lumineuse et contemplative, parfois mélancolique, illustrée par les œuvres de l'auteure, apaise l'âme.

**LES MUSÉES DE L'AIR**

Catherine Morency, Le lézard amoureux, 74 p., 15,95\$

« Au détour d'une rue/démasquée mais soluble/je suis celle qui attend/l'arrivée des gondoles. » Entre désir et attente, la poète, déchirée et blessée par un grand amour, essaie de se délester de ce poids qui l'accable, mais la forge aussi. Une poésie évocatrice qui effleure la beauté de la vie, malgré la tristesse qui fait chanceler.

**DÉCOMBRES**

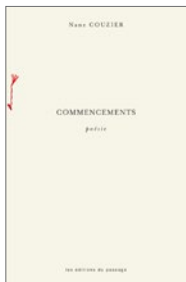
Aral Cyr, Sémaphore, 52 p., 12,95\$

Ce recueil en prose poétique est « une somme de banalités aussi essentielles qu'inavouables ». Le poète, qui écrit sous un pseudonyme, erre dans la ville, observe le quotidien, oublie, grâce à l'écriture, la drogue, l'alcool et les femmes. Une poésie sombre, urbaine et désenchantée.

**IL FAIT UN TEMPS DE BÊTE BRIDÉE**

Mathieu Simoneau, Le Noroît, 72 p., 17\$

Devant les bêtes et la nature, les mots sondent les profondeurs pour tenter de délier les nœuds, de trouver un sens à l'existence, dans cette impossible réalité, imprégnée de grisaille et de monotonie. Mais l'espoir est bien là, tapi, dans cette poésie résolument puissante et imagée : « Nos désirs/prennent le fleuve par la taille/et s'en vont/on bourre le poêle de temps mort/les mots n'ont plus d'ombre/il fait un temps de néon. »

**COMMENCEMENTS**

Nane Couzier, Du passage, 88 p., 19, 95\$

« Tant de présences impalpables/là./Autour de soi./Au plus intime./Au cœur du monde./À même la chair du temps. » Ces mots issus de la perte et de l'errance rendent visibles les éléments : le ciel qui se déchire, la langueur des vagues, l'embrasement du vent et de la lumière, le désenchantement du désert et « l'invisible tremblement de l'air ».

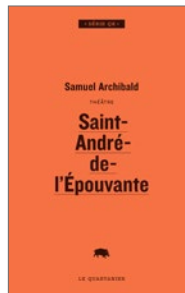
**LE GRAND RETOUR**

Pierre Chatillon, Les écrits des forges, 128 p., 16\$

Alors que les jours passent et que la mort approche, au lieu de s'imaginer le grand départ, le poète pense à son retour, à ces petites choses qui nous font aimer la vie. Malgré l'horreur qui se déroule parfois, il observe avec tendresse et finesse la beauté du monde qui donne un sens à l'existence.

Les libraires **CRAQUENT****SAINT-ANDRÉ-DE-L'ÉPOUVANTE**

Samuel Archibald, Le Quartanier, 104 p., 13,95\$



Il y avait longtemps qu'un livre m'avait transporté autant. Une petite taverne. Cinq personnes s'y rejoignent lorsqu'éclate un orage. C'est ainsi que sont réunis les personnages de ce huis clos campé dans le Lac-Saint-Jean natal de l'auteur. Les prisonniers de la pluie torrentielle passent le temps en se contant des histoires de peur. C'est d'ailleurs la force d'Archibald; il nous fait renouer avec des histoires oubliées, des faits divers parfois, qui deviennent dans ce cas-ci une pièce assez narrative, mais tout de même terrifiante. Peu à peu s'installe une atmosphère noire dans la taverne et les personnages se révèlent plus complexes qu'à première vue.

C'est sans doute la force de cette pièce : le noir se détache par couches pour en révéler une autre, teinte encore plus foncée...

Victor Caron-Veilleux Livres en tête (Montmagny)

ÉPOPÉE NORD

Olivier Morin et Guillaume Tremblay, Ta Mère, 172 p., 20\$



Pour la prospérité du Québec, sinon de l'Univers, le Théâtre du Futur nous offre la conclusion épique de sa trilogie du Québec. *Épopée Nord* se lit comme le croisement surréel entre un roman d'anticipation, un pamphlet satirique et une visite au Village d'antan de Drummondville : douze ans après la victoire du Oui au huitième référendum (voir *L'assassinat du président*), les Premières Nations, écœurées du Nord détruit par des décennies d'exploitation crasse, préparent dans l'ombre un coup d'éclat. Les Québécois « de souche » se retrouvent bientôt minoritaires, exilés dans leur propre pays. Faute d'en entendre les rigodons, les lecteurs seront emportés par l'humour décapant et l'autodérision de cette réjouissante pièce, à lire sans tarder.

Keven Isabel A à Z (Baie-Comeau)

JE NE SUIS PAS CELLE QUE VOUS CROYEZ

Anne Martine Parent, La Peuplade, 86 p., 19,95\$



Quand je pense à ce recueil, l'idée d'une pièce entièrement blanche me vient. Une fenêtre est entrouverte et l'air entre à sa guise avec le vent. C'est dans cet espace de légèreté que nous baignons en lisant ces poèmes. Dans cette chambre, les souvenirs effleurent notre esprit. Nos souvenirs parlent de ce que nous avons été et définissent ce que nous sommes aujourd'hui. Ils viennent directement discuter avec nous. Face à la fuite du temps, ils apportent la confiance en l'avenir, nous montrent le chemin. C'est une poésie qui respire la vie, qui parle de la simple existence, qui est suffisamment proche de nous pour qu'on s'y associe. Nous la touchons et nous nous

laissons toucher par elle. C'est une histoire mémorielle à travers nos sens.

Susie Lévesque Les Bouquinistes (Chicoutimi)

73 ARMOIRE AUX COSTUMES

Charles Sagalane, La Peuplade, 194 p., 23,95\$



« Une étroite complicité avec l'existence. » Pour son cinquième recueil, Charles Sagalane nous raconte les habits qui le couvrent, l'entourent, le protègent, avec ses mots remplis d'une déconcertante humanité. Lors de ma lecture, je fus emportée doucement à travers la poésie tangible aux décors mobiles de Sagalane. Page 23, la voix d'une connaissance qui se fait entendre dans ma tête, le plaisir de connaître cette adresse, 173 Dequen. L'odeur des morilles en page 59. Deux larmes franches tombent de mes yeux, page 77. Une poignante fraternité entre les pages 109 et 116, je les connais ces gars, non!? Du début à la fin, sur mes lèvres, un sourire à mi-chemin

entre l'amusement et le ravissement. Du début à la fin, je me sens chez moi.

Sabrina Côté Les Bouquinistes (Chicoutimi)

LIVRES AUDIO

Lire par les oreilles

D'abord support adapté aux lecteurs non voyants, le livre audio s'affirme de plus en plus comme un médium en soi qui combine les joies intellectuelles de la lecture au plaisir enfantin de se faire raconter une histoire.

Par Anne-Marie Genest, de la librairie Pantoute (Québec)

Grâce à ce secteur en plein développement, on retrouve maintenant sur le marché une abondance de romans, classiques ou contemporains, et d'essais en version audio. Le maniaque de la productivité comme le bibliophage peut maintenant lire en toute occasion : en conduisant, en travaillant, en s'entraînant ou en s'adonnant aux tâches ménagères ! Mais plus encore, le livre audio est un vecteur de découvertes qui permet à la fois de casser les habitudes du lecteur invétéré et de donner une alternative à ceux que les livres intimident. Que ce soit pour aborder un monstre sacré, un style littéraire différent ou pour relire un livre aimé encore une fois pour la première fois, les choix ne manquent pas. En voici quelques exemples.

Il y a de ces auteurs dont l'unicité de la voix littéraire est doublée d'une voix audible reconnaissable entre toutes. Parmi eux, notre immortel national, Dany Laferrière et le très populaire Éric-Emmanuel Schmitt.

L'énigme du retour, lauréat du prix Médicis, du Grand Prix du livre de Montréal et du Prix des libraires se passe presque de présentation. Livre sur l'exil et sur la difficulté de la filiation, il a une forme à nulle autre pareille qui allie le haïku à une narration intime et contemplative. La voix grave, chaude, exotique de Dany Laferrière nous fait voyager et réfléchir et est en parfaite adéquation avec le texte. En fait, ce texte passe si bien à l'oral qu'on en vient presque à se demander s'il ne serait pas simplement un verbatim de l'enregistrement audio, et non l'inverse.

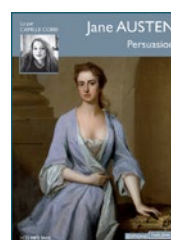
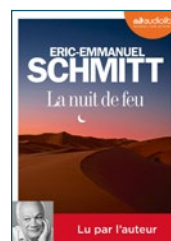
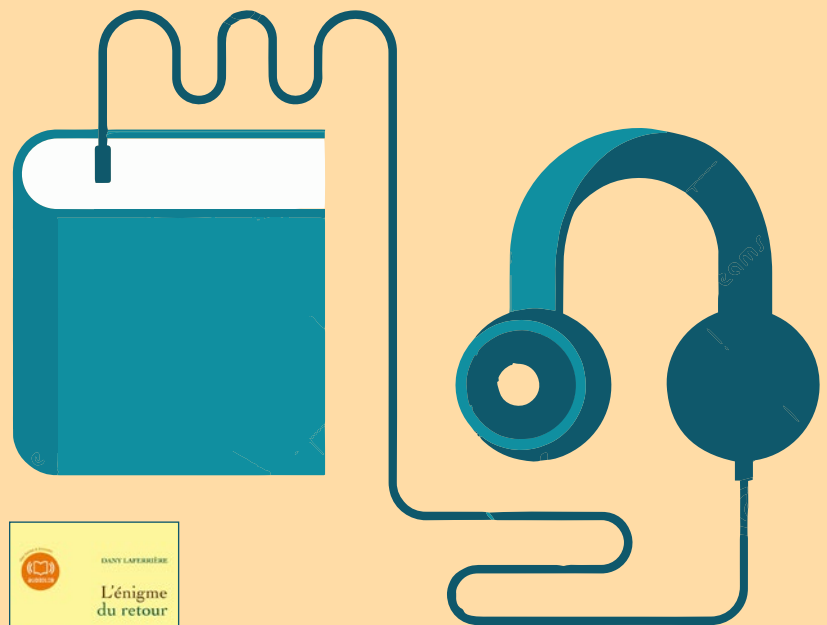
Déjà un grand succès à sa sortie en librairie, *La nuit de feu* d'Éric-Emmanuel Schmitt trouve une valeur ajoutée en livre audio. Ce récit de la révélation spirituelle vécue par l'auteur lors d'une nuit passée seul dans le désert prend déjà, dans sa version papier, des airs de confidence. Pourquoi alors ne pas simplement se le faire raconter par Schmitt lui-même au creux de l'oreille ? L'utilisation de la première personne est ici doublée du ton emphatique de l'auteur et donne au lecteur-auditeur l'occasion de prendre toute la mesure de cette expérience dont il est ressorti transformé à jamais.

Deuxièmes vies

Lorsqu'un livre remporte un succès critique ou public, il est alors parfois mis de côté par les lecteurs qui sont plutôt avides de découvertes singulières, d'ouvrages méconnus. Ainsi, le support audio peut ici sauver la mise et fournir une expérience unique à ceux qui n'aiment pas se conformer aux choix populaires, en leur offrant une façon justement singulière de découvrir l'œuvre en question.

Le soleil des Scorta de Laurent Gaudé est un succès indémodable en librairie et plusieurs lecteurs affirment ne rien désirer plus que de le lire encore pour une première fois. L'histoire de cette famille du sud de l'Italie se déroulant de la fin du XIX^e siècle à nos jours est forte et humaniste. Lu de façon sensible par Pierre-François Garel, ce roman se révèle ou se réaffirme comme un incontournable.

Jo Nesbø est un autre de ces auteurs de polars scandinaves très en vogue des dernières années. *Le fils*, son dernier opus, a fait fureur en librairie à sa sortie. Vengeance implacable d'un évadé de prison héroïnomanie et des enquêteurs qui



cherchent à l'arrêter, cette histoire est passionnante et délaisse les scènes d'action rebondissantes pour se pencher plutôt sur la psychologie des personnages. Dans l'édition audio publiée chez Gallimard, Frédéric Dimnet arrive à personnifier chacun d'eux avec finesse, criminel comme détective, homme comme femme.

À l'écoute des classiques

Écriture fondatrice, sensibilité du ton ou style indéniable, il est de ces œuvres qui ne perdent rien de leur charme avec les années. Et toutes ces qualités peuvent se retrouver dans la version audio de ces classiques de la littérature.

Dans *Le roi de fer*, premier tome des « Rois maudits » de Maurice Druon, on assiste au procès des Templiers et au début de la guerre de Cent Ans. La version audio de cette grandiose fresque historique, interprétée par le très juste François Berland, est toujours aussi passionnante et fait prendre conscience du style imagé de son auteur.

Reconnue pour ses portraits de société, Jane Austen est une auteure qui gagne à être lue à voix haute. Son style empreint de réalisme et sa verve insufflent une bonne dose d'humour à ses « romans du mariage ». La version audio de *Persuasion* lue par Camille Cobbi aux Éditions Thélème est comme une douce musique pour l'oreille et décomplexé le lecteur de visiter encore une fois le dernier roman de cette auteure bien-aimée.

Finalement, un article sur le livre audio ne serait pas complet sans mentionner la gigantesque entreprise qu'est *À la recherche du temps perdu* aux Éditions Thélème. Que ce soit pour s'introduire à ce monde de la littérature ou pour revisiter l'œuvre de Proust,

les différents tomes garantissent une écoute profonde et enrichissante en s'alliant pour l'occasion la crème des acteurs français : André Dussollier, Christophe Lambert, Michaël Lonsdale, Denis Podalydès et j'en passe ! Une expérience en soi ou une introduction de qualité pour un médium à découvrir.



© Catherine Hélie, Gallimard

DAVID FOENKINOS

Le roman du roman

L'histoire derrière l'écriture d'un roman – le roman du roman, si vous préférez – constitue à la fois le chatoyant leurre avec lequel les maisons d'édition appâtent les lecteurs et l'encrier dans lequel les journalistes puisent la matière nécessaire à graisser les presses. David Foenkinos repousse les frontières de cette logique avec *Le mystère Henri Pick*, pétillant roman d'amour déguisé en polar.

Par Dominic Tardif

De 1926 à 2009, Vivian Maier mène la vie anonyme de ce qu'il convient d'appeler une femme ordinaire. Dans la salle de bain privée que mettent à sa disposition les Gensburg – elle prend soin de leurs trois fils –, la jeune nounou développe les négatifs des nombreuses photos qu'elle cueille au quotidien avec son appareil, dans les rues de Chicago. Il faudra qu'un agent immobilier achète à l'encan, peu avant sa mort, les cartons saisis par l'entrepôt où elle stockait son imposante production pour que son précieux travail jusque-là strictement intime jouisse enfin de la lumière de la reconnaissance, attisant par le fait même les fantasmes d'esthètes prompts à rêver l'existence d'autres grandes œuvres confinées à l'ombre. Combien de génies, par choix ou par malchance, ont quitté ce monde sans être reconnus comme tels?

Dans la petite bourgade de Crozon en Bretagne, la bibliothèque des refusés accueille les manuscrits sur lesquels aucune maison d'édition n'a daigné estampiller son nom. C'est du moins ce qu'imagine David Foenkinos dans *Le mystère Henri Pick*, calquant sa bibliothèque à lui sur l'authentique Brautigan Library, aujourd'hui logée à Vancouver. Un fidèle et fervent lecteur de Richard Brautigan, écrivain américain qui avait fabulé pareil refuge pour rejetés en tous genres dans son merveilleux roman *L'avortement*, transportait du côté de la réalité, dans les années 90, ce lieu unique en son genre.

Au cœur de ces rayons poussiéreux jonchés de manuscrits coiffés de titres barbants ou saugrenus (*La masturbation et les sushis*), Delphine Despero,

éditrice novice au pif imparable, et son copain Frédéric Koskas, jeune auteur au succès douloureusement confidentiel, déterrent un joyau brut, *Les dernières heures d'une histoire d'amour*.

«C'est magnifique. Ça parle d'une passion qui doit se terminer. Pour diverses raisons, le couple ne peut plus continuer à s'aimer. Le livre raconte leurs derniers moments. Mais la force inouïe de ce roman, c'est que l'auteur relate en parallèle l'agonie de Pouchkine», s'enthousiasme Delphine. Il faut publier! Le problème? Le regretté Henri Pick, auteur du précieux chef-d'œuvre inconnu, n'a jamais, de l'aveu de sa veuve, même été surpris à rédiger un mot doux.

«Il y a dans notre société depuis longtemps un véritable goût pour le roman du roman», explique au bout du fil David Foenkinos, qui revient ici au ton à la fois guilleret et doucement ironique de ses précédents livres, après avoir raconté la funeste et courte existence de la peintre allemande Charlotte Salomon dans *Charlotte* (Gallimard, 2014). «J'ai beaucoup, beaucoup pensé à la photographe Vivian Maier en écrivant ce roman, je trouvais ça fascinant qu'elle soit aujourd'hui aussi célèbre pour son histoire que pour ses photos. Mais c'est aussi ce roman un éloge de l'ombre, de ces écrivains qui, comme Gary ou Salinger, ont joué avec leur personnalité publique, l'ont façonnée, parce qu'ils connaissaient très bien la très, très grande puissance du roman du roman.»

Mais à force de ne parler de ce qui entoure les romans et jamais de ce qui se trouve à l'intérieur de leur couverture, ne soumettons-nous pas tristement la littérature à la dictature de l'anecdote, du pathos et du clinquant?

«Disons qu'avant, c'était plutôt 50/50», estime l'auteur de *La délicatesse*. «On pouvait avoir une belle histoire autour du roman comme *La conjuration des imbéciles* de John Kennedy Toole, cette mère qui est parvenue à faire publier son fils qui s'était suicidé par dépit. Mais la vie de ce roman ne pourrait pas reposer strictement là-dessus; c'est un grand livre. Peut-être qu'à notre époque, le pourcentage se modifie un petit peu. Un exemple assez marquant ces derniers temps, c'est *City on Fire* [de Garth Risk Hallberg]. Quand ce roman est sorti en France, toute la presse n'a parlé que du 2 millions de dollars consentis à son auteur. Cet argument parasitait tout le contenu du livre. Je me disais à ce moment-là que ça aurait été un coup marketing merveilleux de l'agent, s'il avait dit à la maison d'édition: "Au lieu de l'acheter 500 000\$, ce livre, vous devriez l'acheter 2 millions, ce sera plus rentable pour vous.»

Publier, mais demeurer anonyme

Avec ses clins d'œil goguenards à de nombreuses figures du monde littéraire parisien, et ses incursions dans les arcanes de maisons d'édition ne reculant devant aucune fourberie pour faire tintinnabuler le tiroir-caisse, *Le mystère Henri Pick* dresse un tableau tout à la fois désolant et amusé d'un milieu du livre tentant de s'arrimer aux codes de l'époque. Qui était ce mystérieux écrivain de province? se demandera toute une France complètement obnubilée par cette jolie histoire de manuscrit rescapé de l'oubli, du cousu main pour les médias *people*.

David Foenkinos y évoque dans cette même foulée le sort ingrat de bien des auteurs, que personne ne lira. «*On croit que le Graal est la publication. Tant de personnes écrivent avec ce rêve d'y parvenir un jour, mais il y a pire violence que la douleur de ne pas être publié: l'être dans l'anonymat le plus complet*», remarque son narrateur au sujet du personnage de Frédéric, dont le premier roman, *La baignoire*, ne générera qu'un retentissant silence radio.

Foenkinos a-t-il déjà été ce jeune auteur errant dans les librairies à la recherche d'un exemplaire de son roman? «J'ai connu pendant dix ans des succès relatifs, se souvient-il. Mon premier roman a été vendu à 3000 exemplaires. Ce n'est pas 200, mais ça restait quand même très difficile de vivre de ce que j'aimais. La différence avec Frédéric, c'est que je n'ai jamais éprouvé de l'amertume, je n'ai jamais pensé que j'aurais davantage de succès que ça. Je me souviens par exemple d'avoir fait un débat en 2005 ou 2006 dans une FNAC et il n'y avait qu'une seule personne dans la salle, une femme qui avait oublié ses clés et qui devait traîner dans la FNAC jusqu'au retour de son mari. Ça peut être une grande humiliation de publier dans cette indifférence, mais ça dépend de ce à quoi on s'attend. Il faut écrire par nécessité, sans être tributaire d'une destination. Être lu par une seule personne, c'est déjà de toute façon être lu par tout un monde.»

Et c'est avec cet espoir au cœur, celui d'être un jour au moins lu par une personne, que les refusés continuent d'aller déposer leur manuscrit à la Brautigan Library.



LE MYSTÈRE HENRI PICK

Gallimard
288 p. | 29,95\$

Les libraires CRAQUENT



TOUS LES VIVANTS. LE CRIME DE QUIET DELL

Jayne Anne Phillips (trad. Marc Amfreville), De l'Olivier, 536 p., 34,95\$

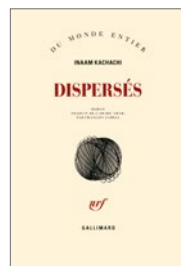


Fondé sur des faits réels, ce récit est celui d'Harm Drenth, un tueur en série qui, sous une fausse identité, recrutait ses victimes par le biais d'annonces matrimoniales. De cette sombre affaire, l'auteure en fait une œuvre lumineuse, envoûtante, où l'empathie l'emporte sur l'amertume, la beauté sur le sordide, où la voix bienfaisante d'une morte, la petite Annabel, se mêle à celle tout aussi salutaire d'Emily Thornhill, journaliste, jeune fille «active et célibataire» qui, en enquêtant sur le malheur d'une famille assassinée avec sa perspective toute féminine et sa saine perception, va essaimer la bonté autour d'elle. Ceci n'est pas une histoire cruelle. Une affaire criminelle minutieusement reconstituée, qui déborde de son cadre policier pour offrir un portrait social et humain de l'Amérique profonde de la grande dépression avec ses peurs, ses horreurs... et ses espoirs.

Christian Vachon Pantoute (Québec)

DISPERSÉS

Inaam Kachachi (trad. François Zabba), Gallimard, 264 p., 43,95\$



L'actualité rappelle souvent l'exode des chrétiens du Proche-Orient, résultat des violences qui secouent cette partie du monde. C'est ce drame qu'illustre la journaliste irakienne Inaam Kachachi, elle-même établie en France, dans un roman qui met en scène une famille dispersée sur trois continents. À 80 ans, Wardiya s'est résignée à l'exil et vient d'arriver en France auprès de sa nièce. Autrefois gynécologue de renom dans son pays, la vieille dame suit dans l'exil ses trois enfants, l'aînée, médecin au Canada, le second, sous contrat de l'ONU en Haïti, et la cadette, mariée à Dubaï. Récit du déracinement et de l'impossible retour, *Dispersés* entremêle le passé et présent, donnant ainsi une image forte de la douleur de tous ces déplacés. Troublant!

André Bernier L'Option (La Pocatière)

LES PORTES DE FER

Jens Christian Grøndahl (trad. Alain Gnaedig), Gallimard, 404 p., 39,95\$

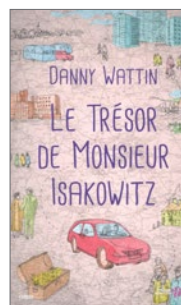


Qu'est-ce qui façonne une vie? Qu'en retient-on? C'est ce que tente de cerner le narrateur du roman *Les portes de fer* du Danois Jens Christian Grøndahl. Refusant que sa fille le fête pour ses 60 ans, l'homme part à Rome, où il se remémore les temps forts de son existence. D'abord, la fin de l'adolescence, marquée par la mort de sa mère, ses premières amours et le choc d'apprendre que le cancer a empêché le divorce de ses parents... Puis, le mitan de la vie, avec emploi, mariage, paternité et divorce. Enfin, le temps des bilans et des interrogations qui en découlent... À chaque étape, des femmes, cause ou conséquence d'un basculement. À chaque étape, une déception... mais aussi l'espoir de retrouver la lumière! Une analyse fine, un beau moment de lecture!

André Bernier L'Option (La Pocatière)

LE TRÉSOR DE MONSIEUR ISAKOWITZ

Danny Wattin (trad. Laurence Mennerich), Presses de la Cité, 284 p., 31,95\$



Avec un malin plaisir, nous accompagnons Danny, son jeune fils Léo et le grand-père Hans à la recherche d'un trésor familial. Trois générations partent en voiture, traversant la Suède et la Pologne, pour trouver le trésor de l'arrière-arrière-grand-père de Léo. Pour échapper au régime nazi, l'aïeul a quitté la Pologne après avoir supposément enfoui ses biens, comme l'ont fait des milliers de familles juives. En nous rappelant cette période sombre de la Seconde Guerre, l'auteur réussit malgré tout et avec beaucoup d'humour à aborder les relations entre père et fils. Rendant justice à tout un arbre généalogique, ce récit autobiographique s'avère très touchant. Un beau *road trip* historique!

Lise Chiasson Côte-Nord (Sept-Îles)

LES CHOIX DE LA RÉDACTION



C'EST OÙ, LE NORD?
Sarah Maeght, Albin Michel
282 p., 29,95\$

Une jeune enseignante de français s'installe à Paris avec son copain. Une nouvelle étape commence pour elle et s'annonce palpitante. Mais tout ne se passera pas comme prévu puisque la vie réserve toujours son lot de surprises. Avec sa panoplie de personnages attachants, ce premier roman fait sourire et montre que tout est possible... Absolument charmant!



CANDIDE ET LUBRIQUE
Adam Thirlwell, De l'Olivier
400 p., 24,95\$

Un dandy moderne, juif, marié, qui vit chez ses parents et qui, un matin, se réveille dans un hôtel aux côtés de sa meilleure amie, nue, inconsciente et ensanglantée : voilà, la table est mise pour ce roman anglais décadent, brillamment mené par un auteur des plus prometteurs. S'il signe quelques scènes lubriques, leur portée est plus philosophique que pornographique, faisant de ce livre un grand roman, entre vertige et ironie.



JE M'APPELLE RADAR
Reif Larsen (trad. Hannah Pascal)
NiL, 734 p., 34,95\$

Même si ses parents sont blancs, Radar naît avec la peau noire. Dépassée par ce fait étrange, sa mère lui fait passer des tests. Mais ce n'est là que le début d'une grande aventure... Après le succès retentissant de *L'extravagant voyage du jeune et prodigieux T. S. Spivet*, l'auteur séduit à nouveau par l'ampleur du récit qu'il déploie dans cette étonnante fresque.



MISHENKA
Daniel Tammet (trad. Daniel Roche)
Les arènes, 240 p., 34,95\$

À Moscou en 1960, un jeune prodige des échecs, Mishenka, affronte en compétition Maxim, le champion du monde pour qui le jeu est une science logique, alors que lui le perçoit comme un langage, une poésie. Ces deux visions s'opposent pendant les deux mois que dure la partie. Atteint du syndrome d'Asperger, l'auteur, un génie fasciné par les nombres, signe un roman brillant.



LE RESTE DE LEUR VIE
Jean-Paul Didierlaurent, Édito
224 p., 24,95\$

Cette ode à la vie, malgré les tristes thèmes abordés, tels que le vieillissement et la fin de vie, met en scène une aide à domicile, un thanatopracteur et un homme à l'aube de la mort, tentant tous de repousser l'inéluctable. Après l'irrésistible *Le liseur du 6h27*, ce roman vivant et émouvant devrait charmer tout autant.

IL EST AVANTAGEUX D'AVOIR OÙ ALLER

Emmanuel Carrère, P.O.L, 550 p., 42,95\$



Ah, Emmanuel Carrère... Quelle joie de se plonger dans ses textes! Quelles richesses nous y attendent chaque fois! Ici, l'auteur nous gâte avec un recueil de textes tirés de préfaces, magazines, documentaires et autres. Des compléments à des livres comme *D'autres vies que la mienne*, par exemple. Au départ, les plus vieux textes ont un

petit côté impersonnel, un narrateur distant. Mais dès l'arrivée du « je » si caractéristique de Carrère, la fête commence! Peu importe le sujet qu'il aborde, le lire, s'aventurer dans ses observations, que ce soit sur sa vie personnelle ou sur l'histoire d'un autre, c'est du bonbon! J'ai particulièrement aimé ses neuf chroniques pour un magazine italien. Sa façon de se mettre à nu pour son lecteur. Sublime!

Shannon Desbiens Les Bouquinistes (Chicoutimi)

LE NOUVEAU NOM

Elena Ferrante (trad. Elsa Damien), Gallimard
554 p., 39,95\$



Le nouveau nom commence immédiatement après le dénouement de *L'amie prodigieuse*. Lila, nouvellement mariée, se rend compte brutalement qu'être la nouvelle Signora Carracci, loin de l'exalter, ne fait, finalement, que l'enchaîner davantage. De son côté, la studieuse Elena continue, envers et contre tous, ses études improbables étant donné ses modestes origines. Portrait encore plus captivant, ce deuxième tome des romans napolitains consacrés à l'adolescence de nos deux héroïnes ne fait que confirmer le statut quasi mythique de ce cycle romanesque. Un grand livre qui capture magnifiquement bien la fougue sans compromis de la jeunesse, avec tout ce qu'elle comporte. Magistral!

Jean-Philip Guy Du soleil (Ottawa)

FACE À FACE

Raconté à hauteur d'enfant, ce conte, qui évoque l'univers de Boris Vian, enchante. Il nous balade dans un quotidien familial synonyme de château en Espagne, de danse et de musique, un monde fantaisiste porté par une mère fantasque. Sous des airs joyeux transparaissent toutefois mélancolie et cruauté : du réel, de la raison, de tout ce qui empêche de danser en rond... De la dérive, quand l'excès devient démence. À quel point peut-on échapper à la vie conventionnelle, partager la folie de la personne aimée? Comment se construire avec des bases si marginales? Olivier Bourdeaut, dont la prose chantante et imagée « fait sourire les larmes et pleurer l'allégresse » (J. Garcin), signe ici son premier roman, à la beauté mélancolique qui nous fera valser longtemps.

Anne Baudinet Monet (Montréal)

Les libraires CRAQUENT



JEUNE HOMME

Karl Ove Knausgaard (trad. Marie-Pierre Fiquet)
Denoël, 582 p., 44,95\$

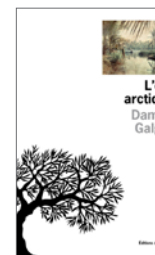


Dans *Jeune homme*, le troisième tome du cycle « Mon combat », Karl Ove Knausgaard raconte son enfance, passée en Norvège sur l'île de Tromoya. Ce qu'il y relate permet de mieux comprendre comment cet enfant sensible, terrorisé au quotidien par ce père inconstant et dominateur, deviendra l'auteur ambitieux que l'on connaît. Les confessions contemporaines cèdent donc la place aux souvenirs d'enfance. Au final, bien qu'on ne ressente pas dans le texte la même urgence des deux premiers tomes, *Jeune homme* mérite amplement qu'on s'y consacre, si ce n'est que pour éclairer ces zones d'ombre que l'auteur avait laissées dans les tomes précédents.

Jean-Philip Guy Du soleil (Ottawa)

L'ÉTÉ ARCTIQUE

Damon Galgut (trad. Hélène Papot)
De l'Olivier, 378 p., 42,95\$



Le jeune auteur E.M. Forster s'embarque pour l'Inde en 1912, au plus fort de la domination anglaise, pour découvrir ce pays et ses habitants, mais surtout pour retrouver Masood, son ami bien-aimé. Cet exil volontaire sera pour Morgan l'occasion d'écrire ce qui deviendra son plus grand et aussi son dernier roman, *La route des Indes*, mais, surtout, de s'avouer son homosexualité. Biographie romancée, *L'été arctique* nous donne accès à la vie intime de Forster dans une écriture qui pourrait ressembler à celle de ses romans. En imaginant ses conversations, ses pensées intimes, Galgut arrive à faire vivre devant nous cet auteur à l'existence discrète qui s'est appliqué, sa vie durant, par respect des convenances ou par peur, à freiner ses passions.

Anne-Marie Genest Pantoute (Québec)



EN ATTENDANT BOJANGLES
Olivier Bourdeaut
Finitude, 158 p.
24,95\$

Sous cette jaquette flamboyante se cache un véritable tourbillon d'excentricité, d'amour fou et de vertige. Et trois personnages épiques qui valent leur vie au rythme de leurs envies : une femme-enfant fantasque et extravagante, qui change de prénom chaque jour, un homme qui fera pour elle les plus belles folies, et un fils en admiration devant ces deux êtres plus grands que nature. Avec, en fond sonore, la chanson de Nina Simone qui tourne en boucle. Le jeune garçon grandira au milieu de cette mascarade perpétuelle, entre les fêtes bien arrosées, les châteaux en Espagne et les danses tourbillonnantes. Mais il n'est pas dupe. Il sait que la vie à la maison appartient à un autre monde.

Si le ton nous semble léger et pétillant comme le champagne, il se cache derrière le rideau de l'humour un profond désespoir.

Mélanie Langlois Liber (New Richmond)



Journaliste, critique et auteure, **Elsa Pépin** a publié un recueil de nouvelles intitulé *Quand j'étais l'Amérique (XYZ)*, un roman (*Les sanguines*, Alto) et dirigé le collectif *Amour et libertinage par des trentenaires d'aujourd'hui* (Les 400 coups).

Survivre

Les survivants ne se suicident pas. En fait, le taux de suicide et de dépression augmente à mesure que les conditions de vie et le confort s'améliorent. Qu'y a-t-il à comprendre? Si près de la mort, que ce soit dans un camp de concentration, menacé par la guerre ou attaqué par une maladie mortelle, l'homme découvre une volonté de vivre à toute épreuve. Deux livres racontent à leur façon la force de survie de l'humanité.

Depuis des années, l'écrivain français Philippe Claudel s'intéresse à la mort et à la survie. Après *Meuse l'oubli*, qui portait sur le deuil, *Les âmes grises*, sur la guerre 14-18, et *Le rapport de Brodeck* (prix Goncourt des lycéens et Prix des libraires 2007), sur la période post 39-45 et la résilience d'un homme chargé d'une mission inhumaine, l'auteur poursuit son enquête sur la relation des Hommes avec la mort dans *L'arbre du pays Toraja*, un roman lumineux sur la disparition.

Usant comme à son habitude d'images poétiques et puissantes, Claudel construit son roman autour d'une métaphore très joliment choisie de l'arbre-sépulture du pays Toraja, en Indonésie. Dans son large tronc creusé, on dépose les corps des très jeunes enfants qui viennent à mourir. «Au fil des ans, lentement, la chair de l'arbre se referme, gardant le corps de l'enfant dans son grand corps à lui, sous son écorce ressoudée», permettant à l'âme de s'élever vers le ciel. Rituel reliant la vie et la mort, ce tombeau fait arbre amorce, chez le narrateur du roman – un cinéaste qui, au mitan de sa vie, perd un grand ami –, une réflexion sur notre rapport à la mort que nous cherchons à contrer ou à chasser de nos esprits plutôt qu'à l'inclure dans nos vies, croit-il. Le récit, constitué d'une méditation «sur la part que la mort occupe dans notre vie, comment nous l'intégrons à nos jours, à nos activités de vivants», devient une célébration de la vie et du vivant, comme si en apprivoisant la mort, l'humain pouvait mieux voir la vie.

Entre deux femmes (Florence, avec qui il a été marié, et Elena, une femme plus jeune avec qui il a une liaison), entre le présent et le passé, le narrateur raconte son histoire qui s'articule autour de la maladie, puis de la disparition d'Eugène, cet ami aussi producteur de ses films, personnage dans lequel on reconnaît une évocation de l'éditeur de Claudel, Jean-Marc Roberts, décédé en 2013. Comment continuer à créer sans ce dialogue entamé avec lui, sans cette amitié de mots, qui «avaient constitué pour moi, durant des années, une charpente de cette maison que nous tentons tous de construire avec patience et difficulté et qui s'appelle la vie»? «La mort d'Eugène a interrompu le chantier», dit-il, mais avec le temps, l'ami endeuillé découvre que le disparu vit toujours en lui.

Profond et paisible, ce roman traite de la mort et de l'absence avec une lucidité calme qui rend aux disparus une place dans la vie, soit celle de fantômes qui continuent à nous habiter, à nous modifier. «Poursuivre sa vie quand autour de soi s'effacent les figures et les présences revient à redéfinir constamment un ordre que le chaos de la mort bouleverse à chaque phase du jeu. Vivre, en quelque sorte, c'est savoir survivre et recomposer.»

Définir la mort revient donc à définir le vivant, nous dit Claudel. Par un récit qui interroge «la force qu'ont les hommes de durer» et la faculté d'apprendre à mourir» à laquelle croyaient Socrate et Montaigne, Claudel rejoint les grands philosophes, peignant un portrait humaniste et bouleversant de la capacité à continuer de vivre après la mort de l'autre. Sans effusion, avec sincérité et sobriété, l'auteur nous ouvre son intimité. En effet, *L'arbre du pays Toraja* est sans doute son livre le plus personnel, le plus près de lui, et sans rien ôter à son talent de conteur, cela contribue à en faire une fable des plus universelles.

Femme en fuite

Autre récit sur la volonté de survivre, mais dans un registre plus dur et cruel cette fois, *La femme au colt 45* de Marie Redonnet suit la trajectoire chaotique de Lora Sander, qui fuit l'Azirie, son pays tombé sous le joug d'une dictature. Dans ce monde imaginaire qui fait référence au nôtre, Lora quitte son fils, après que son mari eut été enlevé, pour rejoindre l'État limitrophe. Laissant derrière elle sa carrière d'actrice au Magic Théâtre, armée de son colt 45, elle découvre en même temps la liberté et le danger, subissant le climat de terreur qui règne dans la région. Elle se confronte à des trafiquants qui profitent de la guerre pour faire des affaires, mais face à la menace perpétuelle, aux aguets, elle survit en goûtant pour la première fois à la solitude, ne pensant qu'à elle.

Étrange fable aux accents apocalyptiques, ce roman frappe par son ton direct et sa forme originale, qui alterne entre une narration à la première personne, où l'héroïne parle en son nom, et des passages à la troisième personne, plus courts, qui décrivent ses actions. Portrait féminin peint de l'intérieur, ce bref et fulgurant opus pénètre une réalité peu représentée, celle des femmes dans la guerre qui choisissent de fuir en solo, qui partent refaire leur vie ailleurs, un peu égoïstement, faisant preuve d'un courage et d'une détermination hors pair. Rusée et astucieuse, Lora réussit à éviter l'usine où les malheureuses sont conduites pour y travailler comme des esclaves et à trouver repaire chez madame Anna, qui l'héberge dans son pavillon, puis à travailler dans un camion-pizza. Grâce à son colt 45, elle gagne le respect des hommes, mais n'échappera pas à leur violence, découvrant, à regret, que ce qu'elle croyait être «le pays de la liberté est un leurre».

Au milieu de cette existence extrême où la mort rôde et la vie ressemble à une lutte sans fin contre l'ennemi, Lora se raccroche à son passé. «Je pense à Zuca et Giorgo comme si je les avais connus dans une autre vie dont le souvenir s'éloigne chaque jour un peu plus. Je m'accroche à ce souvenir pour garder la mémoire de ce que j'ai été. Sans cette mémoire, je serais perdue.» Mais pour survivre, Lora devra apprendre à oublier. «Pour être forte, je dois vivre comme si je n'aimais personne. Personne!» Quand le régime dictatorial du général Rafi est renversé, le mari de Lora réhabilite le théâtre et l'invite à revenir jouer pour lui. Retournera-t-elle dans son ancienne vie de soumission?

Roman initiatique de peur et de sang-froid, *La femme au colt 45* regarde en face un monde sombre, violent et hostile où la guerre et les abus de pouvoir sont un cauchemar pour la femme. Mais Redonnet offre surtout un chant inspirant de résistance féminine, le récit d'une héroïne moderne qui arpente un monde ignoble, et dont le combat pour survivre réussit à extraire la vie de la mort.



L'ARBRE DU PAYS TORAJA
Philippe Claudel
Stock
208 p. | 29,95\$



LA FEMME AU COLT 45
Marie Redonnet
Le Tripode
112 p. | 27,95\$

NANCY HUSTON

L'encre noire comme rédemption

Au moment même où le plus récent roman de Nancy Huston débarquait au Québec, Fort McMurray en Alberta s'embrasait, provoquant un désastre écologique dont on n'a pas fini de voir les retombées. Étrangement, puisqu'écrit bien avant les faits, *Le club des miracles relatifs* de l'écrivaine d'origine canadienne qui vit depuis longtemps à Paris n'est pas sans lien avec les tragiques événements. Devineresse ou prophète, Nancy Huston?

Par Claudia Larochelle

Une chose est sûre, comme en témoignent ses essais et aujourd'hui sa fiction, elle est lucide. Résolument. Lucide et engagée dans la lutte environnementale, entre autres celle contre les violences des compagnies pétrolières sur la Nature. Originaire d'Alberta, elle s'était d'ailleurs rendue à Fort McMurray en 2014 pour constater la situation de près. Le recueil *Brut, la ruée vers l'or noir* chez Lux éditeur dénonçait la situation. Nancy Huston signait un texte aux côtés de Melina Laboucan-Massimo, David Dufresne, Naomi Klein et Rudy Wiebe.

Encore empreinte des souvenirs de ce voyage-choc, en mai 2015, elle s'entretenait aussi avec un journaliste du site Reporterre.net : «Moi, ça m'a fait froid dans le dos parce que je suis Canadienne et j'ai senti que j'étais en face d'une propagande exactement du même type que la propagande des pays de l'Est. [...] Ils nous montrent les soi-disant "étangs", "tailings ponds", c'est-à-dire "étangs de rétention", remplis d'eaux complètement empoisonnées, résultant de l'exploitation des sables bitumineux. On nous montre que c'est vraiment bien contenu, ce n'est pas si grave que ça et qu'il y a toutes sortes de sons qu'on émet régulièrement pour effrayer les oiseaux, pour qu'ils ne se posent pas sur ces lacs et qu'ils ne meurent pas. [...] Ils ont arraché tous les niveaux de la terre, ils ont arraché les arbres, ils ont empoisonné les cours d'eau. Ils font comme si tout allait bien, que les oiseaux allaient revenir, que les animaux allaient revenir et vivre à nouveau là dedans», déclarait-elle.

De Fort McMurray à Terrebrute

Puis, les muses ont fait leur travail... Cette fois, c'est l'écrivaine, la formidable conteuse qu'elle est qui a pris la plume pour tisser sa toile autour d'une

histoire inventée de toute pièce qui se déroule en partie à Terrebrute, ville fictive déchiquetée par de gigantesques opérations d'extraction pétrolière dans *Le club des miracles relatifs*. Un site glauque qui pourrait tellement s'appeler Fort McMurray et où est embauché Varian, parti à la recherche de son père, marin pêcheur, disparu sans donner de nouvelles, laissant derrière lui ce fils pas comme les autres et une femme en perte de sens. C'est là-bas que Varian rencontre deux activistes écologistes qui jouent un rôle déterminant dans la quête du protagoniste hypersensible.

Le résultat, dense et criant d'actualité, à travers une écriture d'une redoutable efficacité, marque d'une pierre blanche le parcours de l'auteure de *L'empreinte de l'ange*, de *Lignes de faille* ou de *Bad Girl* qui n'avait jusqu'à maintenant pas beaucoup embrassé les thèmes environnementaux dans son œuvre. «J'avoue qu'il a fallu que le réchauffement planétaire me touche "personnellement", à travers la découverte de ces sites d'extraction polluants dans ma province natale, pour que je me penche dans mon travail d'écriture sur ces thèmes très graves», précise-t-elle. Depuis, elle a cessé de fumer, elle a changé de banque et transformé sa façon de manger et de consommer.

Un peu de douceur, par pitié

Si la charge des déplorables situations environnementales a eu une influence dans son écriture et dans sa vie, si ce dont ce roman témoigne est violent, tragique et dur, restera toujours, à Terrebrute comme à FortMcMurray, ou partout dans le monde où l'immonde sévit, un peu de ces miracles relatifs. Sans eux, la lecture serait dépourvue d'humanité :

«Jamais les hommes n'ont vu une personne aussi vivante. Eileen les aide à oublier leur bière, leurs factures, leurs ruminations angoissées au sujet d'un chez-soi situé à des milliers de kilomètres, en Colombie ou aux Philippines ou à l'île Grise [...]. Soudain ils ne sont plus rien d'autre qu'un regard affamé. Leurs yeux dévorent littéralement le talent, la sensualité et l'énergie exceptionnels d'Eileen, et cela apaise un peu la famine de leur âme», lit-on dans le roman, parmi ces «miracles relatifs» qui apparaissent ici et là comme des gisements de rosée au cœur du bain noir.

«Il y en a plein dans le livre: la poésie russe, l'amitié, la beauté des aurores boréales, l'humour...», déclare Nancy Huston. Et quand ces moments surgissent, comme des lueurs d'espoir qu'on n'attendait plus, le lecteur peut se surprendre à sourire.

Carnets miraculeux

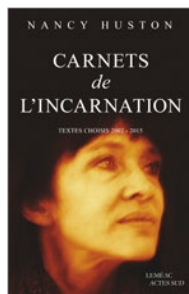
Pour saisir au vol les racines de quelques-uns de ces «miracles», mais surtout pour comprendre peut-être un peu plus le parcours de Nancy Huston, la trajectoire de ses réflexions, sa philosophie, ses maîtres à penser et comment elle observe le monde comme écrivaine, intellectuelle, lectrice, amoureuse, femme et mère, *Carnets de l'incarnation – Textes choisis 2002-2015* paraît en même temps que *Le club des miracles relatifs*. «Il semblerait que tous les dix ans peu ou prou j'éprouve le besoin de rassembler mes textes épars. [...] Comme les précédents recueils, celui-ci comporte conférences, préfaces, contributions aux revues littéraires et articles de journaux. Pour la première fois, peut-être en raison de certaines bifurcations dans ma vie affective, j'ai aussi choisi d'inclure des extraits de mon propre journal», signe l'écrivaine en avant-propos.

Elle ne manque par ailleurs pas de souligner combien l'apport des sciences dites exactes ou dures (anthropologie, neurologie, sciences de l'évolution, et ainsi de suite) l'a progressivement aidée à sortir de ce qu'elle décrit comme un certain dogmatisme à la mode en France. «D'ailleurs, j'ai de plus en plus de mal à me dire «féministe», d'abord parce que celles qui se rangent sous cette bannière affirment souvent des choses avec lesquelles je me sens en violent désaccord, ensuite parce que je suis de plus en plus sensible au problème du «devenir-homme» dans le monde contemporain», résume-t-elle, ce qui est expliqué en version plus détaillée dans ces *Carnets* et qui ne manquera pas de faire sourciller bon nombre de féministes d'ici et d'ailleurs qui ne verront pas la réalité de la même manière.


Qu'on soit d'accord ou pas avec l'ensemble des propos tenus dans ce livre, ils soulignent néanmoins la manière dont elle a tenté de démystifier au fil des années ce «curieux binôme féminin/masculin» qui demeure avec son intense complexité et ses paradoxes multiples au centre de sa fiction des dernières années.



LE CLUB DES MIRACLES RELATIFS
Leméac/Actes Sud
294 p. | 32,95\$




CARNETS DE L'INCARNATION
TEXTES CHOISIS 2002-2015
Leméac/Actes Sud
304 p. | 26,95\$




CET ÉTÉ

SORTEZ VOTRE LIVRE,
votre chaise longue
et vos lunettes fumées!











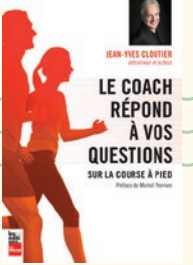































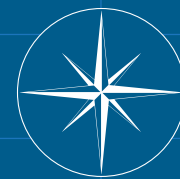




LES ÉDITIONS LA PRESSE

Des livres pour cartographier le monde

Par Josée-Anne Paradis



ISLANDE

Nous sommes restées à fixer l'horizon
(Mona Høvring, Noir sur blanc)

Très beau premier roman d'une auteure norvégienne, qui raconte d'un souffle l'histoire d'Olivia, qui hérite d'une maison en Islande au moment où elle rencontre une femme fascinante, Bé, dont elle tombe sous le charme. Un roman venteux, aux dialogues parfaitement décousus et aux émotions habilement recousues.



HAÏTI

Nuit albinos
(Gary Victor, Mémoire d'encrier)

Sous l'écriture figolée de Gary Victor prend vie une Haïti où le diable aurait fait envoyer un chien albinos afin d'y décimer le genre humain. Un roman rouge et noir, fait de sang et d'obscurité, et dont les chimères et l'imaginaire ensorcellent le lecteur.



NIGERIA

Les pêcheurs
(Chigozie Obioma, De l'Olivier)

À la manière d'une tragédie grecque, ce roman débute par une prédiction lancée par un sorcier : l'aîné d'une famille de quatre frères se fera assassiner par l'un d'eux. Un roman qui met à profit une forte voix de la littérature africaine, qui ose agrémenter son récit de dialectes locaux, et qui fut sur la courte liste du Man Booker Price en plus de remporter l'Oppenheimer Award.



ALGÉRIE

Un maillot pour l'Algérie
(Galic, Kris et Rey, Dupuis)

Impeccable sur le plan historique tout autant que sur le plan esthétique, cette BD relate l'histoire vraie d'un groupe de footballeurs d'origine algérienne qui quitte la France, dans les années 50, pour intégrer le Front de libération nationale de l'Algérie. On y suit Rachid Mekhloufi et on parcourt avec lui les multiples étapes jusqu'à l'indépendance de son pays. Un véritable cours d'histoire doublé d'un touchant récit.



YOUGOSLAVIE

L'attentat de Sarajevo
(Georges Perec, Seuil)

Ce premier roman de Perec, jamais publié jusqu'à maintenant, est un roman d'analyse inspiré par le séjour qu'il a fait à Belgrade et Sarajevo, en 1957. C'est une histoire d'amour déchirante, une histoire de crime. Une façon originale de découvrir le regard d'un Français sur les terres yougoslaves.



JAPON

Heaven
(Mieko Kawakami, Actes Sud)

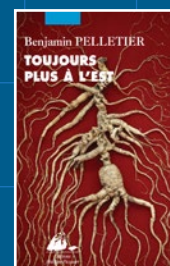
Une histoire douce-amère, puisqu'on s'y promène entre la splendide amitié unissant deux adolescents et la violence de leurs camarades de classe qui les oppriment, les intimident. Mais sous la plume de Kawakami, on sait que l'ambition dépasse le récit, qu'elle se loge ailleurs, quelque part où les concepts intellectuels sont remis en question.



UNION DES COMORES

Anguille sous roche
(Ali Zamir, Le Tripode)

Anguille, c'est le nom de la jeune narratrice de ce roman inclassable, à la narration vive, à la ponctuation quasi absente, à l'intensité tangible. Dans une écriture qui happe comme un raz-de-marée, on plonge dans le quotidien d'une adolescente qui teste, comme toutes ados, ses limites.



CORÉE DU SUD

Toujours plus à l'est
(Benjamin Pelletier, Éditions Philippe Picquier)

C'est par les différents récits des tribulations d'un Français qui, durant un an, séjourna en Corée du Sud, que l'on découvre ce pays. « Séoul veut changer plus vite que sa propre mémoire », y apprend-on notamment. Un portrait réaliste, qui se lit avec délice grâce à une limpidité d'écriture et de pensée.





Robert Lévesque est journaliste culturel et essayiste. Ses ouvrages sont publiés aux éditions Boréal, Liber et Lux.

Beaumarchais

L'énergumène des Lumières

Beaumarchais? Voltaire l'adorait! «Quel homme!, écrit l'auteur de *Candide* au jeune D'Alembert, il réunit tout, la bouffonnerie, le sérieux, la raison, la gaieté, la force, le touchant, tous les genres d'éloquence; et il n'en recherche aucun; et il confond tous ses adversaires; et il donne des leçons à ses juges. Sa naïveté m'enchanté. Je lui pardonne ses imprudences, et ses pêtulances».

À l'un de ses confidents, sans doute le plus intime, ce comte d'Argental qui aime tant les actrices (*follement* Adrienne Lecouvreur) mais ne trompe pas sa femme, Voltaire va loin dans sa défense et admiration dudit Beaumarchais lorsqu'il lui écrit: «Il est si impétueux, si extravagant et si drôle, que je mettrais ma main au feu qu'il n'a jamais empoisonné ses femmes».

Empoisonner ses femmes? L'auteur du *Mariage de Figaro* un réel Barbe-Bleue? Plusieurs le pensaient, ses détracteurs qu'il avait en nombre. D'où le pari obligeant de Voltaire, car ce Beaumarchais, les apparences sont contre lui si l'on considère ses deux premiers mariages. Dans les deux cas, «de riches veuves encore désirables». La première a treize ans de plus que lui, sa famille possédant un fief appelé le Bois Marchais (on prononçait «bos Marchais»), elle lui fournira son nom de plume, il l'épouse le 27 novembre 1756 et l'aide à récupérer une somme que l'administration hésite à lui remettre pour les notes de frais du défunt (pour la manœuvre, le roué invente un abbé chargé de veiller sur les intérêts de la belle veuve), et, crac boom hue, Madeleine-Catherine Aubertin, gagnée par la fièvre, va s'éteindre le 29 septembre 1757. Le tout joué en dix mois.

Sans cesse actif, rien du style veuf, Pierre-Augustin Caron de Beaumarchais ne songe qu'à prendre du galon, le petit horloger parisien qu'il était de père en fils casse, se range des pendules (après avoir vendu une montre à Louis XV), et avec sa particule et sa gueule (*le sérieux, la raison, la gaieté*), il se fait gentilhomme, il devient, coup d'éclat, le maître de musique (harpiste qu'il est depuis l'adolescence) des quatre filles de Louis XV, M^{mes} Adélaïde (au violon), Victoire (à l'épinette), Sophie (à rien) et Louise (que le carmel attend). Auprès d'elles, son sourire *touchant* agit, son esprit faisant le reste à la cour où Louis XV l'a autant à la bonne qu'il s'en méfie...

C'est après le second mariage que s'enfle la rumeur, car le 11 avril 1768, voilà qu'il épouse la veuve nantie du garde-magasin général des Menus Plaisirs qui va mourir en moins de deux ans après une agonie de huit mois dont la cause demeure floue. Dès lors, tous les soupçons comme les paris sont ouverts et lui, double veuf à 38 ans, laisse l'impression de s'en battre l'œil (sinon les couilles) tant ses nombreuses affaires politico-diplomatico-économico-officieuses l'occupent, car, pas encore dramaturge, ce qu'il deviendra pour se distraire, il est constamment aux prises avec des liaisons autrement plus sérieuses, espionnage au nom du roi, mission pour détruire des Mémoires outrageants, ce qui le mène, en Angleterre, à fréquenter le chevalier d'Éon (est-ce une femme, oui ou merde?), ensuite le commerce d'armes, 60 000 fusils à récupérer pour les passer en Amérique, opération casse-tête, car il s'est engagé en échange d'émoluments à soutenir les insurgés américains voulant se débarrasser de l'Angleterre! Sur sa tombe, quand viendra le temps de mourir à 67 ans en 1799, dix ans après la prise de la Bastille, la Révolution puis la Terreur, ces soubresauts historiques et sanglants qu'il traversera sain et sauf, avec la chance, sa vivacité, son sourire, il fera inscrire: «Enfin, je me repose...»

Ce n'est qu'à 35 ans que lui vint l'idée de devenir auteur dramatique. Molière a tout dit, Marivaux est insurpassable dans son genre, mais il va tout de même tenter sa chance au cas où ça marcherait... Dans cet esprit, il *donne* à la Comédie-Française (il donne? entendons qu'il accepte qu'on joue sa pièce sans rien toucher en retour) une intrigue amoureuse édifiante titrée *Eugénie*. On la joua vingt-trois fois et la critique fut féroce. Au second essai, *Les deux amis*, on atteint difficilement une onzième représentation, un freluquet a graffité sur l'affiche: «Par un auteur qui n'en a aucun!» Mal partie, la carrière. Beaumarchais s'en fiche (il n'oublie pas qu'il a *donné* ses pièces, ça le turlupinera quand le succès viendra, il viendra, il est proche).

En Espagne pour le plaisir et les affaires (arranger le mariage d'une de ses sœurs), il assiste un soir à une pièce de Ramón de la Cruz qui met en scène un *barbero*. L'idée – d'un petit métier premier rôle – va trotter. Louis XV meurt. Louis XVI lui confie aussi des missions. Il écrit à ses moments perdus et voilà qu'en février 1775 son *Barbier de Séville* est créé, Figaro (comme Zorro) est arrivé! Le succès est là malgré des jalousies et des perfidies, il engage alors une bataille avec les comédiens, car à la Comédie-Française ce sont eux qui régissent et ne paient pas. Sa bataille, qu'il remporte, profite 246 ans plus tard à tous les auteurs. Beaumarchais, c'est le droit d'auteur! C'est aussi: «Sans la liberté de blâmer, il n'est point d'éloge flatteur», la réplique qui, dans les dernières années de la monarchie, claque au cœur du *Mariage de Figaro*. Sous-titré *La folle journée*, c'est indéniablement un chef-d'œuvre qui triomphe dans l'Europe entière, Mozart en fera un opéra, comme Rossini met en musique un *Barbier*. Cet homme sinueux, charmant, affairiste, philanthrope, mécréant, franc-tireur, qu'est Pierre-Augustin Caron de Beaumarchais, laisse, au-delà de ses histoires de femmes, de trafic, d'espionnage, un théâtre incassable.

Fidèle à Voltaire qui l'admire (le jalousait-il?), Beaumarchais va patiemment mener une affaire éditoriale d'importance, c'est lui qui, engageant un personnel, s'occupe et mène à bien de 1783 à 1790 la traduction de l'œuvre entière de l'écrivain, philosophe, grand défenseur des libertés mais piètre dramaturge que fût Voltaire, dont les textes étaient à l'Index. Beaumarchais et Voltaire, le duo (ils ne se virent jamais, je crois) le plus improbable et le plus brillant du Siècle des Lumières.

Christian Wasselin nous permet de retraverser cette vie palpitante, libertine, fracassante et fière; il signe une biographie enlevée et a l'honnêteté de signaler dans sa bibliographie les trois tomes que Maurice Lever consacra à l'énergumène dans les années 1999 à 2004 chez Fayard. Il dit ceci: «Un travail auquel il est difficile de ne pas se rapporter». Lever référence avérée, Wasselin référence amusée.



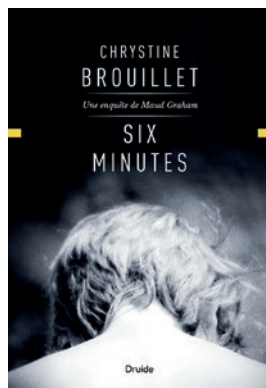
BEAUMARCHAIS
Christian Wasselin
Folio
346 p. | 17,95\$

Félicitations à nos créateurs!

NOS LAURÉATS 2016



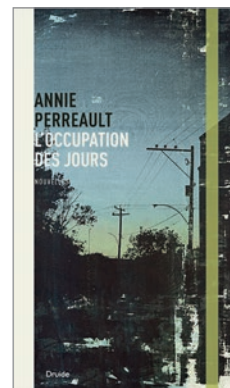
BENOÎT BOUTHILLETTE
L'heure sans ombre
Prix Tenebris
*Meilleur roman québécois
de littérature noire*



CHRYSTINE BROUILLET
Six minutes
Prix Tenebris
Meilleur vendeur québécois



GABRIEL MARCOUX-CHABOT
Tas-d-roches
**Prix de la francophonie
de l'Académie Rabelais**

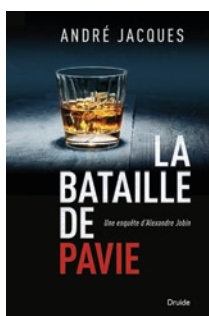


ANNIE PERREAULT
L'occupation des jours
Prix Adrienne-Choquette
Mention d'honneur

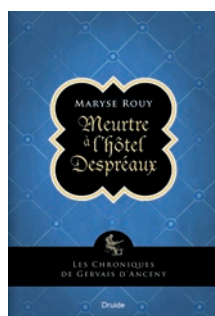


LILI CHARTRAND ET ANNIE RODRIGUE
Millie Rose
Prix Peuplier
Mention d'honneur

NOS FINALISTES 2015-2016



ANDRÉ JACQUES
La bataille de Pavie
Prix Arthur-Ellis



MARYSE ROUY
Meurtre à l'hôtel Desprésaux
Prix Arthur-Ellis



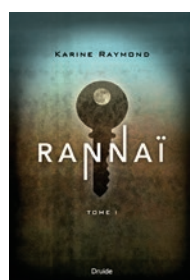
SYLVIE NICOLAS
Les variations Burroughs
Prix de création littéraire
Bibliothèque de Québec — Salon
international du livre de Québec



CLAUDE BRISEBOIS
Banquette arrière
Grand Prix littéraire Archambault
Présélection du Festival du premier
roman de Chambéry



CHARLOTTE GINGRAS
No man's land
**Présélection du Festival du
premier roman de Chambéry**



KARINE RAYMOND
Rannaï, Tome I
**Prix jeunesse des univers
parallèles**
Prix Cécile-Gagnon



ANDRÉ MAROIS ET PIERRE PRATT
Aux toilettes
Prix Elizabeth-Mrazik-Cleaver



LILI CHARTRAND ET ANNIE RODRIGUE
Millie Rose
**Sélection de Communication-
Jeunesse**



NADINE DESCHENEAUX ET SOPHIE RONDEAU
Destination Monstroville, Tome I — Moche Café
Prix Hackmatack



Conseil des arts
du Canada

Canada Council
for the Arts



Druide

www.editionsdruide.com

SODEC
Québec



DOSSIER

LIRE

LE THÉÂTRE

Par nature, le théâtre est un art éphémère. À moins d'être enregistré sur pellicule – et encore, à ce moment, ce n'est plus tout à fait du théâtre, mais une vidéo, image déjà figée, de la représentation –, le théâtre est l'art du vivant, de la rencontre. Rares sont les médiums qui exigent, pour exister, qu'on se donne rendez-vous. La scène, pour déployer ses feux, a besoin de la présence des spectateurs. Les personnages ont besoin des spectateurs pour se faire entendre, comme les spectateurs ont besoin de ces vies par procuration pour transcender les leurs. Si l'on doit pleurer, rire ou souffrir, c'est ensemble qu'on le fera.

Pour que la magie opère, metteur en scène, comédiens et concepteurs se réunissent autour du matériau sans lequel rien ne se crée : le texte. Même dans une démarche de création collective ou d'un théâtre de l'image, il faut des mots pour nommer des thèmes, définir la structure.

LIRE ET THÉÂTRE

THÉÂTRE QUÉBÉCOIS

SE DIRE, S’AFFIRMER, S’IMAGINER

En parcourant le théâtre québécois d’hier à aujourd’hui, on constate qu’à peine sorti de l’ombre, celui-ci possède déjà une personnalité bien campée et une ligne du temps qui révèle une scène, une parole, un peuple aussi créatif qu’assoiffé.

Par Isabelle Beaulieu

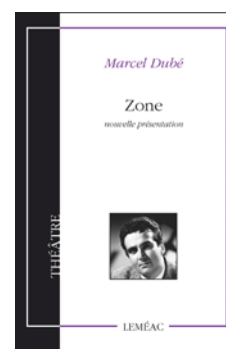
Les premières manifestations théâtrales au Québec existaient bien avant qu’on nomme le territoire. «Les danses rituelles¹» des peuples autochtones exprimaient déjà à part entière ce qu’en somme notre théâtre moderne révèle : notre besoin de communion. Si l’on veut dater un premier texte répertorié, il faut remonter en 1606 avec *Théâtre de Neptune* de Marc Lescarbot, une «gaillardise en rimes» qui marquait le retour du sieur. C’est ce texte qui définit le début du théâtre canadien-français, «bien que ceci constitue une sorte d’anachronisme, la pièce ayant été jouée à Port-Royal, en Acadie²!» Aux XVII^e et XVIII^e siècles, le théâtre continue à se jouer, connaissant des périodes plus ou moins creuses selon l’influence du clergé ou des gouvernements plus conservateurs qui apposent sur la pratique le couperet de la censure. Cependant, ce sont surtout des pièces anglaises et françaises qui sont jouées par des troupes d’ailleurs et d’ici. Il y a bien quelques créations qui se font, mais elles n’ont pas passé l’épreuve du temps. Il faudra attendre le XX^e siècle pour qu’advienne une véritable écriture dramaturgique québécoise, dans le fait qu’elle a perduré, mais aussi qu’elle parle de nous.

En 1921 est créée au Théâtre Alcazar à Montréal *Aurore, l’enfant martyre*. Les comédiens Léon Petitjean et Henri Rollin s’inspirent des faits divers pour transposer au théâtre cette histoire connue par tous d’une fillette maltraitée jusqu’à la mort par sa belle-mère avec le consentement tacite du père de l’enfant. Cette histoire, qui vient avec de scabreux détails et un procès au terme duquel la marâtre sera condamnée à la pendaison (elle recevra finalement une sentence d’emprisonnement à vie), fait partie de l’actualité récente lorsque la pièce est jouée pour la première fois. Cette pièce fut un immense succès. Elle aborde de manière sensationnaliste la notion du mal, de la faute et de la sujétion. Ici, la réalité est au service de la fiction et la dépasse largement. La bibliographie de Petitjean et Rollin s’arrête cependant avec *Aurore*.



GRATIEN GÉLINAS: LE PATRIARCHE

C’est à Gratién Gélinas que revient le titre de «père» du théâtre québécois. Auteur, comédien, metteur en scène et directeur de théâtre, Gélinas écrira ce que d’aucuns appellent la première pièce du répertoire québécois. *Tit-Coq* sera représentée pour la première fois le 22 mai 1948. Enfant illégitime, Arthur Saint-Jean, alias Tit-Coq, trouvera auprès de Marie-Ange l’espoir d’échapper à sa condition et de combler son besoin d’appartenance. Son rêve s’effondre lorsqu’il revient de la guerre et qu’il voit que sa douce a déjà pris mari. La pièce ne prend pas clairement parti entre le devoir de se conformer et l’intérêt d’outrepasser les règles pour respecter l’intégrité du cœur. Mais les questions sont lancées, par ailleurs dans une société où le clergé et la morale ont beaucoup d’emprise, et en plus dans un contexte qui concernait directement l’époque, c’est-à-dire le départ à la guerre et la situation parfois difficile du retour.

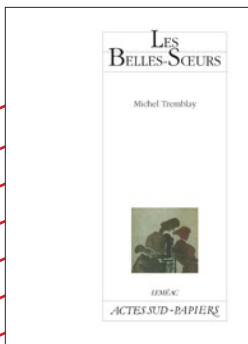


Les années 50 marquent l’entrée en scène de Marcel Dubé. Avec la pièce *Zone* créée en 1953, une certaine révolte contre les conventions d’une société trop lisse se fait entendre par la voix d’une bande de jeunes adultes. L’écriture de Dubé montre sans compromis les faux-semblants de la bourgeoisie et le leurre des apparences. Le théâtre de Françoise Loranger, lui, relève plutôt du soulèvement intime. «Les conflits essentiels ne naissent jamais de situations sociales ni de l’affrontement entre les générations; ce sont d’abord des conflits intérieurs à la conscience qui s’éveille³». Ainsi trouve-t-on dans *Encore cinq minutes*, lancée en 1967, le personnage de Gertrude qui décide de partir de la maison familiale après n’avoir vécu que pour combler les besoins de son mari et de ses enfants.

PRENDRE POSSESSION DE SA LANGUE

L’année 1968 marque sans conteste un tournant majeur dans l’histoire du théâtre québécois avec l’arrivée de la pièce *Les belles-sœurs* de Michel Tremblay. L’utilisation du joul vient bouleverser les codes tacites de l’art théâtral. Plusieurs s’insurgent contre le fait que la langue populaire puisse se faire entendre sur une scène, croyant qu’elle n’est pas assez noble pour obtenir ce privilège. Mais au-delà de la langue, la pièce possède une forme originale qui alterne entre les monologues et les chœurs. Elle donne pour la première fois toute la parole au peuple, qui plus est à des femmes. «*Maudite vie! J’peux même pas avoir une p’tite joie, y faut toujours que quelqu’un vienne toute gâter! Vas-y aux vues, Linda, vas-y, sors à soir! Fais à ta tête! Maudit verrat de bâtard que chus donc tannée!*», dira le personnage de Germaine Lauzon à sa fille. Symboliquement, il s’agissait de s’affirmer, de nommer haut et fort notre existence, de faire advenir un Québec décomplexé. Aujourd’hui, en sachant le succès international qu’ont eu *Les belles-sœurs* et les nombreuses traductions que la pièce a générées, on comprend à quel point Tremblay venait d’inscrire le théâtre québécois dans une dimension universelle. En parallèle, des pièces significatives comme *Les grands soleils*





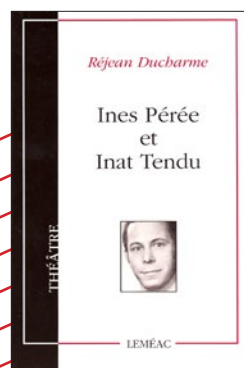
de Jacques Ferron, *Le chemin du Roy* de Loranger et Claude Levac, *Hamlet, prince du Québec* de Robert Gurik continuent à poser des questions sur le pouvoir et l'identité.

UN THÉÂTRE POLITIQUE ET SOCIAL

La décennie 70 marque l'arrivée d'un cas particulier qui préfigure néanmoins l'éclatement que prendra bientôt le théâtre au Québec: Claude Gauvreau et sa pièce *La charge de l'original épormyable*. Gauvreau écrit cette pièce en 1956 à la suite de son internement en institut psychiatrique. Témoignant de son avant-gardisme, ce n'est qu'en 1970 qu'elle sera montée pour la première fois. Gauvreau ne fait pas que jouer avec la langue, il la réinvente complètement. L'«exploréen», nom donné à cette

langue inventée, procède d'une décomposition des mots et se situe à mi-chemin entre le langage parlé et l'onomatopée. L'usage de ce vocable permet de faire état d'une société bien-pensante qui rejette tous ceux qui ne parlent pas le même langage. Les envolées poétiques grandiloquentes sont aussi une sorte de rempart contre le détournement de sens que n'hésite pas à utiliser le langage commun: «La parole logique apparaît chez Gauvreau comme le monopole d'une communauté dominante⁴.» La sensibilité de Mycroft, le personnage principal de la pièce, le rend vulnérable aux yeux des autres qui associent sa différence à la folie. Mais ce sont aussi ces émotions à vif qui lui permettront de résister, entre autres par les moyens de création qu'elles lui donnent. Au-delà des questions de folie et de l'anticonformisme, Gauvreau en appelle à un plus grand humanisme.

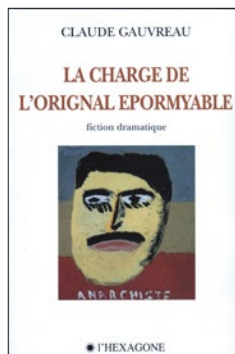
Quelques années plus tard, nous verrons l'apparition au théâtre du romancier Réjean Ducharme qui aime nous surprendre avec sa langue inventive. *Ines Pérée* et *Inat Tendu* (1968 dans sa première version, 1976 dans sa version actuelle) et *Ha Ha!...* (1978) évoquent les grands axes de la nature humaine, capable du meilleur, mais peut-être surtout du pire. Toujours, ce sont des êtres naïfs et assoiffés d'amour qui sont immuablement trompés. Le monde ducharmien rapporte la complexité de la nature humaine, parfois retorse jusqu'à l'ignoble.



C'est aussi l'époque du Grand Cirque ordinaire qui propose une forme de dramaturgie novatrice avec la création collective. Des étudiants de l'École nationale de théâtre à Montréal quittent en bloc l'institution qui les mène à jouer un théâtre conventionnel qui ne leur ressemble pas. Ils joignent alors le comédien Raymond Cloutier qui arrive tout juste d'Europe avec une multitude d'idées en ébullition. Le Grand Cirque s'inscrit dans le sillon de la révolte de 1968 et «une volonté de libération, de retour aux sources de création et un besoin de communiquer directement avec le monde sans passer par les schémas européens ou bourgeois⁵». Est ainsi créée à partir d'improvisations la pièce *T'es pas tannée, Jeanne d'Arc?* (1969). Nettement engagée, cette pièce soulève les points communs entre le destin de la guerrière sainte sacrifiée et le peuple québécois.

Objectifs similaires du côté du Théâtre Expérimental de Montréal (TEM) dont l'histoire commence en 1974 avec «trois amants de la chose théâtrale, Pol Pelletier, Robert Gravel et Jean-Pierre Ronfard, réunis autour d'un repas de lentilles-saucisses pour jeter les bases d'un théâtre de recherche⁶». Naît alors une autre façon de concevoir le théâtre. C'est aussi à cette époque qu'apparaîtront les premiers jalons, plantés par Gravel et Yvon Leduc, de la Ligue Nationale d'Improvisation (LNI). Le TEM privilégie un partage égal du pouvoir, une responsabilité individuelle face à l'œuvre collective et une prise de toutes les décisions à l'unanimité. Il se veut sans a priori, à part peut-être celui de ne pas en avoir. Mais en 1978, certaines femmes actives dans le théâtre revendiquent davantage de place et choisissent de se dissocier pour former le Théâtre Expérimental des Femmes (TEF). C'est de là que sera aussi refondé le TEM pour devenir le Nouveau Théâtre Expérimental (NTE), encore présent sur nos scènes aujourd'hui.

Dans le sillon des revendications féministes qui émergent dans la société québécoise, le théâtre des femmes prend parole. Elles souhaitent revisiter la représentation stéréotypée qui est faite d'elles en remettant en question les archétypes de la jeunesse, de la beauté, de la maternité et du corps féminin. La création collective *La nef des sorcières* et la pièce *Les fées ont soif* de Denise Boucher font partie des annales de ce genre. À leur création (respectivement en 1976 et 1978), ces pièces font grand bruit. Les représentations des *Fées*



LE THÉÂTRE DE L'ABSURDE



LA CANTATRICE CHAUV

Eugène Ionesco

Joué pour la première fois en 1950, ce texte burlesque qui exige un jeu dramatique met en scène un couple d'Anglais bourgeois aux dialogues creux et aux conversations sans logique, qui reçoit les Smith. L'arrivée de leur bonne et d'un pompier ajoutera de l'incongruité dans cette pièce culte à l'intrigue circulaire.



EN ATTENDANT GODOT

Samuel Beckett

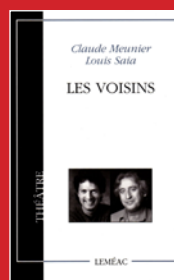
Le Nobel de 1969 aimait explorer l'impossibilité de vivre une fois l'absurdité de la condition humaine connue. Il égraina ce postulat avec deux vagabonds qui attendent en vain un prénommé Godot qui les sauvera (de quoi, pourquoi, comment; on ne le sait). Discours répétitif, questionnements existentiels et langue ludique feront de cette pièce, d'abord jouée en 1953, un succès.



LES BONNES

Jean Genet

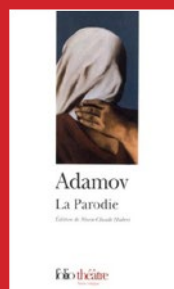
Entre accusations sur qui aime qui et qui hait qui, deux bonnes se révoltent et complotent pour tuer leur maîtresse. En se déguisant, se parodiant et en jouant à être la maîtresse, les bonnes changent ainsi de rôle et règlent leurs comptes. Pièce féroce ment critiquée à sa sortie, elle reçut pourtant le Prix de la Pléiade 1947 et est de nos jours encore jouée, encore enseignée.



LES VOISINS

Claude Meunier et Louis Saia

Avec ses dialogues vides et bourrés de lieux communs mettant en lumière les difficultés communicationnelles autant que la vacuité de l'existence banlieusarde et consumériste, *Les voisins* reste un classique québécois qui fait rire aux larmes et réfléchir honteusement.



LA PARODIE

Arthur Adamov

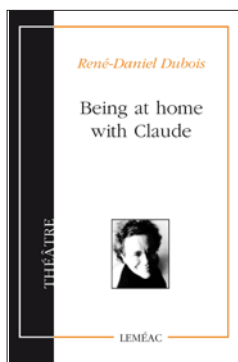
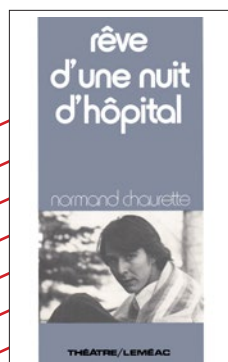
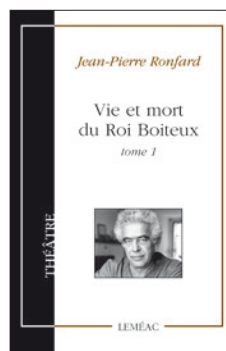
Méconnu mais déroutant, Adamov sait nous transporter dans un monde dépourvu de sens, fait de solitude où l'homme est limité par le langage et son incapacité à établir des relations. Devant une horloge sans aiguilles, les personnages de cette pièce créée en 1947 se bombardent de questions concernant... l'heure.



engendrent une véritable polémique, entre autres de la part du clergé. Par une injonction de la cour, elle sera interdite de représentation parce que jugée blasphématoire.

RETOUR EN FORCE DU DRAMATURGE

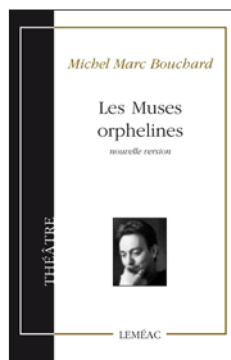
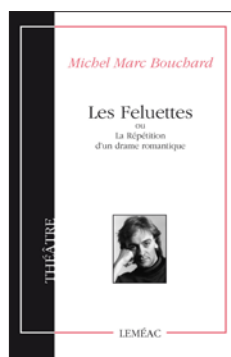
Les années 80 voient l'arrivée d'une écriture nouvelle. «Ce qui distingue d'emblée cette dramaturgie [...], c'est l'accent mis sur l'esthétique (littéraire, dramaturgique, théâtrale) plutôt que sur la portée sociale des textes⁷» comme on pouvait le voir dans la décennie précédente. La fresque monumentale que représente *Vie et mort du Roi Boiteux* de Ronfard en est un bon exemple. Fidèle à sa démarche créative qui se veut festive et populaire, Ronfard compose un cycle hétéroclite qui forme pourtant un ensemble cohérent. D'une durée de quinze heures, cette pièce épique montre la grande fabulation du monde et ce qui divise et rassemble les êtres.



Ce sera aussi l'apparition d'écrivains dramaturgiques, tel Normand Chaurette avec *Rêve d'une nuit d'hôpital* (1980), une pièce où le vrai et le faux sont remis en doute avec au centre le personnage de Nelligan comme représentant de cette dualité. Illusion, réalité et identité sont au cœur de l'écriture de Chaurette qui a écrit jusqu'à ce jour une quinzaine de pièces. Dans un même spectre, il faut nommer la pièce *Being at home*

with Claude (1985) de René-Daniel Dubois qui interroge d'une autre façon les profondeurs de l'âme humaine et de ses frontières avec une histoire de crime passionnel.

De son côté, Michel Marc Bouchard écrit *Les feluettes* en 1987 et *Les muses orphelines* en 1988. Tandis que dans la première sont abordés les thèmes des amours interdites et de la trahison, la deuxième remue de douloureux secrets de famille. Bouchard compte dans sa théâtregraphie plus d'une vingtaine de pièces dont plusieurs ont fait l'objet de traduction ou ont été adaptées au grand écran. Amours et vérité y sont fréquemment exploités.



En 1986, Robert Lepage crée *Vinci*, dont il sera à la fois l'auteur, le metteur en scène et le seul comédien sur scène. Déjà avec cette première pièce, on peut appréhender le monstre théâtral qu'il deviendra internationalement. Cette pièce demande à un seul acteur de jouer plusieurs personnages et propose une réflexion sur notre rapport à l'art. En 1994, il fonde Ex Machina, une compagnie de création multidisciplinaire. La première production à prendre l'affiche sous cette bannière sera la saga *Les sept branches de la rivière Ota* jusqu'à la création récente de 887 (2015) qui traite des méandres de la mémoire.

Contrairement aux auteurs des années 80 cités plus haut, Lepage appartient au théâtre de l'image qui procède d'une écriture scénique visuelle plutôt que de se concentrer sur le texte.

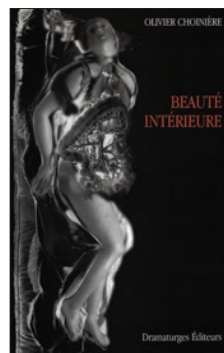


Dans les années 90, nous ferons connaissance avec la parole poétique de Daniel Danis. «*SHIRLEY: Toute ma peau se sent comme un arbre déesse. La déesse des bois met un pied à terre. Un tapis d'humus, et de branches se déroule jusqu'à la source⁸.*» Les pièces

Celle-là et *Cendres de cailloux* sont toutes deux créées en 1993. Dans chacune d'elles, nous retrouvons des personnages aux prises avec des drames personnels qui creusent en eux un indélogeable mal de vivre. De son côté, Serge Boucher, qui nous parle aussi de souffrance, choisit plutôt d'employer la forme réaliste, comme on peut le lire dans *Motel Hélène* (1997): «*JOHANNE: [...] je l'sais pas, je l'sais-tu c'que j'ai dit, mais j'sais que je l'ai pris, je l'ai crissé dehors, j'ai dit j'pense: "Tu vas rester là jusqu'à c'que ton père arrive", chu rentrée dans maison, j'ai barré la porte, J'AI BARRÉ LA PORTE, pour pu qu'y rentre dans maison, J'AI ENFERMÉ MON P'TIT DEHORS...*»



© Jocelyn Miché / Consulat (leconsulat.ca)



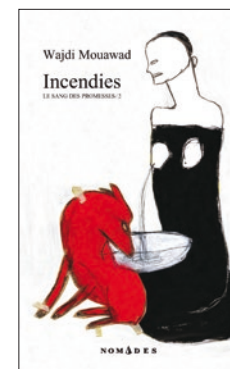
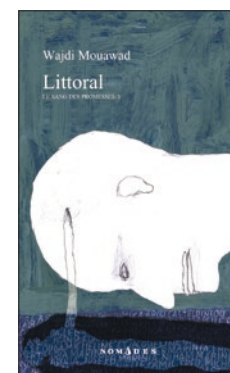
Une première pièce d'Olivier Choinière, *Le bain des raines* (1998), le consacre tout de suite au rang de dramaturge avec une nomination au prix du Gouverneur général. Son théâtre expose ses fondements jusque dans le renouvellement de la forme, en présentant par exemple une pièce déambulatoire pour un spectateur à la fois (*Beauté intérieure*, 2003), tandis que dans une autre, cinquante acteurs se trouvent simultanément sur la scène (*Chante avec moi*, 2010). Dans le théâtre de Choinière, la société québécoise est réfléchie, autant dans l'œil du spectateur qui le regarde que dans le prolongement de la pensée.

UN NOUVEAU MILLÉNAIRE À IMAGINER

Les années 2000 seront marquées par le Libano-Québécois Wajdi Mouawad qui entame avec *Littoral* (1997) le premier volet du cycle «Le sang des promesses», une tétralogie dont les autres titres sont *Incendies* (2003), *Forêts* (2006) et *Ciels* (2009). Autre important ambassadeur du théâtre québécois à l'étranger, Mouawad donne toute liberté aux acteurs pour ensuite procéder à la mise en forme d'un texte. Son écriture narrative aborde la mécanique de la transmission et du poids de la lignée. «*Loup: D'où ça vient tout ça? Cette douleur? Qu'est-ce qui t'a fait si mal et qui, malgré la beauté de ton visage, Luce, t'a si horriblement déchiré, a déchiré ma mère et continue encore à me déchirer?*», lit-on dans *Forêts*.



© D. R.



S'impose dans la plus récente dramaturgie l'auteur Christian Lapointe caractérisé par son exigence et l'audace de ses propositions. En 2006, il écrit *C.H.S.* (pour Combustion Humaine Spontanée) qui explore l'élément du feu, autant intérieur qu'extérieur, qui éclaire autant qu'il consume. François Archambault se fait aussi remarquer avec plus de vingt œuvres qui jettent une lumière sur notre société de performance et d'excès (*La société des loisirs*, 2003; *Tu te souviendras de moi*, 2013).

CONCLUSION D'UN TROP BREF ARTICLE QUI VOULAIT PARLER D'UN TRÈS VASTE SUJET

Comme tout survol, le présent texte ne prétend aucunement à l'exhaustivité et reconnaît les nombreux absents. Nous avons passé sous silence le théâtre jeunesse, le théâtre d'intervention, nous n'avons pas même souligné les revues, les festivals et les maisons d'édition qui l'honorent. Nous avons passé outre des noms signifiants. Mais plutôt que d'en concevoir un regret, nous préférons penser qu'il reflète simplement la grande richesse et l'infinie diversité d'une théâtralité qui est bel et bien en marche.

1. ROUX, Jean-Louis, «Le théâtre québécois», *Europe*, n° 478-479, fév.-mars 1969, p. 222, cité par Jean-Cléo Godin dans *Théâtre québécois I*, Éditions BQ, 1988, p. 24.
2. GODIN, Jean-Cléo et Laurent Mailhot, *Théâtre québécois I*, Montréal, BQ, 1988, p. 24.
3. *Ibid*, p. 175.
4. <http://id.erudit.org/iderudit/65202ac> [consulté le 15 mai 2016].
5. <http://id.erudit.org/iderudit/036688ar> [consulté le 15 mai 2016].
6. <http://www.ntc.qc.ca/historique/> [consulté le 15 mai 2016].
7. GODIN, Jean-Cléo, «Création et réflexion: Le retour du texte et de l'auteur» dans Lafon, Dominique (dir.), *Le théâtre québécois: 1975-1995*, Montréal, Fides, 2001, p. 58.
8. http://www.logomotivetheatre.fr/DocPro/Cendres_de_cailloux/cendres_dossier_pedagogique.pdf [consulté le 16 mai 2016].



Nouveauté



Fred A. Reed
Puis nous n'étions qu'un
Fragments de deux vies

328 pages • 29,95 \$



Louise Bail
La fêlure

168 pages • 21,95 \$

LE THÉÂTRE REVENDICATEUR



MÈRE COURAGE ET SES ENFANTS

Bertolt Brecht

Montée à l'époque d'Hitler, cette pièce pamphlétaire met en scène une cantinière, en 1624, qui fera tout pour nourrir ses trois enfants. Dans son théâtre aussi épique que politique, le dramaturge allemand pousse l'auditeur à la réflexion, dans un processus qu'il nomme distanciation, en soulevant les contradictions du système et en montrant l'absurdité de la guerre, le tout avec sa sensibilité anarchiste.



LA SAGA DES POULES MOUILLÉES

Jovette Marchessault

Marchessault redore le blason des grandes créatrices et élève au rang de mythe Laure Conan, Germaine Guèvremont, Anne Hébert et Gabrielle Roy, dans une pièce où ces quatre femmes se rencontrent, parlent de mères, de sang. Œuvre féministe s'il en est, *La saga* enrichit la diversité de la dramaturgie québécoise.



ANTIGONE

Jean Anouilh

Écrite pendant l'occupation, cette relecture de la pièce de Sophocle qu'Anouilh connaissait par cœur crée une résonance entre le mythe antique et l'époque contemporaine. Pièce noire rendue moderne par ses nombreux anachronismes, elle interroge le sens de la vie.



www.groupefides.com

FIDES

THÉÂTRE

LA RENTRÉE THÉÂTRALE:

DES PIÈCES À LIRE ET À VOIR

Chaque année, les théâtres proposent des programmations diversifiées et attrayantes. Afin de vous préparer à la rentrée théâtrale cet automne, voici quelques textes qui seront présentés au cours de la prochaine année que vous pourriez lire en attendant de les découvrir sur scène.

Par Alexandra Mignault

EN CAS DE PLUIE, AUCUN REMBOURSEMENT

Simon Boudreault (Dramaturges éditeur)

7 septembre au 15 octobre 2016
au Théâtre Jean-Duceppe (Montréal)

Dans un parc d'attractions, Le King règne depuis trente-deux ans, mais il doit penser à sa retraite et à sa succession. Sa fille irresponsable est pressentie alors que trois autres employés convoitent le poste. Mais un nouveau joueur déterminé fera tout pour accéder au trône. Un texte mordant et drôle sur les jeux de pouvoir et sur l'ambition.



LA LISTE DE MES ENVIES

Grégoire Delacourt (Le Livre de Poche)

11 octobre au 12 novembre 2016
au Théâtre du Rideau Vert (Montréal)
13 novembre 2016 à la Salle Albert-Rousseau (Québec)
Et en tournée partout au Québec

Alors qu'elle mène une vie tranquille, Jocelyne gagne à la loterie, mais n'ose pas encaisser l'argent ni l'annoncer à son mari de peur que cela gâche tout, que ce ne soit pas là que se trouve le bonheur. Elle entreprend donc de faire une liste de ses désirs. Une histoire charmante et lumineuse sur ce que nous espérons de la vie.

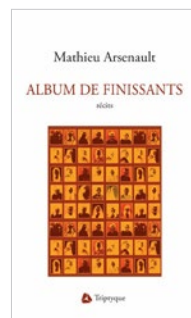


ALBUM DE FINISSANTS

Mathieu Arsenault (Triptyque)

13 au 29 octobre 2016 à l'Espace Libre (Montréal)
17 au 21 janvier 2017 au Périscope (Québec)

Ce texte, qui se déroule lors d'une journée de classe en secondaire 5, plonge au cœur de l'adolescence. À travers les rêves, la recherche de sens, les cours, les aspirations pour l'avenir et le tumulte des émotions, ces jeunes désirent, apprennent, grandissent.



1984

George Orwell (Folio)

9 novembre au 7 décembre 2016
au Théâtre Denise-Pelletier (Montréal)

Winston Smith doit réécrire l'Histoire pour le ministère de la Vérité. Même s'il appréhende la Police de la Pensée, il essaie de comprendre le régime totalitaire que dirige Big Brother en écrivant un journal. Il s'éprend de Julia et ils rêvent ensemble d'un soulèvement et fondent leur espoir en la Fraternité de résistants.

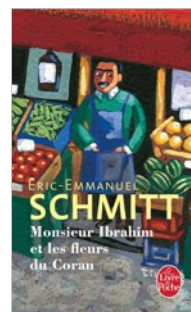


MONSIEUR IBRAHIM ET LES FLEURS DU CORAN

Éric-Emmanuel Schmitt (Le Livre de Poche)

19 novembre 2016 au Centre des arts (Shawinigan)
20 novembre 2016 à la Salle Albert-Rousseau (Québec)
22 novembre 2016 à Salle Maurice-O'Bready (Sherbrooke)
Et en tournée partout au Québec

Dans ce texte sensible et touchant, Momo, un jeune juif, se lie d'amitié avec Ibrahim, un épicier musulman. Ce dernier apprend à Momo les secrets du bonheur. C'est le célèbre auteur qui interprète Momo devenu adulte, se remémorant cette rencontre, empreinte de sagesse et de tolérance.



J'ACCUSE

Annick Lefebvre (Dramaturges éditeur)

10 janvier au 4 février 2017 à La Bordée (Québec)
9 au 22 février 2017 au Théâtre d'Aujourd'hui (Montréal)

Dans cette pièce puissante, cinq femmes en colère prennent la parole tour à tour pour lutter, pour survivre: la fille qui encaisse, la fille qui agresse, la fille qui intègre, la fille qui adule et la fille qui aime. Avec un regard acéré sur la société, elles osent l'espoir d'une vie meilleure.



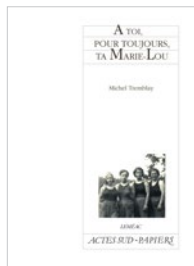


ASSOIFFÉS

Wajdi Mouawad (Leméac/Actes Sud)

8 au 25 février 2017 au Théâtre Denise-Pelletier (Montréal)

Boon, anthropologue judiciaire, replonge dans son adolescence et ses rêves délaissés quand il découvre l'histoire de deux adolescents, Murdoch et Norvège. Le premier est idéaliste, volubile et révolté, tandis que la seconde se tait et s'efface. Une pièce émouvante sur la quête de sens, les choix, la soif de vivre et le désir d'infini.



À TOI, POUR TOUJOURS, TA MARIE-LOU

Michel Tremblay (Leméac/Actes Sud)

21 février au 18 mars 2017 à La Bordée (Québec)

Carmen, une chanteuse western, visite sa sœur Manon, obnubilée par la mort tragique de leurs parents dix ans plus tôt. Carmen pousse sa sœur à se délester de son passé, d'autant plus que leur vie familiale était plutôt tourmentée. Le passé et le présent s'entremêlent dans cette pièce sur l'aliénation, l'enfermement et l'héritage parfois pesant...



NOVECENTO

Alessandro Baricco (Folio)

22 février au 4 mars 2017

au Théâtre du Nouveau Monde (Montréal)

Né sur un bateau et vivant en mer depuis, Novecento, grand pianiste, compose une musique qui fait écho à l'océan, une mélodie infinie d'une grande beauté. Il devient une légende : «Le pianiste qui n'aura joué que sur l'océan». Une œuvre poétique sur la création.



POUR RÉUSSIR UN POULET

Fabien Cloutier (L'instant même)

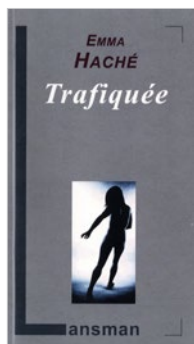
14 au 25 mars 2017 au Périscope (Québec)

28 mars au 8 avril 2017 à La Licorne (Montréal)

11 avril 2017 à la Salle André-Mathieu (Laval)

21 avril 2017 au Théâtre du Bic (Rimouski)

Deux jeunes écorchés essaient de se sortir de la misère, mais plutôt que d'y parvenir, ils s'enfoncent encore plus, sacrifiant parfois au passage leurs valeurs. Avec sa langue singulière et son humour cinglant, Cloutier dresse un portrait de société où tout le monde est dans la même galère.



TRAFIQUÉE

Emma Haché (Lansman)

14 au 25 mars 2017 au Théâtre Premier Acte (Québec)

Six jeunes filles rêvant de liberté et d'une vie meilleure sont vendues et forcées à se prostituer. Plus tard, une des filles, condamnée pour meurtre, raconte l'enfer et l'horreur de son quotidien qui l'a poussée à commettre l'irréparable. Une œuvre coup-de-poing dérangeante et bouleversante.



LE JEU DE L'AMOUR ET DU HASARD

Marivaux (Folio)

25 avril au 20 mai 2017

au Théâtre du Nouveau Monde (Montréal)

Appréhendant leur rencontre, deux fiancés, Silvia et Dorante, échangent leur identité avec leurs domestiques. Sans savoir qu'ils ont eu la même idée, ils s'éprennent l'un de l'autre, faisant fi des préjugés sociaux. Malgré les quiproquos, c'est l'amour qui triomphe dans ce texte drôle et rafraîchissant.

5

DRAMATURGES ♀



© Julie Atracho

FANNY BRITT

Auteure, scénariste et traductrice, Fanny Britt a signé une dizaine de pièces, dont *Bienveillance*, *Chaque jour*, *Hôtel Pacifique* et *Enquête sur le pire*, avant d'écrire son premier roman, *Les maisons*, où transparaissent également son amour des dialogues et son sens du rythme. Avec sa plume émouvante, elle explore, entre autres, les thèmes de l'amour et de la réussite.



© Daniel Brière

EVELYNE DE LA CHENELIÈRE

Avec *Le plan américain*, *L'imposture*, *Désordre public* et *Bashir Lazhar*, pièce adaptée au cinéma, l'auteure et comédienne crée une œuvre marquante et foisonnante, dans laquelle elle observe, avec une acuité incomparable, la nature humaine, autant dans sa beauté que dans sa laideur, et traite avec finesse des relations entre les êtres.



© Maude Chauvin

VÉRONIQUE CÔTÉ

Comédienne, auteure et metteuse en scène, Véronique Côté choisit la lumière et la beauté malgré le désenchantement ambiant. Dans l'essai *La vie habitable*, elle appelle à la poésie et à la magie pour «réenchanter le monde». Sa pièce *Tout ce qui tombe* sonde les liens qui nous unissent avec sensibilité, tandis que *Chaque automne j'ai envie de mourir*, coécrit avec Steve Gagnon, révèle des secrets enfouis et la fragilité de la vie.



© Andréanne Gauthier

ANNE-MARIE OLIVIER

Figure importante du théâtre à Québec, directrice artistique du Trident, comédienne, auteure et metteuse en scène, Anne-Marie Olivier est reconnue pour ses contes urbains, tels que *Gros et détail*, *Le psychomaton* et *Annette*, qui traitent de thèmes sombres, mais avec éclat et ludisme. Sa dernière création, *Faire l'amour*, une pièce porteuse d'espoir, a séduit par sa poésie et sa tendresse.



© Lucie Delemer

JENNIFER TREMBLAY

Cofondatrice de la maison d'édition La Bagnole, auteure jeunesse et romancière, Jennifer Tremblay a publié une trilogie théâtrale (*La liste*, *Le carrousel* et *La délivrance*), qui a remporté beaucoup de succès. *La liste*, monologue poignant, met en scène une femme perfectionniste, accablée par le quotidien. *La délivrance*, présentée au Théâtre d'Aujourd'hui en septembre 2016, clôt le triptyque en recherchant la faille et en plongeant là où ça fait mal.

L'art d'aimer la lecture

Éditions AdA



Montérégia

Benjamin Faucon · Tome 1 et 2 disponibles

Et si l'aventure la plus folle qui soit commençait par la découverte d'un livre ?

C'est l'expérience que vit Mathis le jour où il met la main sur un étrange ouvrage. Projeté en compagnie de Zachary, un médium aussi loufoque que mystérieux, dans un monde sorti tout droit de l'imagination du célèbre inventeur et artiste Léonard de Vinci, le jeune garçon vit une série d'aventures où la magie, les aéronefs et les monstres volants en tous genres se côtoient.

Mais sera-t-il prêt à affronter ce mal terrifiant qui s'étend dans ce monde à l'apparence si parfaite ?



Scarlet

A. C. Gaughen · Tome 1 et 2 disponibles

Personne ne sait vraiment qui je suis: je suis le secret de Rob, son informateur, son ombre dans les lieux obscurs. Personne ne me considère comme beaucoup plus qu'un gamin ridicule, juste bon pour le fouet. Vraiment, ils ne distinguent jamais rien de plus. Mais ça ne me gêne pas qu'on ne me voie pas. Par exemple, lorsqu'on traverse une salle remplie d'hommes imposants ivres morts, ce n'est pas si mal d'être ignoré.



Un roman de la série Avena

Marianne Curley · Tome 1 et 2 disponibles

Quand il m'a pris Ebony, j'ai su que je passerais toute ma vie à la chercher. Maintenant que je l'ai trouvée, il fera tout en son pouvoir pour nous séparer.

Ebony a mené une vie coupée du monde réel. Elle n'est pas préparée à vivre les bouleversements qui bientôt lui arrivent. Et ces événements ne sont qu'une partie d'une découverte qui bousculera tout son univers.

Ebony n'a pas été «surprotégée». Elle a été tenue dans l'ombre. Maintenant que son milieu de vie n'est plus un secret, qui en premier la trouvera ?

Les nuits du *Border* Amanda Scott · Tome 1 et 2 disponibles

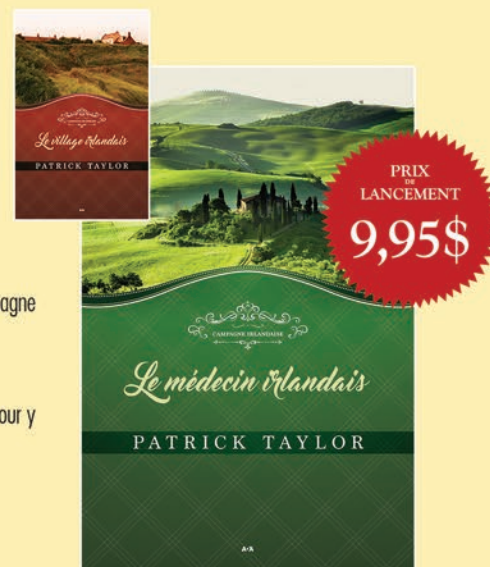
Le lord du Border, Walter Scott de Rankilburn, frappé douloureusement par la mort de son père, se rend dans la forêt pour y trouver du réconfort. Il y découvre plutôt une jeune lady à demi nue qui fuit ses poursuivants. Wat lui offre sa protection, mais il doit honorer les demandes qui lui sont faites de rendre cette beauté aux yeux verts à son époux légitime — même si la dernière chose qu'il désire est de la voir dans les bras d'un autre homme.



Campagne irlandaise Patrick Taylor · Tome 1 et 2 disponibles

Un médecin de la campagne irlandaise est un récit charmant et captivant qui fascinera les lecteurs dès la première page — et les laissera avec l'envie de visiter la campagne irlandaise des jours passés...

Barry Lavery, M. D., a toutes les peines du monde à trouver le village de Ballybucklebo en Irlande du Nord sur une carte géographique quand il se met en route pour y chercher un emploi rémunérateur. Cependant, Barry saute sur l'occasion d'occuper un poste d'assistant dans un tout petit cabinet médical de campagne.



La série de l'amulette Hurst Karen Hawkins · Tome 1 et 2 disponibles

Karen Hawkins, de la liste des auteurs à succès du New York Time, débute une pétillante nouvelle série avec cet excitant récit mettant en scène une beauté désespérée dans une quête urgente, un sombre comte marqué par son atroce passé et le trésor ancien qui relie leur destin.



Le coin lecture des Éditions AdA



À voir chaque samedi sur la chaîne Youtube des Éditions AdA
(Une émission animée par l'auteur Benjamin Faucon)

LIRE ET PUBLIER DU THÉÂTRE : POURQUOI?

Si l'on connaît aujourd'hui autant les pièces de Tremblay que celles de Genet, autant celles de Racine que celles de Sophocle, c'est que nous les avons, pour la plupart, lues plutôt que vues. Et quelle chance que ces pièces aient pu traverser le temps, porteuses comme elles le sont d'histoires et de réflexions! Pour comprendre l'importance de l'édition de textes dramatiques, *Les libraires* vous offre une petite incursion dans le milieu de l'édition théâtrale avec *Atelier 10* et *L'instant même*.

Par Josée-Anne Paradis

L'habitué des librairies s'en rendra compte : de plus en plus d'éditeurs se lancent dans l'édition de théâtre, en dépit qu'il faille être téméraire pour plonger dans ce domaine lorsque l'on connaît les chiffres de ventes. Jadis, Leméac et Dramaturges éditeur étaient la chasse gardée de la spécialité. Mais ces derniers temps, on a vu poindre plusieurs nouveaux venus, tels que Le Quartanier, Somme toute, les Éditions de Ta Mère, Atelier 10, etc. Chantal Poirier, de *L'instant même*, n'arrive pas à expliquer cette explosion, mais soutient que cela prouve la forte vitalité dramaturgique au Québec. Et elle s'en réjouit, tout autant que nous.

Pour un éditeur, publier du théâtre ne se résume pas uniquement à imprimer sur papier un texte qui sera lu dans les écoles, à des fins didactiques. Le texte, s'il doit certes être à l'affiche pour être publié – c'est le cas à *L'instant même* –, doit néanmoins posséder une valeur littéraire et une certaine théâtralité : « Il ne faut pas que ce soit juste un *show*, nous explique Chantal Poirier. Sur le plan littéraire, l'œuvre doit se tenir. L'objet livre est une marque dans le temps d'un objet de création et agit donc comme complément à l'expérience théâtrale. » Après tout, « qu'on lise de la nouvelle, du roman, du théâtre, on veut la même chose : se faire raconter une histoire », souligne pertinemment la spécialiste.



© Raymonde Bergeron

Chantal Poirier est directrice littéraire depuis 2008 de *L'instant scène*, la collection de *L'instant même* dédiée au théâtre qui a vu le jour en 2004 avec *Lentement la beauté* de Michel Nadeau. Elle a une formation en théâtre de l'UQAM, ainsi qu'un bac en littérature de l'Université Laval. Elle enseigne le théâtre et la littérature.



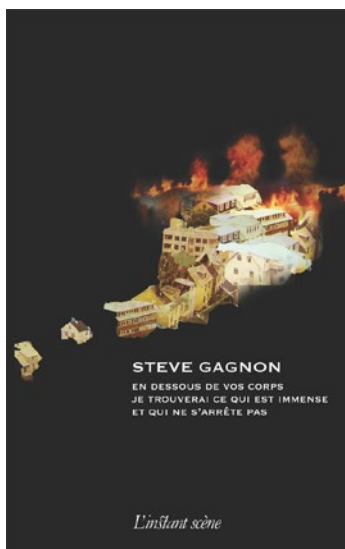
Judith Oliver travaille du côté des récentes éditions *Atelier 10*, pour qui la première pièce publiée fut *Faire l'amour* d'Anne-Marie Olivier, en 2014. Elle est également rédactrice en chef adjointe de la revue *Nouveau Projet*.

Comme il est peu rentable de publier un genre littéraire qui connaît un faible succès commercial, on s'interroge sur les motivations des audacieux qui s'y lancent. Si au Quartanier c'est pour suivre leurs auteurs qui empruntent cette voie créatrice (Hervé Bouchard avec *Le faux pas de l'actrice dans sa traîne* et Samuel Archibald avec *Saint-André-de-l'Épouvante*), chez *Atelier 10*, c'est par devoir patrimonial, par souci de conserver une trace de ce qui se crée en ce moment au Québec, nous dit Judith Oliver : « Évidemment, derrière tout cela, il y a aussi la conviction que ce qui se joue sur les scènes, du point de vue de la langue comme du propos, est particulièrement digne d'attention. Surtout à une époque où on a besoin de pauses salutaires dans le déferlement de nouvelles, de récits qui tournent le dos au sensationnalisme », ajoute celle qui croit fermement à la fonction sociale de cet art. « À mon sens, le théâtre québécois véhicule un discours très pertinent sur le monde dans lequel on vit, il pointe des phénomènes sociaux ou sociétaux de premier ordre tout en les abordant d'une manière diamétralement différente. Les médias abordent notre quotidien par les faits, des chiffres, des interventions politiques, des témoignages. Le théâtre le fait par la subjectivité, la métaphore, la parabole, la déformation, la poésie. Il saborde la langue, fait ressortir l'absurdité, se permet des distorsions qui nous révèlent bien souvent à nous-mêmes, même si je perçois à quel point tout ce que j'exprime ici peut sembler cliché. »

Samuel Archibald
THÉÂTRE
Saint-André-de-l'Épouvante

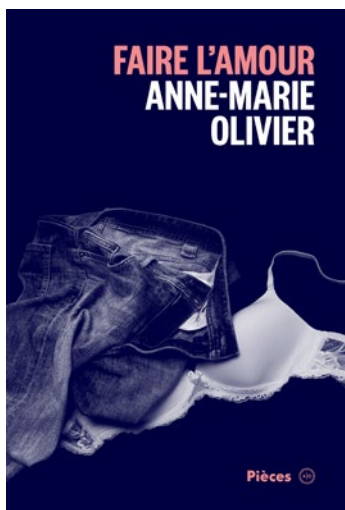


LE QUARTANIER



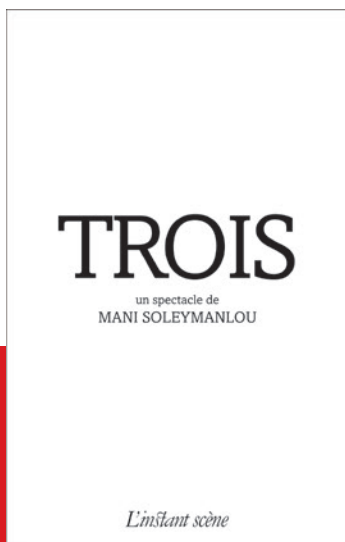
STEVE GAGNON
EN DESSOUS DE VOS CORPS
JE TROUVERAI CE QUI EST IMMENSE
ET QUI NE S'ARRÊTE PAS

L'instant scène



FAIRE L'AMOUR
ANNE-MARIE OLIVIER

Pièces



TROIS

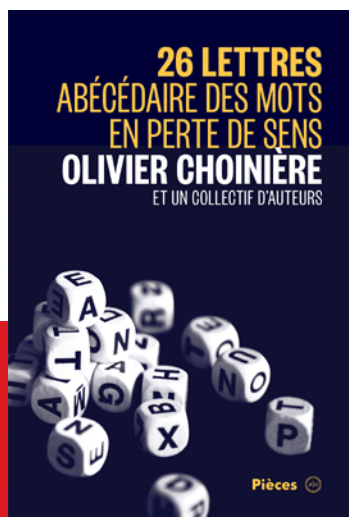
un spectacle de
MANI SOLEYMANLOU

L'instant scène



UNITÉ MODÈLE
GUILLAUME CORBEIL

Pièces



26 LETTRES
ABÉCÉDAIRE DES MOTS
EN PERTE DE SENS
OLIVIER CHOINIÈRE
ET UN COLLECTIF D'AUTEURS

Pièces

BRISER L'ÉPHÉMÈRE

Impossible de louer du théâtre en allant au club vidéo, impossible de revoir une pièce si elle n'est plus en tournée. Parce que le théâtre, comme tout art de la scène, est un acte éphémère; l'apposer sur papier lui permet une longévité accrue, permet de le fixer dans l'histoire, de le faire vivre dans divers lieux géographiques à la fois.

C'est justement cette instantanéité qui plaît aux dramaturges, avance Chantal Poirier: «Le *thrill*, ils le trouvent dans cette idée qu'une fois le tout joué, hop! ça disparaît, tout est à reconstruire, autrement. Mais certains auteurs sont réticents à publier, parce que le plaisir de création se niche parfois dans cet élément qui est éphémère. Fixer leur pièce peut faire peur à certains. Déjà, entre la première et la dernière d'un spectacle, il y a beaucoup de changements. C'est pourquoi une pièce écrite n'est représentative que d'un moment. Comme une photo prise sur quelque chose, qui fige un instant, et non la pièce à proprement dit», explique-t-elle.

Ainsi, la pièce jouée n'est pas tout à fait celle lue. En effet, parfois, pour respecter le rythme, les contraintes de temps ou des détails techniques, certains passages du texte sont enlevés. Madame Poirier donne l'exemple d'*En dessous de vos corps je trouverai ce qui est immense et qui ne s'arrête pas* de Steve Gagnon, jouée en octobre et novembre 2013 au Théâtre La Licorne, dont certains passages du livre ont sauté lors de la représentation. Ainsi, pour les amateurs d'une œuvre théâtrale, il peut être intéressant de se plonger dans la pièce publiée, pour avoir ainsi quelques petits « extra ».

CHACUN DANS SON SOFA

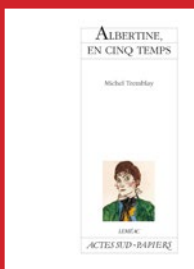
Mais il y a encore plus que les extra. Il y a ce moment de réflexion que nous permet le livre, cette autonomie que nous avons de plonger dans l'œuvre pour en saisir le sens sans être soumis aux diktats de temps imposés par la pièce jouée, ni à ceux de l'interprétation que nous en offre un tiers. Parce qu'en effet, souligne Judith Oliver, les acteurs et nous n'avons pas toujours la même interprétation d'une pièce: «Je pense à ce texte d'Anne-Marie Olivier (*Faire l'amour*), qui m'avait tant fait pleurer – l'hommage d'une femme à son mari défunt. C'est une déclaration d'amour poignante. Sur scène, les acteurs avaient pris soin de désamorcer tout le pathos, et avaient rendu ce passage presque joyeux. Ça m'avait marquée, cet écart d'interprétation pour un même texte.»

De plus, dans l'œuvre papier, le dramaturge nous offre un petit quelque chose pour attiser notre imagination: les didascalies. Chantal Poirier nous en propose un exemple concret: «Dans la pièce *Trois* de Mani Soleymanlou, l'auteur s'est amusé à faire des didascalies comme s'il commentait sur scène. Il s'agit d'une valeur ajoutée, puisque le spectateur n'a pas accès à cela lorsqu'il voit la pièce, mais seulement lorsqu'il la lit.» Puis, elle ajoute qu'une pièce n'est pas du tout une dictée trouée et que ce sont justement les didascalies qui servent à faire du livre un texte autonome. Abondant en ce sens, Judith Oliver renchérit par un autre exemple: «Je pense à *Unité modèle* de Guillaume Corbeil, qui est un texte tissé serré, où chaque mot est pensé et choisi. Dans ce refrain parfaitement huilé que nous assènent deux représentants immobiliers pour nous vendre un condo, des petits grains de sable sont glissés çà et là. Subtils. J'ai lu la pièce, je ne l'ai pas encore vue, mais je me demande dans quelle mesure quelque chose de si petit, si incrémental, va se voir sur scène.»

En conclusion, elle ajoute: «J'aurais envie de rappeler que le théâtre n'est pas forcément une suite de dialogues encadrés par des didascalies. On s'imagine à tort quelque chose de difficile à lire, qui peine à exister hors de la scène, mais le succès de notre collection démontre le contraire. Quelque chose comme *26 lettres. Abécédaire des mots en perte de sens* relève plus du texte suivi que du dialogue. C'est vraiment un livre qui a beaucoup circulé, et qui, comme les autres de la collection, survit vraiment à la scène.»

Lire et éditer du théâtre pour briser l'éphémère. Lire et éditer du théâtre pour porter un regard nouveau sur le monde. Lire et éditer du théâtre pour prendre le temps de savourer, simplement. Aller, essayez donc.

4 PERSONNAGES CULTES



ALBERTINE

(Dans *Albertine, en cinq temps* de Michel Tremblay)

Albertine, c'est ce personnage qu'on découvre enfiévré, dépressif, motivé et rompu, à travers les différentes époques qui jalonnent une vie. En dialoguant avec elle-même à 30, 40, 50 et 60 ans, l'Al-

bertine de 70 ans ravive vieilles blessures et défunts idéaux. Touchante puisque réaliste, cette pièce intime et astucieuse est d'un tragique contemporain puissant.



BLANCHE DUBOIS

(Dans *Un tramway nommé désir* de Tennessee Williams)

Personnage évanescent et impossible à cerner, Blanche DuBois est à la fois féroce et fragile, complexe et contradictoire, mythomane et à la recherche d'absolu. Celle qui perturbe la vie de couple de sa sœur et qui en paiera le prix par un internement lorsque ses hôtes

découvriront son passé peu noble est inspirée autant de la sœur du dramaturge que de lui-même.



PEER GYNT

(Dans *Peer Gynt* de Henrik Ibsen)

De voyages en aventures, on découvre les différentes facettes de Peer, fils de paysan, antihéros affabulateur, qui possède peu de vertu et trop d'imagination. Écrite en 1867 et inspirée de contes norvégiens, cette pièce, présentée en janvier 2017 au Théâtre de

Quat'Sous, met en scène ce mauvais garçon qui rencontrera notamment une femme troll et une tribu de Bédouins...



NINA

(Dans *La mouette* d'Anton Tchekhov)

Nina n'a qu'un rêve: devenir actrice. Ainsi, elle s'enfuit avec le complaisant Trigorine, écrivain reconnu, sous le regard implorant de Konstantin, amoureux fou d'elle qui lui a même écrit une pièce. Telle la mouette du titre qui sera tuée par un homme, c'est l'un

d'eux qui brisera la pauvre Nina, celle qui aura passé toute sa vie près de l'amour sans jamais l'êtreindre.

LES JEUNES ET LE THÉÂTRE

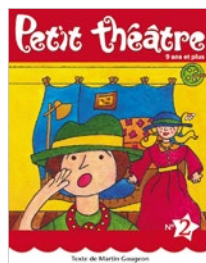
Le théâtre pour la jeunesse est un lieu de rencontre entre les jeunes, les idées et l'art, un lieu où les questionnements sur le monde actuel foisonnent, un lieu peut-être trop boudé par les adultes. De l'historique du genre au Québec jusqu'aux pièces jouées à la maison, en voici un bref tour d'horizon.

Par Josée-Anne Paradis

Depuis la toute première pièce jeunesse québécoise – *Les trois désirs de Coquelicot* de Luan Asllani –, bien de l'eau a coulé sous les ponts, pour utiliser la formule éculée. Si dans les années 50, les compagnies théâtrales pour adultes se sont tournées vers le public jeunesse avec un répertoire de contes traditionnels, c'était pour l'initier à cet art et ainsi s'attirer un nouveau public. Ce n'est qu'une quinzaine d'années plus tard que des compagnies exclusivement dédiées au théâtre jeunesse verront le jour avec l'objectif d'amuser les petits spectateurs. Parce que le manque flagrant de pièces écrites pour les jeunes se fait sentir de plus en plus, on verra alors, au début des années 70, apparaître les premiers textes québécois destinés à la jeunesse. Ceux-ci dessineront les assises d'un théâtre fort en cherchant alors, autrement qu'à divertir, à exprimer le monde et les préoccupations des jeunes. C'est ainsi que l'on pourra découvrir les textes puissants, encore criants de cette vérité qui étreint la jeunesse, que sont *Cé tellement cute des enfants* (Marie-Francine Hébert), *Je suis un ours* (Louise LaHaye), *L'Umiak* (François Camirand) et *Une lune entre deux maisons* (Suzanne Lebeau).

LE THÉÂTRE JEUNESSE CONTEMPORAIN

S'il fut une époque où 80% des pièces étaient jouées dans les écoles, les théâtres jeunesse qui ont pignon sur rue sont aujourd'hui de plus en plus nombreux, offrant des pièces de répertoire ou des créations, du théâtre dramatique, d'objets, de marionnettes, multidisciplinaire, etc. Parmi les dramaturges contemporains coups de cœur, il faut nommer, de façon certes non exhaustive, les talentueux David Paquet, Jean-Philippe Joubert, Marie-Josée Bastien et Simon Boulerice. Les pièces *La librairie* (Bastien) et *Les mains dans la gravelle* (Boulerice) sont assurément des ouvrages à retenir. Chacun à leur façon, ces quatre dramaturges mettent en mots le monde et les enjeux qui touchent les tout-petits ou les ados, ils créent tous un univers profond où, parce que tout est possible, tout peut être remis en question.



FAIRE JOUER LES JEUNES

On le sait, les jeunes aiment être dans l'action. Il est donc bien de se rappeler que le théâtre peut être vu, certes, mais peut aussi être joué. Outre les pièces des dramaturges mentionnés ci-dessus, pièces qui sont toutes faciles à se procurer et idéales à mettre en scène pour le simple plaisir, il existe une collection québécoise qui propose aux amateurs de la scène ainsi qu'aux pédagogues des pièces qui peuvent être jouées à la maison ou à l'école. Il s'agit de la collection «Petit théâtre», chez Boomerang éditeur. Tout est pensé pour le bonheur des apprentis comédiens: les répliques sont en nombre égal pour chaque personnage, les sujets sont drôles, les péripéties rythmées, les textes faciles à mémoriser. Vol de toile dans un musée, histoires loufoques entre vétérinaire et clients, bulletin de nouvelles sans présentateur, auditions de lutins pour remplacer le père Noël: les sujets sont diversifiés et axés sur le plaisir de jouer.

Grâce à son pouvoir d'évocation, le théâtre jeunesse est décidément un terrain de jeu pertinent où amener de temps en temps les enfants pour les faire rire, jouer et réfléchir.



SERGE DENONCOURT RÉPOND :

POURQUOI MONTER DES CLASSIQUES?

Après *Cyrano de Bergerac* et *Les Trois Mousquetaires*, vous montez *Roméo et Juliette* cet été (présentée du 21 juillet au 18 août au TNM). Pourquoi remonter des classiques en 2016? Quel défi cela représente-t-il?



© Charles Mercier

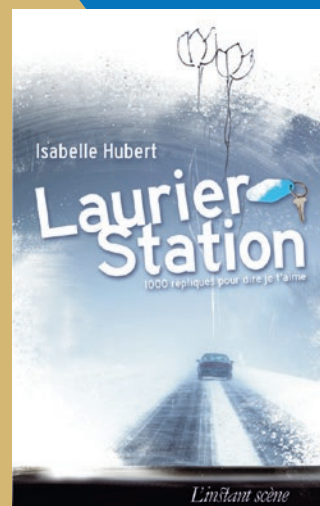
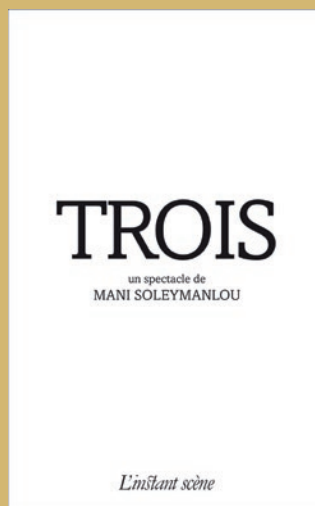
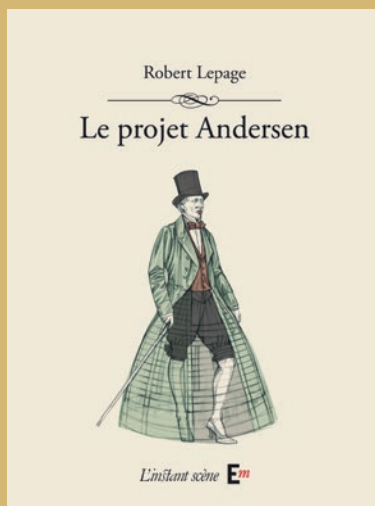
Remonter des classiques est un acte essentiel en culture. Il est bien évident que j'encourage la création d'œuvres nouvelles, de formes inédites et de territoires inconnus. Mais il faut régulièrement revoir nos classiques. Si ces œuvres sont devenues des incontournables, c'est qu'elles sont fondatrices de la culture dans laquelle nous vivons. Elles font partie d'un patrimoine culturel mondial qui nous rejoint tous parce que ces œuvres sont «non jetables». Elles touchent, 1000 ans, 500 ans, 300 ans plus tard, les mêmes cordes sensibles qu'elles touchaient à leur époque parce qu'elles parlent comme personne ne l'avait fait avant et comme personne ne l'a fait après de l'être humain avec une telle profondeur, une telle vérité, une telle perfection qu'il est impossible de compter sans elles. *Roméo et Juliette* en est un exemple extraordinaire. Il y a 400 ans, Shakespeare écrivait sur deux adolescents qui ressemblent étrangement à vos fils, à vos filles, à vos élèves et à vos neveux. Comment un homme du XVI^e siècle pouvait-il connaître à ce point la psychologie des adolescents? Cela reste un mystère et tient du génie. Et c'est pourquoi, en 2016, tout jeune adulte se retrouvant devant cette œuvre saura s'y reconnaître et sera bouleversé de ce miroir qui s'offre à lui. Parce que ces personnages ne sont pas anecdotiques, mais contiennent l'essence même du trouble adolescent. Les grands classiques font partie de l'ADN culturel de notre monde occidental. Ils ont créé aussi Michel Tremblay, Michel Marc Bouchard et Xavier Dolan. C'est pourquoi il faut les fréquenter, les visiter et les revoir constamment. Parce qu'ils sont la matrice de tout ce que nous sommes et que, sans eux, nous ne serions pas.

Comédien et metteur en scène réputé et incontournable, Serge Denoncourt, qu'on a aussi eu le plaisir de découvrir comme juge à l'émission Les dieux de la danse, a signé plus d'une centaine de mises en scène au théâtre, mais aussi pour l'opéra et pour des spectacles de variétés. Récemment, sa mise en scène de La divine illusion de Michel Marc Bouchard en a séduit plusieurs.



© Jean-François Gratton

Le théâtre se lit à *L'instant même*



Découvrez les autres titres de la collection L'instant scène sur le site internet instantmeme.com



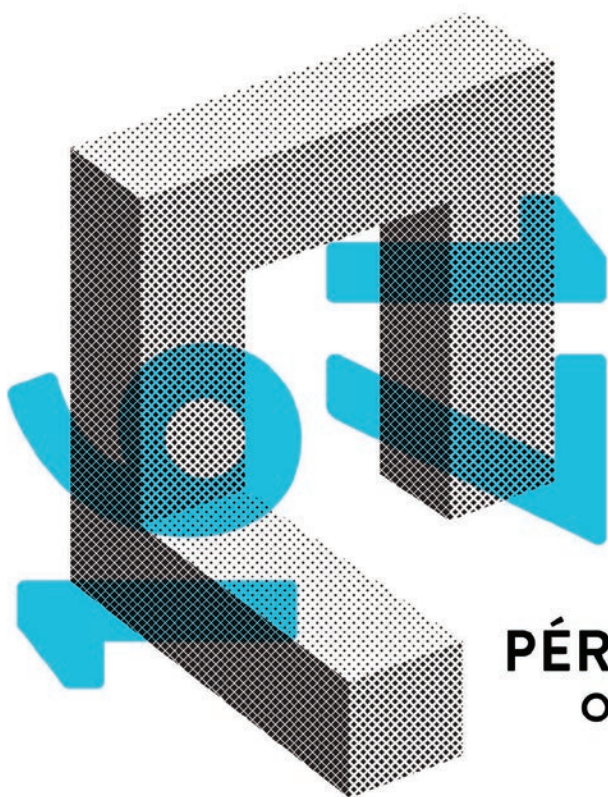
LESCORRESPONDANCES.CA

**FESTIVAL
LITTÉRAIRE****14^E**INFORMATION
& BILLETTERIE
450-297-2265
1-888-297-3449**LES CORRESPONDANCES
D'EASTMAN**PORTE-
PAROLE**THOMAS HELLMAN**

PRÉSENTÉES PAR

QUÉBECOR**Hydro Québec**GROUPE
HMH**Desjardins**

Québec

Conseil des arts
du Canada Canada Council
for the Arts**EASTMAN**Memphremagog
we**usito**
C'est mon dictionnaire**ACHETEZ VOS BILLETS** POUR LA SAISON **16-17**
AVANT LE 30 JUIN ET COUREZ LA CHANCE DE **GAGNER** VOTRE ACHAT**22\$ BILLETS
EN PRÉVENTE**
TAXES ET FRAIS DE SERVICE INCLUS**PÉRISCOPE
OUVERT**

BILLETTERIE 418 529-2183

5**DRAMATURGES** ♂

© Maxime Côté

OLIVIER KEMEIDMetteur en scène, directeur artistique de la compagnie théâtrale Trois Tristes Tigres, le dramaturge entremêle avec brio le monde contemporain et la fresque historique, traitant ainsi d'identité, d'exil et d'enracinement dans des fables modernes ambitieuses comme *Five Kings*, *Moi, dans les ruines rouges du siècle* et *L'Énéide*.

© Clémence Archambault

FRANÇOIS ARCHAMBAULTSi le scénariste et dramaturge dénonçait la société de consommation, la superficialité et le mal de vivre dans *La société des loisirs* et *Cul sec*, il illustre plutôt la complexité du rôle de parent et les désillusions dans *Enfantillages*. Son dernier succès, *Tu te souviendras de moi*, une pièce touchante, sonde le temps qui passe et le refus de disparaître sans laisser de traces.

© Maude Chauvin

MANI SOLEYMANLOUComédien, metteur en scène, fondateur de la compagnie théâtrale Orange Noyée, le dramaturge a signé *Un, Deux et Trois*, une trilogie sensible sur la quête identitaire et la migration. Sa dernière pièce, coécrite avec Mathieu Gosselin, *Ils étaient quatre*, amorce un nouveau cycle de création et explore notamment la fuite dans les excès et la pression de la performance chez les hommes trentenaires d'aujourd'hui.

© Maude Chauvin

FABIEN CLOUTIERReconnu pour son regard acéré et sa verve, Fabien Cloutier a tous les talents : comédien, metteur en scène, chroniqueur, humoriste et dramaturge. Dans ses pièces, telles que *Cranbourne*, *Scotstown* et *Billy (Les jours de hurlement)*, il expose les travers, les misères et la bêtise humaine grâce à des personnages au langage cru et à l'humour décapant.

© Bernard Préfontaine

LARRY TREMBLAYDu roman au théâtre, en passant par la poésie, l'écrivain et dramaturge réalise une œuvre renommée et foisonnante, parmi laquelle on compte les pièces *Cantate de guerre*, *Abraham Lincoln va au théâtre*, *Le ventriloque* et *The Dragonfly of Chicoutimi* ainsi que le roman *L'orangerie*, qui a remporté un succès fulgurant et qui a été adapté au théâtre.

JACQUES LEBLANC RÉPOND :

COMMENT JOUER UN PERSONNAGE CULTE?

Vous incarnerez Harpagon, le célèbre personnage de *L'Avare* de Molière dans la pièce présentée à La Bordée (11 avril au 6 mai 2017). Quelle responsabilité un acteur a-t-il envers une œuvre lorsqu'il incarne un personnage culte?

Il y a bien des années, j'avais interprété au Trident le rôle de Lafèche dans *L'Avare* de Molière. C'était presque au début de ma carrière, bien avant que je joue Scapin, Sganarelle, Arnolphe et autres grands personnages du grand Jean-Baptiste. J'étais fasciné déjà par cet homme, Harpagon, par son caractère sombre, rêche, sec, en bon français, *mean!* Comment un être comme celui-là peut-il déclencher le rire? C'est bien d'humour dont il est question : la réponse est là, comme dans toutes les pièces de Molière... la vérité. Il s'agit de bien comprendre les motivations du personnage, de les rendre avec justesse, émotion même, et ensuite, quand tout est bien assimilé, ajuster la grosseur du jeu pour que le ressort comique soit au rendez-vous. Et puis dans cette pièce, les autres personnages sont extrêmement pétillants, ils veulent tous avoir le dessus sur l'usurier, ils sont prêts à bien des choses pour se sortir de son emprise et, qui sait, avoir une part du butin.

Donc, humanité (puisque c'est vraiment de ça que Molière parle), vérité, générosité! (pas du personnage, mais de l'acteur qui l'interprète). Et aussi, bien sûr, habileté, phrasé impeccable et sens du *punch*. Et pourquoi pas une voix puissante pour que chacun des spectateurs se sente interpellé par le texte. Pour moi, c'est la clé de la comédie.

Jacques Leblanc est à la fois comédien et metteur en scène. De 2004 à 2016, il a été le directeur artistique du Théâtre de La Bordée. Depuis mai, il est le nouveau directeur du Conservatoire d'art dramatique de Québec. Aussi bien dire que lorsqu'on jase théâtre avec lui, il sait de quoi il parle!



© Nicola-Frank Vachon

GRAND PARTENAIRE
QUÉBECOR

LA **BORDEE**
40 ANS

S A I S O N

16 / 17

ABONNEZ VOUS !

GLOUCESTER
DÉLIRE SHAKESPEARIEN

LES MARCHES DU POUVOIR
FARRAGUT NORTH

J'ACCUSE | Une présentation
HOTEL ROYAL WILLIAM

À TOI, POUR TOUJOURS, TA MARIE-LOU | Une présentation
Hydro Québec

L'AVARE

LAISSEZ-VOUS ABORDER
PAR NOTRE THÉÂTRE // BORDEE.QC.CA

LES LIBRAIRES • JUIN-JUILLET-AOÛT 2016 • 49

NOUVEAUTÉS THÉÂTRE



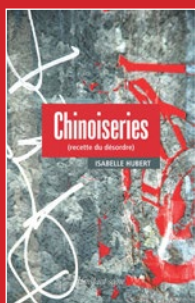
J'T'AIME ENCORE Roxanne Bouchard (VLB)

La romancière signe ici son premier texte de théâtre, une émouvante et tendre ode à l'amour, à celui qui perdure malgré les doutes et le quotidien. Un monologue qui donne envie d'aimer, d'y croire: «Là, j'ai eu un élan d'amour./Ça vous arrive-tu des fois? /[...] la seule chose qui compte, c'est d'aller retrouver votre chum ou votre blonde pour lui dire que vous l'aimez?/Que vous l'aimez encore.»



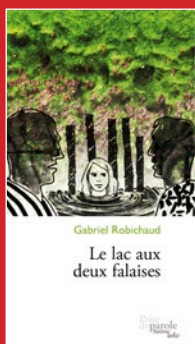
UNITÉ MODÈLE Guillaume Corbeil (Atelier 10)

Deux représentants immobiliers proposent un condo parfait où ils imaginent une vie de rêve. Dans cet idéal fantasmé et ce bonheur factice, est-ce encore possible d'être authentique? Après *Nous voir nous* (*Cinq visages pour Camille Brunelle*) et *Tu iras la chercher*, *Unité modèle* clôt une trilogie sur notre rapport à l'image. Un regard mordant, une plume incisive, un texte percutant.



CHINOISERIES (RECETTE DU DÉSORDRE) Isabelle Hubert (L'instant même)

Maude et Christian souhaitent adopter à l'étranger, ce qui entraîne des discussions houleuses sur les traditions et l'avenir lors d'un souper avec Josée, la sœur de Christian, et son copain Rémi. L'auteure des pièces *La robe de Gulnara* et *Laurier-Station*, *1000 répliques pour dire je t'aime* revient avec une comédie, qui sera présentée du 17 juin au 19 août au Petit Théâtre du Nord à Blainville.



LE LAC AUX DEUX FALAISES Gabriel Robichaud (Prise de parole)

Un adolescent, Ti-Gars, vit dans un village isolé près du lac aux deux falaises avec son grand-père, surnommé Pépère. Ti-Gars, l'âme en peine, fait la connaissance de la fille du lac, qui souhaite lui sauver la vie et lui faire découvrir les mystères des falaises. Drôle et touchante, cette pièce explore le passage de l'enfance à la vie adulte avec sensibilité et magie.



TELEVISIONE Sébastien Dodge (L'instant même)

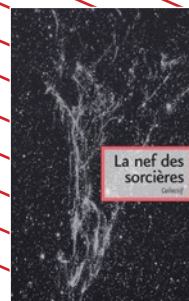
Un héros de guerre profite de sa popularité alors qu'un producteur l'engage pour une nouvelle série historique qui s'intéresse davantage au spectacle et aux apparences qu'à la réalité factuelle et au contenu. Par le biais de l'univers télévisuel, cette satire dénonce la société de consommation et du divertissement.

4 COLLECTIFS



LA FÊTE SAUVAGE (Atelier 10)

Huit auteurs contemporains se réunissent pour célébrer, chanter, prendre parole et se tourner vers l'avenir; ils s'éloignent du cynisme et de l'austérité. Ensemble, ils résistent. Ces textes de théâtre poétiques, portés par un idéalisme qui fait du bien, donnent espoir. Un «nous» festif, rassembleur, beau et essentiel.



LA NEF DES SORCIÈRES (Typo)

Cette pièce phare au Québec, écrite par des femmes, dont Nicole Brossard, Marie-Claire Blais et France Théoret, expose le quotidien et la vie intime de six femmes de divers milieux et de différents âges. Ces monologues féministes d'une grande sincérité aux propos libérateurs ont dérangé lors de leur représentation au TNM en 1976.



S'APPARTENIR(E) (Atelier 10)

Huit auteures, notamment Veronique Côté, Catherine Léger, Joséphine Bacon et Anne-Marie Olivier, ont pris la parole pour chercher un sens au mot «s'appartenir» dans un contexte personnel et collectif. Ces textes témoignent de ce que c'est être une femme aujourd'hui et abordent l'identité, l'affirmation, la soif de liberté et d'absolu.



MADAME RENARD/SAUCISSE BACON/ VOTRE CRUCIFIXION/LE NO-PAIN RÉVEILLON/RUBY PLEINE DE MARDE/ CE QUI DÉPASSE (Dramaturges éditeurs)

Ces contes urbains, écrits par six auteurs, notamment Annick Lefebvre, Rébecca Déraspe, Sébastien David et Olivier Sylvestre, racontent des moments déterminants d'une vie. Dans un esprit festif du temps des fêtes, chacun observe le monde, façonné par un regard vibrant et un imaginaire singulier.

LIRE

LE THÉÂTRE

ENTRE
PARENTHÈSES

**3 RAISONS DE LIRE
LE NOUVEAU MARTIN PAGE**

1 Parce que Martin Page retrouve enfin la fougue et l'incongruité qu'on lui avait découvertes dans *Comment je suis devenu stupide* et dans *Peut-être une histoire d'amour*. Un roman fort, qui écrase de loin ses plus récents ouvrages.



© Patrice Normand

2 Parce que *L'art de revenir à la vie* (Seuil) prouve que la littérature a ceci de bien précieux : elle peut faire emprunter une tournure inattendue à la réalité, comme en témoigne ce récit d'un écrivain de 41 ans qui, en signant un contrat pour l'adaptation au cinéma d'un de ses romans, saute pieds joints dans une aventure qui a plus à voir avec la mégalomanie d'une femme d'affaires aux demandes extravagantes qu'avec des caméras et un scénario.



3 Parce que comme il est question de voyage dans le temps, on peut y lire les réflexions du narrateur sur la vie, comme celle-ci : « J'ai trop souvent l'impression d'être le golem de mon passé. Chacun de mes actes et chacune de mes pensées est sous l'influence des peurs et des douleurs de mon enfance et de mon adolescence. »

**Votre compagnon
de vacances**

2653 Masson, Montréal
514 849-3585
librairiespaulines.infolettre.net
paulines.libraires.ca

**EXPRESSION NOIRE :
CRIMINEL DE NE PAS LES LIRE**

PAR L'AUTEURE DE
LE CRI DU CERF
QUI A INSPIRÉ LA SÉRIE

SÉQUELLES
UNE ENQUÊTE DE KATE MCDUGALL
À
SÉRIES+

**UN SOFT POLAR
PSYCHOLOGIQUE
QUI S'INTÉRESSE
AUX APPARENCES
ET, SURTOUT, À CE
QU'ELLES CACHENT...**



Canada
SODEC
Société québécoise
du développement
économique
et régional

EXPRESSION
NOIRE



Maison de la littérature

Écrire. Lire. Vivre.

EXPOSITIONS

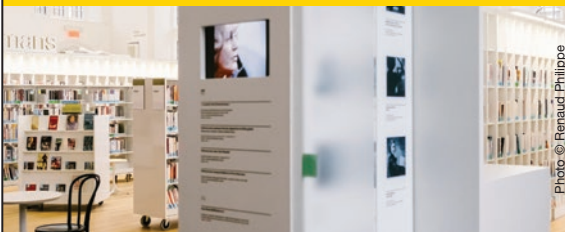


Photo © Renaud Philippe



présente

EN TOUTE LIBERTÉ

Je ne demande pas où mènent les routes : c'est pour le trajet que je pars. - Anne Hébert

EXPOSITION MULTIMÉDIA EN HOMMAGE AU PATRIMOINE LITTÉRAIRE DU QUÉBEC DE 1837 À NOS JOURS

Découvrez cent auteurs incontournables. Partout dans la Maison, des citations, des textes, des chansons, des portraits, des photographies d'archives, des extraits d'entrevues, d'émissions télévisées, de films et de spectacles.

Entrée et audioguide gratuits



LE TEMPS DU VOYAGE

HÉLÈNE DORION | Dès le 28 juin

Une traversée des brouillards de la vie. Comme des états transitoires, des passages nécessaires que les vents transforment et dissipent pour que s'ouvre un autre chemin. Cette exposition présente des photographies avec textes issus du livre éponyme.

HEURES D'OUVERTURE

Mardi au vendredi 10 h - 20 h
Samedi 10 h - 19 h
Dimanche 10 h - 17 h

AU CŒUR DU VIEUX-QUÉBEC

418 641-6797
 40, rue Saint-Stanislas
 Québec (Québec) G1R 4H1

maisondelalitterature.qc.ca



Les libraires CRAQUENT



MAUVAISE LANGUE

Marc Cassivi, Somme toute, 104 p., 13,95\$



La langue a toujours été un sujet sensible pour la nation québécoise. Le chroniqueur de *La Presse* s'attaque à ce sujet de manière très personnelle. La plaquette d'une centaine de pages mêle l'essai et le récit afin de construire un discours pour un français qui peut se marier à l'anglais afin de donner la langue des Dead Obies ou le chiac des

Hay Babies. L'argumentaire de Cassivi ne se veut pas linguistique ou sociologique. Il se base sur sa migration de Gaspé au Mile-End et sur ses études dans le West Island où il a presque été assimilé, pour répondre à ses adversaires réfractaires à l'anglais. En outre, *Mauvaise langue* est d'une originalité et d'une maîtrise assumées. Cet ouvrage déstabilise et dérange les détracteurs « anglophobes » de l'auteur. D'ailleurs, Where They @ ces fervents défenseurs du français qui n'hésiteront pas à répliquer à Cassivi, pour reprendre le refrain des « franglophones » Dead Obies.

Victor Caron-Veilleux Livres en tête (Montmagny)

LE DERNIER NINJA

Saiko Fujita (trad. Sylvain Guintard), Budo 336 p., 24,95\$



Autour de ce singulier personnage qu'est le ninja – le shinobi – flotte en permanence une aura lourde de mystères, de non-dits et d'illusions. À dessein d'ailleurs, puisqu'il est dans la nature même de ces gens de l'ombre de garder jalousement par-devers eux les savoirs étranges et séculaires qui ont contribué à bâtir leur mythe. C'est donc avec une générosité et une franchise sans égal que Saiko Fujita, héritier de la légendaire école de ninjitsu Koga et dépositaire de ces secrets, nous offre par sa biographie un accès unique à cet univers hermétique et tissé de faux-semblants. *Le dernier ninja* est en somme au nombre de ces ouvrages dont on rêve l'existence souvent sans espoir. Un vœu de moins à exaucer... Tout simplement exceptionnel!

Édouard Tremblay Pantoute (Québec)

MURMURES À LA JEUNESSE

Christiane Taubira, Philippe Rey, 94 p., 13,95\$



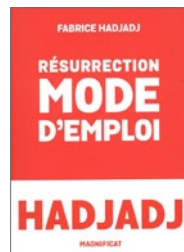
Comme nous sommes tous concernés par la mondialisation, ce petit livre dépasse les frontières. Cette femme de conviction nourrit le débat et alimente nos réflexions sur la question identitaire dans une société multiculturelle. Ces murmures appellent à la compréhension, aux questionnements de nos sociétés comme la déchéance de nationalité,

une mesure que Christine Taubira n'approuve pas. Qu'est-ce qu'être un citoyen? Madame Taubira relativise, raisonne en laissant de côté les émotions dans un but de comprendre pour avancer. En plus de nous cultiver, elle nous incite à réfléchir sur les valeurs qui rassemblent. Face à une situation de crise liée aux attentats terroristes, elle dissipe le nuage et redonne de l'espoir, mais pas seulement à la jeunesse.

Marie Vayssette De Verdun (Montréal)

RÉSURRECTION. MODE D'EMPLOI

Fabrice Hadjadj, Magnificat, 188 p., 26,95\$



Avec une grande liberté, et de manière originale et intelligente, le philosophe, essayiste et dramaturge Fabrice Hadjadj parle de la résurrection du Christ. Son propos démontre comment cet événement fondateur du christianisme éclaire de l'intérieur l'ordinaire de la vie. Dans l'optique de la résurrection, Hadjadj nous fait voir la beauté

d'un monde souvent voilé par ce que nous considérons comme acquis et non donné. Que ce père de famille traite du réveil matinal, d'un repas en commun, du ménage ou de notre rapport conflictuel avec l'argent (textes bibliques à l'appui), c'est avec un regard moderne qu'il le fait. Mais un regard imprégné par la grâce de la résurrection de Jésus. Finalement, pour Fabrice Hadjadj, gagnant de plusieurs prix de littérature religieuse, toute naissance, à la lumière de la résurrection du Christ, n'est pas vaine... et pourquoi pas la mort?

Denis Dumas Morency (Québec)

FRAGMENTS D'HUMANITÉ. ARCHÉOLOGIE DU QUÉBEC (T. 2)

Louise Pothier (dir.), L'Homme, 152 p., 34,95\$



Le musée Pointe-à-Callière et Louise Pothier nous reviennent pour un second tome d'« Archéologie du Québec ». Si vous croyez que l'archéologie québécoise est ennuyante, détrompez-vous! Elle est fabuleuse! On peut retrouver sur notre territoire des objets aussi vieux que 12 000 ans!

Et vous savez quoi? On n'a rien vu encore! Nous ne sommes qu'au tout début des découvertes des trésors et des artefacts qui ont traversé les âges au Québec. *Fragments d'humanité* nous révèle des collections incluant de très anciennes pointes de flèches jusqu'aux reliques de l'épave de l'Empress of Ireland en passant par l'arrivée des Européens, des vikings aux Anglais. Feuilletter ce livre est un magnifique voyage dans le temps et une leçon d'histoire. Magnifique!

Shannon Desbiens Les Bouquinistes (Chicoutimi)

LE LANGAGE DES SANS-VOIX

Stephen D'Arcy (trad. Jonathan Martineau) Écosociété, 248 p., 25\$



Le militantisme a parfois mauvaise image. Les blocages, les saccages ou encore les pillages créent de l'insécurité chez les citoyens. Stephen D'Arcy redonne au militantisme ses lettres de noblesse. Surtout, il ne faut pas faire d'amalgame et il est important de remettre l'action dans son contexte. C'est pourquoi l'auteur propose de discuter et de proposer une conception normative du militantisme afin d'en défendre son droit. La qualité de cet ouvrage se trouve dans la multitude de références poussant l'auteur à argumenter ses idées constamment, mais aussi dans sa manière d'affirmer la nécessité de cet acte citoyen. L'objectif premier des militants et des militantes est de répondre à une injustice, de faire entendre les laissés-pour-compte avant tout.

Marie Vayssette De Verdun (Montréal)



LES P'TITES TÊTES

Manuel Gasse, Québec Amérique
256 p., 24,95\$



Manuel Gasse, l'auteur-compositeur originaire de Havre-Saint-Pierre, nous ouvre grandes les portes de son quotidien dans ce premier recueil de textes. On parle ici d'une vie dynamique, bien remplie par ses quatre fils, Philibert, Lévi, Éli-Yan et Marik. On y découvre des moments précieux, des anecdotes drôles, des situations cocasses empreintes de

chacune des personnalités de ces jeunes garçons. Illustrés de manière à rendre notre lecture rythmée et intéressante, les textes du blogue de l'auteur sont regroupés par thème et se lisent au gré de nos humeurs ou de notre temps disponible. Des tranches de vie qui ne manqueront pas de vous faire sourire ou même de retrouver le temps d'un instant votre cœur d'enfant!

Valérie Morais Côte-Nord (Sept-Îles)

LA DURE ÉCOLE

Normand Baillargeon, Leméac, 184 p., 17,95\$



Dans ce nouvel ouvrage reprenant une dizaine de textes issus de diverses revues, Normand Baillargeon nous dévoile les rouages cachés de notre monde, ceux qui à travers les médias et l'éducation confinent les masses au rôle de spectateur. L'essayiste revient sur certains enjeux majeurs des dernières années comme la réforme scolaire ou la charte des

valeurs, vulgarise les théories de grands auteurs ou bien flirte entre sociologie et philosophie pour déconstruire ce qui fait de nos institutions modernes des outils de surveillance malgré nous. Avec justesse et lucidité, il nous transmet l'urgence d'agir et nous offre à nouveau un outil de résistance citoyenne essentiel face à une minorité et son contrôle de l'information.

Keven Isabel A à Z (Baie-Comeau)

KUEI, JE TE SALUE

Natasha Kanapé Fontaine et Deni Ellis Béchard
Écosociété, 160 p., 20\$



Cet échange épistolaire entre deux érudits, Natasha Kanapé Fontaine et Deni Ellis Béchard, bouscule tous les non-dits et le mutisme des Québécois sur la question autochtone. « Comment peut-on vivre ensemble sans connaître et respecter l'histoire de l'autre? », s'interroge Deni Ellis Béchard, capable de saluer les autres en plusieurs langues

étrangères, mais qui ne connaît pas, comme la plupart de ses pairs, un seul mot innu. « Le traumatisme est cellulaire »: des générations détruites par l'aveuglement des gouvernements, la colonisation, le génocide, les pensionnats, les viols, les enlèvements, la crise d'Oka, tout y passe. Sans compter la résistance d'un peuple et sa forte résilience. L'acculturation y est tellement forte que Natasha Kanapé Fontaine ne parlait plus sa langue maternelle. Un livre-choc à transmettre à toutes les générations.

Anne Kichenapanaidou De Verdun (Montréal)

CLAUDE JUTRA

Yves Lever, Boréal, 360 p., 29,95\$



L'auteur ne se disant dès le départ nullement un inconditionnel du cinéaste, on ne peut alors se surprendre de la mèche et de l'allumette qu'il a placées dans quelques pages. Quoi qu'il en soit, ce livre assez intéressant a le mérite de nous faire voyager dans le foisonnement de la création d'une époque importante de notre

bagage cinématographique. On y suit le cheminement de Jutra, à la fois artiste et être particulier issu de la bourgeoisie, relié à une démarche personnelle d'un cinéma d'auteur qui a marqué l'imaginaire. Et, reste qu'à travers cet ouragan qui aura aidé certains à sortir de la souffrance, il est à espérer que son œuvre, véritable travail d'équipe, ne soit pas placée elle aussi dans les coffres de l'oubli tout comme son nom.

Harold Gilbert Sélect (Saint-Georges)

NOUVEAUX REGARDS EN HISTOIRE SEIGNEURIALE AU QUÉBEC

Benoît Grenier et Michel Morissette (dir.)
Septentrion, 488 p., 34,95\$



Saviez-vous que les Ursulines, bien qu'éducatrices et cloîtrées, ont été seigneuses? Que les chefs abénaquis ou iroquois ont concédé des terres à des censitaires issus du groupe dominant? Qu'au tournant du XIX^e siècle, on a assisté au ralentissement de l'effritement du nombre de seigneuries quittant

des mains de Canadiens au profit de celles de Britanniques? Que jusqu'à près d'un siècle après son abolition, le régime seigneurial a persisté dans les faits et l'imaginaire collectif? Ce sont là quelques-uns des sujets exposés ici sous la direction du professeur Grenier, issus souvent de travaux passionnément étudiés par des doctorants ou des candidats à la maîtrise. L'ouvrage s'inscrit dans l'historiographie d'un sujet d'étude inépuisable. Pour l'avancement de nos connaissances en la matière.

Yves Guillet Le Fureteur (Saint-Lambert)

LES TÉLÉPHONES, NOCIFIS?

En 2011, les rayonnements émis par les cellulaires ont été classés « possiblement cancérigènes » par l'Organisation mondiale de la santé. Évidemment, l'industrie des télécommunications proclamait qu'il n'y avait pas de « preuves concluantes » de ces dangers. Dans l'essai éclairant *Ces ondes qui nous entourent* (Écosociété), le Dr Martin Blank dévoile les effets que peuvent entraîner les rayonnements auxquels nous sommes grandement exposés (systèmes Wi-Fi, téléphones intelligents, fours à micro-ondes, etc.) sans nier les avantages des technologies.



Maison de
la littérature

Écrire. Lire. Vivre.

CINÉMA... COMME À LA MAISON

CET ÉTÉ, DÉCOUVREZ OU REDÉCOUVREZ
DE GRANDS CINÉASTES QUÉBÉCOIS.

10 RÉALISATEURS
3 FILMS PAR SEMAINE

27 juin	DENYS ARCAND
4 juillet	MANON BRIAND
11 juillet	GILLES CARLE
18 juillet	XAVIER DOLAN
25 juillet	BERNARD ÉMOND
1 ^{er} août	PHILIPPE FALARDEAU
8 août	DENISE FILIATRAULT
15 août	CAROLE LAURE
22 août	LÉA POOL
29 août	DENIS VILLENEUVE

Projection les mardis, jeudis et samedis | 15 h
Gratuit



CONSULTEZ LA PROGRAMMATION
DÉTAILLÉE SUR NOTRE SITE INTERNET

maisondelalitterature.qc.ca

418 641-6797
info@maisondelalitterature.qc.ca
maisondelalitterature.qc.ca
40 rue Saint-Stanislas



Maison de la littérature

Écrire. Lire. Vivre.

Dévoilement de la programmation
le 30 août

QUÉBEC EN TOUTES LETTRES

7^e FESTIVAL
29 septembre - 9 octobre 2016

FAIS-MOI UN DESSIN

La formule éculée le dit : parfois, une image vaut mille mots. Dans *Philographique* (Éditions Tana, 208 p., 26,95\$), le graphiste de talent qu'est Genis Carreras s'est penché sur quatre-vingt-quinze grands concepts philosophiques et a décidé de les reproduire en image grâce à autant de schémas. Et étrangement, le cerveau comprend facilement l'idée derrière l'extropianisme, l'inductivisme ou dialéthéisme grâce à différentes icônes, formes géométriques et couleurs qui trouvent une forte résonance en nous! Un ouvrage merveilleux, à mi-chemin entre le livre de philosophie et le livre d'art graphique.



Dialéthéisme

Vision selon laquelle certaines affirmations peuvent être vraies et fausses en même temps, connue sous l'expression de « vraie contradiction ».

50

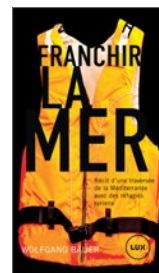


LES CHOIX DE LA RÉDACTION



**L'EFFET 11 SEPTEMBRE.
15 ANS APRÈS**
Collectif, Septentrion
120 p., 17,95 \$

Le 11 septembre 2001 a provoqué une onde de choc partout sur la planète et a marqué un tournant dans l'histoire, créant un avant et un après. Ces attentats ont entraîné des répercussions dans la sécurité et dans les politiques américaines et canadiennes. Quel est l'état de la situation quinze ans plus tard? Plusieurs collaborateurs démystifient la menace du terrorisme et ses conséquences.



FRANCHIR LA MER
Wolfgang Bauer
(trad. Leïla Pellissier), Lux
152 p., 19,95\$

Le grand reporter a infiltré un groupe de réfugiés syriens pour vivre la traversée de la mer Méditerranée, une frontière horriblement meurtrière. Entre l'angoisse, l'abattement et les espoirs, ce récit sombre et émouvant est celui d'une épreuve inimaginable, cruelle et brutale, qui le mènera jusqu'à l'incarcération...



**LA LIBERTÉ DE PRESSE,
LA LIBERTÉ DE TOUS**
Claude Robillard, Québec
Amérique, 240 p., 26,95 \$

La liberté de presse n'implique pas seulement les journalistes, mais tous les citoyens, puisqu'elle est essentielle à la vie démocratique, à la société. Aujourd'hui encore, les médias ne sont pas à l'abri de la censure. L'auteur, figure importante du journalisme, explore le sens, les limites et la portée de la liberté de presse.



**LES TÉLÉSÉRIES.
L'HISTORICITÉ DES
COMMUNAUTÉS IMAGINAIRES**
Collectif, Nota Bene
258 p., 28,95\$

Grâce à notre attachement à des êtres de fiction, les téléseries, telles que *Mad Men*, *Six Feet Under*, *The Walking Dead*, alimentent notre quotidien et créent une communauté de téléspectateurs. Les séries marquent donc notre imaginaire et notre mémoire collective et en disent beaucoup sur notre société à une époque donnée.



HISTOIRE INÉDITE DES PATRIOTES. UN PEUPLE LIBRE EN IMAGES
Anne-Marie Sicotte, Fides, 444 p., 39,95\$

Barbante, l'histoire des patriotes? Oh que non, et surtout pas sous la plume d'Anne-Marie Sicotte (*Les accoucheuses*) qui révèle ici ses minutieuses recherches historiques. Cet ouvrage apporte un regard neuf sur ce peuple qui fit la révolution, une vue d'ensemble exprimée grâce à une iconographie à couper le souffle. Manuscrits, illustrations d'époque, cartes géographiques : près de 500 éléments visuels de qualité sont présentés.



LA CHRONIQUE DE **NORMAND BAILLARGEON**

Normand Baillargeon est professeur en sciences de l'éducation à l'UQAM. Aussi essayiste, il est notamment l'auteur du *Petit cours d'autodéfense intellectuelle*, qui a connu un franc succès.

SENS CRITIQUE

Deux essais incontournables

Je vous propose pour cet été deux titres que je pense incontournables et qui méritent amplement les quelques heures que vous leur consacrez. Le premier risque de vous secouer passablement; vous lirez le deuxième pour retrouver une certaine sérénité.

Les escrocs sont parmi nous, et ils nous font très mal

Alain Deneault a accompli, depuis plusieurs années, un travail remarquable et remarqué pour faire connaître au grand public ce vaste, puissant, mais aussi occulte système des paradis fiscaux, qui sont des composantes de mécanismes d'évasion et d'évitement de l'impôt. Il publie cette fois *Une escroquerie légalisée*, un petit guide (une centaine de pages) qui vous dira tout ce qu'il faut savoir sur le sujet, mais aussi, et surtout, en raison des délétères effets que ces systèmes largement occultes ont sur nos vies et sur nos politiques publiques, pourquoi vous ne pouvez absolument pas l'ignorer.

L'ennemi en face

Deneault commence par rappeler l'ampleur du troublant phénomène par lequel des opérations en marge de la loi capitalisent des sommes difficilement imaginables (21 000 milliards de dollars, au niveau mondial) et permettent à des entreprises et à de riches particuliers de se soustraire aux institutions fiscales des États.

Il définit ensuite ce qu'est un paradis fiscal (ses critères sont: absence d'imposition; système législatif aberrant; secret bancaire; absence d'activité réelle) et insiste sur le rôle de ce qu'il appelle des « législations de complaisance » dans leur mise en place, réalisée historiquement à travers notamment le démantèlement des accords de Bretton Woods, des traités de « libre-échange » et toujours, la complicité des États.

Mais traduisons tout cela concrètement, avec un exemple: le 1209 North Orange (Wilmington, Delaware) abrite... 250 000 entreprises. Vous devinez ce qu'on y fait et à quoi sert ce modeste immeuble. Bien d'autres adresses semblables existent dans le monde.

Au total, par ce qui s'y fait, les États perdent de fantastiques revenus, s'affaiblissent, empruntent, tarifient leurs services, pratiquent l'austérité. Et vous, en fin de compte, vous ne trouvez plus de médecin, tandis que vos écoles se déginglissent et que c'est vous qui assumez, avec vos concitoyens « ordinaires », les frais des services publics qui se détériorent.

Blanchiment de... langage

Le poète Jacques Prévert évoquait il y a quarante ans la nécessité d'une « machine à lessiver le langage ». On se dit qu'elle nous serait utile à la lecture du quatrième chapitre de Deneault, qui montre comment c'est d'abord (ou au moins aussi) par le langage qu'on a fait accepter l'intolérable.

C'est ainsi que par une sorte de blanchiment de langage, avec la complicité d'idéologues, de firmes privées, de professionnels et des États, on a réalisé divers « tours de passe-passe fiscaux et légaux » qui font notamment croire, à tort, que c'est d'économie réelle qu'il s'agit; que tout cela est nécessaire (il faut que nos entreprises soient compétitives); ou souhaitable (par un effet de ruissellement, nous finirons tous par bénéficier de l'extraordinaire enrichissement de quelques entreprises ou individus).

Deneault excelle à démonter ces mensonges et demi-vérités, et des décennies de stagnation des revenus pour la majorité des gens lui donnent raison.

Le livre se referme (chapitre 5) sur un examen de cette idée très répandue, à tout le moins chez les bénéficiaires de ces armes de destruction massive de tout projet politique démocratique, que ces pratiques sont bel et bien légales, ce qui n'est guère étonnant étant donné la forte connivence entre ceux qui font ces lois (de complaisance...) et ceux qui en bénéficient. Il faut souligner qu'à ce sujet, mais aussi tout au long du livre, Deneault était son propos en traitant des cas du Québec et du Canada.

Deneault espère en conclusion qu'on se saisira « au nom de la citoyenneté » des enjeux qu'il expose. La lecture de ce livre devrait, je pense, inciter chacun à réfléchir aux importants enjeux qu'il soulève et à se demander comment, s'il parvient à cette conclusion, il convient de s'engager pour mettre fin à l'intolérable.

Un livre savoureux

Un essai, c'est typiquement un livre dans lequel l'auteur s'efface, et il est vrai qu'il est souvent souhaitable qu'il en soit ainsi.

Mais dans *Rhapsodie québécoise. Itinéraire d'un enfant de la loi 101*, un ouvrage maîtrisé et réussi, l'auteur, Akos Verbovcy, se place au contraire solidement au cœur de son livre et on s'attache aussitôt à lui, à lui qui vous parle d'une voix sincère et chaleureuse qu'on reconnaît aussitôt pour celle d'un honnête homme, et sur un ton juste, souvent drôle, parfois même émouvant.

Au menu: le parcours québécois d'un jeune hongrois arrivé chez nous en 1986 – il a alors 11 ans. Ce parcours se décline en une série de courts tableaux, qui sont autant de scènes de la vie quotidienne – ou moins quotidienne.

Verbovcy nous raconte ainsi comment il est devenu Québécois, réfléchit sur le nationalisme, sur le fait français, sur le multiculturalisme, nous parle des immigrants, de nos rapports à eux et de leurs rapports à nous.

Allez avec Verbovcy à l'école découvrir et vous intégrer à ce nouveau monde qu'il découvre; allez avec lui à des activités interculturelles; allez à l'atelier de conversation française qu'il anime et où il fait écouter de la chanson d'ici; partez avec lui et dans son regard à la redécouverte du Québec.

Et surtout, entendez cette poignante observation, lancée en fin d'ouvrage: « Au moment où j'affirme que je suis devenu Québécois, c'est le Québec qui semble parfois ne plus vouloir l'être. On s'y embarrasse de ce qui le distingue, on n'en a que pour l'anglais et ce qui se fait dans l'axe Mile End/Londres/New York communément appelé "le monde". Et soudainement, dans le Québec qu'on propose, je me sens étranger. »



UNE ESCROQUERIE LÉGALISÉE. PRÉCIS SUR LES « PARADIS FISCAUX »
Alain Deneault
Écosociété
128 p. | 15\$



RHAPSODIE QUÉBÉCOISE
Akos Verbovcy
Boréal
240 p. | 24,95\$

LE

FURETEUR

30 ans du plus beau métier au monde

Par Yves Guillet, président sortant des Librairies indépendantes du Québec
et ancien propriétaire de la librairie Le Fureteur (Saint-Lambert)



Au moment de quitter les feux de la scène de la librairie et de la coopérative des Librairies indépendantes du Québec, forte est la tentation de revenir sur ce que fut pour moi la profession de libraire. Je me revois étudiant en littérature, travaillant seul dans le petit Fureteur de l'avenue Victoria à Saint-Lambert, les jeudis et vendredis soir ainsi que les samedis. La seule autre employée était alors la gérante. C'était avant qu'un bouquiniste de la rue McGill ne se mette à vendre des légumes et des cigarettes pour faire pression sur le gouvernement afin que ce dernier légifère sur l'ouverture le dimanche des librairies en tant que lieu culturel. Les autres commerces ont suivi au fil du temps. Belle époque que celle-là, que je regarde avec une certaine tendresse.

Quelques années plus tard, de libraire, mon statut est passé à celui de « propriétaire de librairie ». Mes amis Denise et Gilles Bossé m'ont soutenu et encouragé dans cette un peu trop grosse aventure pour un jeunot de moins de 30 ans. Le détail est à retenir pour la suite des choses. Pratiquer ce métier dans la petite communauté de Saint-Lambert, celle qui m'a vu naître, a été pour moi un bonheur constant. Les Lambertois sont en effet, généralement, des gens d'une fort agréable courtoisie, raffinés, cultivés, d'un niveau d'instruction élevé, ce qui amène des échanges stimulants, mais aussi une exigence de service elle aussi stimulante. Dans ce contexte, le partage de lectures prend tout son sens.

«Viens-t'en, pôpa, c'é pas une vraie librairie, ici!» Ce sont ces mots que j'ai entendus, il y a quelques années, de la bouche d'une cliente cherchant... de la papeterie. S'il y a un lieu qui est une «vraie» librairie, c'est bien Le Fureteur. Je quitte aussi cette institution quinquagénaire, après plus de trente ans à la barre de ce beau vaisseau, dont le capitaine sera désormais Valérie Bossé... la fille de mes partenaires du début.

La chaîne du livre s'est considérablement transformée sur ces trois décennies qu'il m'a été donné d'observer. En 1981, le gouvernement Lévesque avait fait un geste important avec la toujours pertinente loi dite 51 du ministre Vaugois. Cette loi a permis de soutenir et de développer un réseau de librairies agréées – propriétés de Québécois – à travers le Québec en lui accordant le marché des achats institutionnels en échange du respect de critères qualitatifs de fonds et de service.

Un mot-clé de ces trois décennies pourrait être celui de la concentration, et nous l'avons connue tant dans l'édition, la distribution et la librairie. Certes, la chaîne des librairies Dussault-Garneau existait alors, détenue pour moitié par Hachette, avant d'être démantelée à cause de la loi 51 exigeant une propriété québécoise pour pouvoir vendre aux institutions publiques. Aujourd'hui, le réseau Renaud-Bray, avec presque cinquante points de vente, présente un risque de fragilisation du milieu de l'édition tant ce dernier devient tributaire d'une gestion centralisée.

Le dernier quart de siècle se caractérise aussi par le développement de l'informatisation des librairies, permettant un accès instantané à l'information éditoriale et statistique. Certaines sections des librairies ont connu une croissance marquée de popularité, notamment les livres jeunesse et la bande dessinée publiés chez nous. Sont apparues depuis une dizaine d'années de nouvelles maisons d'édition qui font leur place avec un dynamisme indéniable. Parallèlement à cela, plusieurs librairies sont devenues des lieux d'animation, à la fois acteurs et partenaires d'événements culturels, rendant encore plus pertinente leur présence dans leur milieu.

La coopérative des Librairies indépendantes du Québec, dont je quitte la présidence, a certainement été le facteur fédérateur et stimulant de cette dynamique. D'abord créée autour de la revue *Les libraires*, référence reconnue et appréciée pour la promotion du livre par les principaux acteurs qu'en sont les libraires, la coopérative occupe maintenant une place indéniable auprès du public avec le site *Leslibraires.ca*. Aucun autre outil que ce site transactionnel n'a autant de pertinence pour mettre de l'avant le travail de terrain des libraires, puisqu'il appartient aux libraires. La coopérative des LIQ s'efface donc en soutenant ses membres et en en faisant la promotion, au-delà de tout corporatisme. J'ai l'intime conviction que c'est le moyen le plus efficace pour aider les librairies indépendantes. Le portail de vente aux institutions, un succès phénoménal que les bibliothèques municipales reconnaissent, est d'ailleurs un levier économique d'importance pour les librairies, qu'elles soient de Montréal, de Gaspé, de Val-d'Or ou de Québec.

J'ai une grande fierté du chemin parcouru au sein du plus beau métier au monde : la transmission du plaisir de lire, le partage de l'œuvre d'auteurs d'ici ou d'ailleurs. Je l'ai fait dans mon milieu, à petite échelle, et mes collègues m'ont fait confiance pour que je puisse aussi prêter main-forte aux Librairies indépendantes du Québec qui en font la promotion à travers tout le Québec et au-delà, portée en cela par une équipe exceptionnelle et passionnée que dirige Dominique Lemieux.

À l'heure où il est plus que jamais question de littératie et de réussite scolaire, j'estime que la lecture doit être la pierre d'assise de notre société, tant par sa valorisation dès la petite enfance à la maison, au CPE et à l'école (avec une formation des maîtres à l'avenant) que comme vecteur de culture générale et d'ouverture au monde.

... EN LIBRAIRIE MAINTENANT ...



LE DEUXIÈME ROMAN DE DAVID GOUDREULT

« J'ai encore tué quelqu'un. Je suis un tueur en série. D'accord, deux cadavres, c'est une petite série, mais c'est une série quand même. Et je suis jeune. Qui sait jusqu'où les opportunités me mèneront ? »



SOBEC Québec

Coopérative des libraires indépendants du Québec

Canada



LAURÉAT DU GRAND PRIX LITTÉRAIRE ARCHAMBAULT

PRIX DES NOUVELLES VOIX DE LA LITTÉRATURE DU SALON DU LIVRE DE TROIS-RIVIÈRES

PRÉSÉLECTIONNÉ POUR LE PRIX FRANCE-QUÉBEC



Libre Expression | Trécarré | Stanké | Logiques
Publistar | Expression noire | Guides Voir | 10 sur 10

GRUPE LIBREX
Une société de Québecor Média



LA
MAISON
DE
L'ÉDUCATION

LIBRAIRIE
GÉNÉRALE

LIVRES PAPIER
& NUMÉRIQUES

DEPUIS 1967



Service aux collectivités

NOUVELLE ADRESSE

10840, avenue Millen,
Montréal (Québec) H2C 0A5
Tél.: 514 384-4401



maisondeleducation.com
librairie@maisondeleducation.com
leslibraires.ca

ENTRE
PARENTHÈSES

AU PAS DE COURSE

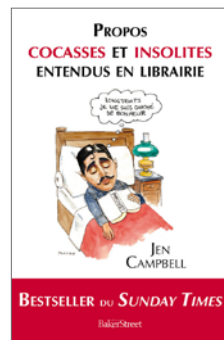
La popularité de la course ne se dément pas. Plusieurs ouvrages emboîtent donc le pas et s'intéressent à ce sujet. Au moyen de questions et de réponses, l'entraîneur et auteur Jean-Yves

Cloutier donne de précieux conseils, entre autres sur la motivation, l'entraînement et la récupération dans *Le coach répond à vos questions sur la course à pied* (La Presse). Pour sa part, l'ultra-marathonien Joan Roch, qui parcourt en courant plus de 5000 km par an, raconte ses aventures impressionnantes dans le récit fascinant *Ultra-ordinaire. Journal d'un coureur* (L'Homme). Dans *Courir autour du monde* (L'Homme), Nathalie Rivard, quant à elle, propose diverses courses organisées pour se dépayser, se dépasser et s'amuser partout sur la planète. Courses inusitées, courses de nuit, courses gourmandes : ce n'est pas l'inspiration qui manque pour les adeptes de la course de tous les niveaux dans cet ouvrage unique et original qui permet de planifier ses vacances différemment.



CE QUI SE PASSE EN LIBRAIRIE...

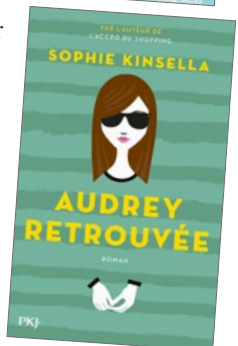
Denis Mollat, qui dirige la librairie Mollat à Bordeaux, rend hommage à la librairie dans *Manifeste pour la librairie... et les lecteurs!* (Autrement). Huit personnalités, dont l'écrivain Jean-Philippe Toussaint et le philosophe Michel Onfray, se joignent à lui pour raconter «la fragilité, la poésie, les plaisirs de ce monde magique et familier» qu'est une librairie. Après la lecture de cette ode, pourquoi ne pas rire un bon coup grâce à des perles de libraires? Dans *Propos cocasses et insolites entendus en librairie* de Jen Campbell (BakerStreet), on découvre



des anecdotes vraiment très drôles, souvent absurdes et complètement divertissantes. Ces situations étranges et loufoques s'inspirent d'expériences vécues en librairie que raconte l'auteure sur son blogue, dont l'intention, comme elle le mentionne dans l'introduction du livre, n'était pas de se moquer de ses clients. «Être libraire est le plus beau métier du monde, mais pas tous les jours (comme vous allez le découvrir). En tout cas, une chose est sûre : un libraire ne s'ennuie jamais!», conclut-elle.

L'ÉTÉ DES PREMIÈRES AMOURS

Comment ne pas être touché par les émotions à fleur de peau, l'intensité des sentiments, si caractéristiques de l'adolescence? Voici des lectures ensoleillées et rafraîchissantes pour se plonger dans cette période haute en couleur. Après le populaire roman *Cœur de slush* de Sarah-Maude Beauchesne, on retrouve le personnage de Billie dans la suite *Lèche-vitrines* (Hurtubise). Billie habite maintenant à Montréal. Alors qu'elle essaie d'oublier Pierre, son premier amour, elle rencontre un beau Erik. Dans *15 ans* de Michelle Dalton (Albin Michel), Chelsea passe son été sur le bord d'un lac, mais cette année, elle a le cœur gros parce que sa grand-mère n'y sera plus. Mais un premier amour l'attend peut-être... De son côté, Sophie Kinsella, connue pour *Confessions d'une accro du shopping*, signe son premier roman pour ados (*Audrey retrouvée*, Pocket) dans lequel Audrey, 14 ans, souffre de troubles anxieux et se cache dans sa maison, derrière ses lunettes. Sa rencontre avec l'ami de son frère, Linus, lui permet de repousser ses limites.



LE TÉMOIGNAGE
DE LA FEMME
DE BADAWI



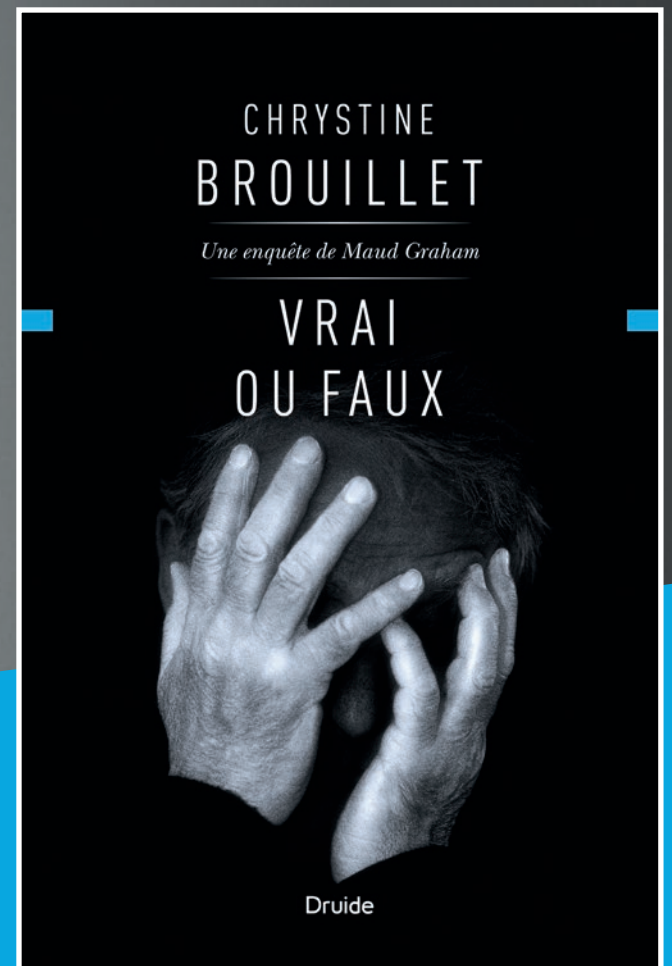
Depuis quatre ans, Ensaf Haidar, la femme de Raïf Badawi, milite pour faire libérer son mari, emprisonné pour dix ans et condamné à une peine de 1000 coups de fouet pour avoir prôné sur son blogue la liberté d'expression et défendu le droit des femmes en Arabie saoudite. Ensaf Haidar préside la Fondation Raïf Badawi pour la liberté qu'elle a cofondée et vit à Sherbrooke avec ses trois enfants où elle poursuit sans relâche son combat pour sauver son mari, qui est devenu un symbole mondial de liberté. C'est une histoire de liberté, de courage et d'amour qu'elle raconte dans *Mon combat pour sauver Raïf Badawi* (L'Archipel). C'est aussi «un appel au secours» et «un cri d'espoir» qu'il faut impérativement écouter, mais surtout entendre.

Une nouvelle enquête de Maud Graham

**Une intrigue troublante
menée de main de maître**



© Maxyme G. Delisle



**Une série vendue à plus de
600 000 exemplaires**

Également en format numérique



Conseil des arts
du Canada

Canada Council
for the Arts



Druide

www.editionsdruide.com

SODEC

Québec





JACQUES
SAUSSEY

Écrire au rythme du train

Mêlant des suspenses efficaces et des enquêtes directement inspirées de nos sociétés, Jacques Saussey est en train de prendre sa place dans le polar hexagonal. Portrait d'un auteur français venu retrouver ses collègues québécois le temps d'un week-end.

Par Morgane Marvier,
de la librairie Monet (Montréal)

La cinquième édition des Printemps meurtriers de Knowlton, festival international de littérature policière, a eu lieu durant la fin de semaine de la fête des Patriotes dans les Cantons-de-l'Est. Le public a pu y rencontrer non seulement les plumes locales, mais aussi les écrivains étrangers ayant fait le voyage. C'était le cas de Jacques Saussey, qui ne manque jamais une occasion de venir nous rendre visite. L'auteur français connaît bien la province puisque c'était son dixième séjour de ce côté de l'Atlantique. C'est d'ailleurs ici qu'il a eu l'idée de départ d'un de ses romans, *Quatre racines blanches*, paru en 2012, en tombant sur un entrefilet parlant d'une plantation de pot dans une réserve. Il y a vu l'occasion de montrer aux Français une autre réalité que la leur. Il ne pensait même pas être lu au Québec, jusqu'à ce qu'il décide de participer à son premier Salon du livre de Montréal. Les séjours suivants lui ont permis de créer des liens avec certains auteurs et lecteurs.

Jacques Saussey, qui en est à sa neuvième publication, s'est lancé sur le tard dans l'écriture. Il admet volontiers avoir toujours eu de l'imagination, ce qui l'a parfois amené à avoir quelques problèmes avec ses professeurs de français puisqu'il respectait rarement les sujets imposés. Ce n'est pourtant que des années plus tard qu'il s'essaye à des nouvelles. Il gagne alors deux concours, dont un en 2007, pour une histoire tout en humour noir autour de la mort d'Alfred Jarry. Se sentant plus en confiance

après l'accueil très positif du public, il se lance dans un texte plus long, *Colère noire*. Depuis, il n'arrête plus, même s'il lui faut trouver le temps entre un emploi, les festivals et les salons. C'est donc dans le train pour se rendre à Paris tous les jours qu'il concocte ses récits. Selon lui, cette contrainte temporelle d'une heure l'oblige à se mettre dans le mode travail rapidement et à mieux s'organiser puisque la gare d'arrivée marque la fin de son moment d'écriture. Il avoue quand même avoir parfois appelé son employeur pour quelques minutes de délai lui permettant de terminer un passage particulièrement excitant.

À la question «pourquoi le roman policier?», il répond que c'était pour lui une évidence puisque c'est ce qu'il avait toujours écrit et que c'est ce qu'il lisait. Son parcours pour arriver à une histoire peut prendre divers chemins. L'idée de départ peut venir d'un fait divers comme pour *L'enfant aux yeux d'émeraude* ou bien d'un thème comme pour *Colère noire* où il parle de tir à l'arc, sport qu'il pratique depuis des années. *La pieuvre*, paru en 2015, confrontait ses deux héros récurrents, Lisa Heslin et Daniel Magne, à la mafia, même si cela s'est fait un peu par hasard. Il avait donné à Lisa dans *Colère noire* un passé trouble, avec un père assassiné alors qu'elle avait 12 ans. En faisant des recherches pour l'écriture du suivant, il se rend compte qu'en 1992, année où il avait imaginé le drame, deux juges étaient tués. L'idée était plantée, il lui suffisait de construire une intrigue.

Pour son dernier roman, *Le loup peint*, publié aux éditions du Toucan en 2016, c'est la situation géopolitique qui lui a donné les fils de son histoire. La conjoncture en Europe est explosive, les menaces viennent de toutes parts. À partir de plusieurs idées, entre Afrique de l'Ouest et Moyen-Orient, il va installer une intrigue criminelle autour d'une attaque bactériologique et d'un personnage féminin au charme... mortel!

On le comprend, même si Jacques Saussey ne souhaite pas toujours écrire du polar social, il ne peut s'empêcher de l'ancrer dans une réalité que nous connaissons tous. Il parle de ces

auteurs du passé, comme Émile Zola ou Victor Hugo, qui ont intégré leur environnement dans leurs romans. Pour lui, la littérature policière est également un moyen de décrire la société actuelle et les problématiques auxquelles nous sommes confrontés, comme un instantané montrant les différentes strates de notre monde.

Mais la structure et l'écriture sont aussi importantes pour lui que la thématique, et il dit être très attentif à sa manière de construire l'histoire pour surprendre le lecteur sans pour autant le perdre comme dans *La pieuvre*, où il dissocie son récit sur deux périodes pour mieux nous tromper sur l'identité du coupable.

Il ajoute à tout cela quelques hommages à ses collègues; un œil attentif reconnaîtra dans ses romans des noms de rues ou de personnages issus du milieu du polar, qu'il connaît bien grâce aux festivals auxquels il participe. C'est d'ailleurs sa deuxième participation aux Printemps meurtriers, où il avait été invité en 2013. Il aime beaucoup le contact entre les auteurs qui est bien visible lors de l'événement et constate qu'il existe au Québec une vraie confrérie du polar comme il en existe une en France. Il s'est bien rendu compte cette année que tous sont ravis de revenir à chaque édition. Cela a aussi une influence sur leur travail, puisque lui-même a décidé de ne plus établir de plan pour l'écriture de ses romans après en avoir discuté à une table ronde avec Karine Giebel et R.J. Ellory... à Knowlton. Et puis, il ne dit pas non à l'idée de participer un jour à un projet en compagnie de quelques auteurs d'ici, les liens d'amitié étant déjà tissés.

Il est reparti des Cantons-de-l'Est la valise remplie de livres de ses collègues québécois qu'il pourra revoir dès l'automne puisqu'il participera au Salon du livre de Montréal. Les lecteurs pourront donc le rencontrer très rapidement, avant de retrouver ses personnages, Daniel Magne et Lisa Heslin, dans *Ne prononcez jamais leur nom*, dont la parution est prévue en France début 2017 aux éditions du Toucan. Pour l'instant, c'est le retour à la maison en Bourgogne et il s'est déjà lancé dans l'écriture du roman suivant dans le train qui le mène vers Paris.







LECTURES D'ÉTÉ





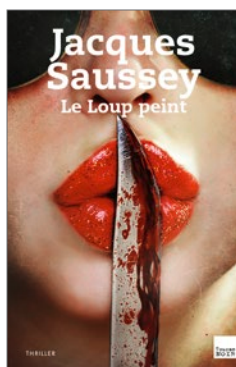
EN LIBRAIRIE

www.memoiredencrier.com

LES LIBRAIRES • JUIN-JUILLET-AOÛT 2016 • 61



LA PIEUVRE
Du Toucan
552 p. | 29,95\$



LE LOUP PEINT
Du Toucan
400 p. | 32,95\$

M.C. BEATON

Mystères à l'anglaise

Elle a le charme de Miss Marple, la ténacité de Columbo et l'arrogance de Sherlock Holmes : Agatha Raisin est la nouvelle détective amateur des bucoliques campagnes anglaises. Imaginée par M.C. Beaton il y a plus de vingt-cinq ans, la voilà qui débarque enfin au Québec grâce à l'excellente traduction des deux premiers tomes de la série éponyme (qui en compte plus de vingt!). Phénoménal succès en Angleterre, « Agatha Raisin enquête » est autant une invitation au voyage dans la contrée des vallées et des moutons qu'une charmante comédie noire bien ficelée.

Par Josée-Anne Paradis

© Louise Bowles

« Agatha Raisin et moi partageons notre vie depuis maintenant un quart de siècle. Vous noterez qu'elle ne vieillit pas. J'aimerais pouvoir en dire autant de moi! », nous explique par courriel l'auteure, qui a dorénavant passé le cap des 80 ans. En posant un regard derrière elle, M.C. Beaton peut savourer une réussite notoire : bien qu'Albin Michel traduise tout juste ses romans, le succès n'est pas nouveau. Uniquement pour cette série, plus de 15 millions d'exemplaires ont été vendus dans le monde et une série télé en a été tirée en Angleterre. Oui, disons-le : il était temps que nous la découvriions!

Avec « Agatha Raisin enquête », M.C. Beaton offre de faux romans policiers et un véritable tour guidé des Cotswolds. Les détails géographiques et les descriptions des paysages, des mentalités et des commerces (pubs, hôtels, restaurants) sont juste assez nombreux pour partager avec nous tout l'aspect bucolique de cette région rurale méconnue : « *Les Cotswolds, dans les Midlands de l'Angleterre, sont sans nul doute l'une des rares merveilles du monde issues de la main de l'homme, avec leurs pittoresques villages de*

maisons en pierre dorée, leurs jolis jardins, leurs petites routes sinueuses et verdoyantes et leurs églises anciennes. » Mais qu'à cela ne tienne : les décors enchanteurs n'amoindrissent en rien la qualité des intrigues bien ficelées et le plaisir du lecteur à être tenu en haleine. Celle qui, malgré la qualité de sa plume, dit humblement n'avoir jamais souhaité être une auteure littéraire, mais plutôt une auteure divertissante, a effectivement bien compris comment jouer sa partition : une héroïne bien trempée, des meurtres pas trop méchants et des personnages secondaires archétypaux savoureux.

Rat de ville

Agatha Raisin est une jeune retraitée des relations publiques de 53 ans – elle a donc du flair, sait séduire ses interlocuteurs en plus de connaître les secrets de la rhétorique – qui ne tient ni en place ni sa langue dans sa poche et qui met son nez là où il ne faut pas. « Agatha dit toutes ces choses impolies que j'aimerais dire mais que, heureusement, je garde pour moi », nous confie sa créatrice. En femme moderne, elle aime bien se griller une cigarette de

Les libraires CRAQUENT



temps en temps, aller au pub boire une pinte avec les hommes du village et flirter un brin. Après tout, une célibataire de son âge a encore le droit de croire à l'amour! Lorsque cette ex-Londonienne achète le cottage de ses rêves à Carsely, elle est loin de se douter qu'il lui serait si difficile de s'intégrer au village, si facile de s'y ennuyer, et, surtout, elle n'aurait jamais cru que sa personnalité extravagante pourrait ne pas plaire à tous. Afin de créer des liens dans ce village où les ragots courent plus vite que les lièvres, elle décide de participer au concours annuel de la meilleure quiche. Mais, contrairement à Maud Graham, l'héroïne gourmet de Chrystine Brouillet, Agatha sait à peine dans une cuisine utiliser un four à micro-ondes. Ainsi, elle décide qu'il faut ce qu'il faut pour s'intégrer : elle achètera une quiche à Londres, tout simplement. Mais voilà, au lendemain du concours, le juge est retrouvé mort, une part de quiche d'Agatha dans l'estomac. Afin de sauver son honneur, elle décidera de mener l'enquête que les policiers ont trop rapidement classée comme accident.

Comme son héroïne, M.C. Beaton était une femme urbaine. Mais un jour, pour se rapprocher de l'Université d'Oxford pour son fils, celle qui fut libraire, journaliste et editrice emménage dans les Costwolds. Le choc d'Agatha – la solitude, les us et coutumes qui semblent dater de 100 ans, cette première gentillesse feinte –, elle l'a donc vécu. « Au début, je me suis dit : "Mais qu'ai-je fait?" J'ai toujours été une fille de la ville et mes os sont faits d'asphalte! Mais j'étais là, au cœur des vallées des Costwolds avec ce brouillard automnal qui s'accroche au sol. » Il faut croire que, comme Agatha, elle a fini par se faire à l'idée puisqu'elle s'est mise à écrire cette série et demeure toujours dans son cottage. Mais il n'y a pas que cette expérience qui la lie à son héroïne : « Le premier livre, *La quiche fatale*, est inspiré de quelque chose que j'ai moi-même fait. Lorsque mon garçon était à l'école, son professeur m'a demandé d'apporter un de mes "splendides plats cuisinés maison". Je n'allais pas décevoir mon fils en avouant que je ne pouvais rien cuisiner. J'ai donc acheté une quiche aux épinards et l'ai emballée façon maison. » La quiche, plutôt que d'être mortelle comme celle d'Agatha, fut un grand succès!

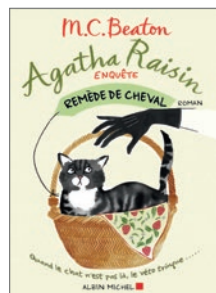
Mystérieuse auteure

Avant de terminer, on doit vous avouer un petit quelque chose : M.C. Beaton est en fait un pseudonyme. « Lorsque j'ai écrit ma première histoire de détective – j'avais déjà écrit plus de 100 romances historiques –, mon editrice new-yorkaise m'a demandé de trouver un pseudonyme. Elle disait que les critiques pourraient penser qu'une auteure de romans d'amour ne pouvait pas écrire d'histoires de détective. J'ai donc choisi le mien grâce à une vieille ballade écossaise : "*Yestreen the Queen had four Maries, The nicht she'll hae but three./ There was Marie Seaton, Marie Beaton, Marie Carmichael and me.*" Je leur ai dit de choisir. Ils ont pris Beaton et ont ajouté M.C. pour Marion Chesney, mon nom de jeune fille. »

Beaton ou Chesney : c'est la reine du polar bucolique!



LA QUICHE FATALE.
AGATHA RAISIN (T. 1)
(trad. Esther Ménévis)
Albin Michel
260 p. | 21,95\$



REMÈDE DE CHEVAL.
AGATHA RAISIN (T. 2)
(trad. Esther Ménévis)
Albin Michel
220 p. | 21,95\$

LE GRAND N'IMPORTE QUOI

J.M. Erre, Buchet Chastel, 416 p., 35,95\$

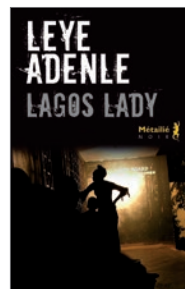


Après avoir joué avec les canons du polar et des grands complots, c'est avec ceux de la science-fiction que J.M. Erre s'amuse cette fois, en conservant sa faconde fantasque truffée de jeux de mots. Pour apprécier ce roman, vous devrez accepter d'être projeté en 2042, de visiter l'étonnant village de Gourdiflot-le-Bombé, de rencontrer des personnages hauts en couleur et de ne pas avoir peur d'éventuels phénomènes inquiétants non identifiés. Surtout, il vous faudra adhérer au second degré et à un usage impérissable d'humour et de rebondissements. Si ces éléments vous allèchent, c'est une excellente lecture en éclats de rire qui vous attend! Sinon, passez votre chemin. Ce serait toutefois dommage de passer à côté du *Grand n'importe quoi!*

Anne Baudinet Monet (Montréal)

LAGOS LADY

Leye Adenle (trad. David Fauquemberg), Métailié, 332 p., 39,95\$



Très mauvaise idée pour un Blanc de sortir seul le soir à Lagos! Faisant fi des conseils reçus, Guy Collins, jeune journaliste britannique, s'aventure, dès son arrivée au Nigéria, dans une boîte de nuit devant laquelle on découvre bientôt le cadavre d'une prostituée aux seins coupés. Sentant le scoop, il s'en approche tellement que la police l'amène au poste... C'est une avocate, ange gardien des prostituées, qui le tire de là à la condition qu'il écrive un article sur le sujet. Dès lors, tout déboule et s'entrecoupe : guerre entre malfrats, meurtres rituels, corruption à qui mieux mieux, collusion à tous les niveaux... On ne s'ennuie vraiment pas dans ce premier polar du Nigérian Leye Adenle, à la fois palpitant et drôle. Une belle découverte!

André Bernier L'Option (La Pocatière)

MEURTRES RITUELS À IMBABA

Parker Bilal (trad. Gérard de Chergé), Seuil, 398 p., 34,95\$



Le Caire, 2001. Des garçons sont assassinés de manière atroce. Un imam fanatique exacerbe les tensions entre Coptes et musulmans en affirmant dans ses prêches qu'ils ont été victimes d'anciens rituels chrétiens. En parallèle, Makana, ex-policier soudanais et réfugié politique en Égypte, est embauché par le propriétaire d'une agence de voyages, effrayé par une lettre de menaces. Une employée copte de l'agence est bientôt tuée en pleine rue. Makana réalise peu à peu que quelqu'un veut provoquer des heurts entre habitants des deux confessions afin de cacher une magouille financière de grande ampleur... L'auteur anglo-soudanais Parker Bilal nous promène du Caire à Assouan, au fil d'une intrigue

tordue, menée avec brio. Un polar vraiment dépayçant!

André Bernier L'Option (La Pocatière)

EXTINCTION

Matthew Mather (trad. Christine Barbaste), Fleuve, 480 p., 34,95\$



Un nouveau roman à saveur post-apocalyptique avec une fin plutôt surprenante, inhabituelle pour ce type d'histoire. Comme je ne veux rien dévoiler, c'est à vous d'aller le découvrir. Mais bon, une chose dont je peux parler, c'est que ce roman nous montre à quel point nous sommes dépendants de la technologie et à quel point notre sécurité est fragile lorsque le Web est attaqué puisque nous réalisons que tout ou presque y est rattaché de nos jours. Nous apprenons aussi comment une grande ville civilisée comme New York peut se transformer en un territoire sauvage où l'autre peut se révéler votre pire ennemi. Encore une fois, un roman qui me fait réaliser le confort dans lequel nous vivons. J'ai beaucoup aimé!

Shannon Desbiens Les Bouquinistes (Chicoutimi)

lock Holmes • Arthur Conan Doyle • Miss Marple • Agatha Christie • Gaston Le
uletabelle • Arsène Lupin • Série Noire • Expression noire • Actes Noirs • B
• Alire • Folio policier • Points policier • Rivages • Hélio trope noir • Sonati
oucan • Viviane Hamy • La Noire Gallmeister • Fleuve noir • Martin Micha
ard St
essar
• He
Malet
bin C
herea
in Mi
nçois
• Gec
ande
scoar
an • K
ald •
mett
dale •
an • N
thy R
dré Ja
o • Ja
xime
Lemi
ryse l
• Alib
e • D
pe • l
Guér
munt
el Pe
ée A.
an Dc
n • Sé
ints p
oire t
illet •
Mcd
mme
is • R
e Syl
y • C
reen
es • D
saint •
haldu
o Il • s
trice l
cia H
p Ma
ther •
ido B
r-Ols
cine
ovre •
yl Fé
ps Ma
Lars
iley •
• Roi
uil Pc
Milla
fisset
nes N
evanis
ha Ct
noire
trop
• Ma
bit Bo
ed Va
• An
Héctor Belascoarán Shayne • Paco Ignacio Taibo II • Salvo Montalba
váquez Montalbán • Karine Giebel • Roger Smith • Patrice Lessard • Isal
on • Patricia MacDonald • Albin Michel • Jô Soares • Patricia Highsmith • J
ins Clark • Dashiell Hammett • Raymond Chandler • Marois • Maureen Marti



SALON POLAR

LE CRIME EST À LA PAGE!

DU 2 JUIN AU 28 AOÛT 2016

BANDES DESSINÉES
ET ROMANS POLICIERS
POUR LES 7 À 77 ANS!

Pour connaître la
programmation, rendez-vous sur
librairimonet.com

CONCOURS

Courez la chance de gagner
une bibliothèque de polars!

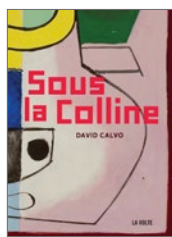
Remplissez votre coupon
de participation en librairie.

Librairie
Monet

Galeries Normandie • 2752, rue de Salaberry
Montréal (QC) H3M 1L3 • Tél. : 514-337-4083
librairimonet.com • monet.leslibraires.ca

SOUS LA COLLINE

David Calvo, La Volte, 438 p., 35,95\$ ♦



En liant intrinsèquement les secrets qui appartiennent à un bâtiment et à une femme en devenir, David Calvo crée un univers où l'intime se mêle aux légendes, où une ville bien réelle (Marseille) devient le théâtre d'un étrange rituel ancestral. Terreau fertile pour les utopies, la Cité radieuse de Marseille (affectueusement rebaptisée Le Corbu) est l'incarnation architecturale de ce que Le Corbusier jugeait être la quintessence de la vie en communauté. Encore aujourd'hui, les résidents de cette cathédrale de béton se targuent d'y vivre dans une forme d'autarcie. Mais ce monde à part est perturbé lorsque Colline (transsexuelle en processus de reconstruction identitaire) découvre un curieux placard où ont été dissimulés des mystères phocéens.

Thomas Dupont-Buist Gallimard (Montréal)

MAGE DE GUERRE. L'ÂGE DES TÉNÈBRES (T. 1)

Stephen Aryan (trad. Jean Claude Mallé)
Bragelonne, 480 p., 39,95\$ ♦

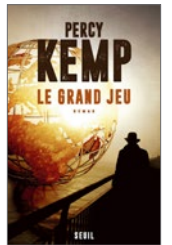


Avec la parution de ce premier roman, l'Anglais Stephen Aryan fait une entrée remarquée dans le monde de la fantasy. Influencé par des auteurs tels que David Gemmell (pour les combats), Robert Jordan (pour la magie) et Ursula K. Le Guin (pour le métissage des ethnies), Aryan nous plonge immédiatement dans un monde en guerre où l'espionnage et les batailles de mages sont à l'honneur. Grâce à sa plume fluide, les descriptions des scènes de bataille, magiques ou pas, sont d'un réalisme saisissant. Ajoutez à cela une bonne dose de mysticisme et nous avons un roman de fantasy qui est difficile à refermer.

Jean Labrecque La Liberté (Québec)

LE GRAND JEU

Percy Kemp, Seuil, 408 p., 39,95\$ ♦



Suspense d'une vivifiante intelligence, à la construction parfaite et aux personnages exaltants, fruit d'un maître écrivain au pedigree inouï – un Britannique, élevé au Liban et écrivant en français –, *Le grand jeu* est le récit d'un monde sens dessus dessous depuis l'éruption « programmée » d'un gigantesque volcan. L'hémisphère nord gèle,

l'hémisphère nord a faim. Dans une Australie épargnée, refuge de l'élite anglo-saxonne, les Services secrets de Sa Majesté vont confier à Harry Boone, frileux, mais fin espion, une mission : sauver le monde, rien de moins, en retrouvant aux Indes un biologiste susceptible de résoudre la crise alimentaire. Un jeune orphelin, Mick, va être d'un grand secours pour le maître espion, un jeune orphelin qui s'initie aux règles sévères du Grand jeu séculaire de la domination du monde. Un époustouffant roman d'espionnage, mélange de Kipling et d'Hermann Hesse, d'aventure et de voyage initiatique. Percy Kemp possède une clairvoyance de notre monde à faire frémir.

Christian Vachon Pantoute (Québec)

Les libraires CRAQUENT



LES ÉVANGILES ÉCARLATES

Clive Barker (trad. Benoît Domis), Bragelonne
354 p., 39,95\$ ♦



Fans inconditionnels ou néophytes, voici l'occasion de vous plonger dans l'univers dément du maître Clive Barker. Le puissant prêtre cénobite connu sous le nom de Pinhead prépare un coup d'éclat en Enfer, et c'est à travers les yeux de l'inspecteur Harry D'Amour que nous y assistons. Dans ce jeu aux conséquences cosmiques, l'homme n'est souvent qu'un témoin impuissant devant des forces qui le dépassent. La magie corrompt, la beauté et l'horreur ne sont jamais loin l'un de l'autre, et le plaisir comme la souffrance dépassent souvent les limites du raisonnable. Sans être l'ouvrage le plus complexe de l'auteur, *Les évangiles écarlates* reste un réjouissant voyage infernal qui saura plaire à tous les amateurs de littérature du Mal.

Keven Isabel A à Z (Baie-Comeau)

LÉGION. À FLEUR DE PEAU

Brandon Sanderson (trad. Mélanie Fazi)
Le Livre de Poche, 222 p., 10,95\$



Stephen Leeds, détective privé, dispose d'une capacité d'apprentissage unique : l'acquisition d'une nouvelle compétence, qu'il s'agisse de la graphologie ou du maniement des armes à feu, génère chez lui une hallucination permanente extrêmement spécialisée qui lui offre conseils et expertise lors de ses enquêtes hors du commun. Le plus étonnant, et c'est là tout le talent de Brandon Sanderson, c'est que Leeds arrive parfaitement à différencier, à tout moment, ce qui est réel de ce qui est imaginaire. L'intrigue s'articule autour du décès d'un scientifique ayant réussi à transformer ses cellules en espace de stockage informatique. Un second opus astucieux, dans lequel l'auteur paraît avoir eu beaucoup de plaisir à tester les limites de la psyché de Leeds, qui s'aperçoit peu à peu que le contrôle qu'il exerce sur ses hallucinations commence à lui échapper.

Émilie Roy-Brière Pantoute (Québec)

BENJAMIN

Hervé Gagnon, Libre Expression
376 p., 29,95\$ ♦



Joseph Laflamme court le scoop pour *La Patrie*, le journal d'Honoré Beaugrand, mais rien ne se passe dans la ville. Jusqu'à la découverte d'un corps abandonné dans le château de Ramezay. Que cherchait donc cet homme? L'inspecteur Arcand, Georges McCreary et Joseph sont bien décidés à le découvrir. Ils ne savent pas encore qu'ils viennent de se mêler d'une affaire d'État qui pourrait changer l'Amérique du Nord tout entière. Comme toujours, Hervé Gagnon tisse son récit autour de l'Histoire. La ville se dessine sous nos yeux et on se demande si les complots qu'il nous raconte sont réels, quand gouvernements et société secrète s'affrontent. Et puis il y a ses personnages, qu'on prend toujours plaisir à retrouver. Bienvenue à Montréal en 1893.

Morgane Marvier Monet (Montréal)



Les images du rêve, et les autres

Depuis son enfance, Jacques Klein a été entraîné à bien dormir; à respecter les différentes phases du sommeil qui mènent au rêve et à les atteindre délibérément. Sa mère Caroline, scientifique émérite, est persuadée des vertus non seulement du sommeil, mais surtout du rêve. Jacques décide très vite de devenir neurologue, pour suivre ses traces. Hélas, pendant la poursuite d'un projet secret – découvrir un état encore jamais atteint, le sixième sommeil –, le cobaye humain meurt. Devenue paria et licenciée, Caroline Klein disparaît sans laisser de traces. Après des recherches infructueuses, Jacques devient insomniaque. Il sombre de plus en plus en dépression et se perdrait totalement si une expérience stupéfiante ne venait le tirer de là: un double plus âgé (surnommé JK48 pour le différencier du Jacques de 24 ans...) vient le visiter dans un rêve de drogue. Il lui déclare qu'il a réussi à inventer ce qu'il désigne par l'acronyme ATON, une machine biologique à remonter dans le temps au moyen du rêve, et insiste pour le faire partir en Malaisie, où, lui dit-il, sa mère est en danger. Il ne peut rien lui dire d'autre, bien sûr, sous peine de créer de dangereux paradoxes temporels et nuire à sa propre existence. Malgré son incrédulité, Jacques finit par s'exécuter. Il découvre ainsi que sa mère a sauvé de l'extinction une tribu de Sénoïs – une peuplade indigène dont toute l'existence et la culture tournent autour du rêve – pour les reloger dans une île perdue qu'elle a achetée. Hélas, l'île a commencé à susciter la convoitise de développeurs touristiques peu scrupuleux, et Caroline a été tuée. Jacques parvient cependant à défendre l'île et à la rendre sécuritaire, tout en retrouvant sa capacité à dormir et surtout à rêver. Il épouse la Maîtresse des Rêves sénoï, l'aveugle Shambaya, et il en a un fils qu'ils nomment Icare. À 48 ans, cependant, il reprend contact avec son moi plus âgé (devenu JK64), car il est temps pour lui de devenir celui qui a inventé l'ATON. Et il apprend de surcroît que sa mère n'est pas morte du tout – les Sénoïs, sur l'ordre de Caroline, lui ont menti. À Paris, il retrouve un ancien associé de sa mère, qui lui confirme que celle-ci est bien vivante, ainsi qu'une ancienne amante, Charlotte, qui effectue des recherches à la frontière du cinéma et de la captation visuelle de l'activité neurologique. Malheureusement, quand il retrouve sa mère – somnambule – c'est pour la voir s'écraser dans la rue pendant une crise. Elle est maintenant dans un coma profond.

Jacques poursuit ses recherches, mais, autant celles de Charlotte et de son fils (qui s'est spécialisé dans l'informatique) connaissent un succès foudroyant, autant les siennes piétinent. Finalement, c'est une nouvelle rencontre en rêve profond

avec JK64 qui le lance sur la bonne piste – biologique. Une fois le produit ad hoc mis au point, Jacques décide d'être son propre cobaye et découvre bel et bien le sixième sommeil, une zone délicate du coma dépassé, toute proche de la mort. Là, en compagnie de JK64, il crée l'ATON dans son propre cerveau et revient ensuite dans le monde de l'éveil. Il y tire alors sa mère de son coma en l'accompagnant dans les phases de plus en plus profondes du rêve, comme elle le faisait pour lui lorsqu'il était enfant.

Ceci n'est qu'un résumé succinct des péripéties rencontrées dans *Le sixième sommeil* de Bernard Werber. Ajoutez des exposés scientifiques présentés sous forme de conférences, de conversations techniques entre chercheurs ou de discussions éducatives entre Caroline et son fils, et des résumés de style script de l'action pour se débarrasser de la durée entre les moments dits «forts» où il se passe vraiment de quoi, et vous aurez un roman typique de Bernard Werber. On ne lit pas cet auteur pour la beauté de sa prose ni pour les subtilités de sa narration, mais pour ce qu'il raconte, pour ses échappées surprenantes vers des domaines plus ésotériques de la connaissance autant que pour ses dérapages vers la poésie, la philosophie et la spiritualité, le tout exprimé dans une forme accessible à tous, avec ici et là des touches d'humour discrètes, mais éclairantes elles aussi. Le sommeil et le rêve sont, comme le dit Caroline Klein, le dernier continent vierge à découvrir – et nous en découvrons beaucoup au fil de cette histoire. Si on lit l'anglais et désire quelque chose qui ressemble davantage à de la science-fiction pure et dure, sur le même sujet on peut toujours aller lire (ou relire) la trilogie de Nancy Kress qui commence avec *Beggars in Spain*. Mais, en français, c'est ce qu'on trouvera de mieux sur le sujet – et en un seul volume!



LE SIXIÈME SOMMEIL

Bernard Werber
Albin Michel
398 p. | 31,95\$

LES CHOIX DE LA RÉDACTION



LES ENFERMÉS

John Scalzi (trad. Mikael Cabon)
L'Atalante, 382 p., 39,95\$

On nomme «haden» ceux qui ont contracté un virus paralysant leur corps, mais pas leur cerveau.

Ils peuvent ainsi, grâce à des implants cérébraux, communiquer entre eux et même emprunter des «intégrateurs», êtres qui accueillent leur conscience. Chris, agent du FBI et haden, doit justement enquêter sur un intégrateur qui aurait commis un meurtre... Un judicieux mélange entre critique sociale, polar et SF.



D'ASIMOV À STAR WARS. REPRÉSENTATIONS POLITIQUES DANS LA SCIENCE-FICTION

Isabelle Lacroix et Karine Prémont (dir.)
PUQ, 268 p., 30\$

Genre propice pour remettre en question certaines idéologies et miroir de nos peurs collectives, la science-fiction met en lumière divers enjeux identitaires, sécuritaires et éthiques auxquels il est bon de s'arrêter. Ce riche essai propose un éclairage sur les rapports de force entre société et gouvernement, grâce à l'étude d'œuvres de SF telles que celles d'Asimov ou encore *Star Wars*, *Stargate*, *Star Trek*, etc. Passionnant.



LA GUERRE DES DEUX LUNES. LES GARDIENS DE LA RÉPUBLIQUE (T. 1)

Mathias Moucha, L'Archipel
350 p. 29,95\$

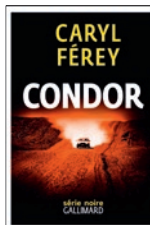
Avec une écriture scénique et fluide, Mathias Moucha nous entraîne dans les méandres d'une guerre fratricide, dans la République romaine antique. Avec ses personnages qui s'éloignent du manichéisme et donnent ainsi une profondeur certaine à ce roman de *fantasy*, ce premier tome pose rapidement les bases d'une trilogie forte en aventures, combats et revirements.

LES CHOIX DE LA RÉDACTION

**LE DOMPTEUR DE LIONS**

Camilla Läckberg (trad. Lena Grumbach), Actes Sud
450 p., 39,95\$

La très appréciée Camilla Läckberg nous plonge dans un roman aussi noir et dense que cette forêt de laquelle est sortie une fille disparue depuis des mois, nue, les yeux crevés, la langue coupée, les tympans percés... Tout cela, alors qu'Erica dépeussière l'affaire d'une femme – toujours en prison et qui ne semble pas avoir tout dit – qui a tué son mari, le dompteur du titre...

**CONDOR**

Caryl Férey, Gallimard, 416 p., 29,95\$

Roman sanglant qui se déroule dans les bas-fonds du Chili, roman historique qui retrace, de la dictature à la démocratie, l'histoire d'un pays, roman d'amour entre une vidéaste mapuche et un avocat des causes perdues: *Condor* est le roman policier à lire cet été, tout simplement.

**PÈRE ET MÈRE TU HONORERAS**

Jean-Pierre Charland, Hurtubise
456 p., 27,95\$

Jean-Pierre Charland, historien, fait le saut du côté du polar. Son histoire se déroule bien entendu à une époque qu'il a étudiée, soit en 1905, dans un Montréal insalubre et sordide, où mondanités ainsi que luttes sociales et linguistiques ont cours. Son inspecteur enquête sur la disparition d'un riche industriel, père d'un enfant illégitime dont la naissance a semé des tensions au sein de sa famille...

**BIENVENUE À MEURTREVILLE**

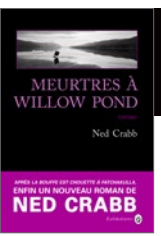
André Marois, HélioTropé
192 p., 21,95\$

C'est avec un humour noir grinçant qu'André Marois se lance dans l'histoire d'un tueur en série. Ce dernier commet ses crimes dans un patelin tout ce qu'il y a de plus tranquille... ce qui n'est peut-être pas sans déplaire au maire, puisqu'accourent policiers, curieux et journalistes. De quoi faire enfin connaître la tranquille Mandeville!

**RINZEN ET L'HOMME PERDU**

Johanne Seymour, Libre Expression
288 p., 24,95\$

Le nouveau duo d'enquêteurs de Johanne Seymour fait la force de ce polar: Rinzen, une Tibétaine, et Luc, un athée insomniaque, doivent collaborer sur le meurtre du frère Samuel Clément. Divergences d'opinion, confrontation de foi, hypothèses qui s'accumulent: un beau terreau à explorer.

**MEURTRES À WILLOW POND**

Ned Crabb (trad. Laurent Bury), Gallmeister, 432 p., 39,95\$

Une femme âgée de 77 ans convoque ses héritiers dans sa somptueuse demeure pour leur annoncer la modification de son testament. Parmi eux, se trouvent Alicia et Six, sur qui elle compte pour tempérer les ardeurs, mais ces derniers ne pourront contenir les envies de meurtres... Avec son huis clos rappelant l'univers d'Agatha Christie et son humour noir, ce polar déjanté et bien ficelé a tout pour plaire.

Agatha Raisin

L'ANGLETERRE A TROUVÉ SA NOUVELLE MISS MARPLE

UNE NOUVELLE SÉRIE POLICIÈRE HILARANTE.

ALBIN MICHEL

M.C. Beaton
Agatha Raisin
LA QUICHE FATALE
ROMAN
Albin Michel
La vengeance est un plat qui se mange chaud.

M.C. Beaton
Agatha Raisin
REMÈDE DE CHEVAL
ROMAN
Albin Michel
Quand le chat n'est pas là, le véto tringue...



LES ESPACES DE LA MUSIQUE

Antoine Pecqueur, Parenthèses, 284 p., 69,95\$



Montréal a maintenant sa Maison symphonique, Québec a rénové son Palais Montcalm pour en faire une salle de concert de qualité internationale, Paris a son étonnante Philharmonie à la Cité de la Musique... Toutes les grandes villes du monde ont compris l'importance de se doter d'équipements culturels de grande qualité. Ces nouveaux lieux, véritables cathédrales des temps modernes, sont autant d'illustrations de la qualité de vie et du niveau de développement culturel que nos sociétés

veulent assurer à leur population. Ce magnifique livre nous propose trente lieux architecturaux innovants, splendides. Pour qui s'intéresse à l'architecture et à la musique, voici un ouvrage à découvrir.

Robert Beauchamp Monet (Montréal)

LES ROBOTS COMME VOUS NE LES VERREZ PLUS JAMAIS

Collectif, Hugo Desinge, 158 p., 28,95\$



Les robots comme vous ne les verrez plus jamais est un bon exemple de livre qu'on aime regarder. En fait, le texte est à peu près absent et de piètre qualité, si ce n'est des citations. Mais l'ouvrage sait se racheter avec ses centaines d'images, toutes plus belles les unes que les autres, tirées d'affiches de films, de couvertures de « pulp magazines », de publicités, etc. À travers quelques chapitres thématiques, le livre nous offre un survol très intéressant des robots dans la culture populaire. Si cet ouvrage est loin d'être exhaustif – l'entreprise serait d'ailleurs pratiquement impossible –, j'ai quand même été

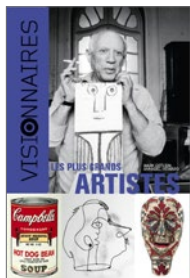
surpris par quelques informations pertinentes comme, pour n'en citer qu'une, la première utilisation du terme « robot » par son inventeur Karel Capek dans sa pièce de théâtre *R.U.R.*

Thierry Parrot Pantoute (Québec)

LES PLUS GRANDS ARTISTES

Mark Getlein et Annabel Howard (trad. Lucie Blanchard)

De la Martinière, 312 p., 69,95\$

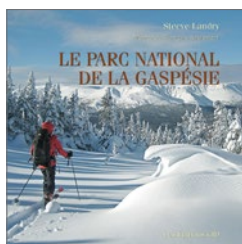


Ce livre nous propose un parcours inédit de l'évolution de l'art moderne. De Vassily Kandinsky, né en 1866, à Olafur Eliasson, né en 1967, cette traversée du siècle illustre parfaitement la richesse et la vitalité des arts plastiques dans cette période de grandes transformations historiques et sociales. Aux côtés des Picasso, Matisse et Warhol, véritables icônes du XX^e siècle, nous retrouvons des artistes plus contemporains, tels que Joseph Beuys, Nam June Paik, Christo ou Sophie Calle. Bref, tous ceux qui comptent se retrouvent dans ce livre magnifiquement illustré. Un ouvrage de référence.

Robert Beauchamp Monet (Montréal)

LE PARC NATIONAL DE LA GASPÉSIE

Steeve Landry, GID, 180 p., 39,95\$



Envie d'aventure alpine? De randonnée ou de ski dans la poudreuse? Voici un sublime documentaire sur l'univers alpin de la Gaspésie. On y trouve de belles cartes topographiques détaillées, une liste des nombreux sommets mentionnant altitudes et caractéristiques propres à chacun ainsi qu'un guide exhaustif de la faune et de la flore. L'auteur et les photographes ont parcouru de long en large ces paysages somptueux et ils nous reviennent avec des images saisissantes, présentées ici

sur papier glacé, dans un format carré idéal. Complément naturel du précédent *Cap-Chat* paru il y a deux ans aux éditions GID, ce livre est à recommander.

Anne-Marie Thibault Librairie Boutique Vénus (Rimouski)



LE SOULARD DES SPORTIFS

Jean Soulard et Benoît Lamarche, Le Presse, 256 p., 36,95\$

En plus des recettes adaptées et concoctées par le grand chef, cet ouvrage, qui s'adresse aux sportifs de tous les niveaux, déboulonne des mythes et démystifie la nutrition sportive. Des carburants essentiels pour l'effort à l'importance de l'hydratation, en passant par les ingrédients du succès et des trucs: on apprend comment avoir toute l'énergie nécessaire pour pratiquer son sport. Le mot d'ordre: plaisir!



6 MOIS. LE XXI^E SIÈCLE EN IMAGES

N° 11 - Printemps/Été 2016, 304 p., 44,95\$

Des cérémonies de séparation au Japon en passant par les réfugiés européens ou l'échec de la reconstruction du village « Martelly » en Haïti, *6 mois* propose une fenêtre sur le monde comme on en voit trop peu. Cette revue de photojournalisme, qui célèbre ses cinq ans, est riche de sujets pertinents, chauds, audacieux et humains et rappelle combien l'image vaut réellement parfois mille mots.



SALADE

Anne Fortin, Modus Vivendi, 208 p., 26,95\$

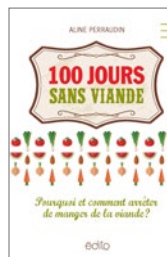
Après *Tomate*, la librairie gourmande Anne Fortin réinvente la salade selon les saisons, les couleurs, les fêtes et les inspirations du monde. Entrée, plat principal, dessert ou accompagnement, la salade se décline ici avec simplicité pour toutes les occasions grâce à des idées originales et rafraîchissantes avec quelques astuces en prime, comme le succès d'une bonne vinaigrette.



L'HEURE DE L'APÉRO

Marie-Josée Beaudoin, L'Homme, 192 p., 24,95\$

De la soirée d'amoureux aux cinq à sept, en passant par les célébrations et les pique-niques, cet ouvrage festif propose des idées et des trucs pour agrémenter l'heure de l'apéro, en nous faisant découvrir des vins, des cocktails et des punches, ainsi que des bouchées élaborées par des chefs, dont Danny St Pierre, Patrice Demers et Josée di Stasio. Attention: ce livre donne envie de prendre l'apéro!



100 JOURS SANS VIANDE

Aline Perraudin, Édito, 192 p., 22,95\$

Nous entendons de plus en plus qu'il faudrait réduire, voire éliminer, la viande de notre alimentation, notamment pour des raisons de santé, mais également pour l'environnement. La rédactrice en chef du *Magazine Santé* a tenté l'expérience pendant 100 jours. En plus de rencontrer des végétariens et des nutritionnistes, elle donne des conseils pour relever le défi et montre que c'est possible de réussir à se « désintoxiquer ».

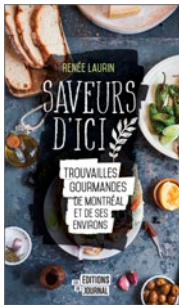
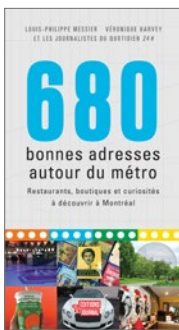


MANGEZ QUÉBEC!

Association des producteurs maraîchers du Québec
L'Homme, 216 p., 29,95\$

Ce livre superbe rend hommage aux producteurs maraîchers d'ici et propose des recettes, divisées selon les fruits et les légumes, qui mettent en valeur les produits et les saveurs du Québec: pesto de canneberges, carpaccio de betterave, salade de brocoli, tartare de saumon à la fraise, gratin de poireaux. Des recettes rafraîchissantes à essayer allégrement cet été!

ENTRE
PARENTHÈSES



MONTRÉAL À L'HONNEUR!

Deux ouvrages, parus aux éditions du Journal, permettent de découvrir la ville de Montréal autrement. Le concept du guide *680 bonnes adresses autour du métro* est tout à fait original puisque, comme son titre l'indique, les bonnes adresses se déploient autour des stations de métro. Par exemple, en débarquant à la station Lionel-Groulx sur la ligne verte, située dans le quartier Saint-Henri, on visite le restaurant le Vin Papillon ou le marché Atwater, tandis que sur la ligne bleue à la station Fabre, le Café du romancier ou le Théâtre aux Écuries attirent l'attention. Parions que plusieurs prendront plaisir à changer leur routine, à emprunter de nouvelles stations. Dans *Saveurs d'ici. Trouvailles gourmandes de Montréal et de ses environs* de

Renée Laurin, on déniché des saveurs uniques grâce à des producteurs locaux, tels que La chèvre d'œuvre (Laurentides), la Fromagerie Ruban bleu (Montérégie), le Verger du Clocher (Cantons-de-l'Est) et la crèmerie Kem CoBa (Montréal).

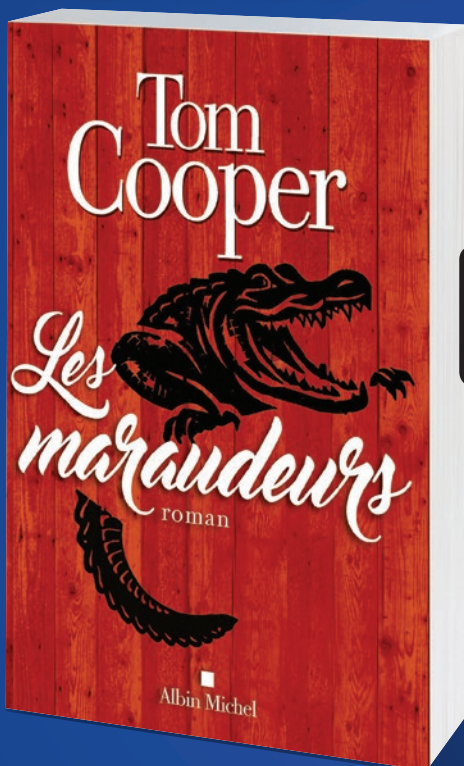
**PRENDRE LA ROUTE...
POUR MANGER!**

On connaissait déjà la passion du chef Antoine Sicotte pour le barbecue (*Le cuisinier rebelle en feu*). Il s'y intéresse à nouveau dans son dernier-né, *Road trip BBQ* (Cardinal), mais cette fois il s'inspire du Sud-Ouest américain et de sa célèbre route 66. C'est donc à un *road trip* de saveurs qu'il nous convie : poulet capo, salade de plage, porc de pêche, porc du fond de jardin, salade karaoké. Ces recettes photographiées de façon décadente offrent encore une fois l'occasion de se rassembler autour du gril! Après la route 66, sillonnez neuf régions du Québec en prenant le champ. L'ouvrage *Prenez le champ!*, de la nutritionniste Julie Aubé, publié aux Éditions de l'Homme, propose vingt et une escapades gourmandes et donne la parole aux producteurs (fermes d'élevage, maraîchers, artisans fromagers, etc.). Par exemple, on découvre Les Brasseurs de Montebello, la Confiturerie Tigidou, la Cidrierie Michel Jodoin et la Fromagerie Nouvelle France. Découvrez des saveurs locales en mangeant sur la route!



© Antoine Sicotte, Road trip BBQ (Cardinal)

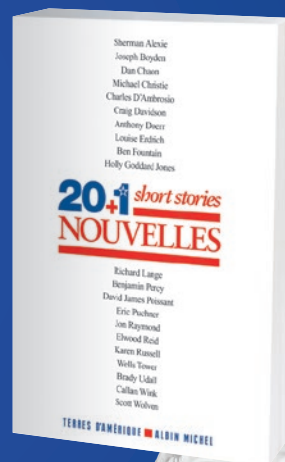
TERRES D'AMÉRIQUE FÊTE SES 20 ANS



« UN SACRÉ
BON ROMAN ! »
STEPHEN KING

LE ROMAN
DÉCOUVERTE

UNE ANTHOLOGIE DES GRANDS AUTEURS
DE LA COLLECTION



Albin Michel

LOUISE ERDRICH | ANTHONY DOERR | JOSEPH BOYDEN



DURES À CUIRE. 50 FEMMES HORS DU COMMUN QUI ONT MARQUÉ L'HISTOIRE

Till Lukat (trad. Julie Étienne), Cambourakis, 122 p., 27,95\$



Dresser le portrait de cinquante femmes au destin hors du commun ayant vécu un peu partout autour du monde à des époques différentes? Tel est le défi qu'a décidé de relever Till Lukat dans cet original album hybride. Chaque courte biographie est ainsi accompagnée d'une ravissante illustration, mais également d'une petite bande dessinée mettant en scène un moment important de la vie de chacune des femmes. Outre les femmes dont l'Histoire a retenu le nom, comme Cléopâtre, Marie Curie et Simone de Beauvoir, *Dures à cuire* nous permet également de découvrir celles qui sont un peu tombées dans

l'oubli, qu'elles aient été gangsters, résistantes ou photographes. Une chose est certaine : ce petit livre coloré présente une belle diversité! Dès 11 ans

Raphaëlle Beauregard De Verdun (Montréal)

CIRCUS MIRANDUS

Cassie Beasley (trad. Farah Hamzi), Auzou, 358 p., 19,95\$

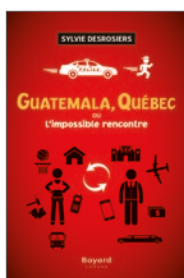


Merveilleux bouquin qui m'a laissé le sourire aux lèvres et le cœur comblé, *Circus Mirandus* nous ouvre grandes les portes de la fantaisie. On y rencontre Micah et son grand-père Ephraïm, Jenny, une amie pragmatique, une tante sévère et, surtout, un cirque fabuleux qui ne se dévoile qu'aux plus rêveurs des enfants. bercé par les contes de son grand-père depuis toujours, Micah part en quête du Circus Mirandus pour retrouver le Plieur de Lumière qui a promis un miracle à Ephraïm il y a de nombreuses années. Celui-ci étant très malade, Micah tentera l'impossible pour que la magie opère. Un roman riche, peuplé de personnages attachants, qui oscille avec justesse entre la magie de l'enfance et les aléas de la vie. Captivant et vraiment original! Dès 9 ans

Chantal Fontaine Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)

GUATEMALA, QUÉBEC OU L'IMPOSSIBLE RENCONTRE

Sylvie Desrosiers, Bayard Canada, 200 p., 17,95\$



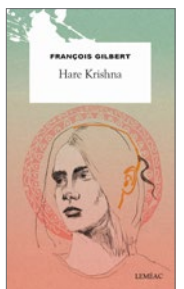
J'ai tout de suite été captivée par le propos de ce roman rafraîchissant, aux accents si près de la réalité. Un groupe d'élèves issu d'un collège privé particulièrement huppé se doit d'annuler le voyage au Guatemala prévu depuis longtemps. En lieu et cause de mission humanitaire, les étudiants devront plutôt passer la semaine dans le quartier le plus pauvre de leur ville, jumelés à d'autres jeunes de l'école publique, aussi rebutés qu'eux à ce projet. Les nantis comme les démunis anticipent la semaine et, pourtant, chacun laissera tomber ses résistances, dévoilant le meilleur d'eux-mêmes. Sylvie Desrosiers offre un récit sensible, positif, et je ne peux

qu'espérer que ce genre de projet franchisse les pages de ce livre et se transpose dans la vraie vie. Dès 13 ans

Chantal Fontaine Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)

HARE KRISHNA

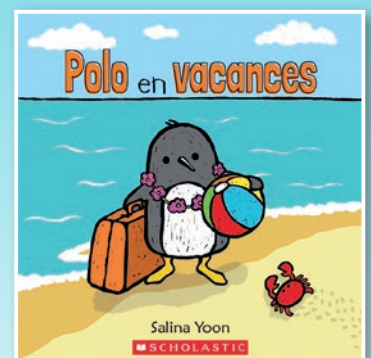
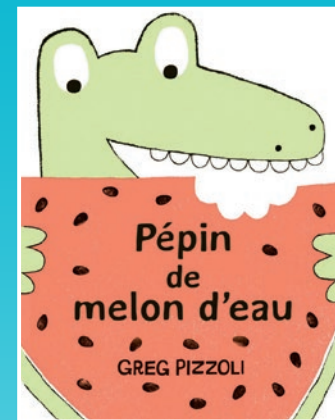
François Gilbert, Leméac, 200 p., 13,95\$



Un ado de 16 ans retourne chez lui pour les funérailles de son père après plusieurs mois d'absence. Pour sa mère et son frère, c'est le choc puisque Mikael est devenu un dévot de Krishna. L'ado rebelle, drogué et insolent a laissé place à un jeune homme au discours enflammé, portant sur eux des jugements sans appel. Malgré son flegme apparent, revenir chez lui est un supplice puisqu'il confronte son nouveau mode de vie à ses anciennes habitudes. Ses convictions tiendront-elles face à ses démons? François Gilbert livre une histoire touchante, crue et pleine de réflexions fortes sur la quête d'identité, sur la perte des repères et sur le chemin sinueux que peut prendre quelqu'un lorsque le besoin de changer de vie est plus fort que tout. Dès 14 ans

Chantal Fontaine Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)

PARFAITS POUR LES VACANCES!





ALICE AU PAYS DES MERVEILLES

Lewis Carroll et Benjamin Lacombe (trad. Henri Parisot)
Soleil, 288 p., 49,95\$



Avec ses airs de grimoire et ses époustouflantes illustrations qui subliment toute l'inquiétante étrangeté du célèbre conte de Lewis Carroll, la dernière réalisation de Benjamin Lacombe revêt l'étoffe d'une œuvre d'art. Qui plus est, tout comme le chemin parcouru par Alice et le lapin blanc, cet ouvrage est parsemé d'agréables surprises alors qu'un jeu sur les caractères, des pages dépliantes et des correspondances de Carroll accompagnées de photos en noir et blanc amplifient toute l'euphorie qui en accompagne la lecture. Un livre incroyablement magnifique à offrir ou à s'offrir, à dévorer sans conteste avec une tasse de thé, qui vous fera à coup sûr « accéder à une région de l'esprit jusqu'alors inexplorée » (Walter de la Mare).

Dès 8 ans

Kirha Garneau Du soleil (Ottawa)

JE VEUX UN MONSTRE!

Elise Gravel, Scholastic, 40 p., 18,99\$



Plus jamais votre enfant ne craindra les créatures répugnantes cachées sous son lit après la lecture de *Je veux un monstre*. Au contraire, il vous suppliera de le conduire à la monstrie afin qu'il puisse adopter un fofo, un mini-gog ou un bébé ougly-woump. Seulement, attention! Il est

primordial d'aviser votre progéniture qu'élever un monstre n'est pas de tout repos : il lui faudra veiller à ce que celui-ci ne s'enduisse pas de beurre d'arachides et qu'il évite de tourner dans la cuvette. Votre enfant devra aussi s'assurer que la gamelle de son protégé est toujours garnie de chaussettes bien puantes. Avec ses réalisations uniques et rigolotes, Elise Gravel s'est hissée au rang des incontournables dans l'univers des livres jeunesse. *Dès 3 ans*

Kirha Garneau Du soleil (Ottawa)

LA MÉCHANTE PETITE POULETTE DANS TARZANETTE ET LE ROI DU PETIT DÉJEUNER

Pierrette Dubé et Marie-Ève Tremblay, Les 400 coups, 32 p., 17,95\$

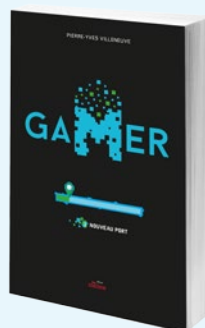


Les 400 coups nous présente une nouvelle aventure de l'attachante méchante petite poulette. Personnage adorable, celle-ci mettra toutes ses énergies à combattre le roi du petit déjeuner, un homme d'affaires assoiffé de profits et qui construira un immense poulailler pour la production de masse d'œufs pour son entreprise de restauration. Cet album rafraîchissant, autant par le magnifique dessin que par le texte, présente habilement aux enfants la surexploitation. En cette époque où on prône un retour à un respect de l'espace de l'animal d'élevage, les auteures ont fait un travail admirable

qui mérite d'être vu et diffusé. De plus, la fin nous laisse présager une prochaine aventure de la méchante poulette. Tant mieux, on l'adore. *Dès 5 ans*

Harold Gilbert Sélect (Saint-Georges)

UN CHOIX DE Pierre-Alexandre Bonin Monet (Montréal)



NOUVEAU PORT. GAMER (T. 1)

Pierre-Yves Villeneuve, Les Malins, 310 p., 12,95\$

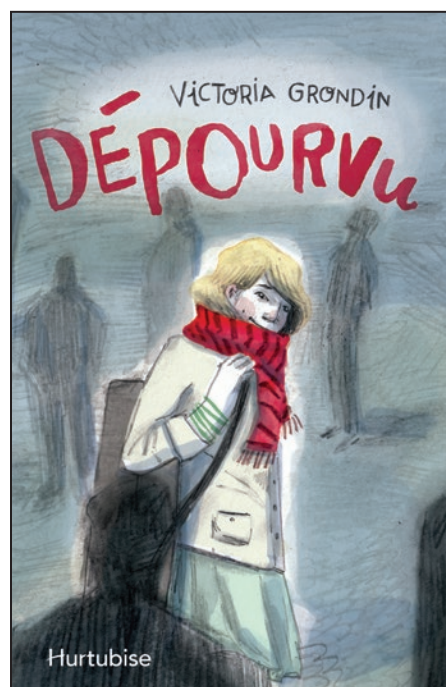
Pour son premier roman, Pierre-Yves Villeneuve frappe fort. Non seulement il nous offre une héroïne forte, féminine, féministe, geek, crédible et attachante, mais il nous donne à lire un roman qui plaira autant aux filles qu'aux garçons. Le premier tome de « Gamer » est un véritable bonheur de lecture, et ce, pour plusieurs raisons. L'auteur a une plume vive et alerte, les segments qui se déroulent à l'intérieur de jeux vidéo sont des séquences bourrées d'action et il est impossible de compter les références à la culture populaire tant il y en a. L'auteur reprend une histoire relativement simple, celle d'une adolescente qui quitte son village natal pour s'établir en ville, pour en faire quelque chose de complètement éclaté et de diablement efficace. L'humour y est *punché* et omniprésent, les personnages sont crédibles, attachants et très bien développés et les dialogues et réflexions des

ados sonnent juste et touchent systématiquement la cible. L'auteur est parvenu à intégrer plusieurs thèmes qu'on retrouve souvent dans les romans pour ados en y ajoutant une bonne dose de mordant et un regard féministe rafraîchissant et percutant. À vrai dire, Laurianne est l'une des héroïnes les plus intéressantes qu'il m'ait été donné de rencontrer dans le roman pour ados depuis longtemps. Bref, « Gamer » constitue une entrée fracassante pour Pierre-Yves Villeneuve dans le monde du roman pour ados. Il s'agit assurément d'un auteur (et d'une série) à suivre avec attention! *Dès 13 ans*

Imaginez un instant un univers où les rôles sont inversés. L'intégralité de la population est née avec un trouble du spectre de l'autisme.

Un roman-choc qui propose une réflexion sur la différence et la normalité.

DÉPOURVU



Nos légendes au rang des contes classiques

QUAND MARTINE LATULIPPE ET AUZOU NOUS RACONTENT NOTRE HISTOIRE

La tradition orale était autrefois le fait de gens peu instruits qui, pour la majorité, ne savaient ni lire ni écrire. L'art de raconter des histoires venait donc combler un besoin d'évasion inspiré par ces longues soirées où le silence prenait trop de place et semblait ainsi allonger des saisons déjà trop longues. Les émotions recherchées par l'auditoire allant du rire à la peur, c'est cette dernière qui prévalait souvent dans ces histoires racontées de génération en génération, se colorant chaque fois d'une nouvelle teinte, d'un élément ajouté, mais fidèle à cette base de vérité qui avait motivé l'expression et la diffusion d'un fait voulu fantastique dès le départ. La légende naquit ainsi.

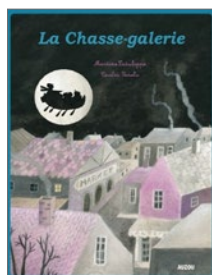
Par Harold Gilbert, de la librairie Sélect (Saint-Georges-de-Beauce)



Les éditions Auzou ont lancé ces dernières années une très belle série de contes pour enfants appelée « Les p'tits classiques » et qui revisite admirablement ces histoires éternelles que sont *Le petit chaperon rouge*, *Blanche-Neige* ou *Alice au pays des merveilles*. Au total, une trentaine de contes classiques ont été publiés avant que l'éditeur français ne prenne l'heureuse décision de traverser l'Atlantique pour venir entendre ce que nos « quelques arpents de neige » avaient à raconter. On contacte alors Martine Latulippe, auteure jeunesse prolifique à la réputation plus qu'établie et digne héritière des Louis Fréchette, Jean-Claude Dupont et autres transmetteurs d'une tradition orale qui ne « veut pas mourir », comme le dit la chanson. C'est que l'auteure a déjà concocté sa délicieuse série « Julie », qui revisite chacune des légendes majeures du Québec pour le plus grand bonheur de la présente jeunesse. Elle devient donc le choix tout attiré pour l'ouverture d'une nouvelle série de « P'tits classiques québécois », initiée par la maison européenne, pour nous raconter notre histoire à nous.



C'est d'une façon des plus appropriées que Martine Latulippe s'est découvert une véritable passion pour les légendes : dans la noirceur autour des feux de joie lorsqu'elle travaillait dans les camps de vacances. Chaque soir où les jeunes avaient soif d'« épeurance », elle mettait à profit ses aptitudes à susciter les images au son des mots et se rendait compte du pouvoir évocateur de ces histoires presque aussi vieilles que notre arrivée en Nouvelle-France.



Quatre premiers titres devaient donc être choisis pour lancer la série et ceux-ci devaient être assez relevés en thématique et en substance pour intéresser un lectorat francophone dépassant nos frontières. On sélectionna

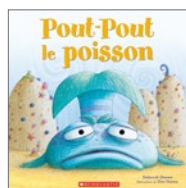
donc *La dame blanche* qui raconte l'histoire de cette jeune fille éperdue par la perte de son fiancé tué par l'armée anglaise. Celle-ci s'enfuit alors à tout jamais pour réapparaître de temps à autre dans la chute Montmorency. On choisit aussi *Alexis le trotteur* qui, même si cette histoire n'a rien pour empêcher les enfants de dormir, n'en demeure pas moins le récit d'un être hors du commun qui, se prenant pour un cheval, pouvait rivaliser de vitesse avec celui-ci, même jusqu'au cheval-vapeur. Il fut toutefois rattrapé par un train qui le tua et le fit ainsi passer à la postérité. La troisième histoire est celle du tristement célèbre *Bonhomme sept-heures*, cet être laid et ignoble qui venait enlever les enfants qui ne voulaient pas aller dormir et qui prend sa source dans le « ramancheur » d'autrefois, lequel faisait crier les parents de douleur lorsqu'il leur « *settait les bones* », comme on disait alors. Et enfin, le dernier titre et non le moindre, la fabuleuse *Chasse-Galerie*, avec ce canot maléfique qui ramenait les bûcherons des chantiers vers leur douce et leur famille la nuit de la veille du jour de l'An et dont une version cinématographique, parue cette année, fait foi de la vivacité de notre répertoire légendaire. Les textes de chacun de ces albums d'environ une vingtaine de pages relèvent un travail méticuleux à l'image de ces peintres miniaturistes qui arrivent à mettre moult détails sur une surface restreinte. De plus, l'auteure a inséré des renseignements d'appoint qui apportent un petit côté informatif au récit. Les magnifiques images, réalisées en majorité par des artistes québécois, il faut le dire, illustrent de façon actuelle et admirable les différentes actions et émotions suggérées par les mots de madame Latulippe.

Il faut féliciter les éditions Auzou pour cette belle initiative et surtout pour avoir confié le travail à une auteure et à des illustrateurs d'ici pour mener à bien ce projet. De plus, on y lit que les histoires se passent au Québec et non pas au Canada, comme c'est souvent le lot de plusieurs parutions françaises ce qui, sans excès de nationalisme, n'en dilue pas moins la nature de ce que nous sommes fondamentalement. C'est avec une grande fierté que nous devons faire en sorte que ces livres soient découverts par de nombreux enfants, surtout en cette époque où de plus en plus de cultures différentes viennent enrichir le Québec et ne demandent pas mieux que de faire leurs nos us et coutumes. Nos « P'tits classiques » à nous sont maintenant érigés au sein de la grande famille des contes immortels pour enfants. À nous de les propager allègrement comme on le faisait à l'époque près de l'âtre du foyer, dans la noirceur et le silence de l'hiver.



© Editions Auzou (Illustration : Elise Catros)

LES CHOIX DE LA RÉDACTION



POUT-POUT LE POISSON

Déborah Diesen (trad. Isabelle Allard) et Dan Hanna, Scholastic
32 p., 11,99\$

Pout-Pout fait la moue et passe ses journées à se plaindre de tout. Mais ses camarades de l'océan en ont marre de ce poisson marabout. Ils essaient, avec rimes et sourires, de le faire changer d'air. Rien n'y fait... jusqu'à ce qu'une nouvelle venue prouve que parfois, un bisou arrange tout! Les illustrations sont colorées et empreintes de moult détails qui feront le bonheur des petits. *Dès 3 ans*



COMMENT ATTRAPER UNE ÉTOILE

Oliver Jeffers (trad. Elisabeth Duval), Kaléidoscope, 32 p., 23,95\$

L'adresse technique et l'univers d'Oliver Jeffers sont toujours un régal et pour les yeux et pour le cœur. Ici, l'artiste nous offre la cocasse histoire d'un petit garçon qui aime les étoiles au point d'en vouloir une pour lui tenir compagnie. L'attraper ne sera pas de tout repos, mais à vous de découvrir comment il y parviendra! *Dès 3 ans*



LE SAC D'ARACHIDES/ LE FLÂNEUR

Éric Godin, Pierre Tisseyre
184 p., 12,95\$

Talentueux, Éric Godin a la recette parfaite pour s'adresser aux jeunes. Cette fois, il propose deux histoires réunies sous une même couverture. Dans la première, un jeune surdoué découvre un sac d'arachides qu'il glisse dans sa poche, alors qu'il en est allergique. Commence alors une aventure à la hauteur de l'absurdité de la vie. Dans la seconde, on suit un policier un peu toqué qui confond une chanson de rap avec une émeute... Ça donne le ton! *Dès 10 ans*



UN OURS SUR MA CHAISE!

Ross Collins, Gautier Languereau
32 p., 22,95\$

Dans un texte ultra musical, l'histoire de cette petite souris qui ne sait plus quoi faire du gros ours polaire assis sur sa chaise est fort bien tournée. Pleine de bonne volonté, la souris ne souhaite que le voir déguerpir, même s'il a de la classe, même si c'est une espèce protégée, même si elle ne sait pas où aller. Le prochain coup de cœur de vos enfants! *Dès 3 ans*



C'EST L'HISTOIRE D'UN OURS

Dominique Demers et Geneviève Després
Dominique et compagnie
32 p., 21,95\$

Grâce à un petit garçon qui, dans un zoo, laisse un livre d'images dans la cage d'un ours, ce dernier réalise tranquillement toute la portée de son imagination, toute la force de ses pensées qui lui permettent de ne plus se sentir en prison. Un album tendre, à la hauteur des bonheurs que nous offrons toujours Demers ou Després! *Dès 4 ans*

LILI ENTRE DEUX NIDS

Jonna Lund Sørensen, D'eux, 32 p., 18,95\$



Les parents de Lili se sont encore disputés et ont décidé de vivre chacun de leur côté. Dès lors, Lili se balance entre les deux nids: un week-end chez papa, le suivant chez maman et chaque dimanche, elle hésite. C'est ainsi, à mi-chemin entre ses deux maisons, que Lili apprend

à voler de ses propres ailes et qu'elle réalise que, même séparés, ses parents demeurent unis quand il est question de leur petite Lili. Voilà un album touchant et plutôt marrant, bien rythmé et joliment illustré, sur la séparation et la capacité d'adaptation de nos petits moineaux, dans lequel sont abordés avec justesse la confusion et le doute qui accompagnent les enfants lors de la séparation de leurs parents. *Dès 3 ans*

Mélanie Langlois Liber (New Richmond)

ALIVE

Scott Sigler (trad. Mathilde Montier)

Lumen, 462 p., 27,95\$



Une jeune fille se réveille dans l'obscurité la plus totale et réalise, paniquée, qu'elle est enfermée dans un cercueil. Elle réussit rapidement à s'en extirper et constate avec effroi que onze autres cercueils sont alignés dans une pièce mystérieuse. Alors elle n'est pas seule... Pourtant, elle n'a aucun souvenir de ce qui lui est arrivé. Quel est son nom? Où sont

ses parents? Pourquoi est-elle prisonnière ici? Avec l'aide des autres adolescents emprisonnés, la jeune fille tentera de comprendre l'origine de leur captivité. Ce thriller fantastique de Sigler nous tient en haleine jusqu'à la toute fin. À l'instar des romans *Le labyrinthe* et *Sa Majesté des mouches*, deux excellentes œuvres pour adolescents, *Alive* est assurément un page turner dont vous pourrez difficilement vous libérer! *Dès 13 ans*

Marie-Pier Tremblay Librairie Boutique Vénus (Rimouski)

FOX'S GARDEN

Camille Garoche, Soleil, 36 p., 21,95\$



C'est un conte sans paroles. Une nuit d'hiver, une renarde cherche un abri pour mettre au monde ses petits. Elle aperçoit un village au loin et s'y rend. Elle est chassée

par les habitants et finit par se cacher dans une serre au fond d'un jardin, où un garçon l'aperçoit par sa fenêtre et lui vient en aide. Ce livre est un petit bijou. Je me suis empressée de le feuilleter et j'ai été émerveillée. C'est une histoire faite de papiers découpés où se succèdent des décors singuliers. Les dessins deviennent des décors de théâtre. La lumière s'unit divinement au paysage. Ces éléments donnent une forme magique aux forêts enneigées de ce livre. Tout s'installe avec poésie et douceur. Le silence emporte le lecteur dans un univers teinté de quiétude. *Dès 6 ans*

Susie Lévesque Les Bouquinistes (Chicoutimi)

Les libraires CRAQUENT



LA DOUDOU QUI NE SENTAIT PAS BON

Claudia Larochelle et Maira Chiodi
La Bagnole, 26 p., 16,95\$



Tout commence un jour de lavage alors que la doudou de Jeanne doit aller faire un tour de laveuse. Le problème, c'est que Doudou n'aime pas du tout être mouillée, tourbillonnée dans la laveuse ou, plus que tout, être mélangée aux petites culottes de la maison. La doudou décide

alors de fuir dans la forêt où elle pourra vivre en paix malgré sa mauvaise odeur. Le soir venu, rien ne vient à bout de la peine de Jeanne qui a besoin du réconfort de sa doudou pour s'endormir. Doudou reviendra-t-elle à la maison? Les illustrations de Maira Chiodi sont colorées et humoristiques. Une belle histoire rigolote qui réussira sûrement à convaincre les petits de se séparer de leur doudou, au moins le temps de la laver! *Dès 6 ans*

Valérie Morais Côte-Nord (Sept-Îles)

FLORENCE ET LÉON

Simon Boulrice et Delphie Côté-Lacroix
Québec Amérique, 32 p., 15,95\$



Florence a un problème pulmonaire, mais enseigne la natation. Léon, lui, a un problème de vision et est agent d'assurance. Elle respire comme si elle le faisait à travers une paille, lui voit comme s'il regardait à travers le trou d'une paille.

Un jour, c'est la collision, entre leurs univers bien différents. Au fil de leur rencontre, ils se partagent leurs réalités respectives. On les découvre au cœur de leur enfance. C'est la naissance d'une belle romance. Une histoire de bonheur, illustrée de manière simple et épurée, qui met en évidence les personnages. Une écriture émouvante, tout en poésie et enveloppée de douceur. Les thèmes du respect de la différence, de l'ouverture à l'autre, sont abordés de manière originale et nous amènent à une belle réflexion. *Dès 3 ans*

Valérie Morais Côte-Nord (Sept-Îles)

NINA

Alice Brière-Haquet et Bruno Liance, Gallimard
34 p., 27,95\$



Nina Simone avait pour habitude de chanter une berceuse à sa fille le soir pour l'endormir: *Dream, my baby dream*. Mais ce soir, Lisa ne trouve pas le sommeil et sa mère entend de lui raconter son histoire. En noir et blanc. Les illustrations en deux teintes de Bruno Liance sont tout aussi fulgurantes que la poésie d'Alice

Brière-Haquet et expriment habilement la différence, le racisme, mais aussi le caractère bien trempé de l'artiste qui, du haut de ses 12 ans, a refusé de jouer lors d'un concert quand on a demandé à ses parents d'aller s'asseoir au fond de la salle, sous prétexte qu'ils étaient noirs. Un album nécessaire pour se rappeler, ne pas oublier que certains se sont battus très fort pour pouvoir chanter, pour pouvoir exister. *Dès 6 ans*

Mélanie Langlois Liber (New Richmond)



LÀ OÙ TOMBENT LES ANGES

Charlotte Bousquet, Gulf Stream, 396 p., 25,95\$



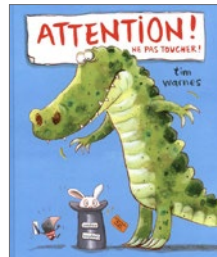
Solange, 17 ans, tombe sous le charme de Robert. Une fois le couple marié, le rêve tourne au cauchemar. Robert s'avère un tyran jaloux, et la vieille tante aigrie n'embellit pas le tableau. La Première Guerre mondiale éclate et Robert part au front. Paris s'organise sans les hommes et Solange découvre la liberté. Un temps favorable pour découvrir la vie parisienne et s'émanciper par des rencontres et des lectures. L'auteure s'amuse en glissant un tas de références littéraires. Un roman riche, car il côtoie plusieurs genres : historique, sentimental ou encore féministe. Il est incontestable que l'auteure maîtrise l'art de raconter des histoires tout en faisant appel à notre réflexion. À mettre entre

les mains de nos grands adolescents. Dès 15 ans

Marie Vayssette De Verdun (Montréal)

ATTENTION! NE PAS TOUCHER!

Tim Warnes (trad. Agnès de Ryckel), Mijade, 32 p., 18,95\$



Alors qu'ils s'amuse à étiqueter de toutes sortes de qualificatifs tout ce qui les entoure, Tom la taupe et son ami Grumbo le crocodile trouvent un chapeau abandonné sur lequel il est inscrit « Attention! Ne pas toucher! » Bien évidemment, les deux amis font fi de l'avertissement et découvrent rapidement que l'objet fait apparaître de mignons lapins blancs. Tom et Grumbo s'amuse beaucoup jusqu'à ce qu'ils perdent le contrôle de ce qui devient rapidement une centaine de petits lapins dévastateurs. Mignon et drôle, cet album permet aux enfants (s'ils en ont envie seulement)

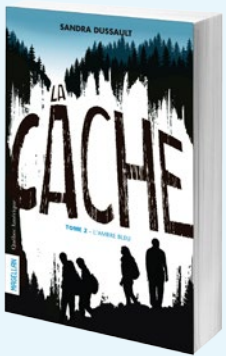
d'apprendre quelques notions de mathématique et de vocabulaire. Plaisir et apprentissage dans une même histoire, difficile de faire plus complet! Dès 3 ans

Isabelle Verrette Pantoute (Québec)

UN CHOIX DE Pierre-Alexandre Bonin Monet (Montréal)

L'AMBRE BLEU. LA CACHE (T. 2)

Sandra Dussault, Québec Amérique, 424 p., 24,95\$



Avec *L'ambre bleu*, Sandra Dussault conclut son diptyque de manière explosive. On retrouve avec plaisir les personnages du tome précédent et on ne peut s'empêcher d'avoir peur pour eux (ou d'eux, selon les cas!). La narration est rythmée et efficace, l'intrigue est menée au quart de tour. Dussault parvient à maintenir le lecteur en haleine jusqu'à la fin, alors que la Cache continue de dévoiler ses secrets. L'auteure nous mène par le bout du nez, alors qu'elle nous entraîne dans une direction qu'il était impossible de deviner à la fin du tome précédent. Et encore une fois, on baigne dans un mélange réussi de fantastique et de science-fiction où évoluent des adolescents crédibles, qui sont à la recherche de réponses, même si celles qu'ils trouvent ne sont pas pour leur plaisir. L'autre grande réussite de ce roman est sans contredit les révélations au sujet de la nature de la Cache, des pouvoirs développés par les jeunes, mais aussi des intentions du fondateur du village et de l'école où se

trouvent coincés les personnages. Là encore, Sandra Dussault ne ménage ni ses personnages ni ses lecteurs. Avec une fin ouverte douce-amère, on regrette l'absence d'un tome subséquent, tout en étant pleinement satisfait du dénouement offert. Saluons donc l'audace de l'auteure et de l'éditeur, puisque les diptyques sont rares, encore plus en science-fiction. Bref, un roman percutant à lire à tout prix! Dès 14 ans

LA FILLE QUI NAVIGUA AUTOUR DE FÉERIE DANS UN BATEAU CONSTRUIT DE SES PROPRES MAINS

Catherynne M. Valente et Ana Juan (trad. Laurent Philibert-Caillat), Balivernes, 252 p., 29,95\$



Quelle petite fille de 12 ans n'a pas déjà rêvé qu'un vent se présente à sa fenêtre pour l'emmener à dos de léopard loin de sa vie banale? Digne héritière d'Alice et Dorothee, Septembre part ainsi à la découverte des lieux et des lois improbables de Féerie dans ce captivant conte qui nous apprend à voir le monde autrement. Avec la complicité d'une brillante narratrice, elle et le lecteur croiseront

dans leurs aventures une vouivre dont le père était une bibliothèque, une ville tissée par une reine déchue, une cruelle marquise bureaucrate (avec un chapeau), et bien plus encore. Avec intelligence, suspense et humour, ce fabuleux bijou d'imagination saura charmer les fans de littérature magique, filles ou garçons de 10 à 90 ans. Dès 10 ans

Keven Isabel A à Z (Baie-Comeau)



SOULIÈRES ÉDITEUR
www.soulieresediteur.com

Des romans pour l'été... s'il finit par arriver!



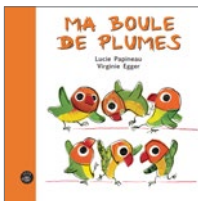






Des romans d'Édith Bourget pour les ados.

LES CHOIX DE LA RÉDACTION



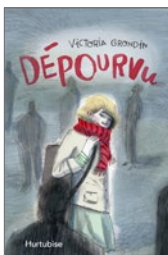
MA BOULE DE PLUMES
Lucie Papineau et Virginie Egger
L'Isatis, 32 p., 11,95\$

Pour les tout-petits, la collection Clin d'œil de L'Isatis permet d'appivoiser la vie dans toute sa poésie. Cette fois, c'est l'histoire de Tipitchou, un oiseau coloré qui fait le bonheur de l'enfant qui l'a adopté. Sous la plume et les collages de l'excellent duo Papineau-Egger, l'histoire prend vie et le petit lecteur se plaît à suivre le gentil Tipitchou. *Dès 2 ans*



FANS DE LA VIE IMPOSSIBLE
Kate Scelsa (trad. Faustina Fiore)
Gallimard, 368 p., 27,95\$

Des romans d'amitié, il en existe plusieurs. Mais des comme celui-ci, pas des tonnes. C'est l'histoire d'un solide trio, formé de trois ados abîmés par la vie qui multiplient les dérivés. C'est aussi l'occasion d'aborder des thèmes chauds, tels l'alcool, la drogue, l'homosexualité, la scarification et la dépression, grâce à des personnages bien trempés. *Dès 14 ans*



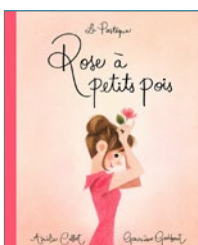
DÉPOURVU
Victoria Grondin, Hurtubise
164 p., 12,95\$

Roman audacieux que ce *Dépourvu*. Dans un monde où tous sont autistes et où les «normaux» sont les marginaux, on suit le quotidien de Guillaume, un «normal», qui se sent à l'écart, du moins jusqu'à ce qu'il rencontre Grace. Une façon pertinente de comprendre l'autisme sous un angle nouveau, de saisir que la différence n'est pas toujours là où l'on croit. *Dès 12 ans*



PAS GRAVE D'ÊTRE UNE ÉPAVE
Mélanie Perreault et France Cormier
Espoir en canne, 36 p., 21,95\$

Un petit voilier habitué à voguer se retrouve tout à coup blessé au fond des eaux. Pour Pablo qui n'avait jamais plongé dans les profondeurs de l'océan, voilà qu'il découvre un monde nouveau. Dans un excellent texte tout en rimes de Mélanie Perreault – finaliste au GG pour *Rosalie entre chien et chat* –, l'histoire de Pablo illumine grâce aux illustrations vivantes. Une belle façon de découvrir les mondes sous-marins! *Dès 4 ans*



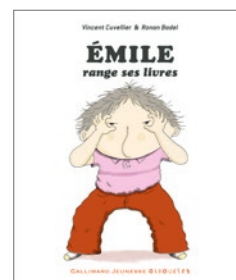
ROSE À PETITS POIS
Amélie Callot et Geneviève Godbout
La Pastèque, 80 p., 23,95\$

On ne le cachera pas: ce sont les mamans qui, d'abord, raffoleront du look un brin vintage et embaumé de douceur de la talentueuse Geneviève Godbout. Mais l'histoire de l'épicier courtois – et beau garçon – Lucas, qui vend ses produits au café de la pétillante Adèle qu'il tente visiblement de charmer, est en plus à la hauteur des illustrations! *Dès 5 ans*

ENTRE PARENTHÈSES

UN GUIDE DE PROGRAMMATION POUR LES JEUNES

Les Publications du Québec font une nouvelle incursion dans le livre jeunesse avec *Vibot le robot*, un titre étonnant qui se veut une initiation à la programmation pour les jeunes de 7 ans et plus. Parce qu'on ne peut plus faire fi de la place du numérique dans nos vies ni dans celles de nos enfants – rappelons que la programmation est un cours dispensé en première année primaire en Grande-Bretagne et en Estonie –, ce livre arrive à point au Québec: il explique, à l'aide de l'histoire de deux jumeaux – une fille et un garçon –, comment programmer le robot qu'ils ont reçu en cadeau. Didactique mais amusant, ce court album permet aux jeunes de saisir les bases de l'apprentissage du code, de les pousser à la résolution de problème et de faire fonctionner leur esprit logique.



DIX «ÉMILE» EN UN!

Émile, attachant personnage né de l'imagination de Vincent Cuvellier, a fait fondre les libraires avec ses bêtises, son esprit têtue et son comportement souvent hilarant malgré lui. On se réjouit donc de la réédition des dix premiers titres de la collection, sous une seule et même couverture, dans *Émile range ses livres* (Gallimard, 34,95\$). Impossible de ne pas craquer à nouveau devant les succulents *Émile est invisible* et *Émile invite une copine* qu'on y retrouve!

QUAND LES SCIENCES HUMAINES NOUS SONT DESSINÉES...

Le Lombard inaugure une nouvelle collection qui a de quoi retenir notre attention. «La petite bédéthèque des savoirs» est ce qu'on pourrait comparer à un «Que sais-je?», mais version BD. Et c'est justement là l'objectif de l'éditeur: se retrouver avec cette nouvelle collection non plus du côté de la fiction, mais de celui des sciences humaines. Traités avec sérieux et vulgarisés adéquatement, les sujets que sont la philosophie, la création de l'univers, le heavy metal, le droit d'auteur, l'intelligence artificielle et même les requins sont décortiqués grâce à un expert du domaine (par exemple Hubert Reeves) à qui l'on a adjoint un bédéiste de talent (par exemple Daniel Casanave). De petits formats, cartonnés, soignés et tout en couleurs, les titres de cette collection s'adressent aux 16 ans et plus et prouvent que le 9^e art est une forme de communication au même titre qu'une autre!



DEUX LIVRES AVEC CD POUR LES JEUNES

Allier l'écoute à la lecture, c'est permettre aux enfants de découvrir deux disciplines hautement complémentaires tout en les émerveillant davantage. Cette saison, deux ouvrages – bien différents – comblent les attentes: *Jeux d'eau. Une initiation à la musique classique* (La montagne secrète) et *L'incroyable secret de Barbe Noire* (Planète rebelle). Dans le premier, on nous invite à écouter avec attention les œuvres de Beethoven, Bach, Liszt, Debussy, Takemitsu, etc., alors que le livre est le complément idéal pour expliquer les origines des pièces, leurs spécificités et pour présenter les artistes qui les ont inventées. De plus, le guide d'écoute en fin de livre oriente l'ouïe vers les éléments à identifier. De son côté, le conteur Franck Sylvestre propose une histoire à dormir debout, peuplée de pirates et d'aventures, qui débute avec la révélation d'un gros secret dans *L'incroyable secret de Barbe Noire*... À écouter sans modération!





C'est à l'université, grâce à un professeur passionnant, que **Nathalie Ferraris** est tombée amoureuse des livres pour enfants. À tel point qu'elle a commencé à en critiquer, puis à en écrire.

Éloge de la différence

Sans vouloir parler de tendance, on peut affirmer sans trop se tromper que tout ce qui est différent a actuellement la cote, et c'est tant mieux. Car où trouver un peu de réconfort quand on se sent seul au monde avec sa différence? Heureusement, le cinéma, la télé et les livres proposent des œuvres qui font l'éloge de la diversité. La littérature jeunesse n'est pas en reste, comme le montrent ces trois albums.

Deux handicapés et une union

Depuis qu'elle est petite, Florence souffre d'un problème aux poumons. Depuis qu'il est petit, Léon souffre d'un problème de vision. Devenus grands, Florence enseigne la natation tandis que Léon est agent d'assurance. Ils ne se connaissent pas, mais un jour, ils trébuchent l'un contre l'autre. Léon se confond en excuses : «J'ai de petits problèmes aux yeux!» confie-t-il à Florence. «Eh bien, moi, j'ai de petits problèmes aux poumons!» répond-elle. Voilà, leur rencontre est honnête : ils ont révélé leur handicap avant leur nom.

Au café du coin, ils se dévoilent : le champ de vision de Léon est si étroit qu'il est comparable à ce qu'on aperçoit quand on regarde à travers une paille. Mais son ouïe et son odorat sont très aiguisés. Les poumons de Florence travaillent si fort qu'elle a l'impression de respirer dans une paille. De plus, elle a constamment les oreilles bouchées à cause de l'eau de la piscine. Mais ses yeux sont en parfait état. La suite est naturelle : se sentant en sécurité en compagnie l'un de l'autre, Florence devient les yeux de Léon et Léon, les oreilles de Florence.

C'est avec une grande tendresse que Simon Boulerice aborde la différence dans l'album *Florence et Léon*. Joliment illustrée par Delphine Côté-Lacroix, l'histoire met certes en scène deux êtres devenus adultes, mais elle saura toucher les jeunes lecteurs puisque l'auteur a pris soin d'évoquer l'enfance pas toujours heureuse des protagonistes, surtout celle de Léon, victime d'intimidation à cause de sa mauvaise vision. Grâce à son message d'espoir, cette histoire enseigne également aux enfants que les différences, quelles qu'elles soient, peuvent souvent se transformer en grandes forces.

Deux garçons et un mariage

Signé Andrée Poulin et illustré par Marie Lafrance dans des tons dominés par le bleu, *Deux garçons et un secret* met en vedette Émile et Mathis. Partageant leurs jeux et leurs collations, les deux garçons sont également unis par l'amour. Et puisqu'ils s'aiment et qu'Émile a trouvé une bague dans un carré de sable, il y aura mariage! Sous le grand érable, en compagnie de leurs amis, Émile et Mathis jurent être le plus meilleur ami de l'autre et promettent d'habiter dans la même maison lorsqu'ils seront grands.

Une fête suit et si l'amour des deux garçons est célébré par tous les enfants, il est loin d'être accepté par les parents d'Émile. «Ne dis pas de bêtises, Émile. Un gars ne se marie pas avec un gars. Ça ne se fait pas», répond le papa d'Émile après que son fils lui a annoncé avoir épousé Mathis. Triste, Émile n'a plus le goût de rien. Il doit se démarier. Par chance, il trouve une consolation dans les paroles de Marianne qui affirme que les parents se trompent parfois et que ce ne sont pas tous les adultes qui pensent comme son père. Émile a alors une super idée : lui et Mathis porteront leur bague à leur cou, sur un ruban. Ce sera leur secret, jusqu'à ce qu'ils soient grands...



© Delphine Côté-Lacroix

Parce que de plus en plus de personnes affichent leur homosexualité, on croit que l'amour entre deux êtres de même sexe est devenu un sujet banal. Or il reste beaucoup d'éducation à faire pour changer les mentalités, comme en témoigne la réaction du père d'Émile. Évidemment, les lecteurs ouverts à la diversité accueilleront cet album avec joie et salueront même son audace. Les autres pourront réfléchir à cette réplique toute simple de Marianne : «Émile et Mathis s'aiment. Donc, ils ont le droit de se marier!»

Un garçon et une robe

Boris est un garçon enjoué qui aime peindre et chanter très fort. Mais ce qu'il préfère par-dessus tout, c'est se déguiser. Il adore porter une robe orange qui fait frou, frou, frou. Sa couleur lui rappelle les tigres, le soleil et la chevelure de sa mère. Avec cette robe, il porte des souliers à talons hauts qui font tic, tic, tic quand il marche. Boris aime aussi mettre de la couleur sur ses ongles.

Bien entendu, le jeune héros est victime de moqueries. On lui dit que les garçons ne portent pas de robe et les élèves masculins le fuient de peur qu'il leur transmette un virus qui les transformerait en filles. Évidemment, il n'est pas le bienvenu dans le vaisseau spatial que ses camarades de classe ont construit. «Les astronautes ne portent pas de robe!» Qu'à cela ne tienne : Boris construit son propre vaisseau et, grâce à son imagination débordante, il se fait de nouveaux amis qui n'en ont rien à faire de sa robe. Tout ce qu'ils veulent, c'est vivre de belles aventures!

Boris Brindamour et la robe orange est un album touchant qui amène le lecteur à vivre toute une gamme d'émotions allant de la joie à la tristesse en passant par la fierté. Joie de voir Boris si heureux de se pavaner. Tristesse de le découvrir abattu par les commentaires de ses camarades de classe. Et fierté de le voir reprendre confiance en lui et de s'affirmer quand il réplique à une fillette qui défend que les garçons ne portent pas de robe : «Moi, je suis un garçon qui en porte». Le texte de Christine Baldacchino, tout en subtilité, est supporté par les couleurs chaudes d'Isabelle Malenfant.

Trois histoires, ni moralisatrices ni donneuses de leçon, pour permettre aux enfants d'apprivoiser leurs différences : voilà qui donne de l'espoir!



FLORENCE ET LÉON
Simon Boulerice et
Delphine Côté-Lacroix
Québec Amérique
32 p. | 15,95\$



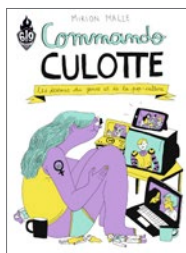
DEUX GARÇONS ET UN SECRET
Andrée Poulin
et Marie Lafrance
La Bagnole
32 p. | 19,95\$



BORIS BRINDAMOUR ET LA ROBE ORANGE
Christine Baldacchino
et Isabelle Malenfant
Bayard Canada
32 p. | 17,95\$

COMMANDO CULOTTE. LES DESSOUS DU GENRE ET DE LA POP-CULTURE

Mirion Malle, Ankama, 192 p., 27,95\$



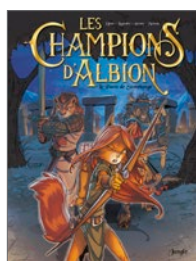
Recueil mêlant des bandes dessinées inédites à d'autres provenant du blogue du même nom, *Commando culotte* est une façon ludique de s'interroger sur la diversité et la représentativité à la télévision et au cinéma. Mirion Malle explore ainsi, de manière à la fois concrète et accessible, les fondements souvent sexistes de la culture populaire. Pour ce faire, la bédéiste n'hésite pas à démolir certains clichés (voir le chapitre « Pourquoi dire que les filles ne sont pas drôles fait de vous un(e) énorme idiot(e) »), et à présenter certains concepts-clés du féminisme d'aujourd'hui.

Drôle et instructive, cette bande dessinée est surtout un bel outil pour s'exercer à réfléchir un peu mieux sur ce qui défile sur nos écrans.

Raphaëlle Beaugard De Verdun (Montréal)

LE PACTE DE STONEHENGE. LES CHAMPIONS D'ALBION (T. 1)

Collectif, Jungle, 56 p., 21,95\$



Nous sommes au XII^e siècle en Angleterre, à l'époque des croisades. Avant de mourir, lors d'un siège dans un château français, le roi Richard Cœur de Lion confie une importante mission à sa mère, Aliénor d'Aquitaine. Cette dernière fera donc appel aux Champions d'Albion, un groupe de valeureux chevaliers. L'originalité de cet album à saveur historique réside dans ces héros qui sont des animaux d'allure anthropomorphe, ce qui les rend attrayants pour les jeunes. Avec une bonne dose d'humour et d'aventures, le récit est assez classique. Le personnage qui se démarque est sans contredit Robyn, la fille adoptive d'Aliénor

d'Aquitaine, qui deviendra membre des Champions d'Albion, à l'insu de sa mère. Bien qu'elle demeure un peu gauche, elle démontre un courage et une volonté qui la rendent attachante. Une BD qui plaira aux amateurs d'aventures, un mélange des « Légendaires » et des « Mousquetaires »! Dès 9 ans

Chantal Proulx Raffin (Repentigny)

ENTRE ICI ET AILLEURS

Vanyda, Dargaud, 188 p., 26,95\$



Coralie habite seule depuis sa rupture. Contre toute attente, c'est dans un cours de capoeira brésilienne que la jeune fille, née d'une mère française et d'un père laotien, développera l'envie d'en savoir plus sur ses origines. Cette bande dessinée confirme une fois de plus le charme de Vanyda. Elle insuffle un propos et une âme à chacune de ses histoires qui pourraient, au départ, ressembler à des bluette romantiques. En suivant Coralie dans les moments les plus banals de sa vie, l'auteure et dessinatrice trace le chemin

d'une découverte de soi qui se fait par un patient apprentissage et par de grandes révélations. Le résultat en est une histoire douce et attachante qui pose la rencontre de l'autre comme une valeur cardinale à la rencontre de soi.

Anne-Marie Genest Pantoute (Québec)



Les libraires CRAQUENT



LES QUIQUI ET L'ÉTRANGE SORCIÈRE TOMBÉE DU CIEL

Laurent Rivelaygue et Olivier Tallec, Acte Sud junior, 26 p., 22,95\$



Tout comme le premier, ce deuxième album des Quiqui vous fera sourire jusqu'aux oreilles! La joyeuse petite bande de six copains fera face à une curieuse sorcière tombée du ciel à la suite d'un accident de balai. Il n'en faudra pas plus pour que Mixo le lapin soit transformé en courgette alors qu'un horrible monstre végétarien apparaîtra. Même si l'histoire se termine presque bien, c'est avec un grand fou

rire que nous assistons aux démêlés du groupe. Aussi amusants que les personnages de Snoopy ou de Mafalda, dans un format petit album de style BD, les Quiqui sont colorés, rigolos et attachants. Dès 4 ans

Lise Chiasson Côte-Nord (Sept-Îles)

LA DEMOISELLE EN BLANC

Dominick Parenteau-Lebeuf et Éléonore Goldberg, Mécanique générale 304 p., 34,95\$



Voici une œuvre, tirée d'une pièce de théâtre, mettant en vedette le négatif d'un cliché abandonné dans une chambre noire. Et bien sûr, je n'ai que du positif à en dire! L'univers de Dominick Parenteau-Lebeuf est très bien rendu avec le dessin nerveux et dynamique de l'artiste Éléonore Goldberg dans une danse alternant le noir et le blanc. L'histoire se déroule dans le Berlin du XX^e siècle de l'avant-guerre à aujourd'hui; 28 000 nuits en tout! Au fil des traits qu'elle trace chaque jour, en compagnie du dessin d'un chat, notre héroïne, témoin des grands bouleversements du monde, se demande ce qu'il advient du propriétaire de la

maison. Une belle histoire à mettre dans la liste de vos prochaines lectures!

Shannon Desbiens Les Bouquinistes (Chicoutimi)

LES CHATS. L'ENCYCLOPÉDIE CURIEUSE ET BIZARRE PAR BILLY BROUILLARD (T. 2)

Guillaume Bianco, Soleil, 64 p., 24,95\$



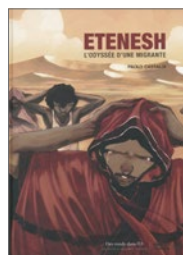
Je suis une folle aux chats: je me suis donc laissé tenter par une bande dessinée sur mon animal fétiche. L'esthétique m'attirait. On baigne dans un univers étrange où le gothique règne. L'histoire est imprégnée d'humour noir. Par la bande, j'ai découvert qu'il s'agissait d'une série. Nous pouvons y suivre les frasques d'un enfant nommé Billy Brouillard. Dans cet album, l'espiègle garçon fait un portrait amusant des chats. Une fiche des personnalités m'a enfin permis de comprendre que mon chat est un pervers. Billy raconte

aussi ses péripéties avec son chat Tarzan, et répond à des questions du genre: « Pourquoi les chats vomissent-ils des boules de poils? » Les réponses ne sont pas toujours scientifiques, c'est un cortège d'explications farfelues.

Susie Lévesque Les Bouquinistes (Chicoutimi)

ETENESH. L'ODYSSÉE D'UNE MIGRANTE

Paolo Castaldi, Des ronds dans l'O, 122 p., 41,95\$



Traitant de l'immigration et s'inspirant d'une histoire vraie, voici un roman graphique qui s'inscrit dans l'actualité. Le personnage existe vraiment, vit maintenant en Italie. Nous suivons donc le parcours de cette Éthiopienne qui fuit son pays. Etenesh traverse le désert du Sahara, sera ensuite prisonnière aux mains de trafiquants d'armes en Libye, puis rejoint finalement l'Italie sur un bateau de réfugiés. Le dessin est dans un style épuré, simple, qui nous fait ressentir l'émotion des protagonistes. L'auteur utilise la couleur ocre, qui évoque bien

le désert et le vêtement rouge que porte Etenesh, venant soutenir le contexte du récit. En effet, le sang, la violence, mais aussi le courage et l'ardeur feront partie du périple que vivra l'immigrante. Appuyée par Amnistie internationale, cette bande dessinée est un récit réaliste qui nous donne un aperçu des épreuves que vivent des centaines d'immigrants qui désirent un avenir meilleur.

Chantal Proulx Raffin (Repentigny)



LA PEUR QUI RÔDE. PROVIDENCE (T. 1)

Alan Moore et Jacen Burrows (trad. Thomas Davier), Panini Comics, 136 p., 31,95\$



Comme tout fanatique de Lovecraft qui se respecte, Alan Moore ne se contente pas de lire les écrits du Maître : il les absorbe, les consomme et s'en imprègne comme d'un élixir divin. Quand cela est conjugué à son immense talent, en résulte des œuvres comme *Providence*, quelque part entre l'hommage et la réécriture, où le lecteur renoue

non sans plaisir avec l'essence même de l'univers lovecraftien dans ce qu'il a de plus fort et de plus noble. Certes, le grand gourou échevelé derrière *Neonomicon* ne se départit nullement ici de cette impertinence qui a fait sa marque, mais on le sentira ici plus proche que jamais de ce style mystique et épuré, quasi religieux, qu'affectionnait H.P. Lovecraft. La rencontre de deux grands esprits du XX^e siècle!

Édouard Tremblay Pantoute (Québec)

ROGER ET SES HUMAINS (T. 1)

Cyprien Iov et Paka, Dupuis, 86 p., 27,95\$



Dans cette boîte qui trône en plein milieu de l'appartement d'Hugo le chômeur, Florence la vaillante et le chat, se trouve un robot à intelligence artificielle du nom de Roger. Et Roger saura faire déroger toutes les règles de vie, de civisme et de bienséance, car pauvre de lui, on lui a inséré une puce pour résoudre des opérations, combattre l'ennemi, et non pour socialiser. L'absence de filtre émotif causera maints imbroglios, quiproquos et malaises pour le malheur de nos protagonistes, mais certainement pas pour le nôtre! L'esprit cartésien de Roger fait hurler ses « humains » et, catastrophe supplémentaire, Roger ne PEUT pas mentir... Voici un bijou de comédie. Les dessins sont expressifs, certains évoquant l'esprit du manga. Plusieurs scènes réfèrent au monde du Web et à l'absurdité des Facebook, textos et compagnie. Les répliques sont irrévérencieuses et crues. Toute cette combinaison saura plaire aux adultes et assurément à nos adolescents.

Brigitte Sirois J.A. Boucher (Rivière-du-Loup)

LE FACTEUR DE L'ESPACE

Guillaume Perreault, La Pastèque 146 p., 21,95\$



Un livre superbe, aux couleurs vibrantes. On reconnaît bien le trait de crayon et graphiste de formation, Guillaume Perreault, duquel nous avons pu observer plusieurs illustrations en littérature jeunesse au cours des dernières années.

C'est donc l'histoire de Bob, un facteur... dans l'espace (!), qui un bon matin, se voit assigné un nouveau trajet. Étant habitué à sa petite routine, Bob s'envole donc à contrecœur pour une aventure qui mettra sur sa route des personnages plus surprenants les uns que les autres. Une BD qui vous sortira assurément de votre petit train-train quotidien et que, petits ou grands, vous aurez envie de lire et relire, chaque fois avec le sourire aux lèvres. Dès 7 ans

Caroline Cadieux Du soleil (Ottawa)

TEBORI (T. 1)

Robledo et Toledano (trad. Geneviève Maubille), Dargaud, 64 p., 24,95\$



Pour s'éloigner de l'influence néfaste de son ancien gang, Yoshi est confié à un maître tatoueur qui lui apprendra le tebori, une technique ancestrale de tatouage. Son maître forcé de prendre sa retraite, Yoshi reprend sa pratique et sa clientèle composée exclusivement de yakuzas. Depuis la bombe *Ken Games*, on attend toujours avec impatience Robledo et Toledano. Avec ce premier tome d'un triptyque, ils répondent à nos attentes et prennent un plaisir évident à explorer les possibilités graphiques que leur offre un contexte japonais. Avec toute la maestria qu'on leur connaît, ils allient imagerie traditionnelle et couleurs éclatantes, ils installent les personnages et posent les bases d'une série qui s'annonce déjà aussi haletante que visuellement riche!

Depuis la bombe *Ken Games*, on attend toujours avec impatience Robledo et Toledano. Avec ce premier tome d'un triptyque, ils répondent à nos attentes et prennent un plaisir évident à explorer les possibilités graphiques que leur offre un contexte japonais. Avec toute la maestria qu'on leur connaît, ils allient imagerie traditionnelle et couleurs éclatantes, ils installent les personnages et posent les bases d'une série qui s'annonce déjà aussi haletante que visuellement riche!

Anne-Marie Genest Pantoute (Québec)

LES CHOIX DE LA RÉDACTION



LES CONTES DE LA RUELE

Nie Jun, Gallimard 128 p., 33,95\$

Charmant grâce à sa magie, son humour et sa tendresse, *Les contes de la ruelle* met en scène la jeune Yu'er, paralysée des jambes, dans quatre nouvelles tout aussi délicates les unes que les autres. Dans un vieux quartier de Pékin, on suit donc la petite et son grand-père adoptif, dévoué à rendre possibles les rêves de Yu'er.



SPACE BOULETTES

Craig Thompson, Casterman 328 p., 46,95\$

Craig Thompson (*Blankets* et *Habibi*) revient dans un nouveau registre avec cette aventure spatiale où une baleine souffrant de problèmes intestinaux menace l'écologie. Les clins d'œil aux classiques de la SF, tout autant que les personnages colorés – une gang de motards interstellaires et l'intrépide Violette dont le père a disparu –, raviront le côté geek en vous. Rires assurés!



LA LIGNE NOIRE. NINN (T. 1)

Darlot et Pilet, Les Malins 64 p., 17,95\$

Ninn a 11 ans. Elle a été retrouvée, bébé, dans le métro, lieu qu'elle arpente maintenant en espérant découvrir ses origines. Mais un jour, elle entend parler de la mythique « ligne noire », hallucine des papillons, et un tigre robuste fait irruption dans sa chambre... Voilà une BD jeunesse avec tout ce qu'il faut de magie, d'aventures et d'intrigues pour mériter le succès qui la précède déjà en France. Dès 9 ans



MACARONI!

Thomas Campi et Vincent Zabus, Dupuis, 144 p., 41,95\$

Roméo, 11 ans, doit séjourner chez celui qu'il appelle le « vieux chiant », son grand-père. Mais les jours passeront, et c'est un voile qui, tranquillement, se lèvera sur l'histoire des hommes de trois générations imprégnées de silence et de charbon. Une BD touchante, où le passé des uns explique parfois les actes des autres, où les immigrés italiens prennent enfin la parole.



CLUB SANDWICH

Zviane, Pow Pow, 128 p., 22,95\$

Concept: dessiner une BD de 24 pages en 24 heures, le tout, sous des contraintes complexes surprises. Voilà le marathon auquel Zviane a participé, cinq ans de suite, et dont elle nous offre le résultat dans ce recueil, construit selon le même principe que *Pain de viande*. On y découvre cette même fougue, ce même humour, cette même touche qui fait de Zviane une bédéiste qu'on adore!



© Le facteur de l'espace de Guillaume Perreault, Éditions de la Pastèque

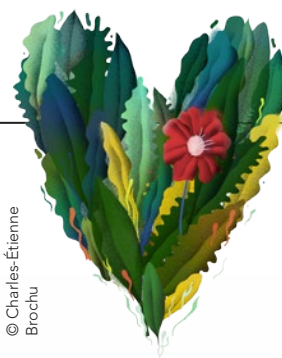
CHARLOTTE

David Foerkinos, Folio, 256 p., 13,75\$

Fasciné par Charlotte Salomon, David Foerkinos retrace la vie de cette artiste peintre allemande morte en 1943 à Auschwitz, à 26 ans, alors qu'elle était enceinte. Exilée en France pendant la guerre, elle crée une importante œuvre dans laquelle elle se réfugie et qu'elle considère comme toute sa vie. Née dans une famille au lourd passé, où la morosité régnait, elle était en quelque sorte promise à un destin tragique. Un destin qui nous happe dès les premiers mots de cet hommage sensible, brodé avec délicatesse et poésie. Lauréate du prix Renaudot et du Goncourt des lycéens en 2014, cette œuvre prend au cœur et s'imprègne longtemps en nous, ce que corrobore Marc-Antoine Ranger, de la librairie Ste-Thérèse : « *Charlotte* bouleverse, émeut, coupe le souffle. »



© Charles-Étienne Brochu



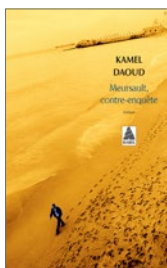
QUAND UN ÉDITEUR D'ICI NOUS INTIME D'ALLER VOIR AILLEURS

Ce qui fait la différence entre un éditeur de livres et un éditeur de très bons livres, c'est un heureux mélange entre le goût du risque, le souci de découvertes et la ferveur incommensurable de la littérature, peu importe sa provenance. Aux Éditions Alto, l'amour des bons romans est présent à un point tel qu'ils ont décidé d'offrir, en format poche, un de leurs coups de cœur découvert chez l'éditeur français Zulma : *LoveStar*, de l'Islandais Andri Snær Magnason. Ainsi, ils font œuvre utile en faisant connaître cet ouvrage étranger méconnu au Québec, et pourtant d'une grande force littéraire, le tout à un prix accessible. *Les libraires* a discuté avec Tania Massault et Antoine Tanguay de ce désir de partage.

MEURSAULT, CONTRE-ENQUÊTE

Kamel Daoud, Babel, 160 p., 12,95\$

L'étranger d'Albert Camus a été une lecture obligatoire pour bon nombre d'étudiants. Cette œuvre culte qui interroge le sens de l'existence a maintenant un roman-miroir qui lui amène un nouvel éclairage nécessaire. Chez Camus, le déroutant Meursault tuait un Arabe rencontré sur une plage d'Alger. Chez Kamel Daoud, c'est à la victime qu'on s'attarde, cet Arabe anonyme utilisé comme prétexte pour soutenir la thèse de Camus. On nomme cette cible silencieuse – Moussa –, on la décrit, on la dévoile. L'histoire se déploie par la voix de son frère, Haroun, qui rumine le souvenir de son frère. Kamel Daoud a eu l'audace de s'attaquer à un géant : il l'a fait avec grande dextérité. *L'étranger* et *Meursault, contre-enquête* : deux premiers romans, deux versants d'une même montagne, se feront dorénavant écho pour toujours.



Propos recueillis par Josée-Anne Paradis

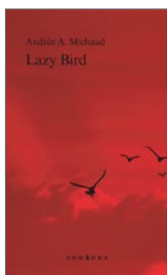
Les libraires : Pourquoi souhaitez-vous offrir, dans une édition de poche québécoise, *LoveStar*?

Alto : Alto a toujours voulu être un découvreur et un passeur d'histoires. Notre mantra : « Éditeur d'étonnant ». Nous voulons offrir aux lecteurs d'ici des textes forts de toutes provenances. Après avoir consulté les libraires, nous avons décidé d'ouvrir plus grande la porte à la découverte. Un texte fort peut traverser l'épreuve du temps. Facile à dire, mais pas toujours facile à faire. C'est pourquoi, sans faire de compromis sur le soin accordé à la présentation des ouvrages imprimés au Québec, soulignons-le, nous pouvons viser un prix sous la barre des 20\$, ce qui est rarement le cas des livres importés d'Europe.

LAZY BIRD

Andrée A. Michaud, Nomades, 484 p., 15,95\$

Bob Richard, un homme solitaire et désabusé dans la quarantaine, quitte le Québec pour se réfugier dans une petite ville du Vermont, Solitary Mountain, afin d'y animer une émission de radio la nuit. Une auditrice mystérieuse le harcèle pour entendre toujours la même chanson; une adolescente s'imisce dans sa vie; des cadavres de femmes se multiplient : la menace semble planer autour de l'animateur et la peur s'installe peu à peu. Lauréate de plusieurs prix, dont deux fois celui du GG, Andrée A. Michaud sait happer le lecteur grâce à ses univers envoûtants, ses histoires bien ficelées et son souci du détail. Avec *Lazy Bird*, elle signe un polar noir à l'atmosphère inquiétante et à la tension insoutenable, qui hante le lecteur jusqu'à ce qu'il connaisse la fin de l'histoire.



Les libraires : Qu'est-ce qui vous a tout de suite plu dans ce titre?

Alto : *LoveStar* est un roman vif, joyeusement déjanté et qui présente un futur dangereusement plausible. Si les inventions dont il est question dans le roman existaient, notre société pourrait en abuser. Et puis, qui peut résister à l'envie d'avoir son propre Mickey de compagnie? *LoveStar* est un brillant exemple du pouvoir de la SF et, surtout, de la porosité des genres, un constat qui s'applique à l'ensemble de notre catalogue. Quelque part entre Kurt Vonnegut, Italo Calvino et Douglas Adams, l'univers de Magnason pourrait être rangé au rayon des classiques comme *1984* ou *L'écume des jours*.

LA PETITE FILLE QUI AVAIT AVALÉ UN NUAGE GRAND COMME LA TOUR EIFFEL

Romain Puértolas, Le Livre de Poche, 282 p., 12,95\$

Originalité et absurdité sont au menu de ce désopilant récit qui met en scène un personnage singulier à qui on ne peut que s'attacher. Providence Dupois, une factrice, doit aller chercher une fillette malade qu'elle a adoptée à Marrakech, mais elle ne peut pas partir en avion parce qu'un volcan réveillé empêche le trafic aérien. Qu'à cela ne tienne! Elle apprendra à voler! Après tout, « l'amour donne des ailes ». Son amour sera-t-il « assez fort pour déplacer les nuages »? Mais Providence n'est pas au bout de ses peines : une aventure rocambolesque et insolite l'attend. Fantaisiste et rafraîchissant – comme l'était le précédent roman de l'auteur (*L'extraordinaire voyage du fakir qui était resté coincé dans une armoire Ikea*) –, ce roman coloré donne le goût de rêver et de croire en la magie de la vie.

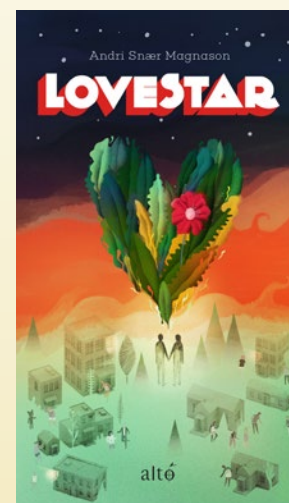


Les libraires : En quoi le public québécois sera-t-il réceptif, selon vous, à cette œuvre?

Alto : Bien que l'auteur soit islandais et que l'action se déroule dans les somptueux décors de son pays, cette œuvre est universelle puisque les dérives de notre société pourraient nous amener plus vite que l'on ne le croit à notre fin. Un roman aussi clairvoyant que *LoveStar* force le choc de la réflexion et propose une critique sociale parfumée d'humour. Difficile d'y rester insensible. Nous, en tout cas, nous avons craqué.

Les libraires : Est-ce l'unique titre étranger que vous offrirez au Québec ou pensez-vous renouveler l'expérience?

Alto : Nous lisons depuis des années des auteurs d'ailleurs dans l'idée de les faire connaître ici. *LoveStar* n'est que le début d'un projet plus vaste de (re)découvertes de grands titres étrangers qui nous tiennent à cœur. Quant à savoir où nous mènera cette ouverture, nul ne sait, d'où notre fébrilité. Mais tous les secrets ne peuvent être révélés, n'importe quel magicien vous le dira.



JE SUIS LÀ

Christine Eddie, Alto, 144 p., 13,95\$

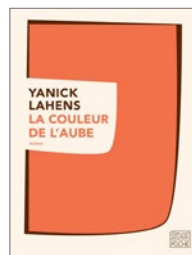
Dans *Je suis là*, l'auteure lance une « bouteille à la mer » pour Angèle, un personnage lumineux inspiré d'une réelle Angèle, qui s'accroche à ce qu'elle peut après avoir vécu un drame bouleversant. C'est donc une œuvre de mémoire, pour se rappeler que cet être unique est là, résilient, apprivoisant peu à peu sa nouvelle vie. L'imaginaire et la solidarité l'aident à échapper à sa dure réalité. Ce roman, empreint d'une tendresse émouvante et regorgeant d'images évocatrices, donne espoir, témoigne de la beauté et de la fragilité du monde. Que ce soit dans *Les carnets de Douglas*, dans *Parapluies* ou dans *Je suis là*, Christine Eddie éblouit par sa délicatesse et sa grande humanité. C'est assurément une plume à découvrir si ce n'est pas déjà fait puisque ses livres sont des ravissements qui nous habitent longtemps.



LA COULEUR DE L'AUBE

Yanick Lahens, S. Wespieser
224 p., 19,95\$

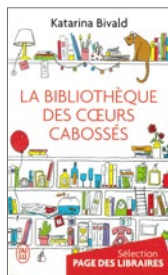
Digne représentante de la littérature haïtienne contemporaine, Yanick Lahens – qu'on a saluée pour *Bain de lune*, lauréat du Femina 2014 – possède une plume exemplaire qui vibre sous l'émotion, l'urgence d'agir et la révolte inhérente au genre humain. En suivant dans une narration alternée les deux sœurs que sont Angélique la sage et Joyeuse la sensuelle, à la recherche de leur frère Figolé, militant qui n'est pas rentré de la nuit malgré les coups de feu incessants, on parcourt un Port-au-Prince dont la monstruosité s'échappe par tous ses pores, mais où la flamme de vie reste impossible à éteindre. Les images créées par Lahens sont poétiques, son ton est assumé, son histoire puissante.



LA BIBLIOTHÈQUE DES CŒURS CABOSSÉS

Katarina Bivald (trad. Carine Bruy)
J'ai lu, 448 p., 15,50\$

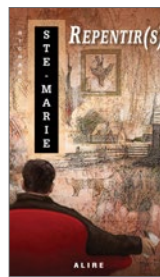
Sara, une grande lectrice solitaire de 28 ans habitant en Suède, correspond avec Amy, âgée de 65 ans, qui vit à Broken Wheel dans l'Iowa. Après deux ans d'échanges, Sara rend visite à Amy, mais elle apprend la mort de cette dernière à son arrivée. Désespérée, elle s'installe tout de même chez Amy. Contre toute attente, elle se fait des amis et entreprend d'ouvrir une librairie. La présence de Sara réveillera les habitants de Broken Wheel. Des personnages attachants, une histoire charmante qui donne envie de sourire et où se mêlent entraide et littérature : ce *feel good book* en a ravi plusieurs ! Le succès de ce premier roman promet pour le deuxième ouvrage de l'auteure qui vient de paraître, *Le jour où Anita envoya tout balader*.



REPENTIR(S)

Richard Ste-Marie, Alire
334 p., 15,95\$

Si Richard Ste-Marie fait paraître cette saison *Le blues des sacrifiés*, un quatrième roman mettant en scène son inspecteur Francis Pagliaro, c'est l'occasion de découvrir en petit format son précédent polar, qui nous entraîne au cœur du milieu de l'art, de ses faussaires comme de son trafic illégal. Dans *Repentir(s)*, l'auteur tisse son fil rouge à partir d'un double meurtre perpétré dans une galerie d'art. De là s'enchaîne l'enquête, menée par un sergent-détective atypique, un « flic philosophe plus adepte de dialogue que de violence », comme le décrivait la libraire Morgane Marvier entre nos pages. Mais un détail titille Pagliaro : l'assassin a replacé l'arme du crime – une dague créée par une joaillière – dans son écriin plutôt que de la faire disparaître. Pourquoi?



PANIK

Geneviève Drolet, Tête première
296 p., 16,95\$

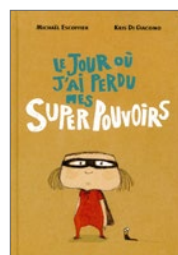
Panik, c'est une voix originale, c'est une narration sans complexe, c'est un grand tableau du Nord comme on n'en avait pas lu depuis longtemps. Ni éloge ni diatribe, ce livre de Geneviève Drolet nous entraîne dans un monde blanc où la violence souffle aussi fort que le vent, où survivre est un combat de tous les jours et où la beauté réside dans ce que la nature a de plus beaux à offrir : ses paysages et ses enfants. Avec cette histoire d'une adolescente catapultée dans le Nord pour rafraîchir ses ardeurs, pour comprendre que la vie ne possède que le sens qu'on veut bien lui donner, la jeune auteure (*Sexe chronique*, *Le reflet de la glace* et le récent *Guide des saunas nordiques*) affirme réellement son statut d'écrivaine.



LE JOUR OÙ J'AI PERDU MES SUPER POUVOIRS

Michaël Escoffier et
Kris Di Giacomo, L'école des loisirs
30 p., 8,95\$

Cette mini réédition (15 x 18 cm) du *Jour où j'ai perdu mes super pouvoirs* nous rappelle combien Michaël Escoffier est un auteur de talent qui sait créer des revirements de situation astucieux, et nous rappelle combien le duo qu'il forme avec Kris Di Giacomo (la même combinaison que pour *Sans le A*, lauréat du Prix jeunesse des libraires du Québec 2013, également offert en format poche) est gagnant. Ici, c'est l'histoire d'un enfant qui (croit-il) a des super pouvoirs : pour voler, faire disparaître les gâteaux, reculer le temps, respirer sous l'eau. Mais un jour, un incident lui fait réaliser qu'il a peut-être perdu lesdits pouvoirs... mais qu'une autre personne en a peut-être également quelques-uns dans son sac! *Dès 4 ans*



Bibliothèque québécoise
offre ses félicitations
à Denis Thériault,
lauréat du quatrième Prix
Hervé Foulon du livre oublié,
pour son roman *L'iguane*.

Denis Thériault
L'iguane

Prix
Hervé Foulon
du livre
oublié



978-2-89406-387-3 | 192 p. | 12,95 \$

« L'histoire si remarquable de deux orphelins de onze et douze ans, qui sont fous de la mer, a fait l'unanimité grâce aux qualités exceptionnelles d'une écriture riche et magique, parfois aussi énigmatique que cet iguane fabuleux que le jeune narrateur découvre au fond d'une grotte où l'entraîne son ami Luc, un maître rêveur. »

Jacques Allard, écrivain et
président du jury

SODEC
Québec

livres-bq.com

BIBLIOTHÈQUE QUÉBÉCOISE





Les libraires

ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

AU BOULON D'ANCRAGE
100, rue du Terminus Ouest
Rouyn-Noranda, QC J9X 6H7
819 764-9574
librairie@tlb.sympatico.ca

DU NORD
51, 5^e Avenue Est
La Sarre, QC J9Z 1L1
819 333-6679
info@librairiedunord.ca

EN MARGE
25, rue Principale
Rouyn-Noranda, QC J9X 4N8
819 764-5555
librairie@fontainedesarts.qc.ca

LA GALERIE DU LIVRE
769, 3^e Avenue
Val-d'Or, QC J9P 1S8
819 824-3808
galeriedulivre@cablevision.qc.ca

PAPETERIE COMMERCIALE - AMOS
251, 1^{ère} Avenue Est
Amos, QC J9T 1H5
819 732-5201
www.papcom.qc.ca

SERVICE SCOLAIRE DE ROUYN-NORANDA
150, rue Perreault Est
Rouyn-Noranda, QC J9X 3C4
819 764-5166

SERVIDEC
26H, rue des Oblats Nord
Ville-Marie, QC J9V 1J4
819 629-2816 | 1 888 302-2816
www.logitem.qc.ca

BAS-SAINT-LAURENT

ALPHABET
120, rue Saint-Germain Ouest
Rimouski, QC G5L 4B5
418 723-8521 | 1 888 230-8521
alpha@alphabet.qc.ca

● **LIBRAIRIE BOUTIQUE VÉBUS**
21, rue Saint-Pierre
Rimouski, QC G5L 1T2
418 722-7707
librairie.venus@globetrotter.net

LA CHOUETTE LIBRAIRE
483, av. Saint-Jérôme
Matane, QC G4W 3B8
418 562-8464
chouettelib@globetrotter.net

LIBRAIRIE DU PORTAGE
Centre comm. Rivière-du-Loup
298, boul. Thériault
Rivière-du-Loup, QC G5R 4C2
418 862-3561 | portage@bellnet.ca

L'HIBOU-COUP
1552, boul. Jacques-Cartier
Mont-Joli, QC G5H 2V8
418 775-7871 | 1 888 775-7871
hibocou@globetrotter.net

● **J.A. BOUCHER**
230, rue Lafontaine
Rivière-du-Loup, QC G5R 3A7
418 862-2896
libjaboucher@qc.aira.com

● **L'OPTION**
Carrefour La Pocatière
625, 1^{ère} Rue, Local 700
La Pocatière, QC G0R 1Z0
418 856-4774 | liboptio@bellnet.ca

CAPITALE-NATIONALE

BAIE SAINT-PAUL
Centre commercial le Village
2, ch. de l'Équerre
Baie-St-Paul, QC G3Z 2Y5
418 435-5432
Bertrand.dardenne@bell.net

BOUTIQUE IMAGINAIRE
2740, boul. Laurier
Centre commercial
Laurier Québec, 2^e et 3^e étages
Québec QC G1V 4P7
418 658-5639 | 1 866 462-4495

HANNENORAK
24, rue Chef Ovide-Sioui
Wendake, QC G0A 4V0
418 407-4578
librairie.hannenorak@hotmail.com

● **LIBRAIRIE LA LIBERTÉ**
2360, ch. Sainte-Foy
Québec (Québec) G1V 4H2
418 658-3640
info@librairielaliberte.com

MÉDIASPAUL
1073, boul. René-Lévesque Ouest
Québec, QC G1S 4R5
418 687-3564

● **MORENCY**
Place Fleur de lys
550, boul. Wilfrid-Hamel
Québec QC G1M 2S6
418 524-9909
morency.leslibraires.ca

● **PANTOUTE**
1100, rue Saint-Jean
Québec, QC G1R 1S5
418 694-9748

286, rue Saint-Joseph Est
Québec, QC G1K 3A9
418 692-1175
www.librairiepantoute.com

DU QUARTIER
1120, av. Cartier
Québec, QC G1R 2S5
418 990-0330

VAUGEOIS
1300, av. Maguire
Québec, QC G1T 1Z3
418 681-0254
librairie.vaugois@gmail.com

CENTRE-DU-QUÉBEC

BUROPRO | CITATION
1050, boul. René-Lévesque
Drummondville, QC J2C 5W4
819 478-7878 buropro@buropro.qc.ca

BUROPRO | CITATION
505, boul. Jutras Est
Victoriaville, QC G6P 7H4
819 752-7777 buropro@buropro.qc.ca

CHAUDIÈRE-APPALACHES

CHOUINARD
Place Charny
8032, av. des Églises
Charny QC G6X 1X7
418 832-4738
www.chouinard.ca

FOURNIER
71, Côte du Passage
Lévis (Québec) G6V 5S8
418 837-4583
librairiefournier@bellnet.ca

L'ÉCUYER
Carrefour Frontenac
805, boul. Frontenac Est
Thetford Mines, QC G6G 6L5
418 338-1626

● **LIVRES EN TÊTE**
110, rue Saint-Jean-Baptiste Est
Montmagny, QC G5V 1K3
418 248-0026
livres@globetrotter.net

● **SÉLECT**
12140, 1^{ère} Avenue,
Saint-Georges, QC G5Y 2E1
418 228-9510 | 1 877 228-9298
libselec@globetrotter.qc.ca

CÔTE-NORD

● **A À Z**
79, Place LaSalle
Baie-Comeau, QC G4Z 1J8
418 296-9334 | 1 877 296-9334
librairieaz@cgocable.ca

● **CÔTE-NORD**
770, Laure
Sept-Îles, G4R 1Y5
418 968-8881

ESTRIE

LIBRAIRIE CANAILLE
5490, rue Papineau
Lac-Mégantic QC G6B 0E1
819 212-0494

MÉDIASPAUL
250, rue Saint-François Nord
Sherbrooke, QC J1E 2B9
819 569-5535
librairie.sherbrooke@mediaspaul.qc.ca

GASPÉSIE-ÎLES-DE-LA-MADELEINE

ALPHA
168, rue de la Reine
Gaspé, QC G4X 1T4
418 368-5514
librairie.alpha@cgocable.ca

● **LIBER**
166, boul. Perron Ouest
New Richmond, QC G0C 2B0
418 392-4828 | liber@globetrotter.net

LANAUDIÈRE

LU-LU
2655, ch. Gascon
Mascouche, QC J7L 3X9
450 477-0007
administration@librairielulu.com

LE PAPETIER, LE LIBRAIRE (ANCIENNEMENT MOSAÏQUE)
403, rue Notre-Dame
Repentigny, QC J6A 2T2
450 585-8500
mosaique.leslibraires.ca

● **RAFFIN**
Galeries Rive-Nord
100, boul. Brien
Repentigny, QC J6A 5N4
450 581-9892

LAURENTIDES

CARCAJOU
401, boul. Labelle
Rosemère, QC J7A 3T2
450 437-0690
carcajourosemere@bellnet.ca

CARPE DIEM
814-6, rue de Saint-Jovite
Mont-Tremblant, QC J8E 3J8
819 717-1313

PAPETERIE DES HAUTES-RIVIÈRES
532, de la Madone
Mont-Laurier, QC J9L 1S5
819 623-1817
papeteriehr@tlb.sympatico.ca

STE-THÉRÈSE
1, rue Turgeon
Sainte-Thérèse QC J7E 3H2
450 435-6060
info@elst.ca

LAVAL

CARCAJOU
3100, boul. de la Concorde Est
Laval, QC H7E 2B8
450 661-8550
info@librairiecarcajou.com

IMAGINE
351, boul. Samson, bur. 300
Laval, QC H7X 2Z7
450 689-4624 info@librairieimagine.com

MAURICIE

A.B.C.
390, rue Saint-Joseph
La Tuque, QC G9X 1L6
819 523-5828

PERRO LIBRAIRE
580 Du Marché
Shawinigan, QC G9N 0C8
819 731-3381

L'EXEDRE
910, boul. du St-Maurice,
Trois-Rivières, QC G9A 3P9
819 373-0202
exedre@exedre.ca

PAULINES
350, rue de la Cathédrale
Trois-Rivières, QC G9A 1X3
819 374-2722
libpaul@cgocable.ca

● **LIBRAIRIE POIRIER**
1374, boul. des Récollets
Trois-Rivières, QC G8Z 4L5
(819) 379-8980
librairiepoirier@bellnet.ca

MONTÉRÉGIE

ALIRE
17-825, rue Saint-Laurent Ouest
Longueuil, QC J4K 2V1
450 679-8211
info@librairie-alire.com

AU CARREFOUR
Promenades Montarville
1001, boul. de Montarville, Local 9A
Boucherville, QC J4B 6P5
450 449-5601
au-carrefour@hotmail.ca

CARREFOUR RICHELIEU
600, rue Pierre-Caisse, bur. 660
Saint-Jean-sur-Richelieu, QC
J3A 1M1
450 349-7111
llie.au.carrefour@qc.aira.com

BUROPRO | CITATION
600, boul. Sir-Wilfrid-Laurier
Beloeil, QC J3G 4J2
450 464-6464 | 1 888 907-6464
www.librairiecitation.com

DAIGNEAULT
1682, rue des Cascades Ouest
Saint-Hyacinthe, QC J2S 3H8
450 773-8586
pierreb@librairiedaigneault.com

DES GALERIES DE GRANBY
40, rue Évangéline
Granby, QC J2G 8K1
450 378-9953
contact@librairiedesgaleries.com

LARICO
Centre commercial Place-Chambly
1255, boul. Périgny
Chambly, QC J3L 2Y7
450 658-4141
librairie-larico@qc.aira.com

● **LE FURETEUR**
25, rue Webster
Saint-Lambert, QC J4P 1W9
450 465-5597
info@librairielefureteur.ca

● **MODERNE**
1001, boul. du Séminaire Nord
Saint-Jean-sur-Richelieu, QC
J3A 1K1
450 349-4584
www.librairiemoderne.com
service@librairiemoderne.com

PROCURE DE LA RIVE-SUD
2130, boul. René-Gaultier
Varenes, QC J3X 1E5
450 652-9806
librairie@procurerivesud.com

Pour la proximité, la diversité et le service

Procurez-vous *Les libraires*
gratuitement dans l'une des
librairies indépendantes ci-dessous.

BUOPRO CITATION | SOLIS
Galeries Saint-Hyacinthe
320, boul. Laframboise
Saint-Hyacinthe, QC J2S 4Z5
450 778-9564
buropro@buropro.ca

**LIBRAIRIE ÉDITIONS
VAUDREUIL**
480, boul. Harwood
Vaudreuil-Dorion, QC J7V 7H4
450 455-7974 | 1 888 455-7974
librairie@editionsvaudreuil.com

MONTRÉAL

ASSELIN
5580 boul. Henri Bourassa Est
Montréal, QC H1G 2T2
514 322-8410
info@librairieasselin.ca

BERTRAND
Librairie Bertrand
430, rue Saint-Pierre
Montréal, QC H2Y 2M5
514-849-4533
bertrand@librairiebertrand.com

● **DE VERDUN**
4455, rue Wellington
Verdun, QC H4G 1W6
514 769-2321
www.lalibrairieeverdun.com

DU SQUARE
3453, rue Saint-Denis
Montréal, QC H2X 3L1
514 845-7617
librairie@square.com
librairie@square.com

● **GALLIMARD**
3700, boul. Saint-Laurent
Montréal, QC H2X 2V4
514 499-2012
www.gallimardmontreal.com

LA MAISON DE L'ÉDUCATION
10840, avenue Millen
Montréal, QC H2C 0A5
librairie@maisondeleducation.com

LE PARCHEMIN
Métro Berri-UQAM
505, rue Sainte-Catherine Est
Montréal, QC H2L 2C9
514 845-5243
librairie@parchemin.ca

LE PORT DE TÊTE
262, av. Mont-Royal Est
Montréal, QC H2T 1P5
514 678-9566
librairie@leportdetete.com

MARCHÉ DU LIVRE
801, boul. De Maisonneuve Est
Montréal, QC H2L 1Y7
514 288-4350
question@marchedulivre.qc.ca

MÉDIASPAL
3965, boul. Henri-Bourassa Est
Montréal, QC H1H 1L1
514 322-7341
clientele@mediaspaul.qc.ca

● **MONET**
Galeries Normandie
2752, rue de Salaberry
Montréal, QC H3M 1L3
514 337-4083
www.librairiemonet.com

OLIVIERI
5219, ch. de la Côte-des-Neiges
Montréal, QC H3T 1Y1
514 739-3639
service@librairieolivieri.com

PAULINES
2653, rue Masson
Montréal, QC H1Y 1W3
514 849-3585
libpaul@paulines.qc.ca

RAFFIN
Plaza St-Hubert
6330, rue Saint-Hubert
Montréal, QC H2S 2M2
514 274-2870

ULYSSE
4176, rue Saint-Denis
Montréal, QC H2W 2M5
514 843-9447

560, av. du
Président-Kennedy
Montréal, QC H3A 1J9
514 843-7222
www.guidesulysse.ca

ZONE LIBRE
262, rue Sainte-Catherine Est
Montréal, QC H2X 1L4
514 844-0756
zonelibre@zonelibre.ca

OUTAOUAIS

DU SOLEIL
53, boul. Saint-Raymond
Suite 100
Gatineau, QC J8Y 1R8
819 595-2414
soleil@librairiedusoleil.ca

RÉFLEXION
320, boul. Saint-Joseph
Gatineau, QC J8Y 3Y8
819 776-4919

390, boul. Maloney Est
Gatineau, QC J8P 1E6
819 663-3060

ROSE-MARIE
487, avenue de Buckingham
Gatineau, QC J8L 2G8
819 986-9685
librairie@librairieosemarie.com

SAGUENAY- LAC-SAINT-JEAN

CENTRALE
1321, boul. Wallberg
Dolbeau-Mistassini, QC G8L 1H3
418 276-3455
livres@brassardburo.com

HARVEY
1055, av. du Pont Sud
Alma, QC G8B 2V7
418 668-3170
librairieharvey@cgocable.ca

● **LES BOUQUINISTES**
392, rue Racine Est
Chicoutimi, QC G7H 1T3
418 543-7026
bouquinistes@videotron.ca

MARIE-LAURA
2324, rue Saint-Dominique
Jonquières, QC G7X 6L8
418 547-2499
librairie.ml@videotron.ca

MÉGABURO INC
755, boul. St-Joseph - Suite 120
Roberval QC G8H 2L4
418 275-7055

HORS-QUÉBEC

DU CENTRE
435, rue Donald
Ottawa, ON K1K 4X5
1 877 747-8003
ou 613 747-1553
1 877 747-8004 ou 613 747-0866
www.librairieducentre.com

● **DU SOLEIL**
Marché By
33, rue George
Ottawa, ON K1N 8W5
613 241-6999
soleil@librairiedusoleil.ca

LE BOUQUIN
3360, boul. Dr. Victor-Leblanc
Tracadie-Sheila, NB E1X 0E1
506 393-0918
lebouquin@nb.aibn.com

MATULU
114, rue de l'Église
Edmundston, NB E3V 1J8
506 736-6277
matulu@nbnet.nb.ca

PÉLAGIE
221, boul. J.D.-Gauthier
Shippagan, NB E8S 1N2
506 336-9777
1 888-PÉLAGIE (735-2443)
pelagie@nbnet.nb.ca

171, boul. Saint-Pierre Ouest
Caraquet, NB E1W 1B7
506 726-9777
pelagie2@nb.aibn.com

14, rue Douglas
Bathurst, NB E2A 7S6
506 547-9777
pelagie3@bellaliant.com

Les libraires

Volume 17, numéro 95, Juin-Juillet-Août 2016

ÉDITION

Éditeur : Association pour la promotion
de la librairie indépendante
Président : Yves Guillet
Président fondateur : Denis LeBrun

RÉDACTION

Rédactrice en chef : Josée-Anne Paradis
Adjointe à la rédaction : Alexandra
Mignault
Chroniqueurs : Normand Baillargeon,
Nathalie Ferraris, Laurent Laplante, Robert
Lévesque, Stanley Péan, Elsa Pépin et
Élisabeth Vonarburg
Journalistes : Isabelle Beaulieu, Claudia
Larochelle et Dominic Tardif
Couverture : Guillaume Simoneau /
Consulat

PRODUCTION

Direction : Josée-Anne Paradis

LIBRAIRES QUI ONT PARTICIPÉ À CE NUMÉRO :

A à Z : Keven Isabel
Boutique Vénus : Anne-Marie Thibault,
Marie-Pier Tremblay
Côte-Nord : Lise Chiasson, Valérie Morais
De Verdun : Raphaëlle Beaugard, Anne
Kichenapanaidou, Billy Robinson, Marie Vayssette
Du soleil : Caroline Cadieux, Kirha Garneau,
Jean-Philip Guy
Gallimard : Thomas Dupont-Buist
J. A. Boucher : Brigitte Sirois
La Liberté : Jean Labrecque
Le Fureteur : Yves Guillet
Les Bouquinistes : Sabrina Côté, Shannon
Desbiens, Susie Lévesque

Montage : KX3 Communication inc.
Révision linguistique : Marie-Claude Masse

IMPRESSION

Publications Lysar,
courtier
Tirage : 30 000 exemplaires
Nombre de pages : 84
Les libraires est publié six fois par année.
Numéros 2016 : février, avril, juin,
septembre, octobre, décembre



PUBLICITÉ

Josée-Anne Paradis : 418 948-8775, p. 227
japaradis@leslibraires.ca

DISTRIBUTION

Librairies partenaires et associées
Josée-Anne Paradis : 418 948-8775, p. 227
japaradis@leslibraires.ca

Liber : Mélanie Langlois
Livres en tête : Victor Caron-Veilleux
L'Option : André Bernier
Moderne : Chantal Fontaine
Monet : Anne Baudinet, Robert Beauchamp,
Pierre-Alexandre Bonin, Morgane Marvier
Morency : Denis Dumas
Pantoute : Anne-Marie Genest, Thiery Parrot,
Émilie Roy-Brière, Édouard Tremblay, Christian
Vachon, Isabelle Verrette
Poirier : Isabelle Ayotte
Raffin : Chantal Proulx
Sélect : Harold Gilbert

revue.leslibraires.ca

Textes inédits - Actualités - Agenda

Édimestres : Alexandra Mignault et Josée-Anne Paradis | edimestre@leslibraires.ca
Webmestre : Daniel Grenier | webmestre@leslibraires.ca

Une production de l'association pour la promotion de la librairie indépendante. Tous droits réservés. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle n'est autorisée qu'avec l'assentiment écrit de l'éditeur. Les opinions et les idées exprimées dans *Les libraires* n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

Fondé en 1998 | Dépôt légal Bibliothèque et Archives
nationales du Québec | Bibliothèque et Archives Canada |
ISSN 1481-6342 | Envoi de postes-publications 40034260

Les libraires reconnaît l'aide financière du Conseil des Arts du Canada et de la SODEC



Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

SODEC
Québec

Les libraires est disponible dans 103 librairies indépendantes du Québec, de l'Ontario
et du Nouveau-Brunswick ainsi que dans 700 bibliothèques affiliées aux CRSBP.

ABONNEMENT

1 an (6 numéros)

Responsable : Isabelle Beaulieu | 418 948-8775 poste 231 | ibeaulieu@leslibraires.ca
Adressez votre chèque à l'attention de *Les libraires*.

Poste régulière

Québec : 18,57\$
(TPS et TVQ incluses)

Par voie terrestre

États-Unis : 50\$
Europe : 60\$

Par avion

États-Unis : 60\$
Europe : 70\$

Autres provinces canadiennes : 16,15\$ + TPS (ou TVH si applicable)

Abonnement pour les bibliothèques aussi disponible (divers forfaits).

Les prix sont sous réserve de modifications sans préavis. Les prix pour l'étranger incluent la TPS.

Les libraires

280, rue Saint-Joseph Est, bureau 5, Québec (Québec) G1K 3A9



Au mitan de la vie, l'auteure est retournée aux études pour exercer la profession de psychologue. Dans ce livre, vous trouverez les thèmes tels que l'estime de soi, l'équilibre travail/famille, le bonheur, savoir aimer et combien d'autres toujours traités avec une perspective optimale.



ISBN : 978-2-89775-018-3
19,95 \$

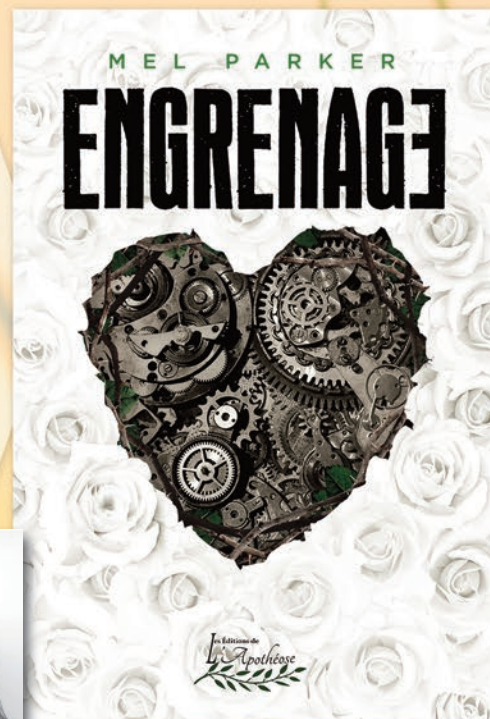
99 titres disponibles
présentés par
par nos auteurs d'ici!

Découvrez les avantages uniques de commander chez DistribuliVre, Visitez-nous sur www.distribulivre.com
Télécopieur : 450.887.0130

DISTRIBULIVRE

Le jour où Jimmy Klempler, 13 ans, apprend que sa mère est décédée dans un bête accident, il est kidnappé à son insu par son beau-père, Rodney Hutchison, un proxénète d'envergure. Il devra, en dépit de ses plus grandes peurs, affronter l'engrenage monstrueux qui se cache derrière cette fameuse journée où toute sa vie a basculé.

ISBN : 978-2-89775-014-5
22,95 \$



Sudbury, petite ville ontarienne prospère. Une petite ville parmi tant d'autres située au nord des Grands Lacs canadiens. Mais à l'insu de tous, se cache un prédateur, qui se délecte de violer, torturer et empaler des jeunes filles. Les policiers Christopher Wright et Martin Stevenson plongeront au cœur d'une enquête qui tanguera vers un véritable maelstrom juridique d'injustice.

ISBN : 978-2-89775-015-2
22,95 \$



Jayan, l'Ange de sang, est né dans le berceau de l'esclavage. Il mûrit en âge magnifié par celui qui a osé cendrer son père dans le déshonneur et qui depuis ce jour abuse de l'âme pure de sa mère.

La soif de liberté, l'amour, la haine, la trahison, le pouvoir et la vengeance sont les grands traits de cette pièce.

ISBN : 978-2-924261-99-6
28,50 \$



De grands voyages en petit format

NOMADES
Les littératures du monde



À lire absolument cet été !



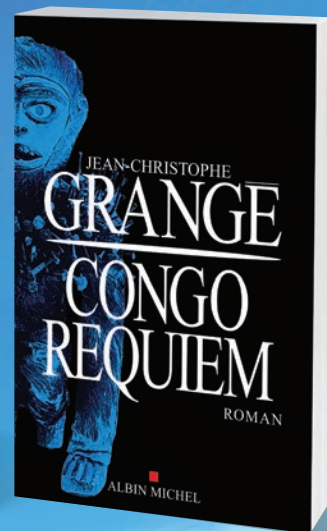
UN LIVRE AUSSI FASCINANT
QUE DÉRANGEANT.



« UN ROMAN NOIR
FORMIDABLE. »
RENÉ-HOMIER ROY
CULTURE CLUB, RADIO-CANADA



« ACHETEZ-LE, LISEZ-LE,
VOUS ALLEZ ME REMERCIER. »
RENÉ-HOMIER ROY
CULTURE CLUB, RADIO-CANADA

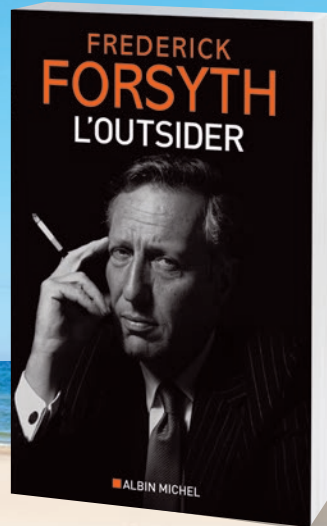


LE PLUS COURT
CHEMIN VERS L'ENFER !



Passion *évasion* suspense

■ Albin Michel



« LES MÉMOIRES DE L'AUTEUR DE CHACAL.
AUSSI FASCINANTES QU'UN JAMES BOND ! »



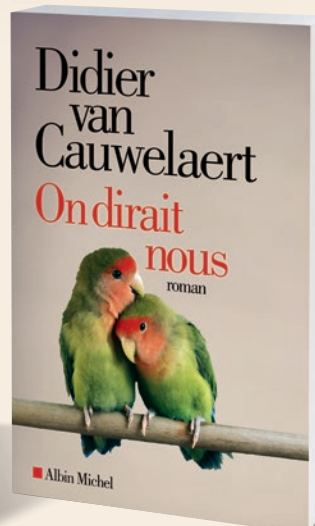
« EXCELLENT SUSPENSE ! »
NORBERT SPEHNER



ELLE CONNAÎT VOS PEURS
LES PLUS SECRÈTES.



« J'AI ADORÉ CE LIVRE. »
JOHN IRVING



ATTENTION,
COUP DE CŒUR !



« LES FEMMES, LE SEXE,
LES RAGOTS... » BOOKLIST